



المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية  
ⵜⴰⴳⴷⴰⵏⵜ ⵜⴰⴷⵓⵏⵏⵜ ⵜⴰⴳⴷⴰⵏⵜ  
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

# **L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence**

Actes du colloque international

En hommage à Naïma Louali  
(1961-2005)

Préface de Paulette Galand-Pernet

Aïcha Bouhjar & Hamid Souifi (éd. scient.)

2009



*L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc :  
variation et convergence*



ⵜⴰⴷⵓⴷⴰ ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ | ⵎⴰⴳⵣⴰⵖⴰⵏ

ⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ

| ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ

ⴰⴳⵍⴷⵉⵜ | ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ | ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ



ROYAUME DU MAROC

INSTITUT ROYAL  
DE LA CULTURE AMAZIGHE

Centre de l'Aménagement Linguistique

*L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc :  
variation et convergence*

*Actes du colloque en hommage à Naïma Louali*

*Oujda, 10 et 11 novembre 2005*

Edition scientifique  
Aïcha Bouhjar & Hamid Souifi

2009



**Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe**  
**Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL)**  
**Série : Colloques et séminaires – N°21-**

<b>Titre</b>	: <i>L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence</i>
<b>Edition scientifique</b>	: Aïcha Bouhjar, Hamid Souifi
<b>Mise en page</b>	: Aïcha Bouhjar
<b>Publication</b>	: Institut Royal de la Culture Amazighe
<b>Réalisation technique</b>	: Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Édition et de la Communication
<b>Couverture</b>	: Unité de l'édition
<b>Imprimerie</b>	: El Maarif Al Jadida 2010
<b>Dépôt légal</b>	: 2010 MO 0674
<b>ISBN</b>	: 9954-28-044-7
<b>Copyright</b>	: © IRCAM



## Table des matières

PREFACE de PAULETTE GALAND-PERNET	1
PRESENTATION	5
PROGRAMME	9
MOSTAFA BEN-ABBAS	
La synonymie dans le parler en usage à Figuig	11
SAID BENNIS & YAMINA EL KIRAT EL ALLAME	
Le lexique amazighe face à la standardisation : Synonymie, antonymie et glissement de sens	29
NOURDDINE AMROUS	
Ait Oulichek Tarifyt Noun Morphology: is the Departure only Apparent ?	43
NOURDDINE AMROUS & KARIM BENSOUKAS	
Simple verb morphology in Ait Oulichek Tarifyt : How divergent?	51
AHMADOU BOUYLMANI	
Aktionsart en tarifite : réflexions critiques	69
YAMINA EL KIRAT EL ALLAME	
Le pluriel nominal en amazighe face à la standardisation : convergences et divergences	83
MENA LAFKIOUI ET MAARTEN KOSSMANN	
Les inaccomplis du tarifit	101
MENA LAFKIOUI	
Les indices personnels verbaux des variétés berbères du Rif	109
FOUAD SAA	
Aspects morphologiques divergents de l'amazighe du Rif et de Figuig	119
FATIMA BOUKHRIS	
L'indéfini <i>iž</i> , <i>idž</i> : étude comparative	131
ABDELKADER BEZZAZI	
Etudes des structures syntaxiques du proverbe en tarifite	141
SOUAD MOUDIAN	
Les propositions subordonnées circonstancielles en tarifite : les temporelles	149
RACHIDA RAHHOU	
Approche morphosyntaxique du phénomène locutionnel en parler amazighe des Beni- Iznassen	161
نورة الأزرق	
الجمع الاسمي في اللهجة الريفية	175
رشيد لعبدلوي	
الجملة الاسمية في تاريفيت والأداة [د]	191
RESUMES	204
SYNTHÈSE	205



## Préface

Paulette GALAND-PERNET

Je ne peux que me réjouir de voir que mes jeunes collègues marocains ont rendu hommage à l'une des leurs, quelques mois seulement après sa disparition et je me réjouis aussi que toutes les participations soient dès maintenant en fin de publication. Les circonstances avaient amené Naïma à vivre sa vie de famille en France et à y conduire sa recherche dans l'équipe Dynamique Du Langage du Centre National de la Recherche, à l'Université Lumière-Lyon 2. Pourtant, le Maroc restait son pays, elle le regardait de loin, avec la lucidité qui permet de mieux comprendre, elle le regardait aussi avec amour. Elle y retournait le plus souvent possible chez ses parents, en compagnie de son mari et de ses fils, à qui ils avaient donné des noms dans la tradition berbère, mais des noms dont la consonance n'était pas étrangère à la culture française. Elle est retournée maintenant à cette terre qu'elle n'avait jamais oubliée.

Dans sa recherche, la phonétique instrumentale tenait une place importante. Il suffit d'examiner la liste de ses publications au cours de ces dix dernières années - ce n'est qu'une liste partielle - pour le constater. Elle a étudié les voyelles, que ce soit la longueur vocalique en touareg, en 1995 ou la place du vocalisme touareg dans l'ensemble des voyelles berbères (*Mélanges offerts à Karl G. Prasse*, Paris-Louvain, 2000); il faut aussi signaler, pour son rapport avec le volume ici publié, où le rifain occupe une large place, son article sur "La partition de l'espace vocalique en berbère rifain", dans les *Actes des 22<sup>es</sup> Journées d'études phonétiques de Martigny*, en juin 1998. On peut constater que plusieurs des contributions du colloque d'Oujda dédié à Naïma traitent des voyelles, d'autres étant aussi dans la sphère des problèmes auxquels Naïma s'est intéressée. Quant aux consonnes, son apport est également notable, déjà en 1988, avec sa "Contribution à l'étude de l'évolution des occlusives dentales du proto-berbère", puis en 1999, avec "Régularités dans la diversité: à propos de l'évolution du système consonantique du berbère" (*9<sup>th</sup> Italian Meeting of Afroasiatic Linguistics*, avril 1998, à Trieste). La totalité de ses recherches dans ce secteur n'a certainement pas été publiée; en effet, elle avait souvent parlé de son intérêt pour les consonnes considérées comme "géménées" par certains auteurs et comme "tendues" par L. Galand. On doit ajouter l'intérêt constant qu'elle a manifesté pour la notion de syllabe, en relation ou non avec la nature des consonnes, comme dans "Syllabic consonants in Tashlhit Berber: the case of unvoiced Stops", au colloque de juin 1996 sur *The Phonology of the World's Languages: The Syllable*, mais aussi dans "Syllabification in Berber: the case of Tashlhiyt" (*Actes du 14<sup>th</sup> Congress of Phonetic Sciences, San Francisco*, 1999) ou dans son "Étude sur l'implémentation du schwa pour quatre locuteurs berbères de tachelhit", en 2000 (*Actes des 23<sup>es</sup> Journées d'études sur la Parole*, Aussois-Savoie (France). Ces articles de Naïma, dans le cadre de la phonétique, doivent garder leur place dans le courant des études, toujours actuelles, sur les interprétations théoriques de la syllabe, tout comme l'article de 2002, "Empty nuclei and syllabification in Siwi Berber" (*Workshop on the Phonology of African Languages* à Vienne, Autriche).

Comme autre contribution importante, il faut noter ses travaux sur l'accent, domaine peu exploré en berbère avant 2000, mais qui suscite un intérêt croissant. La recherche sur les systèmes accentuels du touareg et du siwi, c'est-à-dire des parlers du groupe berbère méridional ou d'un extrême Est berbère encore mal connu est sans doute pionnière et devrait entraîner des investigations dans des parlers encore à explorer comme ceux de Tunisie ou de Mauritanie et aussi des retours sur les parlers bien documentés du Nord berbère : le comparatisme ferait sans doute des découvertes dans la confrontation des différents systèmes. Une autre recherche innovante est celle que Naïma a menée, en rapport avec la syntaxe sur les "Structures intonatives en berbère : l'énoncé non verbal à particule prédicative", *Proc. of the International Conference Speech Prosody*, Aix-en-Provence, avril 2002. Toujours en rapport avec la syntaxe est à citer "L'accent en berbère : catégorie grammaticale et démarcation syntaxique", *Études berbères*, 2. *Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, Frankfurt, juillet 2002.

Ce qui est remarquable, c'est son ouverture d'esprit ; elle ne s'est jamais contentée de comptes rendus limités sur sa pratique instrumentale, il lui fallait toujours aller plus loin. Dans son bureau, à côté de son gros ordinateur, l'organisation des étagères en était le témoin matériel, avec la variété de ses livres, à portée de main. On a déjà pu voir, dans les titres des articles que je viens de citer, l'étendue de ses préoccupations. Elle a en effet touché à la morphologie et à la morphosyntaxe, par exemple à propos de l'inaccompli, dans "Le thème de l'aoriste intensif : formes multiples, contenu unique" (*Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles*, Cologne, 2004), comme elle l'avait fait à propos de l'accent (v. ci-dessus). Citons aussi, de la même année, "Tamazight" (*Le nom composé. Données sur seize langues*, Presses universitaires de Lyon); citons encore "La formation du pluriel: les thèmes du touareg" (*3rd Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, Bayreuth, juillet 2004). Les articles élaborés sur l'évolution des consonnes ou sur des systèmes vocaliques, syllabiques, accentuels prennent leur place dans la comparaison interdialectale et la reconstruction. Elle avait su également poser de vraies questions dans l'article de 2003 "Les Protoméditerranéens Capsiens sont-ils des protoberbères? Interrogations de linguiste" (*Groupement des Anthropologues de Langue française*, Marrakech, septembre 2003). Deux articles sont encore à retenir: "Phonological contrast and phonetic realization: the case of Berber Stops" (*Proc. of the 14<sup>th</sup> International Congress of Phonetic Sciences, San Francisco*, en 1999) et "Contribution des données de phonétique instrumentale à l'analyse phonologique du berbère" (*Frankfurter Afrikanistische Blätter*, en 2001). En effet, les discussions sur le statut de ces deux disciplines et sur les rapports entre phonologie et phonétique sont loin d'être terminées, entre tenants du structuralisme et tenants du générativisme; il semble même qu'une troisième voie se dessine. Quoiqu'il en soit, les études de phonétique expérimentale effectuées par Naïma auront encore leur rôle à jouer.

Son aptitude au contact humain se manifeste dans ses collaborations, à l'intérieur de l'équipe de l'Université-Lyon 2 (on peut relever les noms de J.M. Hombert et G. Puech et surtout de G. Philippon), mais aussi avec sa collègue de Nantes, A. Mettouchi, dans la recherche sur l'intonation en berbère, qui suscite depuis quelques années l'intérêt des chercheurs ou avec I. Maddieson de Berkeley

(v. ci-dessus, Congrès de San Francisco, août 1999). Elle a participé à un nombre important de colloques ou ouvrages collectifs ou revues en France, en Europe, aux États-Unis d'Amérique. La diversité de ces collaborations manifeste également sa curiosité d'esprit dans des directions variées, son constant souci de ne pas se laisser enfermer dans un secteur de la recherche et de nourrir son travail sur le berbère en l'élargissant par une réflexion toujours plus étendue.

Mais il y a un autre témoignage de son souci des relations humaines : Marocaine et Française en milieu provincial français, et dans une grande cité qui a connu très tôt les problèmes dits "des banlieues", elle se préoccupait des relations entre communautés. Travailleuse infatigable, très soucieuse de son rôle familial, elle a quand même trouvé du temps pour participer à l'expérience pédagogique du "néo-contage" à l'école maternelle et dans l'enseignement primaire. Le moment du conte, à l'école, est celui de la détente, il est propice à l'expression individuelle, il est l'occasion d'associer des enfants venus de cultures diverses à l'activité pédagogique, chacun enseignant l'autre, y compris le maître, dans son intervention. Naïma avait réfléchi à ces problèmes, en tant que mère de deux garçons et en tant que chercheur (voir "Français langue d'immigration au miroir des contes", prononcé à la rencontre annuelle de l'*American Association of Teachers of French*. Elle avait également enrichi le répertoire des contes ainsi échangés en puisant dans sa connaissance du berbère. Cette expérience continue, j'ai pu le constater dans une province voisine de Lyon ; les contes, traduits en français, retiennent quelques thèmes très généraux illustrés dans des cultures éloignées. En même temps qu'ils forment leur oreille à la langue française et au style de la narration française, les enfants peuvent reconnaître leurs Cendrillons ou leurs Petits Poucets et se rapprocher les uns des autres. Quand on fera le bilan de ces tentatives d'échanges pacifiques, il ne faudra pas oublier le nom de Naïma.

Il ne m'est pas facile d'écrire ces lignes. Mon mari et moi n'avons pas seulement suivi les travaux de Naïma; nos rencontres avec elle, surtout à Lyon, à l'université et chez elle, nos conversations sur place ou au téléphone, ont été autant de moments heureux. Elle savait si bien par ses attentions manifester son affectueuse amitié! Je revois encore un repas au restaurant, un court trajet vers l'université, une visite à son bureau : les conversations ne tarissaient pas, les lettres échangées les prolongeaient, jusqu'à ce silence des derniers mois et au poignant coup de téléphone de février 2005, sa voix affaiblie, mais sa décision de continuer son traitement. Il ne sera pas possible d'oublier ce beau visage qu'illuminait son sourire. Mais elle ne laisse pas seulement dans la mémoire de ses amis le souvenir d'un authentique chercheur en linguistique berbère, elle laisse une œuvre, elle a contribué à ouvrir des voies. Le colloque d'Oujda que vous lui avez consacré en est une preuve.



## Présentation

La standardisation graduelle de la langue amazighe sur les plans graphique, phonique, lexical, morphologique et syntaxique constitue l'un des volets principaux de l'action de l'IRCAM à moyen et à long termes. La standardisation étant, dans une large mesure, le produit d'une intervention, cette dernière se fait sur la base du diagnostic sociolinguistique et dialectal de la situation sur le terrain.

La mise au point d'un système graphique et orthographique de l'amazighe qui intègre les différentes variantes géolinguistiques du Maroc a permis de jeter les bases d'une standardisation progressive et convergente. Il s'agit à présent de s'intéresser aux niveaux morphologique, syntaxique et lexical.

Par leur richesse en micro-réalités dialectales significatives et peut-être même représentatives de ce qui se passe ailleurs, l'Oriental et le Nord du Maroc offrent un terrain idéal pour le repérage des types de variation à traiter en vue de la standardisation de l'amazighe. Réunissant des chercheurs nationaux et internationaux, le premier colloque international du Centre de l'Aménagement Linguistique, a été dédié à la mémoire de Naïma Louali et organisé les 10 et 11 novembre 2005 à Oujda en collaboration avec la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda.

L'objectif de cette rencontre était double : décrire et identifier la variation ou les aspects de convergence d'une part, repérer les tendances évolutive ou conservatrice de la langue d'autre part.

L'intérêt de cette manifestation ainsi que des communications et réflexions qu'elle a suscitées réside dans le fait que chaque intervenant a réussi à intégrer la dimension comparative inter et/ou intra dialectale à sa réflexion comme le montrent les actes qui font l'objet de la présente publication. Cette édition respecte l'ordre de présentation des contributions initialement prévues lors du colloque conformément au programme établi (voir plus bas). Les communications ont de ce fait été regroupées selon qu'elles traitent essentiellement du lexique, de la morphologie ou de la syntaxe.

Ainsi, deux communications traitent de la dimension lexicale de la variation.

La contribution de Mostapha Ben-Abbas étudie la synonymie dans le parler de Figuig dans une perspective sociolinguistique où différentes variables indépendantes sont observées, en l'occurrence l'âge, le genre et l'affiliation au ksar. Ses conclusions militent en faveur de la prise en compte de la variation lexicale conçue comme une richesse à intégrer dans une "démarche aménagiste, flexible et équilibrée".

Saïd Bennis et Yamina El Kirat El Allame abordent, dans leur communication, les phénomènes de synonymie, d'antonymie, et de glissement de sens. L'étude débouche sur la nécessité d'intégrer le critère de la "distribution ou l'extension géographique" dans tout processus de standardisation linguistique.

Sept contributions abordent la question de la variation morphologique.

Nourddine Amrous souligne que la variation morphologique du nom en amazighe du nord est souvent le fruit de phénomènes purement phonologiques comme la gémination, la chute du 'r' sous-jacent et la fusion entre 'l' et 't' en 'tch'.

Nourddine Amrous et Karim Bensoukas montrent que la morphologie des verbes simples en tarifite de Aït Oulichek comparée à d'autres parlers et dialectes amazighes s'aligne globalement sur la morphologie de l'amazighe une fois que les variations phonologiques de surface du tarifite (chute du 'r', vocalisation du 'r', rhotacisme et affrication) se trouvent neutralisées. La morphologie verbale du parler de Aït Oulichek diverge néanmoins sur le nombre de thèmes verbaux en ce sens qu'elle actualise, en plus des quatre thèmes généralement relevés, un cinquième thème verbal : l'aoriste intensif négatif.

Ahmadou Bouylmani, qui n'a pu être présent lors du colloque, a eu l'amabilité de nous faire parvenir sa contribution. Il y analyse la notion d'*aktionsart* (aspect lexical) en tarifite. Après une définition des différents concepts (grammatical et sémantique) en relation avec l'aspect verbal, l'argumentation fondée sur l'examen de plusieurs verbes en tarifite aboutit à ne considérer l'*aktionsart* que comme un opérateur parmi d'autres à manier avec prudence.

Yamina El Kirat El Allame examine la formation du pluriel nominal dans la perspective de la standardisation de la langue amazighe. L'auteur distingue deux types de divergences selon qu'elles se situent à un niveau national ou régional et suggère de s'en remettre aux décisions de l'IRCAM pour neutraliser les divergences nationales tandis que pour les divergences régionales, celles-ci devraient être considérées en tenant compte de deux paramètres : l'aspect phonologique et la comparaison interdialectale.

Mena Lafkioui et Maarten Kossmann se penchent sur la question relative au thème de l'inaccompli dans le système verbal de l'amazighe du Nord. Ils suggèrent un système dont l'inaccompli présente six formes marquées morphologiquement et ayant chacune une portée sémantique spécifique.

Mena Lafkioui articule son exposé autour de la variation géolinguistique des indices de personnes verbaux.

Fouad Saa livre son point de vue sur la perspective d'un rapprochement du parler de Figuig avec les variétés du Nord du Maroc. En étudiant la variation morphologique verbale à l'accompli et l'inaccompli et plus particulièrement la variation vocalique, il souligne qu'une construction d'un supra-dialecte est possible en prenant appui sur la "grammaire ancestrale" de l'amazighe.

Six intervenants observent le comportement syntaxique de certaines structures.

Dans son exposé, Abdelkader Bezzazi aborde l'étude syntaxique de proverbes. Il soumet quelques-uns des proverbes recueillis par Hamdaoui et

Moudian dans le Nord du Maroc (Al Hoceima) à des informateurs znanis chargés d'évaluer les structures actualisées et de proposer leur équivalent dans le parler znanis. Il compare ensuite les structures linguistiques et relève des variations qui concernent l'actualisation ou non de l'opérateur de la relative *i* et de la particule prédicative *d*.

Fatima Boukhris analyse le comportement de l'indéfini *iž / idž* après en avoir donné les caractéristiques les plus saillantes sur les plans phonétique, morphologique et syntaxique. Les structures relevées font ressortir l'unité profonde de la langue amazighe puisque l'observation met en évidence trois constructions possibles qui peuvent en définitive être ramenées aux deux schémas généralement admis : construction synthétique et construction analytique.

Souad Moudian examine les propositions subordonnées circonstancielles en rifain. Il s'agit essentiellement de dégager les subordonnants attestés dans les parlers des Ayt Amart et Ayt Ouaryagher afin d'étudier leur fonctionnement. La communication porte sur les temporelles. L'auteur analyse 17 conjonctions de temps et met en évidence l'impact de la conjonction sur l'aspect du verbe de la subordonnée.

Rachida Rahhou étudie la syntaxe de la locution dans le parler des Beni Iznassen et propose des critères permettant son identification.

Noura Elazrak (communication en arabe) décrit et examine des aspects de la morphologie du pluriel en tarifite de la ville d'Al Hoceima.

Rachid Laabdelouai (communication en arabe) traite de la structure de la phrase nominale et de la particule prédicative /d/ en tarifite. Après avoir analysé les différents constituants de ce type de phrase, l'auteur aboutit à la conclusion que la structure de la phrase nominale est identique à la structure de la phrase verbale.

On trouvera également, à la suite des communications, les résumés des contributions présentées par Mohamed Elmedlaoui et El Mehdi Iazzi dont le texte ne nous est pas parvenu pour publication dans la présente édition.

En terminant, nous aimerions remercier toutes les personnes qui ont pris part à la réalisation de ce colloque. En particulier, nous sommes reconnaissants aux conférenciers dont les communications ont été l'occasion de mesurer l'importance de la recherche comparée, et qui ont consenti à la publication de leurs réflexions. Nous remercions aussi les modérateurs qui ont présidé les séances ainsi que les participants qui y ont pris une part active pendant deux jours. Nous remercions également toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'organisation et à la réussite de cette rencontre; en particulier Monsieur Ahmed Boukous, Recteur de l'IRCAM, Monsieur Mohammed Benbrahim, Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda et Monsieur Abdelkader Bezzazi, membre du comité d'organisation et Vice-Doyen de la même faculté.

Nous aimerions également exprimer notre plus profonde reconnaissance à Madame Paulette Galand-Pernet qui a accepté de préfacer cette publication des actes du colloque dédié à la mémoire de Naïma Louali.

Enfin, nous tenons à remercier le Centre de Traduction, de Documentation et d'Édition (CTDEC) de l'IRCAM et plus particulièrement Nadia Kiddi et Mustapha El Houdaigui qui ont apporté un soutien technique appréciable à la phase de l'édition finale. De même que nous remercions Aïcha Ouzine, assistante au CAL, pour la lecture minutieuse de la version finale des actes.

## Programme

### Jeudi 10 novembre 2005

#### Ouverture

**Modérateur : Ahmed El Gamoun**

- 09h00 - 10h00 : - Allocution de Monsieur le Recteur  
- Allocution de Monsieur le Doyen  
- Allocution du Comité d'organisation
- 10h00 - 10h30 : Pause

#### Séance 1 – Lexique / Morphologie

**Modérateur : Meftaha Aneur**

- 10h30 - 10h55 : M. Ben-Abbas  
*La synonymie dialectale dans le parler hybride de Figuig*
- 10h55 - 11h20 : S. Bennis et Y. El Kirat El Allame  
*Le lexique amazighe et la standardisation : synonymie, polysémie, antonymie et glissement de sens*
- 11h20 - 11h45 : N. Amrous  
*Simple verb morphology in Ait Oulichek Tarifiyt : How divergent?*
- 11h45 - 12 h10 : K. Bensoukas et N. Amrous  
*Aspects de la morphologie verbale du rifain (Les verbes simples)*

Rapporteur : Hamid Souifi

#### Déjeuner

- 12h35 - 15h00

#### Séance 2 - Morphologie

**Modérateur : Mohamed Chami**

- 15h00 - 15h25 : M. Bouramdan (communication non présentée)  
*Formes participiales en amazighe : de la variation à la standardisation*
- 15h25 - 15h50 : A. Bouylmani (contribution écrite)  
*Aktionsart en tarifite : Réflexions critiques*
- 15h50 - 16h15 : Y. El Kirat El Allame  
*Le pluriel nominal en amazighe : étude comparative*
- 16h15 - 16h45 : Pause
- 16h45 - 17h10 : N. El Azrak  
*Pluriel nominal en tarifite (en arabe)*
- 16h55 - 17h20 : M. Kossmann et M. Lafkioui  
*Les inaccomplis en tarifite*

Rapporteur : Aïcha Bouhjar

## **Vendredi 11 novembre 2005**

### **Séance 3 - Morphologie**

**Modérateur : Abdallah Boumalk**

- 09h00 – 09h15 : Accueil
- 09h15 - 09h40 : M. Elmedlaoui  
*Du mètre dans la chanson rifaine*
- 09h40 - 10h05 : E.M. Iazzi  
*Parlers amazighes du Nord et du Nord-Est marocains -Typologie des variations  
vocaliques à fonction lexicale et/ou morphosyntaxique*
- 10h05 - 10h30 : M. Lafkioui  
*Le système pronominal dans les variétés berbères du Rif. Géographie linguistique et  
comparaison diachronique*
- 10h30 - 11h00 : Pause
- 11h00 - 11h25 : F. Saa  
*Les convergences de l'amazighe du Rif et de Figuig*
- 11h25 - 11h50 : F. Boukhris  
*La détermination nominale dans l'Oriental et le Nord du Maroc*

Rapporteur : Aïcha Bouhjar

### **Déjeuner**

- 12h00 - 15h00

### **Séance 4 - Syntaxe**

**Modérateur : Abdelali Sabia**

- 15h00 - 15h25 : A. Bezzazi  
*Etudes des structures syntaxiques du proverbe en tarifite*
- 15h25 - 15h50 : R. Laabdelaoui  
*La phrase nominale en tarifite et la particule "d" (en arabe)*
- 15h50 - 16h15 : S. Moudian  
*Les propositions subordonnées circonstancielles en rifain : les  
temporelles.*
- 16h15 - 16h45 : R. Rahhou  
*Approche syntaxique du phénomène locutionnel en parler berbère - znasni*
- 16h45 - 17h10 : Pause

### **Clôture**

**Modérateur : Fatima Boukhris**

- 17h10 - 18h00 :
  - Synthèse et recommandations
  - Allocution de Monsieur le Recteur
  - Allocution de Monsieur le Doyen

Rapporteur : Hamid Souifi

**Comité d'organisation** : A. Bezzazi, A. Bouhjar, M. Elmedlaoui et H. Souifi

## La synonymie dans le parler en usage à Figuig

Mostafa BEN-ABBAS  
Lycée Imam Alboukhari, Figuig

### Introduction

La présente communication s'inscrit dans le cadre général de la mise en œuvre du projet de la standardisation de la langue amazighe, projet qui se propose de cataloguer et de traiter la variation linguistique enregistrée dans les parlers confinés dans un espace bien précis, celui de l'Oriental et du Nord du Maroc. Elle vise plus particulièrement la variation lexicale, considérée, dans une large mesure, comme étant un facteur causal de la diversité de la langue amazighe<sup>1</sup> et de sa dialectalisation en un certain nombre de parlers<sup>2</sup>. Le choix d'une telle délimitation s'explique principalement par le fait que le lexique, outre son importance dans la maîtrise et dans l'apprentissage d'une langue comme l'ont révélé les études en didactique et en psycholinguistique, constitue le niveau linguistique où les variations sont les plus nettement perceptibles, d'autant plus lorsque ce lexique relève d'une langue uniquement parlée et non encore standardisée comme c'est le cas du parler en usage à Figuig. En effet, celui-ci, de par son histoire singulière liée à l'expérience socio-culturelle de la communauté locale dans son propre territoire, exhibe des variations internes ou intralinguistiques bien attestées sur le triple plan phonétique, morphologique et lexical. D'ailleurs, son investigation permettra non seulement de le faire sortir de son isolement du reste du paysage linguistique amazighe, mais surtout d'améliorer la compréhension de l'influence des facteurs internes et externes favorisant ou inhibant l'émergence de telles variations.

Cette étude s'est focalisée sur les variations lexicales suffisamment stabilisées, récurrentes et répandues socialement pour être considérées comme entrant dans l'usage typique de la communauté locale. Aussi les données recueillies se situent-elles dans l'état actuel du parler en usage à Figuig (désormais codé comme suit : PF). Elles sont donc synchroniques, et du même coup, vérifiables dans la mesure où elles peuvent être constamment soumises au jugement des locuteurs natifs. Quant au corpus, servant de base à cette étude et élaboré à partir des données recueillies sur le terrain, il est constitué d'unités lexicales, glanées des échanges verbaux émanant de différents groupes de locuteurs. Ce qui lui confère, au niveau lexico-sémantique, une hétérogénéité manifeste. Cette variation lexicale, considérée comme aléatoire au niveau individuel, n'acquiert systématiquement et pertinence qu'au

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir Taïfi, M. « Unité et Diversité du Berbère : Détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension », *Etudes et Documents Berbères*, 12, 1994 : pp. 119-138.

<sup>2</sup> Boukous, A. (1995 : 89) note à propos de la dialectalisation de l'amazighe commun que les parlers actuels qui en sont le dernier aboutissement "divergent au niveau des structures superficielles, surtout dans la prononciation et le lexique".

niveau de la communauté comme un tout et corrèle avec la variable de l'âge, du genre et de l'appartenance aux ksars de Figuig.

La localité de Figuig, connue de ses résidents d'origine par la seule dénomination locale de *ifeyyey*<sup>3</sup>, est une oasis enclavée aux fins confins du sud-est du Maroc oriental et habitée par une population s'élevant à 12.577 habitants selon le recensement de 2004<sup>4</sup>. Cette oasis, bordée des trois points cardinaux (est, ouest et sud), par l'Algérie, est un conglomérat constitué - en plus du quartier administratif, créé au début du 19<sup>ème</sup> siècle par l'occupant français - de sept Ksours (ağrem en berbère). Il s'agit, en l'occurrence, du ksar Laâbidat, Loudaghir, Oulad Sliman, Almaiz, Alhammam Ttahtani, Alhammam Alfouqani, dénommés respectivement, selon le parler local, par *at nnež*, *at Eetti*, *at sliman*, *at lemEz*, *at watey*, *at Eamr*. Ces ksours - ou hauts-ksours (HK) comme il est convenu de les appeler - sont

<sup>3</sup> Figuig ou *ifeyyey* sont deux variants toponymiques qui renvoient à une même réalité, celle d'une enclave des plus septentrionales, situées à proximité de la frontière maroco-algérienne. La coexistence parallèle de ces deux toponymes, de forme relativement voisine, est un fait bien attesté. Le premier, à l'exclusion du second, a fait l'objet de nombreuses interprétations - quant à son origine et donc à son sens - parmi les chercheurs dont Benali, M.B. (1987 : pp.35-36); Bencharifa, A. & Herbert, P. (1992 : p.19). Ce dernier, avec quelque réserve, considère le vocable Figuig comme étant le résultat d'une évolution phonétique du terme arabe *fižaz* (sing. *fež* "col, cluse, défilé") obtenu par mutation de *g* en *ž*.

Quoi qu'il en soit, Figuig ou *fižiz*, cette appellation consacrée par l'usage (arabe en particulier) oral et écrit n'est pas celle que se donnent les *at ufeyyey* ("ceux de Figuig", "les Figuiguis") qui utilisent le terme de *ifeyyey* pour identifier leur localité. Aussi toute recherche plausible sur l'origine du toponyme devrait-elle, à mon sens, partir du terme local *ifeyyey*. Il est donc fort probable que la charpente phonique de ce terme et plus particulièrement sa semi-consonne *y* est la résultante historique d'un changement phonique très complexe ayant affecté la spirantisation de *g* comme il est attesté dans ces correspondances. (Kossmann, M., 1995 : pp. 11-19), (Taïfi, M., 2004 : pp. 30-43) :

g :	g	→ y	zzeg	zzey	"traire"
			agem	ayem	"puiser de l'eau"
g	→ ž		agertil	ažertil	"natte"
			mger	mžer	"moissonner"

A la lumière de ces correspondances attestées dans bon nombre de parlers, on peut avoir deux réalisations pour le terme *ifeyyey* qui sont *ifeggeg* ou *ifežžež*. Quant au *i* initial, peut-être est-il une déformation de *a* primitif du lexème, ce qui donne le nom verbal de *afeggeg* ou *afežžež*, signifiant "action de contempler, contemplation, admiration" et dérivant du verbe *fežžež* "admirer, contempler", unités qui sont bien attestées dans le PF.

Enfin, la coexistence en synchronie de deux toponymes montre qu'en dépit de l'appartenance du terme Figuig au vocabulaire de la langue arabe et française, langues dominantes et hautement valorisées, ce terme n'arrive pas à supplanter son concurrent local *ifeyyey* dont la pérennité est sans doute justifiée par son ancrage dans le vécu de la population d'origine.

<sup>4</sup> Ce chiffre a été annoncé dans la publication "Premiers résultats du recensement général de la population & de l'habitat 2004 (RGPH 2004)", de février 2005, éditée par le Haut Commissariat au Plan, Direction Régionale d'Oujda.

épanchés sur le plateau<sup>5</sup>, séparé de la plaine (par le massif rocheux dénommé Azrou) où se blottit le septième ksar, celui de Zénaga, désigné par le nom pluriel de ses habitants *iznayen* "les Zénaguis".

### Le parler en usage à Figuig

En amont de l'analyse sociolinguistique de la variation lexicale, inhérente au parler local, il me revient de présenter cet usage. En fait, celui-ci, de par son appartenance au vaste domaine de l'amazighe, exhibe à la fois une concordance entre ces formes et celles des trois aires dialectales *viz.* tamazight, tarifit et tachelhit<sup>6</sup>, et des spécificités morphologiques phonétiques, et lexicales assez nettes qui le particularisent. D'ailleurs, c'est en vertu de ses particularismes linguistiques que les locuteurs natifs sont amenés à considérer leur parler comme étant différent de ceux parlés au Maroc mais plus proche, si ce n'est le même, de celui des ksars marocains et algériens du sud-est du Maroc, dont le peuplement d'origine, au demeurant, est constitué par l'élément berbère comme en témoignent La Martinière et Lacroix<sup>7</sup> (1896 : 411) :

" La population de tous ces ksours<sup>8</sup>, sauf pour celui d'Aïn Sefra, est d'origine berbère, et à l'heure actuelle, elle continue à faire usage de sa langue maternelle, le chelha, qu'elle parle purement, c'est-à-dire en faisant très peu d'emprunts à l'arabe, mais elle emploie également bien cette dernière langue sans y introduire de mots, ni de formes berbères".

Par ailleurs, ce parler en usage dans les oasis a fait l'objet d'investigation de quelques linguistes dont Basset, R.<sup>9</sup> (1886 : 302) qui a réuni une masse de matériaux lexicaux, très édifiants, au sujet de certains ksours du Sud Oranais :

---

<sup>5</sup> La plaine et le plateau sont deux parties constitutives du bassin où se pelotonne Figuig, bassin en forme de cirque, assiégé de montagnes rangées en dents de scie, qui s'inscrit dans la continuité topographique et structurelle du Haut-Atlas oriental et dont la superficie totale est d'environ 50 à 60 km<sup>2</sup> (Popp, H. et Bencharifa, A., 1992 : 21).

<sup>6</sup> Les parlers embrassés par les trois blocs distribués géographiquement comme par ailleurs ceux qui n'en font pas partie ne sont pas séparés par une frontière rigide ou étanche. Il existe souvent des parlers intermédiaires ou de transition qui présentent un haut degré d'intelligibilité mutuelle avec des parlers divergents qu'ils connectent.

<sup>7</sup> La Martinière, H.-M.-P. de et Lacroix, N. (1896), *Documents pour servir à l'étude du Nord-Ouest africain*, Alger : Gouvernement général de l'Algérie, service des affaires indigènes, 1894-1897.

<sup>8</sup> L'auteur, en s'inspirant du traité de délimitation de Lalla Marnia (conclu le 18 mars 1845 entre le Maroc et l'Algérie, et plus particulièrement de l'article 5 relatif à la désignation des ksours des deux pays) qui dévolue la plupart des Ksours à l'Algérie, répartit les Ksours du Sud-Ouest de l'Algérie en deux groupes : les Ksours algériens : Aïn Sefra, Aïn Sfisfifa, Tiout Asla, Moghrar Tahtani et Moghrar Foukani et les ksours marocains : Iche et Figuig.

<sup>9</sup> Basset, R. (1885), « Notes de lexicographie berbère », Troisième série, *Dialectes des K'çours oranais et de Figuig*, in *Journal asiatique*. Huitième série. Tome VI. Imprimerie Nationale, Paris.

"Le dialecte que j'étudie ici est parlé dans les oasis suivantes du Sud oranais et du Maroc : Tiout, Aïn Sfisifa, Bou Semr'oun, Moghrar (Tah'tani et Foukani), Chellala (Gueblia et Dah'rania), Djebel Tseldj, Asla, Iche et Figuig".

Quant à l'aire d'extension de ce parler des ksours, elle s'étend jusqu'à l'extrême du sud oranais comme le note Basset, A.<sup>10</sup> (1936 : pp. 1001-1002) :

" Dans les territoires du Sud, de Méchéria à Béni Abbès, le berbère est la langue des ksours, au nord surtout de part et d'autre de la frontière algéro-marocaine, à Figuig en particulier. Il est encore très vivant dans tout le Gourara, mais il n'est plus parlé que dans trois villages au Touat et dans un seul au Tidikelt".

Cela étant, ce parler, qui ne fait pas partie du socle des trois zones linguistiques amazighes et dont le tracé des frontières interdialectales s'avère difficile à être figées, bénéficie toutefois d'une aire d'extension importante allant au-delà des frontières politiques étroites d'un état, et constitue un enrichissement de la langue amazighe dans son ensemble. Dans la localité de Figuig, il est désigné du nom féminin tamazight. Il se caractérise par une quasi-précarité quant à son usage, gardé jalousement par les résidents d'origine en dépit des vicissitudes de l'histoire, représentées par les incursions des tribus arabes et plus tard par l'invasion coloniale. Erigé en véritable norme locale et investi d'une dimension symbolique, celle de référent patrimonial et de l'identité locale, il est utilisé dans les conversations, les débats, les commentaires qui se font partout ailleurs : en famille, en public, à l'école. Autrement dit, il domine dans tout ce qui ressort de l'univers propre aux Figuiguis. Toutefois, il est à noter, au passage, qu'un facteur non-linguistique à l'origine du processus d'assimilation ou d'abandon de cet usage au profit de la langue arabe, dans certains ksars de Figuig, est représenté essentiellement par la variable démographique. En effet, Figuig, de par sa localisation géopolitique qui fait d'elle la ville la plus enclavée du Maroc -enclavement accentué aussi bien par la réduction dramatique des ressources disponibles auparavant, suite au tracé des frontières (1972) que par les organismes étatiques qui trouvent cet espace peu productif du point de vue économique- continue de générer l'émigration des habitants autochtones vers les centres urbains du pays et vers l'étranger. De la même manière, elle accueille les nomades arabes, en particulier ceux des tribus Laâmour et Béni Guil, issus des contrées plus défavorisées que Figuig comme les terres arides et les zones montagneuses avoisinantes. Ce mouvement de population à sens réciproque a beaucoup influé sur le parler local et a contribué à son usage décroissant chez la population scolaire de certains ksars<sup>11</sup>, noyés dans un flux migratoire d'une ampleur

---

<sup>10</sup> Basset, André (1936), « Situation actuelle des parlers berbères dans le département d'Oran ». In *Revue Africaine LXXIX* N° 368-369 ; 3<sup>o</sup> 4<sup>o</sup> trimestre, Publié par la Société Historique Algérienne.

<sup>11</sup> Selon une enquête non publiée que j'ai menée en 1995 sur le comportement linguistique de la population scolaire, le PF perd de sa vitalité et cède progressivement le champ à la langue arabe, devenue désormais pour un bon nombre d'informateurs dont les parents sont berbères, la première langue (*i.e* la dominante linguistique). Le tableau ci-dessous corrobore la

sans précédent. Ce qui constitue un signe avant-coureur de sa déperdition si ce n'est de son anéantissement. A juste titre, le PF, tel qu'il se manifeste chez cette population, sans protection et abandonnée à son sort, vit avec les principaux attributs du moribond.

Quoi qu'il en soit, le PF n'est ni monolithique ni homogène, malgré son apparence unifiée par une évaluation uniforme de certains traits linguistiques. L'observateur attentif peut y déceler une grande diversité due à la variation attestée au niveau de sa structure phonique, morphologique et lexicale, variation grâce à laquelle la communauté locale fait état de son identité propre.

### Le cadre d'approche

Le PF se construit en objet d'analyse intégré dans l'approche sociolinguistique qui se démarque des autres branches d'investigation linguistique par le fait qu'elle prend en considération l'étude des variations (de la langue) qui requiert une référence aux facteurs sociaux dans leur explication<sup>12</sup>. L'explication sociale qui m'intéresse dans le cadre de ce papier est celle qui implique un contexte

---

constatation communément faite à propos de la régression quantitative du PF au contact de l'élément arabe quand celui-ci domine.

Ksar	Informateurs	Arabophones uniquement	%
Loudaghir	60	48	80%
Oulad Sliman	60	38	63%
Laâbidat	45	24	53%
Maïz	60	14	23%
Hamмам Fouqani	60	11	18%
Hamмам Tahtani	36	6	13%
Zénaga	160	0	00%

<sup>12</sup> Selon Downs, W. (1984), l'explication sociale (*i.e.* celle qui fait appel aux facteurs sociaux ou variables extralinguistiques dans l'explication des variations linguistiques) est de deux types essentiels : celle qui implique un contexte social ou macrosociolinguistique et celle qui implique un contexte conversationnel à petite échelle ou microsociolinguistique. Ces deux types d'explication sociolinguistique dépassent naturellement le cadre étroit dans lequel l'étude de la langue a été enfermée *i.e.* système de signes comme d'ailleurs les oppositions langue/parole ou compétence/performance, champs abandonnés aux recherches purement linguistiques.

social à échelle large ou macro-sociolinguistique. Dans cette perspective, tout en me rendant compte du caractère non-aléatoire de la variation lexicale, je tenterai de corrélérer celle-ci avec les variables représentées par l'âge, le genre et l'affiliation au ksar. Pour répondre à une analyse sociolinguistique conséquente, ce type d'explication doit prendre en compte les traits contextuels considérés comme pertinents aussi bien pour la production que pour l'interprétation des actes verbaux dans lesquels ces variations sont réalisées. Il s'agit donc de faire appel au contexte social qui fait intervenir l'organisation de la société comme un tout. Ainsi, dans le PF, il est possible de détecter les caractéristiques sociales ou marqueurs d'identité en corrélation avec des différences linguistiques. La présente communication traite les aires dans lesquelles les usagers consciemment ou non perçoivent et produisent l'information relevant de l'âge, du genre et de l'appartenance au ksar qui constituent des facteurs extra-linguistiques définissant les frontières des variations à l'intérieur du PF.

Au niveau lexical, comme d'ailleurs à celui de la morphologie ou de la phonétique, les unités qui peuvent se substituer les unes aux autres sans que leur sens soit modifié sont dites des unités en variation libre. Ces moyens alternatifs dont sont dotés les usagers pour dire la même chose, sont appelés en sémantique des synonymes. Dans la langue spécialisée où l'objectif visé est la communication efficiente et efficace, la transparence sémantique nécessite qu'un seul mot désigne une réalité et qu'une réalité soit désignée par un seul mot. Cette tendance à l'uniformité du vocabulaire n'est pas partagée par la langue commune où l'on observe, au contraire, une profusion de synonymes.

Assurément, dans ce phénomène, il n'existe pas de synonymes parfaits ou absolus<sup>13</sup> ce qui est fondamentalement exclu des langues, mais il y a toujours des informations, quoique parfois très infimes, qui les différencient et qui sont liées d'une manière générale aux connotations qu'ils véhiculent. Par ailleurs, le rapport de proximité sémantique qui les relie se trouve uniquement dans leur sens dénotatif.

Dans le PF, la synonymie que je mets à profit est celle qui a une incidence particulière avec les déterminants de l'âge, du genre et de l'appartenance au ksar. Elle est désignée comme une association de deux ou plusieurs unités différentes par leur signifiant qui peut être d'origine native ou / et empruntée et mutuellement interchangeables dans tous les contextes d'occurrence sans que leur portée cognitive soit altérée.

## **1. Variation corrélée avec l'âge**

Il est connu des chercheurs linguistes que, dans plusieurs communautés, le discours de l'ancienne génération et celui de la nouvelle génération sont différents

---

<sup>13</sup> Baylon, F. et al. (1978 : 168) affirment qu'« il n'existe » pas de vrais synonymes, qu'il n'existe pas deux mots ayant exactement le même sens et distinguent, en revanche, des cas de synonymes, liés à la variable géographique et sociologique.

(Hudson, R.A., 1980 : 6). Aussi les corrélations des marqueurs linguistiques qui sont à l'origine de ces discours différenciés et qui relèvent de la variable de l'âge sont-elles très fréquentes et sont exhibées parfois à tous les niveaux de la structure linguistique et de manière différente. Dans le PF, ces discriminations sont plus prononcées au niveau lexical et tout à fait minimes quant à celui de la morphologie et de la phonologie. Je tenterai, dans ce qui suit, de montrer que ces variations systématiques, fonctionnent comme des doublets synonymiques dont les éléments sont corrélés à une génération plutôt qu'à une autre. Ils peuvent être d'origine locale et / ou empruntée des langues en contact, *viz.* l'arabe et le français. J'illustre, ci-après, ces genres de correspondances lexicales. La colonne A est réservée pour les locuteurs de l'ancienne génération, celle des vieux; la colonne B pour ceux de la nouvelle génération, celle des jeunes<sup>14</sup>.

### 1.1. Variation entre les unités natives

<u>A</u>	<u>B</u>	
1-amedyan	amettukel	"ami"
2-axsas	ifes	"mie"
3-ažeṛṛud	kuttan	"nouveau-né"
4-amğana	amdahan	"querelle"
5-iri	menžey	"cou"
6- imğer	iwser	"devenir vieux"
7-zzullez	ššuššen	"renfrogner"
8- aziza	ašehey	"bleu"
9-kku	qqim	"rester"
10-shruruy	kkur	"rouler"
11-ixef	aqelqul	"tête"
12-tazzweyt	taheyyaft	"éventail"
13-qref	šmed	"avoir froid"
14-taherrut	tasirt	"moulin à bras"
15-herrey	šemmež	"se gratter"

Ces doublets synonymiques, coexistant à l'intérieur du parler local, donnent l'impression d'être "inflationnistes" en vertu du fait qu'ils n'y remplissent pas de cases vides. Mais puisqu'ils existent, la raison qui justifie leur émergence est

<sup>14</sup> Dans cette approche, j'ai écarté la division (conventionnelle) du continuum de la vie en catégories comme l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et l'âge mûr au profit d'une catégorisation selon deux générations : l'ancienne génération et la nouvelle génération. Bien entendu, le concept de génération que j'utilise, et qui devrait être en principe identifié par des circonstances particulières ou des critères spécifiques susceptibles de créer une unité ou une identité de génération, réfère pour le cas de l'ancienne génération à l'âge mûr en particulier, alors que pour la nouvelle génération, elle embrasse aussi bien les jeunes adultes que les adolescents. Cette catégorisation de l'âge est justifiée par l'usage différencié que font les deux générations du PF : usage stable aux formes normées de l'ancienne génération, lequel contraste fort avec celui des jeunes réputés comme étant des vecteurs de changements et porteurs d'innovation.

tributaire des groupes de locuteurs qui les utilisent. Aussi ces formes linguistiques conflictuelles et observables en situation peuvent-elles être considérées comme des marqueurs sociolinguistiques dont la fonction ou la signification sociale permet de jalonner les frontières entre les deux générations et distinguer l'une de l'autre.

## 1.2. Variation entre les unités natives et les unités empruntées

Un marqueur possible de l'âge réside dans la capacité à utiliser l'emprunt. En effet, celui-ci exerce une attraction beaucoup plus importante sur les jeunes pour qui il constitue un domaine favori. Les items lexicaux suivants distinguent, à bien des égards, les deux générations.

<u>A (ancienne génération)</u> <u>lexèmes natifs</u>	<u>B (nouvelle génération)</u> <u>lexèmes empruntés à l'arabe</u>
---	--

1-atiy	ttaman	"prix"
2-ašeffay	leħlib	"lait"
3-aherkus	ššeppat	"chaussure"
4-azekkun	lxerṭan	"foin"
5-ayrad	sbee	"lion"
6-aġilas	nmer	"tigre"
7-aġrem	leqšer	"ksar"
8-tamedmaet	lxatiba	"fiancée"
9-tasefsut	tsurt	"verset"
10-tġuyyit	lfuda	"désordre"
11-tmasext	lhid	"mur"
12-tizzizwt	lxudert	"légumes"
13-aqbur	aqdim	"ancien"
14-tuta	aqrin	"semblable"
15-izwaren	lmeeyur	"insultes"

<u>A (ancienne génération)</u> <u>lexèmes natifs</u>	<u>B (nouvelle génération)</u> <u>lexèmes empruntés au français</u> <sup>15</sup>
---	--

1-tšura	lmaššet	"masse"
2-tqabut	lebyuš	"pioche"
3-imidi	ssizu	"ciseau"
4-tašurt	lballo	"ballon"
5-ilem	lekwir	"cuir"

<sup>15</sup> Dans cette coexistence compétitive des éléments de la paire synonymique, l'emprunt français, parce que soutenu par l'influence de son point d'origine, assez fort et prestigieux, non seulement acquiert une certaine régularité dans l'usage, mais également tente de prendre en charge le contenu des formes anciennes, compétitives et rivales, qu'il élimine ou qui tombent graduellement en évanescence.

Ces paires synonymiques, caractérisées par la présence d'un élément natif coexistant en parallèle avec un élément emprunté, ne sont ni gratuites ni redondantes en ce sens qu'elles véhiculent, en plus de leur sens référentiel identique, un sens connotatif, celui de renseigner sur l'appartenance des locuteurs à telle ou telle génération. Aussi l'ancienne génération témoigne-t-elle d'une forte tendance à conserver les anciennes formes locales; ce qui connote une certaine fidélité, un certain conservatisme à l'égard du parler local alors que la nouvelle génération, considérée le plus souvent comme vecteur de changement linguistique, supplante ces mêmes formes par des emprunts de provenance externe. Sans doute, la raison qui fait appel à ce phénomène d'emprunt ne peut être justifiée par la nécessité de combler des lacunes lexicales (souvent correspondues à l'introduction dans la culture emprunteuse d'une innovation amenant avec elle son lexème d'origine) ou à l'inadéquation désignative du vocabulaire bénéficiaire à nommer ces réalités, puisque les équivalents sémantiques y sont disponibles. Elle peut être expliquée par le prestige qu'expriment ces formes de par leur usage, à savoir la familiarité et la proximité avec les cultures étrangères prestigieuses et compétitives. De tels emprunts, très appréciés par la nouvelle génération, fonctionnent comme des marqueurs de prestige dont la fonction est de différencier les deux générations. Par ailleurs, pour le cas des emprunts au français, il faut signaler qu'ils sont beaucoup plus stables que leurs correspondants locaux. Un facteur linguistique interne ayant contribué à ce phénomène réside, comme le souligne Weinreich, U. (1974 : 58), dans la fréquence d'emploi des mots. Il s'en suit que les mots fréquents viennent aisément à la mémoire et par conséquent sont plus stables alors que ceux qui sont relativement rares sont moins stables et sont sujets à l'oubli et à la désuétude.

### 1.3. Variation entre les emprunts arabes et les emprunts français

Sous la pression des nouveaux besoins socioculturels et la nécessité du développement des techniques et des sciences naissant sans discontinuer, et faute d'une instance susceptible de prendre en charge la création des termes natifs pour désigner ces besoins nouveaux, les emprunts lexicaux provenant des langues en contact s'installent confortablement dans le vocabulaire récipiendaire, d'autant plus qu'ils y comblerent des cases vides. L'on constate ainsi chez les jeunes une forte tendance à emprunter plus à la langue française qu'à la langue arabe qui constitue un terrain d'emprunt privilégié pour les locuteurs âgés. Cette variation est illustrée par les exemples suivants :

<u>A (ancienne génération)</u> <u>emprunts à l'arabe</u>	<u>B (nouvelle génération)</u> <u>emprunts au français</u>
1-lemeallem	lmaşşo "maçon"
2-lberrani	tranži "étranger"
3-ssfint	lbaţo "bateau"
4-lmus	řřazwař "rasoir"
5-lbiyt	şşambret "chambre"

Le maintien de la coexistence compétitive de ces paires synonymiques s'explique par la volonté de l'une ou de l'autre génération à enrichir le vocabulaire du parler local et à le moderniser par l'emprunt massif de mots à partir de l'une ou de l'autre langue culturellement et communicativement dominante. Elle est également fondée sur des raisons identitaires, celles du désir délibéré qu'ont les locuteurs à démarquer et à affirmer leur identification à l'endogroupe. D'ailleurs, l'étude de la variation en fonction de l'âge, perçu comme un continuum de la vie, peut élucider les changements qui s'opèrent au niveau de la composante lexicale du PF. Dans ce processus de changement linguistique, l'emprunt y constitue une source importante (Fromkin, V. & Rodman, R. 1983 : 296).

## 2. Variation corrélée avec le genre

Le pouvoir du répertoire lexical peut servir d'indicateur potentiel de l'usage des deux sexes. Une des différences se rapportant au genre est liée à la nature des unités lexicales. Ainsi, celles qui relèvent de l'usage féminin se caractérisent par leur ancienneté historique, *i.e.* par la tendance à conserver les items natifs là où l'homme utilise, à leur place, des emprunts<sup>16</sup> faits à l'arabe comme il est illustré par les exemples suivants :

<u>Femme</u>	<u>Homme</u>	
1-anewziw	ttif	"invité"
2-ařřaday	mziyya	"heureusement"
3-zřud	aselham	"burnous"
4-taferrehraht	tasusaet	"large"
5-mmitey	fekker	"se rappeler"
6-tinzi	lewřaf	"aspect"
7-tamira	lgellet	"récolte"
8-řadi	lqerd	"singe"
9-bařa	řřabi	"bébé"

<sup>16</sup> Le problème auquel se confronte tout chercheur dont l'emprunt fait l'objet d'investigation est comment identifier les origines supposées des unités empruntées, d'autant plus lorsque ces unités résultent d'une situation de contact (permanent) des langues comme l'arabe dialectal et le parler de Figuiç *i.e.* celles dont on ne peut pas restituer, en raison de leur caractère oral, la perspective historiciste et donc sans passé attesté. Ainsi, quelle langue emprunte de quelle langue passe pour une question légitime qui nécessite, pour être satisfaite, de déterminer la direction de l'emprunt et donc d'identifier la langue source. Dans la situation de contact du PF et de l'arabe dialectal (AD), langues très rapprochées linguistiquement en vertu de leur ascendance chamito-sémitique, l'identification de l'emprunt n'est pas une tâche aisée surtout lorsque les unités berbères exhibent la même charpente phonétique que les unités arabes. Au problème de l'emprunt qui ne se décèle pas à première vue, j'ai examiné les unités en question quant à l'étendue de leur emploi dans les deux langues respectives. Par exemple, si ces unités sont répandues dans un champ lexico-sémantique de l'AD et qu'elles sont confinées à un usage très restreint dans le PF, elles sont considérées alors comme des emprunts faits par celle-ci à la première. Malgré ce souci pour une identification fidèle de la direction de l'emprunt, celle-ci s'avère parfois difficile à être déterminée.

10-zzirref	ruh	"aller"
11-anebdu	şşif	"été"
12-amšiššey	awhid	"enfant unique"
13-daři	men qbel	"auparavant"
14-aşerrar	lfuž	"foule"
15-aşerd	leksewt	"habit"

Ces doublets synonymiques révèlent que les deux sexes, bien qu'ils partagent le même parler comme résultat de leur expérience interactive, se comportent différemment quant à l'usage qu'ils font de ce même système linguistique. Ainsi, l'usage linguistique de la femme, au regard de celui de l'homme, se caractérise par une exubérance pour ce qui est de l'emploi du lexique archaïque, ce qui le qualifie de conservateur. Ces différences lexicales, qui font partie de l'ensemble des comportements linguistiques que doit adopter une personne pour être considérée comme une femme ou comme un homme et ce, sans aucune considération de son anatomie génitale, sont à l'origine des variétés de genre. Il s'en suit que si l'un ou l'autre sexe parle comme il se doit, c'est parce que chacun sait que son usage est approprié à son genre. Cette attitude est renforcée par des pressions sociales qui jugent inconvenant pour une personne d'utiliser les variants associés au sexe opposé, autrement, elle pourrait être prise pour masculine ou efféminée selon le cas.

Quoi qu'il en soit, la variable de l'âge et celle du sexe, dont l'étude est communément partagée par plusieurs langues, donneraient une idée incomplète des variations lexicales, bien attestées dans le PF si l'on passait sous silence le déterminant de l'affiliation géographique et sociale au ksar le quel constitue, en fait, l'une des spécificités du parler local.

### 3. Variation corrélée avec l'affiliation au ksar

Le PF est extrêmement fourni en synonymies pour des raisons historiques, liées entre autres à sa situation de contact avec plusieurs langues : les parlers berbères de part et d'autre de la frontière maroco-algérienne, la langue arabe depuis l'avènement de l'Islam dans la région vers le IX<sup>e</sup> siècle et la langue française à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. Etant donné les sources variées de cette synonymie qui trament les tissus du PF, je traiterai toutes les unités synonymiques provenant de la langue berbère comme étant locales tandis que celles provenant de l'arabe et du français sont tenues pour étrangères, pour des emprunts parallèles aux influences exercées de manière indélébile sur la communauté, emprunts qui se sont faits, d'ailleurs, dans des proportions considérables.

La présence de lexèmes locaux et / ou de lexèmes empruntés fonctionne comme de véritables synonymes. Le choix de ce type de synonymes repose sur le fait que celui-ci constitue un facteur discriminant au sein du PF<sup>17</sup>. Il est un indicateur

<sup>17</sup> A l'heure actuelle, chez les jeunes issus du mariage inter-ksour, lequel stimule la propagation et la transmission des éléments culturels et donc linguistiques, ce type de

potentiel de l'affiliation au ksar ; une bonne indication sur la variété ou le dialecte utilisé. Une telle variété permet d'identifier les groupes de locuteurs appartenant à des ksars bien précis de la même manière que le sociolecte permet d'identifier le statut socio-économique des locuteurs appartenant à des classes sociales bien déterminées.

### 3.1. Variation entre les unités locales

<u>Ksar Zénaga</u>	<u>Hauts-ksours</u>	
1-mřez	ažeh̄mum	"corbeau"
2-tayendubut	tanewwart	"baratte"
3-bakur	azekk <sup>w</sup> ar	"figue"
4-aqbun	axxun	"trou"
5-asenfel	asmuttey	"habillement"
6-afğul	tazeqqurt	"bobinette"
7-ašentuf	ašenšud	"chevelure en broussaille"
8-tabširt	(ta)hbibi(t)	"genre d'oiseau"
9-tišmešš	tayya	"esclave"
10-amzizzel	iğzer	"petite allée"
11-rrfīs	tifsa	"1 <sup>er</sup> jour du printemps"
12-aferdu	tazeqqa n trasiyt	"tour de guet"
13-ilalan	aramen	"ustensiles de cuisine"
14-tahliss	tazermumit	"genre de lézard"
15-askussel	anexxel	"ameublement"

L'existence de doublets d'unités natives différenciées, régulières et systématiques, associés à des groupes de locuteurs bien précis, étaye l'hypothèse que le PF est un parler hybride, un mélange de deux dialectes qui se greffent ensemble synchroniquement : celui de Zénaga et celui des Hauts-ksars<sup>18</sup>. Quant à la

---

synonymie étiquetée de dialectalité tend à s'effiloche et cesse progressivement de jouer un rôle discriminant.

<sup>18</sup> A en croire les renseignements recueillis par Elhachem, B-M. (1907), basés sur les témoignages des indigènes à partir de la tradition orale, la population de Figuig, avant l'avènement de l'Islam, était d'origine berbère zénète et plus tard vers le XI<sup>ème</sup>, les tribus Sanhaja, venues du Hoggar, enrichirent la population préexistante. Partant de ce fait et du postulat selon lequel la langue suit ses locuteurs, on peut supposer l'existence de deux dialectes berbères à cette époque, celui des Zénètes et celui des Sanhajas. En comparaison avec les variations observables en synchronie dans le PF et qui opposent plus particulièrement deux groupes de locuteurs : celui de Zénaga et celui des Hauts-ksours, même si l'on suppose que celles-ci résultent de certains traits dialectaux hérités des variétés sus-mentionnées, il ne faut pas perdre de vue que le PF, comme toute langue, évolue dans le temps et l'espace, et que par conséquent, ces traits peuvent se développer différemment de leur variété source. Effectivement, l'ampleur de cette évolution est tributaire des variables dont le degré de brassage des populations (les populations autochtones et celles qui viennent s'y greffer), leur pression démographique, économique et culturelle, leur fréquence de contacts maintenus ou relâchés... De tels déterminants conjugués ont modelé le visage actuel du parler local.

présence de part et d'autre des lexèmes partagés, elle peut être interprétée comme une interférence entre ces deux variétés présumées, comme un tronc commun assurant l'intelligibilité mutuelle et témoignant d'une origine commune.

Parallèlement à cette synonymie locale ou "synonymie interne", j'examinerai, ci-après, celle où entrent en jeu des unités locales et des unités empruntées, et que j'appelle, à ce titre, "mélange de synonymie"<sup>19</sup>. Contrairement à celle présentée précédemment, celle-ci étant plus ou moins partagée et exhibant un chevauchement entre plus d'un groupe de locuteurs, affiliés à tel ou tel ksar, elle ne se prête pas à être associée d'une manière bien précise aux deux groupes de locuteurs précités, ce qui explique, d'ailleurs, pourquoi j'ai omis volontairement de mentionner le groupe qui en fait usage.

### 3.2. Variation entre unités locales et unités empruntées<sup>20</sup>

<u>Unité locale</u>	<u>Unité empruntée à l'arabe</u>	
1-aṛuy	dderban	"porc-épique"
2-ṣad	alfēiy	"couleuvre"
3-tadisi(y)t	nnamus	"moustique"
4-taḡyult	taḥmart	"ânesse"
5-taqqa	leḡbert	"poussière du dépiquage"
6-adžaž	ṛreɛd	"tonnerre"
7-tanemmutert	tasdeht	"cage d'escalier"
8-tasemmumt	lhemmida	"oseille"
9-tadlha	talwiht	"pierre plate"
10-tyuya	zwižt	"paire"
11-tḡuyyit	lfuda	"désordre"

<sup>19</sup> Dans ce type de synonymie de provenance variée, les unités empruntées relèvent des domaines hétéroclites. De ce fait, elles ne semblent pas obéir à une quelconque cohérence ou organisation : ces unités ont lieu en désordre, suite aux contacts culturels et aux influences de civilisations. Aussi sont-elles introduites dans le PF comme des éléments autonomes.

<sup>20</sup> L'emprunt recèle en lui-même une saveur non native, exprimée formellement dans les lexèmes nominaux par la présence de l'article "L". Cette caractéristique particulière ou anomalie que l'on peut considérer comme une déviation au regard des canons de la langue emprunteuse, affecte l'initiale des unités empruntées. Elle fait trahir ainsi leur origine et les fait remarquer à l'utilisateur. Les unités qui exhibent une telle caractéristique apparaissent partiellement nativisées. Considérons ces exemples :

leḡbert < arabe dialectal : lḡebra < arabe littéral ? alḡabratu "poussière"

lkurdt < arabe dialectal : lkurda < français : [ko:rd] "corde"

Toutefois, cette anomalie peut disparaître lorsque l'unité empruntée a subi l'intégration totale ou le processus de nativisation qui consiste à restructurer la forme d'origine du mot de sorte qu'il se conforme aux caractéristiques phonétiques et morphologiques du système récipiendaire où il est hébergé confortablement et traité comme n'importe quelle unité native.

Ex :

taḥmart < lehmara (arabe dialectal) "ânesse"

tamermit < lmermita (arabe dialectal) < [marmit] (français) "marmite"

12- aqeşlih	aşeleiy	"chauve"
13-rwes	şbeh	"ressembler"
14-zerr	siyyeb, zerweţ	"jeter"
15-uşbiĥ	fayz	"bon"
16-işerman	ddher	"dos"
17-adif	aqettuĥ	"nid"
18-amennekrez	lżuf	"entourage d'un palmier"
19-tburabĥt	tażellabyt	"djellaba"

### 3.3. Variation lexicale d'origine diverse

1-ppay	leemari	"marelle"
2-tamtirt	lpanşiyet	"panache"
3-lkurdet	lwetret	"corde"
4-lgazir	lkerti	"caserne"
5-lgol	lĥaris	"gardien de but"
6-lbalo	taşurt	"ballon"
7-mmitey	fekker	"se rappeler"
8-tabwwalt	lamba	"ampoule"
9-taydurt	tamermit	"marmite"
10-lqettae	lebyuš	"pioche"

Ces emprunts s'insèrent dans des champs lexicaux divers. Ils s'y accumulent et, à la longue, forment une portion imposante et indéracinable du vocabulaire de la langue d'accueil. Ils s'y acclimatent, d'autant plus aisément que le contact permanent des deux langues, ainsi que leur ascendance à la famille chamito-sémitique, ont préparé le terrain. Dans les exemples cités en (3.2.), les emprunts faits à l'arabe se sont infiltrés dans des domaines traditionnels et ne correspondent pas aux nécessités pratiques de désignation. Leur coexistence parallèle auprès des lexèmes locaux peut être à l'origine d'une différenciation d'appartenance à tel ou tel ksar.

### 3.4. Variation morphologique de quelques unités lexicales

Les unités lexicales ci-après révèlent des formes relativement voisines, plus ou moins partagées par les groupes de locuteurs. Elles sont issues de l'amalgame de deux parties : une partie persistante constituée de la base du lexème, laquelle est héritée d'un état antérieur, du substrat de langue amazighe, et une partie changeante qui résulte des évolutions différentes qui se sont opérées en diachronie et dont l'aboutissement dernier est la présence en synchronie des formes lexicales différenciées morphologiquement.

1- t'aţ, t'a'a, t't'a'a, taţ	"caméléon"
2- amreştşad, (a-)şem(m)urtşan,	"seps"
3- leşqerni, aşeqqar, leqşerni	"saut-de-mouton"
4- şa, wawuša, uša	"varan"

5- bakiwa, kabiwa, kabuya	"potiron"
6- šadur, šatur, ašequr, ayellu	"butte"
7- azenzun, azinun, ahedhud	"muet"
8- azerwal, azeħwal	"myope"
9- ašentuf, ašenšud	"chevelure en broussaille"
10- azğermel, azelğem	"cafard"
11- afetšiq, ašeftiq	"motte"
12- anebzi, anebdi	"deuil"
13- tazekkurt, tasekkurt	"perdrix"
14- tizednan, tisednan	"femmes"
15- ašğer, ašğar	"fourche en bois"
16- tanesriyt, tamesriyt	"chambre de réception"
17- imekk <sup>w</sup> ed, amekk <sup>w</sup> ad	"peureux"
18- tayuri, tuyur	"marche"
19- tinni, tinwi	"cuisson"
20- qqim, qyem	"s'asseoir"
21- ifatten, ifuttan	"genoux"
22- afsas, afsus	"léger"
23- tṛasa, trassiyt	"gue"
24- issma, istma	"mes sœurs"
25- anṛar, aṛnan	"aire"

La généralisation de ces unités, à certains ksars plutôt qu'à d'autres, révèle leur caractère dialectal. Il s'en suit qu'énoncer les règles combinatoires qui sont à l'origine de telles mutations dans une perspective synchronique s'avère difficile en raison de la difficulté de distinguer au sein des items du PF l'état antérieur de l'état postérieur. Ainsi, pour mieux pallier cette carence de documentation historique, le recours au comparatisme s'impose. A vrai dire, seule la comparaison des parlers amazighes peut suggérer une image globale d'un état de langue antérieure. (Galand, L., 1988 : 212).

## Conclusion

Au terme de cette recherche, j'ai tenté d'examiner la variation lexicale attestée dans le PF. Le choix entre les variantes indique qu'il n'y a aucune différence conceptuelle quant à leur signification, mais leur raison d'être est socialement de grande portée et se rapporte, à l'arrière-plan, aux caractéristiques sociales de leurs usagers. L'étude de ces variations ne peut pas compter entièrement sur des considérations de structure linguistique, quoique profonde, car cet état de fait tient généralement, aussi bien au besoin de l'identité groupale qu'au développement naturel d'une langue qui évolue par son usage de façon différente des autres régions, ce qui lui confère une coloration particulière. Les types de variations précitées acquièrent une explication sociale qui contraste fort avec la propriété arbitraire des variantes libres. Ils reflètent le contexte social et historique du parler local et impliquent des facteurs non-linguistiques, voire socio-linguistiques, dans leur explication. Ainsi, expliquer une variante employée, c'est se référer aux

déterminants de l'âge, du sexe, et de l'appartenance au ksar dans lesquels cette variante est utilisée par chaque individu avec la même fréquence et est distribuée de manière régulière sans qu'elle soit susceptible d'être supprimée par la volonté du locuteur. Par ailleurs, cette étude sociolinguistique demeure silencieuse sur des cas particuliers de variations comme celui du vocabulaire euphémique, lequel est stimulé par l'existence de mots tabous ou d'idées taboues, jugés comme inacceptables ou irrépréhensibles en fonction du code de valeurs socioculturelles de la communauté. Ainsi, le désir de parler poliment de ce qui est socialement déplaisant ou effrayant tout en évitant le mot tabou peut promouvoir une succession d'items lexicaux pour désigner un seul signifiant. De telles variations constituent autant de pistes de recherche sur l'émergence des néologismes et donc de l'évolution lexicale.

Je voudrais également inférer de cette communication que toutes les variations lexicales disséminées ici ou là méritent d'être prises en compte dans les travaux terminologiques et lexicographiques. Non seulement parce qu'elles militent en faveur de la valorisation des différentes variétés dont elles soulignent positivement la richesse lexicale, mais surtout parce qu'elles peuvent répondre efficacement au besoin terminologique dans des domaines variés dont celui de l'enseignement. Ainsi, une démarche aménagiste, flexible et équilibrée, doit gérer ce phénomène de variation sans chercher ni à l'occulter ni à le supprimer au profit d'une version uniforme. Incontestablement, le défi est de taille et nécessite une intervention consciente dans le dessein de répondre au besoin communicatif d'un grand nombre d'amazighophones.

Enfin, cette communication, si incomplète soit-elle, est une modeste contribution inscrite dans un projet global de compilation de données et de matériaux (liés à la variation linguistique) qu'il incombe d'avoir en mains et d'étudier dans le processus de la standardisation de la langue amazighe afin que celle-ci, en tant que seul lien fondateur du sentiment que les amazighes font partie d'une même communauté sociolinguistique, exprime la modernité et rame dans le sens des changements socio-économiques intervenant dans le contexte actuel de la mondialisation des échanges.

### Références bibliographiques

- Basset, A. (1936), Situation actuelle des parlers berbères dans le département d'Oran, *Revue Africaine* LXXIX ° 368-369 ; 3-4 trimestres, Alger, pp. 1001-1006.
- Basset, R. (1885), Recueil de textes et de documents relatifs à la philologie berbère, chapitre II, Dialectes du sud Oranais et de Figuig, *Bulletin de Correspondance Africaine*, Tome III, Alger, pp. 389-427.
- Bencharifa, A. et Herbert, P. (1992), *L'oasis de Figuig : Persistence et Changement*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

- Boukous, A. (1995), *Société, langues et cultures au Maroc*, Publications de la Faculté des Lettres, Rabat.
- Boukous, A. (2004), "La standardisation de l'amazighe : quelques prémisses", *Standardisation de l'amazighe*, Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, pp.11-22.
- Downes, W. (1984), *Language and Society*, Fontana, Paperbacks, London.
- Elhachem, B-M. (1907), Traditions, légendes, poèmes sur Figuig, *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran*, 1907, pp.243-278.
- Fishman, J-A (1971), *Sociolinguistique*, Editions Labor : Bruxelles.
- Fromkin, V. & Robert, R. (1983), *An Introduction to language*, Holt-Saunders International Editions, Japan.
- Galand, L. (1988), "Le berbère", *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, pp. 207-306.
- Hudson, N. (1980), *Sociolinguistics*, Cambridge University Press.
- Kossmann, M. (1994), *Grammaire du berbère de Figuig*, Thèse de Doctorat, Leiden.
- Kossmann, M. (1995), "La spirantisation dans les parlers Zénètes : aperçu historique", *Langues du Maroc : aspects linguistiques dans un contexte minoritaire*, Tilburg University Press, Tilburg, pp.11-12.
- Labov, W. (1976), *Sociolinguistique*, Edition de Minuit, Paris.
- Saa, F. (1995), *Aspects de la morphologie et de la phonologie du berbère parlé dans le ksar de Zénaga*, Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- Smith, P-M. (1985), *Language, the sexes and society*, Basil Blackwell, Publisher Ltd, Oxford- New York.
- Taïfi, M. (1979), *Le Tamazight au contact de l'arabe dialectal (étude sociolinguistique sur le parler des Aït Mguild)*, Thèse pour le Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Univ. de Paris III.
- Taïfi, M. (1994), "Unité et diversité du berbère : détermination des lieux d'intercompréhension", *Etudes et documents berbères*, N : 12, pp.119-138, Paris.
- Taïfi, M. (2004), "Si les berbérophones ne s'entendent pas oralement, qu'ils s'écrivent ! Pour une écriture grammaticale du berbère à usage didactique", *Standardisation de l'amazighe*, Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, pp. 30-43.
- Weinreich, U. (1974), *Languages in contact - Findings and Problems*, Eighth printing, Mouton : The Hague – Paris.



## **Le lexique amazighe face à la standardisation : Synonymie, antonymie et glissement de sens**

Said BENNIS & Yamina EL KIRAT EL ALLAME  
Université Beni Mellal & Université Mohammed V, Rabat

### **Introduction**

Dans cet essai, nous projetons de faire une ébauche des problèmes lexicaux (synonymie, antonymie, et glissement de sens) afférents à la confection d'un éventuel dictionnaire standard de la langue amazighe. Le but de cet article est de donner un aperçu des variations lexicales existantes en général et de celles caractérisant les lectes du nord et nord oriental comme stratégie menant à une première étape de standardisation (standardisation régionale) visant une standardisation de l'amazighe au niveau national. Par nord et nord oriental, nous référons au domaine incluant l'aire rifaine, la région des Ayt Iznassen et Metalsa. Elle s'étend de la frontière algérienne à l'est à l'extrémité des montagnes du Rif à l'ouest. Cette zone inclut ce qu'on appelle communément les variétés du nord où le Tarifit est reconnu pour être une variété exclusivement spirantisante<sup>1</sup>.

La problématique de cet article sera construite sur trois axes : l'axe de la synonymie englobant hyponymie, homonymie et polysémie, l'axe de l'antonymie reliée au type de champ sémantique en question, champ absolu ou relatif et l'axe du glissement sémantique dont l'essentiel réside dans les cas lexicaux se rattachant au phénomène du contact de langues et de populations, notamment ceux qui relèvent de l'emprunt.

Il faut souligner, dorénavant, que l'emploi des concepts de synonymie, antonymie et de glissement sémantique est un emploi approximatif visant à cerner de manière économique et générale les problèmes de sens en amazighe. L'utilisation approximative de ces concepts est motivée par l'absence de concepts appropriés, d'une part et par la rareté des travaux sur la sémantique amazighe, d'autre part.

---

<sup>1</sup> Le terme « variétés du nord » est un terme global qui contient les variétés rifaines et non-rifaines. Il est très important de rappeler que toutes les variétés du nord ne sont pas toutes des variétés rifaines. Le groupe rifain couvre la zone qui s'étend du Oued Moulouya (frontière avec les Ayt Iznassen), la frontière avec les Ouled Settout et Beni Bouyahi au sud du couloir de Taza. Les tribus rifaines proprement dites sont : Boqqoya, Ayt Weryaghel, Ayt Tamsaman, Ayt Touzin, Ayt Oulicheck, Ayt s3id, Guelaya, Kebdana, Ayt Amret, Gzennaya, Metalsa et Ayt Itteft. Les variétés des Ayt Iznassen, Bni Bou Zeggou et Ayt Warayen ne sont pas rifaines mais elles font parties du groupe zénète.

L'objectif de notre contribution sera donc d'explorer ce domaine en relevant et décelant les différents modes de synonymie, d'antonymie et de glissement de sens. Les questions de recherche auxquelles nous voudrions répondre sont les suivantes :

- (i) comment résoudre la pluralité sémantique renvoyant à un objet unique ?,
- (ii) comment rendre compte de la diversité des antonymes ? et
- (iii) comment présenter les emprunts ?

Pour atteindre cet objectif, nous allons d'abord présenter l'approche méthodologique adoptée, ensuite aborder les différents modes de synonymie et d'antonymie à savoir la synonymie régionale et la synonymie nationale, l'antonymie globale et l'antonymie locale pour enfin discuter des problèmes de glissement sémantique aussi bien au niveau intralinguistique qu'interlinguistique.

## 1. Approche méthodologique

Cette étude s'inscrit dans le cadre général d'une analyse descriptive visant une bonne appréhension des structures de la variété en question. Le corpus, objet d'analyse, a été relevé à partir d'une enquête documentaire (Laoust, 1918 et 1920 ; Basset, 1929 et 1952; Biarney, 1924 ; Bisson, 1940 ; Loubignac, 1925 ; Aspinion 1953 et Renisio, 1932) et d'une étude de terrain basée sur un test lexical dans lequel l'enquêté(e) doit donner l'équivalent du mot entre guillemets. Le test se présente comme suit :

### A. Animaux domestiques

### B. Couleurs

Objet	Variété	Couleur	Variété
Chien		Noir	
Chienne		Jaune	
Chiot		Bleu	
Chèvre		Vert	
Bouc		Blanc	
Chevreau		Rouge	

### C. Termes de parenté

### D. Parties du corps

Parent	Variété	Partie	Variété
Beau-père		Visage	
Belle-mère		Tête	
Epoux		Lèvre	
Epouse		Yeux	

### **E. Éléments naturels**

### **F. Verbes**

<b>Élément</b>	<b>Variété</b>	<b>Verbe</b>	<b>Variété</b>
Soleil		Aboyer	
Lune		Mordre	
Terre		Vivre	
Rivière		Mourir	

### **G. Adjectifs**

<b>Adjectif</b>	<b>Variété</b>
Grand(e)	
Petit(e)	
Sucré	
Amer	

Le test a été conçu de manière à embrasser un vocabulaire de base représentatif des différents champs de la vie quotidienne (animaux domestiques, éléments naturels, couleurs, corps humains, termes de parenté...). Ce vocabulaire de base a été inspiré du travail de Lehmann (1966 : 112-113).

## **2. Synonymie en amazighe**

Généralement, la synonymie peut avoir deux acceptions différentes : deux termes sont dits synonymes quand ils ont la possibilité de se substituer l'un à l'autre dans un seul énoncé isolé ([arba] / [afrux]/[aHnžir]/[aniybu]/ "garçon") ou bien deux termes sont dits synonymes quand ils sont interchangeable et se prêtent à la permutation dans tous les contextes ([tamRart] / [tameTTut] "femme"), ce qu'on désigne communément par synonymie absolue (Dubois, 1973 : 476).

C'est plutôt en termes de degrés que la synonymie peut être appréhendée et conçue comme la tendance des unités du lexique à avoir le même signifié et à être substituables les unes aux autres. La synonymie peut donc être régionale ou globale (nationale). Quand elle est globale, elle concerne le système dans son intégralité, *viz.* la langue amazighe. Lorsqu'elle est régionale, elle réfère à un régiolecte donné, en l'occurrence l'amazighe du Nord et du Nord Oriental.

### **2.1. Synonymie nationale**

Le concept de synonymie nationale doit être intimement lié à la dichotomie dénotation *vs* connotation car les items lexicaux recouvrent deux dimensions de nature différente : une dimension cognitive et une autre affective. Le terme [ul] / [θsa], par exemple, désigne deux organes, le cœur et le foie, sur le plan cognitif. Ils ont aussi une dimension affective parce qu'ils peuvent référer aux sentiments ; [ul] renvoie à l'amitié et à l'amour ([ul inu] " mon cœur / mon amour") comme dans le

proverbe amazighe du nord et nord oriental : [aḥ deg ul mm<sup>w</sup>a fuḌ qa yeggur] "C'est au cœur que j'ai mal, quant au genou, il fonctionne". [θsa] dénote l'affection pour les enfants, comme dans le proverbe: [wen ur ižerban θsa ur yessin aḡellus mani yensa] "celui qui ne connaît pas l'amour parental ne se soucie guère du sort du poussin". La pratique de tout système linguistique (le cas de l'amazighe) met en jeu d'un côté l'entendement, de l'autre l'imagination et les émotions : les mots de la langue quotidienne, à la différence du vocabulaire scientifique sont chargés d'associations connotatives (cf. [ul] / [θsa]) en dehors de leur sens purement dénotatif. Aussi y a-t-il synonymie complète quand le sens affectif et le sens cognitif des deux items lexicaux sont équivalents (voir en haut).

A cet égard, la synonymie peut être redéfinie comme un rapport de sens dont la tendance est l'équivalence. Les synonymes sont des mots interchangeable dans les discours où ils sont employés. Ils occupent donc la même place dans l'énoncé. Ils sont de même nature. Ils ont la même fonction grammaticale, on les emploie pour situer le niveau de langue. Dans l'amazighe des Ayt Iznassen, les termes [ayembu] et [uḍem] ~ [aḡenfuḡ] et [aḡenšus] "visage ~ gueule / museau" s'utilisent dans différents contextes. [ayembu] et [uḍem] ont une connotation positive alors que [aḡenfuḡ] et [aḡenšus] sont plutôt négatifs. Quand on réfère d'une manière neutre à la partie du corps, on utilise [ayembu]. [uḍem], qui est un terme emprunté aux variétés rifaines, est employé dans un sens abstrait comme dans l'expression : "[iyelbiyyi wuḍem inu] "j'étais un peu gêné(e)" ou celle arabe [ylebni wežhi]. Les termes [aḡenfuḡ] et [aḡenšus] sont spécifiques à l'animal ou employés dans un contexte péjoratif, tel celui des insultes : [sdurrey χχi aḡenfuḡ/ aḡenšus enneç] ou [yreb χχi zu ḡenfuḡ/ ḡenšus enneç] "je ne veux pas voir ta gueule".

De ce fait, les synonymes ne sont pas interchangeables dans n'importe quel contexte. Il existe aussi un certain nombre d'associations de mots dans lesquels un terme ne peut pas être remplacé. Dans l'exemple [aryaz ameqqran] / [awessar] "l'homme vieux / grand (le vieil / grand homme); [aχχam ameqran /\*awessar] "la maison grande / vieille (la grande / vieille maison), nous remarquons que l'adjectif [awessar] ne peut pas remplacer [ameqqran] dans le deuxième énoncé parce qu'il requiert le trait sémantique: [+ animé].

Cette équivalence sémantique peut être décrite à partir des postulats de l'analyse componentielle dont l'essentiel permet de caractériser les synonymes conformément à leurs traits définitoires (voir *supra*). Dans cette perspective, nous pouvons proposer les exemples de sens suivants : "tête", "visage", "enfant". Concernant ces sens, la langue amazighe présente les synonymes suivants :

"Tête" = [azellif] / [azedžif] (Nord Oriental et Rif)  
 [ixf] (Tadla, Khénifra, Sud, A. Seghrouchen, A. Warain, Souss)  
 [aχSaS] (Ntifa, région d'Azilal)  
 [aqarru] (Zayan, Zemmour)  
 [agayyu] (Souss)

"Enfant"	=	[ <i>aqella</i> ] (Sud) [ <i>arba</i> ] (Tadla, Azilal, A. Iznassen) [ <i>afrux</i> ] (Sud, Beqqoya) [ <i>aħnžir</i> ] (Rif) [ <i>aħa:muš</i> ] (Iharrasen, Guelaya) [ <i>angbu</i> ] (Ayt Tamsaman, Ayt Warain, Metalsa) [ <i>ibriy</i> ] (Rif, Ayt Weryaghel)
"Visage"	=	[ <i>ayembu/ayenbub</i> ](Nord Oriental, Rif : A. Tamsaman, A. Iznassen) [ <i>uðem</i> ] (Tadla, Ntifa, Rif) [ <i>ayensa</i> ] (Ntifa) [ <i>aqmu</i> ] (Aït Atta) [ <i>aħenfiuf</i> ] (Gzennaya, A. Seghrouchen, Zekara) [ <i>aħenšuš</i> ] (Zemmour, A. Warain, Ben Bou S3id)

Comme nous pouvons le souligner, chaque sens implique un certain nombre de termes qui réfèrent tous au même élément. Ceci concerne toutes les catégories lexicales i.e. verbes, adjectifs et adverbes. Les exemples suivants illustrent les dites catégories :

"entrer"	=	[ <i>kšem</i> ] (Sud, Souss, Ntifa) [ <i>aðef</i> ] : (Nord oriental : Ayt Iznassen)
"donner"	=	[ <i>fk</i> ] (Sud, Souss) [ <i>f</i> ] (Moyen Atlas) [ <i>ešf</i> ] (Ayt Ndhir) [ <i>uš</i> ] (Nord oriental, Rif)
"grandir"	=	[ <i>χatr</i> ] (Moyen Atlas) [ <i>m̄yer</i> ] (Nord oriental, Rif)
"grand"	=	[ <i>ameqqran</i> ] (Nord oriental : Ayt Iznassen) [ <i>aχatar</i> ] (Moyen Atlas, Tadla)
"maintenant"	=	[ <i>ileqqu</i> ] (Nord oriental, Ayt Iznassen) [ <i>luqθa</i> ] (Ayt Ndhir) [ <i>d̄yiq</i> ] / [ <i>d̄yi</i> ] (Sud, Ntifa, Ayt Ndhir) [ <i>was̄a</i> ] (Zemmour)

Ce cas de figure est très fréquent dans la langue amazighe, les exemples ne manquent pas. La question qui se pose alors est la suivante : comment déterminer le terme standard parmi cette panoplie d'items lexicaux ? Dans le cas de "tête", par exemple, quel terme choisir ? [*azellif*] / [*ixf*] / [*aχSaS*] / [*aqarru*] / [*agayyu*]/[*aqella*] ? Quels critères adopter pour décider de la forme standard ? Par terme standard, nous désignons le mot référence qui figurera dans un éventuel dictionnaire de l'amazighe. Deux possibilités peuvent être envisagées : soit de

trancher en faveur du terme le plus répandu, le plus largement utilisé sur le territoire marocain, soit de léguer la décision aux instances responsables de l'aménagement linguistique, à savoir l'IRCAM<sup>2</sup>.

## 2. 2. Synonymie régionale

Par synonymie régionale, nous renvoyons aux problèmes de synonymie à l'intérieur d'une même aire linguistique, en l'occurrence le nord et le nord oriental qui constitue le centre d'intérêt de cette rencontre. Il faut mentionner que la synonymie dépend exclusivement du contexte socio-culturel de la région en question. Les synonymes sont tributaires de la relation qu'ils entretiennent dans le contexte, de la situation d'émission du message. Le contexte géographique, social et culturel permet de donner à certaines unités un sens assez particulier. Le terme [*tamɣart*] qui signifie "femme" dans beaucoup de variétés amazighes ne réfère qu'à la "belle-mère" chez les Ayt Iznassen et Ntifa ou la "vieille femme" chez les Ayt Ndir. Le terme désignant "la femme" est plutôt [*θameTTuθ*]. Le pluriel de [*θameTTuθ*] donne une forme spécifique au groupe des Ayt Iznassen [*lɣalaθ*]. C'est pourquoi, la synonymie peut être, parallèlement, appréhendée comme une hyponymie ou une hyperonymie. L'hyponymie se présente comme un rapport d'inclusion appliqué non à la référence mais au signifié des unités lexicales concernées (Dubois 1973 : 247).

Lorsque le même item lexical admet plusieurs sens, il est dit polysémique. La polysémie constitue une stratégie linguistique et communicative participant à la richesse de la langue en désignant de nouveaux sens sans alourdir à l'excès la masse de vocabulaire existant. Signalons, aussi, que le groupe possède une propension à s'exprimer de façon imagée, ce qui a contribué à élargir le sens des mots. Chez les Ayt Iznassen, par exemple, le terme [*abeħrur*] peut dénoter "la queue d'un animal" ([*abeħrur uyaZiÐ*] / [*uweyði*] "queue du coq / chien"); "la partie basse d'un habit" ([*abeħrur neššayeθ*] / [*užellab*]); "l'organe sexuel de l'homme" mais avec un sens péjoratif. L'expression ([*iyiwit yi ðu beħrur nnes*]) signifie qu'il est trop porté sur le sexe). De la même manière, le terme [*z3ef*] qui est un emprunt à l'arabe dialectal, peut signifier "se fâcher" / "gronder" mais aussi "mordre".

Au terme de cette discussion, la forme standard régionale retenue sera celle référant au terme qui présente le plus grand nombre de sens, *i.e.* le terme le plus polysémique.

---

<sup>2</sup> De telles décisions ne manqueront pas de susciter des réactions de part et d'autre, tout particulièrement si la forme standard adoptée est exclusive d'une zone ou d'une région donnée.

### 3. Antonymie en amazighe

Selon Dubois (1973 : 38) "*Les antonymes sont des unités dont les sens sont contraires ; cette notion de "contraire" se définit en général par rapport à des termes voisins, ceux de complémentarité (mâle vs femelle) et de réciprocité (vendre vs acheter)*". Pour circonscrire les antonymes, on use habituellement du test de gradation (comparaison) : on compare la qualité, l'entité ou l'action décrite par l'item lexical à un degré plus haut de cette qualité ou entité ou action. Comme pour la synonymie, notre attention sera axée sur l'antonymie qui affecte le système dans son intégralité d'une part, et celle qui touche une partie de ce système, à savoir l'amazighe du nord et du nord oriental.

#### 3.1. Antonymie globale

L'antonymie globale est une relation de sens qui se rapporte au système intégral de la langue amazighe. Cette relation induit que l'affirmation d'une propriété représentée par un terme d'une paire de contraires implique souvent dans la logique commune la négation de la propriété contraire, de la même façon que, dans une paire de complémentaires, l'un des termes entraîne la négation de l'autre. On comprend dès lors que l'on ait du mal à distinguer les antonymes des complémentaires et des réciproques, et que, dans la terminologie linguistique, on ait parfois réuni ces trois catégories de termes sous le nom générique d'antonymes, qui recouvre alors les contraires, les réciproques et les complémentaires. Ce qui peut être illustré par les exemples suivants : [Zum] ~ [eš/ešš] "jeûner ~ manger"; [sɣ] ~ [zenz] "vendre ~ acheter"; [rZem] ~ [eqqen] "ouvrir ~ fermer"; [edder] ~ [emet] "vivre ~ mourir".

Par ailleurs, au sein de toute langue, on distingue plusieurs types d'antonymie :

- L'antonymie complémentaire : il s'agit de couples comme [rZem] / [qenn] "ouvrir ~ fermer"
- L'antonymie scalaire : symétrie dans un système de référence, par exemple [edder] ~ [met] "vivre~mourir", et
- L'antonymie converse : ce sont des couples de termes réciproques comme [argaz] ~ [tameTTut] "mari ~ femme" ou [sɣ] ~ [zenz] "acheter ~ vendre», [arba] ~ [tarbat] "garçon ~ fille"

Il semble que ce type d'antonymie se caractérise par une forte tendance à la variation, les mêmes paires ne se retrouvent pas dans toutes les variétés amazighes du Maroc. Le problème qui surgira sera de circonscrire la paire optimale pour la forme standard sur des bases et des critères linguistiques de type paradigmatique. Dans le cas de la paire "petit ~ grand", "blanc ~ noir", plusieurs possibilités existent dans les différentes variétés amazighes : [ameZZian] ~ [ameqqran] [amellal] ~ [aberçan] pour les Ayt Iznassen, [amZZan] ~ [aɣatar] et [umlil] ~ [abçan] en tamazight. Dans le cas où ce critère échouerait, nous pourrions appliquer le critère de la fréquence de distribution sur le territoire. Si aucune des options ne s'avère

efficente, la décision reviendra, encore une fois, aux instances responsables de l'aménagement linguistique, à savoir l'IRCAM.

### 3. 2. Antonymie régionale

L'antonymie régionale intéresse tout particulièrement les problèmes de sens que présente la variété à l'étude. Ce type d'antonymie est régi par une sorte de norme socio-culturelle et anthropologique comme le montrent les exemples suivants : [aɣi ašeffay] ~ [aɣi asemman] "lait frais ~ petit-lait" sont désignés seulement par [ašeffay] ~ [aɣɣu] dans le sud. Cependant, dans la variété des Ayt Iznassen, le terme [ašeffay] dénote que le produit vient d'être traité de la vache ou de la chèvre, [asemman], dérivé du verbe [smem], signifie "être acide". Avant qu'il ne devienne [asemman], le lait frais doit être battu pour en tirer le beurre. En fait, cette antonymie linguistique équivaut à une antonymie culturelle qui réfère à l'expérience de la vie du groupe en question. Les paires [amerZag] ~ [aneħlu] "amer ~ sucré", et [Sbeħ] ~ [qbeħ] "être beau ~ être laid" sont aussi des antonymes régionaux spécifiques aux Ayt Iznassen.

En outre, le contexte régional apparaît essentiel dans le choix d'un antonyme car la relation antonymique n'est que partielle ou relative et dépend de la signification apportée par le contexte socioculturel de la variété en question.

## 4. Glissement sémantique en amazighe

Par glissement sémantique, nous désignons l'emploi d'un même terme avec une ou des nuances sémantiques différentes. Le glissement de sens portera sur les processus de contact linguistique aussi bien à l'intérieur de la même langue (la langue amazighe) qu'au sein de deux langues différentes (l'amazighe et l'arabe) (Akka, 1990 ; Boukous, 1995 ; El Kirat, 2004 ; Bennis, 1998 et 2005). Le glissement à l'intérieur de la même langue, à savoir l'amazighe, est dit glissement intralinguistique; celui qui implique deux langues différentes est désigné comme glissement interlinguistique.

### 4.1. Glissement intralinguistique

Le glissement intralinguistique dans cette étude se rapporte aux variétés du nord et du nord oriental. Dans les variétés des Ayt Iznassen, des Ayt Oulichek et des Ayt Amret, nous remarquons l'usage de l'item lexical [aqzin] avec une modification sémantique consistant à désigner chez les Ayt Amret et les Ayt Oulichek le sens de "chien" alors que chez les Ayt Iznassen, il indique le sens de "chiot". Dans ce cas, le sens de "chien" est rendu chez les Ayt Amret et les Ayt Oulichek uniquement par [aqzin], le "chiot" est dit [aqzin ameZian] ou [mmis nteqzint] "le fils de la chienne" alors que le "chien" est exprimé par [aqzin]. Chez les Ayt Iznassen, il y a distinction entre le sens de "chien" et de "chiot" respectivement au moyen de la paire [aydi] ~ [aqzin]. A cet effet, nous pourrions conclure que les variétés des Ayt Amret et des Ayt Oulichek sont des variétés

novatrices dans le sens où l'item lexical [aqzin] a été généralisé à toute la classe "chien".

Dans la même perspective, le verbe [gn] ou [ežn] "dormir", selon la région, est utilisé avec une modification sémantique dans les variétés du Sud et du Moyen Atlas parce qu'il s'applique aussi bien à l'homme qu'à l'animal. Dans le Nord Oriental, et particulièrement chez les Ayt Iznassen, il y a différenciation entre l'homme et l'animal en utilisant respectivement [eTTeS] et [ežn].

Les items lexicaux [ssisn] / [qqel] / [rwes] signifient "faire connaître / savoir", "attendre" et "ressembler" dans l'amazighe du Maroc central ; ils ont le sens de "tremper le pain dans la sauce", "regarder" et "garder les moutons" dans le nord oriental et plus particulièrement chez les Ayt Iznassen. La question qui peut être soulevée dans ce cas est : comment gérer ce glissement intralinguistique dans la forme standard de la langue amazighe ? Comment déterminer le sens premier du terme, autrement dit, comment fixer la directionnalité du glissement sémantique ? La démarche que nous proposons pour résoudre la directionnalité du glissement s'appuie sur le trait polysémique du terme en question (cf. les sens [aqzin] ~ [aydi] chez les Ayt Amret, Ayt Oulicheck et Ayt Iznassen). Dans le cas où le terme ne se prêterait pas à cette hypothèse, il y aura recours à son degré de diffusion sur le territoire marocain.

#### 4. 2. Glissement interlinguistique

Par glissement interlinguistique, nous référons au glissement sémantique affectant et mettant en jeu les langues amazighe et arabe. Il transparait à travers le phénomène de l'emprunt<sup>3</sup>. Il y a emprunt quand une langue donnée A utilise et finit

---

<sup>3</sup> Le contact interlinguistique induit également un autre phénomène, à savoir celui du calque qui touche aussi bien des énoncés phrastiques usités tous les jours (expressions et locutions figées) que des formes linguistiques de la culture orale comme les proverbes (voir Bennis, 2005) :

[šōdd lōrd] / [yumZ ašal] "il s'est assis", [xōrrōž lih lō3qōl] / [yōssufyas l3aql] "il l'a rendu fou", [dhōk 3lih] / [yōtṭṭayifs] / [yeḥ]ç eχχes "il a ri de lui" "il l'a trompé", [gtō3 ttrig] / [yōbbi abrid] / [yeqōe3 abriḍ] "il a traversé la route", [šōdd rōžlu] / [yumZ aḌar nnōs] / [yeTTef Ḍar nnes] "il ne vient plus"

[Unna xf ikka ifiyōr daṭissxla3 uyaṭu] /  
[lli 3ōḌōḌatu lhōya yxaf mōn ššrit]  
"celui qui a été mordu par le serpent craint la corde", l'expérience est souvent à l'origine de la prudence

[dayaka rōbbi lhimZ i war uxsan] /  
[rōbbi tay3ṭi lhōmmS lli ma 3ōndu ḌraaS]  
"Dieu donne les pois-chiches à qui n'a pas de dents", se dit de quelqu'un qui ne sait pas bien juger ou profiter de certaines choses.

par intégrer une unité ou un trait linguistique appartenant à une langue B. Les mots introduits et adoptés par la langue A sont appelés "emprunts" (Weinreich, 1968 : 56; Dubois, 1973 : 188 ; Deroy, 1980 : 67; Mackey, 1976 ; Trudgill, 1992 : 14 ; Hamers, 1997b: 136-137 et Bennis, 1998 : 235). L'emprunt est un fait collectif, il appartient à toute la communauté linguistique.

L'emprunt, objet de notre discussion, sera celui qui se fait de l'arabe vers l'amazighe, emprunt unidirectionnel. Cet emprunt parsème les différents champs lexicaux de tous les domaines de la vie quotidienne comme il apparaît dans les exemples ci-dessous :

[ameħðar]	"élève" à partir de	[ħðer]	"assister / être présent"
[aleqqim]	"morceau de pain" de	[lðqma]	"bouchée"
[abrɣ]	"garçon" de	[balaya]	"a atteint sa maturité"
[aqedduħ]	"cruche/ jarre" de	[qidħ]	"idem"
[asqif]	"étable /écurie" de	[sqðf]	"toit / plafond"
[lðmri]	"vitre / verre" de	[lðmraya]	"miroir"

Quand il s'agit d'emprunt, le produit linguistique est intégré dans la structure de la langue réceptrice et ne constitue pas une déviation. Au contraire, il peut même fonctionner comme néologisme ou élément d'une interlangue. A cet effet, Guilbert (1975: 96-98) pose trois critères pour expliquer l'intégration des emprunts : (a) critère phonologique : l'emprunt s'est adapté au système phonologique de la langue d'accueil, (b) critère morphosyntaxique: l'assimilation de l'emprunt par les règles morphosyntaxiques de la langue d'accueil, et (c) critère sémantique : l'emprunt est adopté sous sa forme monosémique.

Concernant notre corpus, les trois critères sont mis en jeu à différents degrés selon qu'il s'agit d'un emprunt "citation" ou "non-citation"<sup>4</sup> (Bennis, 2005). Ils sont actifs dans le cas d'une non-citation (intégration phonologique, sémantique, lexicale ...) et inactifs dans celui d'une citation (emprunts sans aucune intégration), comme il est montré dans les exemples ci-après :

---

[škun yðqdðr igul lssbð3 fðmmðk xanðz] / [may dasitinin iyizðm ixðmžaš imi] / [[uɣa yinin iweyrað aqemmun enneç yerSeð]  
 « qui oserait dire au lion « ta bouche pue ».

<sup>4</sup> Le concept de "citation" s'applique aux emprunts qui ne subissent aucune modification ou intégration au niveau morphologique, sémantique ou phonologique; ce sont des mots sentis comme étrangers et en quelque sorte cités (Deroy, idem.). Les pérégrinismes, ou xénismes, sont également considérés comme des citations. Ce sont les mots qui correspondent à des réalités propres à la culture d'origine et considérées comme inexprimables dans la langue réceptrice. Le concept de "non-citation" : ou "emprunt proprement dit" (Deroy, idem.), "emprunt intégré" (Taïfi, 1979) ou "emprunt productif" (Boukous, 1981) sont les emprunts qui ont subi des modifications au niveau morphologique, phonologique ou sémantique.

A- Emprunts citations :

[lhðnna] "le henné", [ssuq] "le souk", [fðkkðr] "pense !", [ktðb] "écris", [ššurfa] "les Chorfa", [SShur] "le repas de fin de nuit au ramadan", [TTðnžra] "la marmite", [TTažin] "le tagine", [šbðγ] "peins", [žbðd] "tire", [qbðl] "il a accepté" [bðdddðl] "il a changé", [lðššðq] "il a collé !", [žðrrðb] "essaie !"

B- Emprunts non-citations :

[lbaTl] ... [lbaTl] "l'injustice, la calomnie", [lðfTur] ... [lðfDur] "le petit déjeuner", [ššyaDa]...[tašiyat] "la chasse", [SSda3] ... [SSda3] "bruit", [SSum] ... [aZum] "le jeûne", [lgiTun]... [aqiðun] "tente", [lgðnTra] ... [lqðnððrt] "pont", [l3ðrbiya] ... [l3ðrbiyya] / [ta3rabt] "l'arabe", [mðllaliya] ... [mðllaliyya] "femme de Béni-Mellal", [žžðnna]... [lžðnnt] "le paradis", [SSiniya] ... [SSinit] "le plateau", [ttðffaħa] ... [tattðffaħt] "pomme", [lðwsada] ... [tawsatt] "oreiller", [bni] ... [bnu] "construis !", [kri] ... [kru] "loue !", [xuwwan] ... [axuwwan] "voleur", [Tbib] ... [aðbib] "médecin", [Shih] ... [iSha] "(il est) fort", [3ziz] ... [iðzza] "(il est) cher".

Les pointillés symbolisent les processus d'intégration.

Dans le cas de certains emprunts non-citations, l'intégration dans l'amazighe peut parallèlement s'accompagner d'un glissement sémantique. Ce glissement sémantique peut se résumer en un changement de genre ou de nombre. Ce dernier changement peut être illustré par les exemples suivants : [lgðddid] "viande séchée" ... [iqðddidðn] "viandes séchées", [lkurdas] "boule de viande séchée" ... [tikurdasin] "boules de viande séchée", [ddðmm] ... "le sang" [idamðn] "les sangs", [ttðsbiħ] "le chapelet" ... [ttðsbiħat] "les chapelets".

Le changement en genre, quant à lui, peut être exemplifié à partir des items lexicaux intégrés à partir du schème du féminin [t ... t] ou de celui du masculin [a ...] : [ğurraf] ... [tağurraft] "compotier", [lhðrt]... [taħðrrat] "le labour", [qðzdir]... [talqzdir] "métal", [xtana]... [axtan] "circoncision", [qniya] [aqnan] "lapin", [ħufra] ... [aħfur] "fossé, creux", [lðħrira] ... [aħrir] "la soupe", [gðdra] ... [agdur] "marmite". Notons aussi que ce changement en genre peut impliquer un changement de sous catégorie comme dans les noms suivants où l'intégration au féminin est adjointe de la sous-catégorie du diminutif : [lmus] ... [talmust] "le petit couteau", [žžamðc] ... [talžamðct] "la petite mosquée", [lbab] ... [talbabt] "la petite porte".

## 5. Conclusions et perspectives

Dans ce travail, nous avons essayé de traiter de la question du lexique amazighe face à la standardisation et tout particulièrement des phénomènes de synonymie, antonymie et de glissement de sens. Pour la synonymie, nous avons relevé une distinction entre synonymie nationale et synonymie régionale. En ce qui concerne la synonymie nationale, il y a lieu d'opter pour le terme le plus largement

répandu sur le territoire marocain ou de se reporter à la décision des instances chargées de l'aménagement linguistique au Maroc, à savoir l'IRCAM. En ce qui concerne la synonymie régionale, le terme polysémique sera considéré comme la forme standard régionale.

Dans la même perspective, nous avons répertorié le problème de l'antonymie en amazighe en antonymie globale et antonymie régionale / locale. Le premier type dépend des paradigmes linguistiques alors que le second est fonction du contexte socioculturel de la variété en question. Nous avons également abordé le phénomène du glissement sémantique, notamment intralinguistique et interlinguistique. Lorsqu'il est intralinguistique, l'option se fera en direction du terme polysémique et du terme le plus diffusé. Quant au glissement interlinguistique, la solution réside dans l'établissement des formes standards des synonymes et des antonymes.

En définitive, il faut souligner l'importance des études de géographie linguistique. Nous attirons l'attention tout particulièrement sur l'établissement de cartes linguistiques. Les cartes linguistiques visées seront les cartes permettant d'élaborer une cartographie régionale et locale, touchant les spécificités de la micro-structure en question, en termes d'isoglosses linguistiques (Bennis, 2005). La carte d'isoglosse est une carte qui visualise la distribution des variables d'un même élément (item lexical, trait phonologique, syntaxique, culturel...) dans différentes localités. Ce type de cartes sera obtenu à partir de l'administration d'un ensemble de questions onomasiologiques ou sémasiologiques.

De ce fait, tout projet de standardisation de la langue amazighe appelle non seulement une étude comparative de toutes les variétés amazighes du Maroc, mais il doit aussi prendre en compte la distribution ou l'extension géographique des items lexicaux affectés par les phénomènes de synonymie, antonymie et glissement sémantique.

## Références bibliographiques

- Akka, M. (1990), *Contacts interdialectes. Variation intradialectale*. Thèse pour le doctorat en linguistique non publiée. Université de Paris V.
- Aspinion, R. (1953), *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, Moncho.
- Basset, A. (1929), *La langue berbère, Morphologie, le verbe, études des thèmes*, Paris, Leroux.
- Basset, A. (1952), *La langue berbère*, Handbook of African Languages, London, Oxford University Press.
- Bennis, S. (1998), " Contact des langues dans le piémont de Béni-Mellal ", dans *Plurilinguismes n° 16*, pub. du Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique (CERPL), Université René Descartes, Paris, pp. 231-251.

- Bennis, S. (2005), *Contact de langues et de populations au Maroc : entre idéal linguistique et idéal identitaire. Cas de la plaine du Tadla*. Thèse de Doctorat d'Etat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.
- Biarney, S. (1924), *Notes d'ethnographie et de linguistique nord-africaines*, Paris, E. Leroux.
- Bisson, P. (1940), *Leçons de berbère tamazight. Dialecte des Aït Ndhir (Aït Naâman)*, Rabat, Editions Félix Moncho.
- Boukous, A. (1981), "Le langage enfantin, approche sociolinguistique" dans *Langues et Littératures*, Vol. 1. Publications de la Faculté des Lettres de Rabat, pp. 7-40.
- Boukous, A. (1995), *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*. Série : Essais et Etudes n°8, Pub. de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, Rabat.
- Deroy, L. (1980), *L'emprunt linguistique*, éd. Les Belles Lettres. Paris.
- Destaing, E. (1920), *Etude sur le parler berbère des Aït Seghrouchen*, Paris.
- Dubois, J. (1973), *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Librairie Larousse.
- El Kirat, Y. (2004), *The Lexical and Morphological Structure of the Amazigh of Beni Iznassen in a Context of Language Loss*, Thèse de Doctorat d'Etat, Rabat, Université Mohammed V Agdal, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Guilbert, L. (1975), *La créativité Lexicale*, Larousse, Paris.
- Hamers, J. F. (1997), "Emprunt" dans M.-L. Moreau (éd.) *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont, Mardaga 218, pp. 136-137.
- Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, E. Leroux.
- Laoust, E. (1920), *Mots et choses berbères : dialectes du Maroc*, Paris, éd. Challamel.
- Lehmann, W.P. (1962), *Historical Linguistics : An Introduction*, New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Loubignac, V. (1925), *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou*, Paris.
- Mackey, F.W. (1976), *Bilinguisme et contact de langues*, éd. Klincksieck, Paris.
- Renisio, A. (1932), *Etudes sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*. Paris. Editions Ernest Leroux.
- Taïfi, M. (1979), *Le tamazight au contact de l'Arabe Dialectal (Etude socio-linguistique sur le parler des Aït Mguil)*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle. E.P.H.E, IVE section, Sciences Historiques et Philologiques- Sorbonne.
- Trudgill, P. (1992), *Introducing Language and Society*, Penguin English Linguistics.

Weinreich, U. (1968), *Languages in Contact - Findings and Problems*, Mouton, The Hague.

## **Ait Oulichek Tarifyt Noun Morphology: is the Departure only Apparent ? \***

Nourddine AMROUS<sup>1</sup>  
Mohammed V University, Rabat

### **1. Introduction**

The Tarifiyt variety of Moroccan Amazighe<sup>2</sup> displays linguistic phenomena which, in general terms, make it divergent from its Tashlhit and Tamazight cognates<sup>3</sup>. The divergences concern a set of syntactic, morphological and phonological aspects of the language. Attempting to bring to the fore some of departures, the present paper deals with two major aspects of Ait Oulichek<sup>4</sup> Tarifiyt nominal morphology: gender and state and a few phonological processes that will be argued to occasion the departure. It will be shown that the morphological make-up of this variety of Tarifiyt is, generally speaking, one which is consistent with that of the other two major dialects of Tamazight and Tashlhit.

As is known among Amazighists, Tarifiyt has over time undergone phonological changes, resulting in a system that makes it a distinctive variety of Amazighe. Accordingly, the phonological realization of morphemes in this dialect is widely affected by the numerous phonological processes marking the language, resulting in a seemingly distinctive morphological system. In this respect, the term 'phonological blurring' is one that is relevant to the facts of Ait Oulichek Tarifiyt as compared to the rest of Amazighe varieties.

---

\* I would like to thank the participants and the audience at the conference "*L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence*," held in Oujda and organized by the IRCAM and FLHS, Oujda, on 10-11 November 2005. In particular, I would like to acknowledge the help of K. Bensoukas for his comments both before and during the conference. A similar set of gratitude goes to Yamina El Kirat, Mena Lafkioui and Fatima Boukhris, among many others. The phonetic symbols used in the paper conform to the IPA. Emphatic sounds are written in bold font.

<sup>1</sup> amrous100@yahoo.fr

<sup>2</sup> Amazighe will henceforth refer to the totality of the varieties of 'Berber' that exist. Tamazight will refer to the totality of dialects spoken in the central part of Morocco, contiguous with Tashlhit to the South and with Tarifiyt to the North.

<sup>3</sup> Among the major studies conducted on the structure of Tarifiyt are Chami, 1979, Chtatou, 1982, El Aissati, 1989, Tangi, 1991.

<sup>4</sup> The Ait Oulichek dialect, which the author speaks natively, is spoken by the Ait Oulichek tribe that dwells in the outskirts of Bentaieb, around 70 kilometers to the west of Nador. The dialect is characterized by the existence of such phonological processes as spirantization, r-drop, rhotacization and affrication.

The present paper is organized as follows. In the coming section (section 2), a set of facts about the morphology of nouns in Tarifiyt is displayed, following a comparative approach. In this section, stress is basically put on the convergent morphological side. Section 3 involves a discussion of the aspects that make Ait Oulichek Tarifiyt depart from the rest of Amazighe in general and some of the existing Tarifiyt varieties in particular. Then, the paper concludes.

## 2. Convergences

### 2.1. Gender

In Amazighe in general, there are two paradigms marking gender: the masculine and the feminine. The feminine form is derived by means of a prefixed and a suffixed ‘t’ to the masculine noun.

#### *The masculine*

Like all other varieties of Moroccan amazighe, Ait Oulichek Tarifiyt is one that uses the prefix ‘a’ to mark the masculine. In Tarifiyt, the prefix marking the masculine is in many cases phonologically unrealized, as will be shown later. Drawn from both Tarifiyt and Tashlhiyt, the following data are illustrative of this commonality.

(1)	<b>Tarifiyt</b> afunas anuži ama:was aja:θir	<b>Tashlhit</b> afunas anbgi amrwas agrtıl	<b>Gloss</b> ‘bull’ ‘person invited’ ‘loan’ ‘carpet’
-----	--	--	--

The underlying representation for the nouns in Tarifiyt and Tashlhiyt above includes ‘a’ as a morpheme marking the masculine. This is a common aspect of the morphology of the Moroccan Amazighe varieties in general. There is good reason to believe that the initial ‘a’ is a prefix, as is shown below:

(2)	<b>Underlying form</b> a+funas a+nuži a+mrwas a+grtil	<b>Surfact form</b> afunas anuži ama:was aža:θir	<b>Gloss</b> ‘bull’ ‘person invited’ ‘loan’ ‘carpet’
-----	---	--	--

Arguments for the prefixal nature of the initial vowel in the data above come from facts of the construct state. This issue will be taken up below.

Notwithstanding its striking similarity with the other varieties of Moroccan amazighe, Ait Oulichek Tarifiyt seems to differ in the realization of the masculine

noun marker. Many nouns in this system bear no initial 'a', which is otherwise necessary in Tashlhiyt, for example. Consider the following data:

(3)	<b>Ait Oulichek Tarifiyt</b>	<b>Tashlhit</b>	<b>Gloss</b>
	fus	afus	'hand'
	joa	ajjur	'moon'
	βaw	ibiw	'broad bean'
	a:jaz	argaz	'man'
	a:ža	arga	'dream'

*The feminine*

In amazighe in general, the feminine noun is marked by an initial and a final 't', circumfixed around the masculine noun. Unlike the masculine, the feminine in Amazighe knows no morphological divergence<sup>5</sup>. The following are some examples from Tarifiyt<sup>6</sup> and Tashlhit.

(4)	<b>Tarifiyt</b>	<b>Tashlhit</b>	<b>Gloss</b>
	θmaziχt	tamaziχt	'Berber woman or language'
	θfust	tafust	'hand'
	θazutš	tazult	'kohl'
	θuθra	tutra	'act of begging'

The following are examples from Tarifiyt and Tashlhit, illustrating the derivation of a feminine from a masculine noun by means of affixing 't'. It should be recalled that most of the dialects in Tarifiyt spirantize simple stops in certain environments. Therefore, 't' may surface in a fricative form in the paradigm below:

(5)

a) Tarifiyt

<b>Masculine</b>	<b>Feminine</b>	<b>Gloss</b>
afunas	θafunast	'bull'
anu	θanuθ	'well'
azru	θazruθ	'stone'

<sup>5</sup> Such a commonality concerns only the circumfix 't...t', which is often realized as fricatives in Tarifiyt in general. The vowel that drops in the Tarifiyt variety is accounted for later in the paper.

<sup>6</sup> Unless otherwise indicated, Ait Oulichek Tarifiyt is referred to in the paper simply as Tarifiyt, especially when the dialect behaves similarly to the other Tarifiyt varieties.

b) Tashlhit

<b>Masculine</b>	<b>Feminine</b>	<b>Gloss</b>
afunas	tafunast	‘bull’
anu	tanut	‘well’
azru	tazrut	‘stone’

In the data above, the feminine is marked by a circumfix ‘t’, which may in turn be realized as a fricative. In Tashlhit, where no spirantization is at work, the marker of the feminine surfaces as an unscathed ‘t’.

Overall, derivation of the feminine out of the masculine form consists in prefixing and suffixing ‘t’ to the noun in question. The realization of the feminine morpheme as a fricative is one point of divergence with Tashlhit<sup>7</sup>, but it is a point of convergence with Tamazight.

## 2.2. State

In the Amazighe language in general, nouns can occur in one of the two major syntactic environments: they can be either in the construct state or in the free state. A noun is said to be in the construct state when it is the subject postposed to the verb, the complement of certain prepositions or as the second of the two conjoined NPs (Saib, 1982: 160). All other environments represent the free state. This pan-Amazighe aspect can account for the otherwise complex morpho-phonological phenomena that mark the language. It is therefore no accident that the construct state and free state of nouns are used in the present paper to explain the behavior of the initial vowel in the two varieties under investigation. The following examples show the difference between the two states.

(6)

a)	<b>Free State</b>	<b>Construct state</b>	<b>Gloss</b>
	anu	wanu	‘well’
	ataj	wataj	‘tea’
	ajjaw	wajjaw	‘nephew’
b)	<b>Free State</b>	<b>Construct state</b>	<b>Gloss</b>
	fus	ufus	‘hand’
	fuð	ufuð	‘knee’
	ða:	uða:	‘leg’
	joa	ujoa	‘moon’

---

<sup>7</sup> For a detailed treatment of Tashlhit, see Jebbour (1991).

### 3. Is the departure only apparent?

#### 3.1. Initial vowel deletion

One aspect that sets the Tarifiyt variety of Amazighe apart from other varieties is the phenomenon of initial vowel deletion in some masculine and feminine nouns. This is the case of words like 'fus' (hand), 'fuḏ' (knee) and 'joa' (moon), which have as underlying 'afus', 'afud' and 'ajur', respectively. Of course, the deleted initial vowel is only a phonetic realization of the masculine noun in specific environments. In Amrous (2004, 2005), it was shown that only prefixal vowels whose deletion will culminate in a CC cluster are eligible for deletion. Deletion and retention cases are illustrated in the following examples.

(7)

#### a) radical vowel : retention

Underlying form	Surface form	Gloss
anu	anu	'well'
ajrad	ajraḏ	'lion'
ajjaw	ajjaw	'nephew'

#### b) before CC cluster : retention

Irrespective of whether the vowel is prefixal, a deletion process that will result in an unfavorable syllable structure, namely in a syllable with a complex onset, is blocked. In itself, this is a morphological departure that characterizes the structure of Ait Oulichek Tarifiyt in comparison with other varieties of amazighe.

(8)

Underlying form	Surface form	Gloss
aɣrum	aɣrum	'bread'
angul	angur	'loaf'
asnus	asnus	'mule'

#### c) Prefixal vowel : deletion

Underlying form	Surface form	Gloss
afus	fus	'hand'
ajur	joa	'moon'
adar	ḏa:	'leg'

In the light of the regularity characterizing initial vowel deletion and retention, illustrated above, it can be concluded that what seems to be morphological departure is in fact a convergent aspect of Ait Oulichek with the other varieties of

Amazighe. The deletion processes affecting the initial vowels are the outcome of a phonological process overriding a morphological constraint (see a more technical treatment of the phenomenon in Amrous, 2005).

### 3.2. Final ‘t’ coalescence

One of the idiosyncrasies of the many Tarifiyt varieties in general is the coalescence of the sounds /t/ into a voiceless affricate [tʃ]. Various explanations have been given to the phenomenon, some of which are diachronic (Biarnay, 1917) while others are synchronic (Tangi, 1991; Amrous, 1999).

In Ait Oulichek Tarifiyt, the final ‘t’ coalesces with a root liquid into a voiceless alveo-palatal affricate, thereby resulting in a structure that is unique to Tarifiyt in general. The following data illustrate this state of affairs.

(9)	<b>Masculine</b>	<b>Feminine</b>	<b>Surface form</b>	<b>Gloss</b>
	aβuqal	t+aβuqal+t	θβuqatš	‘bucket’
	ažžal	t+ ažžal+t	θažža tš	‘widower’
	uzzal	t+ uzzal+t	θuzzatš	‘knife’
	γil	t+γil+t	θγitš	‘arm’

The dialect of Ait Oulichek is one such affricating varieties that can contrast with such non-affricating varieties as išβdanen, as is shown in the following comparison between the two varieties:

(10)	<b>Ait Oulichek</b>	<b>Ichbdanen</b>	<b>Gloss</b>
	θašmratš	θašmlalθ	‘white’
	θβuqatš	θβuqalθ	‘bucket’
	θaγratš	θaγrarθ	‘snail’

The divergence of Ait Oulichek Tarifiyt regarding the realization of the feminine morpheme displayed in the data above is illustrative of how a morphological process can be blurred by the phonological system of a language. In the case at hand, there is good reason to believe that the underlying representation for a word like θašmratš ‘white’ is /t+ašmlal+t/ where the final ‘t’ marking the feminine is clear. One index for this claim is the behavior of the affricate when the noun in question is pluralized. Consider the contrast between the singular and plural forms of the following words.

(11)	<b>Singular</b>	<b>plural</b>	<b>Gloss</b>
	θašmratš	θišmrarin	‘white’
	θaβuqatš	θiβuqarin	‘bucket’
	θaγratš	θiγarin	‘snail’

### 3.3. Phonology of liquids

Perhaps the most salient aspect of the phonology of Tarifiyt in general is the deletion of an underlying 'r' in the coda position. This process, dealt with in many works like (Saib, 1988; Tangi, 1991; Amrous, 1999; Amrous and Bensoukas, 2003, in prep.), has been argued to have far-reaching consequences on the sound pattern of the language. As is illustrated below, the processes of syllable-final 'r' deletion brings about a change in the root.

(12)	<b>Underlying form</b>	<b>Surface form</b>	<b>Gloss</b>
	tammurt	θammoaθ/ hammoaθ	'land'
	tajdurt	θajđoaθ/ hajđoaθ	'churn'
	tažžart	šažža:θ/ hažža:θ	'neighbor'

### 4. Conclusion

The present paper has dealt with the question as to what divergent aspects, if any, there are that distinguish Ait Oulichek Tarifiyt from the rest of Amazighe. The discussion in the paper has revealed that there are a few divergent points at the morphological level. However, the assumption held throughout the paper is that the departure at the phonological level is more salient than at the level of morphology.

From the morphological point of view, Ait Oulichek Tarifiyt is shown to retain initial radical vowels and drop prefixal ones, except when the risk of an initial CC cluster arises. The divergences have been shown to be phonological, which is due to the existence of a number of phonological processes that have characterized the dialect over time. Such processes, some of which have not been dealt with in the present paper, are the ones that are argued to blur the morphology, so to speak, causing an apparently divergent system.

### Bibliography

- Amrous, N. (1999), Phonological Processes in Ait Oulichek Tarifiyt Berber. Unpublished, Memoir paper. Mohammed V University, Faculty of Letters and Human Sciences, Rabat.
- Amrous, N. (2004), "The Initial Vowel in Tarifiyt Nouns: An Optimality-Theoretic Analysis". Paper presented at 'La langue Amazighe: Approche linguistique', a conference held at the Faculty of Letters and Human Sciences on March, 18, Rabat.
- Amrous, N. (2007), "A Comparative Approach to the Initial Vowel in Tarifiyt and Tashlhit: Implications for a Standardization Enterprise" in Ameur et Boumalk (éd.), *Structures morphologiques de l'amazighe*, Actes du deuxième séminaire du CAL, Rabat, 7-8 octobre 2004, publications de l'IRCAM, pp. 120-139.

- Amrous, N. and Bensoukas K. (2004), "Tarifiyt Long vowels and Diphthongs: Independent Phonemes or Simple Phonetic Variants of the Basic Amazighe Vowels?" in Ameer, M & Boumalk, A. (sous la Dir.) (2004), *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat, 8-9 décembre 2003, Publications de l'IRCAM, Série Colloques et séminaires N° 3, pp.117-139.
- Amrous, N. and Bensoukas K. (in preparation a), "The Phonology of Liquids in Ait Oulichek Tarifiyt Berber". Mohammed V University, Faculty of Education Sciences and Faculty of Letters and Human Sciences, Rabat.
- Amrous, N. and Bensoukas K. (in preparation b), "Compensatory Vowel Phenomena in Ait Oulichek Tarifiyt Berber". Mohammed V University, Faculty of Education Sciences and Faculty of Letters and Human Sciences, Rabat.
- Amrous, N. and K. Bensoukas (2005), "The Morphology of Simple Verbs in Ait Oulichek Tarifiyt" in Bouhjar et Souifi (éds), *L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence*, Actes du colloque en hommage à Naïma Louali, Oujda, 10 et 11 novembre 2005 IRCAM, Oujda.
- Biarnay, S. (1917), *Étude sur les Dialectes Berbères du Rif*. Paris: Leroux.
- Chami, M. (1979), *Un Parler Amazighe du Rif - Approche Phonologique et Morphologique*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Paris V, René Descartes.
- Chtatou, M. (1982), *Aspects of the Phonology of a Berber Dialect of the Rif*. Doctoral dissertation, SOAS, London.
- El Aissati, A. (1989), *A Study of the Phonotactics of Asht Touzine Tarifiyt Dialect*. D.E.S. thesis, Mohammed V University, Faculty of Letters, Rabat.
- Guerssel, M.(1983), "A phonological analysis of the construct state in Berber". *Linguistic Analysis 11*, pp. 309-330.
- Jebbour, A. (1991), "Structure Morphologique du Nom et Problème de la Voyelle Initiale des Noms en Tachelhit, Parler de Tiznit (Maroc)" *Etudes des Documents Berbères 8*, pp. 27-51.
- Saib, J. (1982), "Initial Vowel Syncope and Reduction in Tamazighet Berber Nouns".
- Saib, J. (1988), "Réflexions sur la Phonologie des Dialectes Berbères du Nord Marocain". In *Le Maroc et La Hollande*, Publications de la FLSH, Rabat. 271-289. *Langue et Littérature 2*, pp. 159-184.
- Tangi, O. (1991), *Aspects de la Phonologie d'un Parler Berbère du Maroc : Ath-Sidhar (Rif)*. Thèse du Nouveau Doctorat, Université de Paris VIII.

## Simple verb morphology in Ait Oulichek Tarifiyt : How divergent?

Nourddine AMROUS & Karim BENSOUKAS\*  
Mohammed V University, Rabat

### 1. Introduction

The morphology of simple verbs in Ait Oulichek Tarifiyt<sup>1</sup> displays a general tendency of convergence with respect to the overall morphology of Amazighe. Analysis of a corpus of verbs used in the Ait Oulichek region shows that, as far as the verb themes of “aorist”, “preterit” and “intensive aorist” are concerned, the processes involved in verb morphology are basically the same as those used in other varieties of Amazighe. For example, gemination of a root consonant, t-prefixation and vowel insertion, or a combination of some of these are the processes used in the formation of the “intensive aorist” form of the verb.

The divergence we have been able to spot relates to morphology and phonology at the same time. At the morphological level, the Ait Oulichek dialect departs in a major respect from other varieties of Amazighe by its having an additional verb theme, the negative intensive aorist. While this form is recognizably an intensive aorist form in terms of its morphological composition, it differs substantially from the positive intensive aorist by some verbs' involving an additional vowel alternation. This certainly seems to be a clear, major departure from the general four-verb-theme pattern that other varieties exhibit.

The second aspect of divergence is phonological. Specific to Tarifiyt, some phonological processes like r-drop, r-vocalization, rhotacization and affrication are largely responsible for some of the complexity that the language shows at the comparative level. We will show that this phonological “blurring” is only apparent. Once the phonological blurring is cleared, Tarifiyt morphological verb system emerges as one that shares many more similarities with the overall Amazighe system than has hitherto been assumed.

---

\* The authors are native speakers of Moroccan Amazighe (Tarifiyt, NA and Tashlhit, KB). Their names appear in alphabetical order. For their comments on a presentation based on the present paper, we would like to thank the participants and audience at the conference “*L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence*” held in Oujda and organized by the IRCAM and FLHS, Oujda, on 10-11 November 2005. To mention but a few scholars, we would like to especially thank Fatima Boukhris, El Mehdi Iazzi, Mena Lafkioui, and Fouad Saa for comments and discussion.

<sup>1</sup> The Ait Oulichek dialect that is the basis of the description is spoken by the Ait Oulichek tribe that dwells in the outskirts of Bentaieb, around 70 kilometers to the west of Nador. Phonologically, the dialect behaves in the same way as Tarifiyt in general, given the processes of spirantization, r-drop, rhotacization and affrication.

In the remainder of this paper, we will proceed as follows. Section 2 will present the verb themes of Ait Oulichek Tarifiyt. On a comparative basis, section 3 will deal with the diverging and converging aspects of the system. Then, we conclude.

## 2. Ait Oulichek Tarifiyt verb themes

Ait Oulichek has five verb themes: the aorist, the positive intensive aorist, the negative intensive aorist, the positive preterit, and the negative preterit. Each of these themes will be dealt with fairly in detail in the following subsections. Following the usage in Galand (1977: 285-6), we will be referring to the aorist, the positive intensive aorist, the positive preterit, and the negative preterit, as themes I, II, III and IV, respectively, while we will use theme II', following Kossmann (1989), to refer to the negative intensive aorist form.

### 2.1. Theme I: The aorist

In Amazighe, the aorist form of the verb (Theme I) may generally express an order, an intention, a wish, or a future (Galand, 1987:364). It is also considered to be the least marked form of the verb (Basset, 1929, 1952; Galand, 1977, 1987; Leguil, 1987; Derkaoui, 1986, for example.) Although no morphology seems to be at play in the aorist in Ait Oulichek Tarifiyt, a good phonological conception of this verb theme is useful in explaining much of what occurs in other themes. For the sake of comparison, (1) below provides examples<sup>2</sup> from both Tarifiyt and Tashlhit. The verbs are in boldface:

(1) Theme I :<sup>3</sup>

<i>Tarifiyt</i>	<i>Tashlhit</i>
<b>ada:</b> <i>yajtČif-nnəČ</i>	<b>adr</b> <i>i ugayyu-nk</i>
<b>a:</b> <i>jər</i> <i>ʔ awwa:t nni</i>	<b>rgl</b> <i>taggurt ann</i>
<b>tČəf</b> <i>i tmya:t</i>	<b>llf</b> <i>i tmyart</i>

If we keep in mind what the results of the phonological processes of r-drop, r-vocalization, rhotacization and affrication are, it becomes possible to trace down the divergence that Tarifiyt may show when compared to other Amazighe dialects. We defer the discussion of this issue until section 3.

<sup>2</sup> In the present paper, the transcriptions conform to the IPA, except for the following. [č] and [j] stand for the voiced and voiceless palato-alveolar fricatives, respectively. [ħ] and [ʕ] stand for the voiced and voiceless pharyngeal fricatives, respectively. [y] represents the palatal glide. Emphasis is indicated by putting a dot underneath, and lenition by underlining. Underlying representations are enclosed between slanting lines, while phonetic representations are enclosed in angled brackets.

<sup>3</sup> The sentences in (1) mean “bow your head”, “close that door”, and “divorce the woman”, respectively.

## 2.2. The intensive aorist

Generally speaking, the intensive aorist form of the verb in Amazighe is an aspectual category expressing either an action that takes place at the moment of speaking or one that is continuous or repetitive (Galand, 1977:367, 1987:275; Boukhris, 1986:343; Derkaoui, 1986:70; Cadi, 1981:197; El Mountassir, 1989:364; Guerssel, 1983:32). It can take on different temporal values expressed by accompanying particles or time adverbs. The Ait Oulichek verb system opposes a positive form to a negative form of this theme.

(2) Theme II : <sup>4</sup>

<i>Tarifiyt</i>	<i>Tashlhit</i>
<i>timYarin tətġmənt</i>	<i>timYarin ar ttllmnt</i>
<i>timYarin wa tətġmənt</i>	<i>timYarin ur a(r) ttllmnt</i>

### 2.2.1. Theme II: The positive intensive aorist

The major processes of theme II formation in Tarifiyt are the prefixation of *t*, the gemination of one of the radical consonants, and the insertion of a vowel prefinally, processes that can apply independently to a verb root. Worthy of note is that some verbs may be subject to more than one of these processes at the same time. Examples are provided immediately:<sup>5</sup>

(3) i- t-prefixation

<i>/ffY/</i>	<i>tffəY</i> <sup>6</sup>	“go out”
<i>/af/</i>	<i>taf</i>	“find”

ii- Gemination

<i>/xbč/</i>	<i>xəbbč</i>	“scratch”
<i>/zdm/</i>	<i>zəddəm</i>	“gather wood”

<sup>4</sup>The examples respectively mean “the women are weaving” and “the women are not weaving”.

<sup>5</sup>In this paper, spirantized segments do not appear in underlying representations; we represent them instead by the corresponding non-spirantized ones. Also, the lateral liquid, which surfaces as [r], is represented underlyingly as /l/, and the one surfacing as [tč] is represented underlyingly as /ll/; and /r/ that is not realized phonetically is represented in UR.

<sup>6</sup>Schwa position in Ait Oulichek seems to us to need a separate analysis. As far as this aspect is concerned, the transcriptions in the present paper are based on the intuitions of Nourddine Amrous *qua* native speaker.

iii- Vowel insertion

/zzYl/	zzYar	“warm up”
/ssli/	ssray	“toast”
/srs/	srusa	“put”

iv- t-prefixation + vowel insertion

/čnčl/	tčənčar	“shake”
/xttč/	txəttəč	“fiddle with”
/hzz/	thəzza	“lift”

v- Gemination + vowel insertion

/jn/	jjan	“sleep (animals)”
/fy/	ffay	“spill/suppurate”

2.2.2. Theme II’: The negative intensive aorist

Theme II’ in Ait Oulichek combines theme II morphology marks and negative morphology marks. Exemplified immediately are the major alternations at play in forming theme II’. A certain amount of syncretism with respect to theme II is quite apparent, but there is also a remarkable degree of vowel alternation. The major changes are listed in (4):

(4) i- Syncretism

I	II	II’	
ffəY	tffəY	tffəY	“go out”
nqəs	nəqqs	nəqqs	“decrease”

ii- Prefinal vowel insertion

həddən	thəddan	thəddin	“calm down”
maɾY	tmaɾaY	tmaɾiY	“wallow”

iii- Vowel change

bna	bəнна	bənni	“build”
azu	tazu	tizu	“skin”
hayt	thajət	thijit	“mourn”
nawr	tnawar	tniwir	“loiter”

iv- Vowel suffixation

həzz	thəzza	thəzzi	“heave”
dum	tduma	tdumi	“last”

### 2.3. The preterit

The preterit expresses the completion of the action denoted by the verb (Galand, 1977: 294). Generally speaking, the preterit has a negative form, from which it is distinguished by vowel alternations.

(5) The preterit : <sup>7</sup>

<i>Tarifiyt</i>	<i>Tashlhit</i>
<i>iswa uməhruč aman</i>	<i>iswa umaɖun aman</i>
<i>wa iswi uməhruč bu waman</i>	<i>ur iswi umaɖun aman</i>

#### 2.3.1 Theme III: The positive preterit

In Ait Oulichek Tarifiyt, theme III tends to be identical to theme I. When the two forms are different, this is in large part due to a vowel ablaut process that can affect initial, medial or final vowels.

(6) i- Syncretism

I	III	
<i>bissəm</i>	<i>bissəm</i>	“shy away”
<i>həččəm</i>	<i>həččəm</i>	“chop”
<i>mun</i>	<i>mun</i>	“accompany”

ii- Vowel change

a- Initial vowel change

<i>ams</i>	<i>uməs</i>	“wipe”
<i>ačm</i>	<i>učəm</i>	“poke”

b- Final vowel change

<i>bda</i>	<i>bdi/a</i>	“begin”
<i>hna</i>	<i>hni/a</i>	“be at peace”

c- Medial vowel change

<i>nam</i>	<i>nnum</i>	“be accustomed”
<i>zatč</i>	<i>zzatč</i>	“swear”

---

<sup>7</sup>The sentences in (5) mean “the sick person drank water” and “the sick person did not drink water”, respectively.

iii- Vowel suffixation

<i>ɔ̄a:</i>	<i>ɔ̄ri/a</i>	“descend”
<i>nəʎ</i>	<i>nʎi/a</i>	“kill”

2.3.2. Theme IV: The negative preterit

In forming theme IV in Ait Oulichek, recourse is often made to vowel alternations. It should be stressed from the outset that although some verbs are not overtly marked for the negative, others retain their theme III morphology marks and have in addition negative morphology marks.

The major processes involved in theme IV formation are illustrated below:

(7) i- Syncretism

<i>bissəm</i>	<i>bissəm</i>	“shy away”
<i>gəwwəd</i>	<i>gəwwəd</i>	“direct”

ii- Prefinal vowel insertion

<i>ams</i>	<i>umis</i>	“wipe”
<i>hrəč</i>	<i>hrič</i>	“be sick”
<i>nqəs</i>	<i>nqis</i>	“decrease”

iii- Vowel change

<i>faq</i>	<i>fiq</i>	“wake up”
<i>hwa</i>	<i>hwi</i>	“descend”
<i>azu</i>	<i>uzi</i>	“skin”

iv- Vowel suffixation

<i>ar</i>	<i>ari</i>	“return”
<i>ɔ̄a:</i>	<i>ɔ̄ri</i>	“descend”
<i>nəʎ</i>	<i>nʎi</i>	“kill”

To sum up, the Ait Oulichek morphological verb system opposes five verb themes: The aorist, the positive intensive aorist, the negative intensive aorist, the positive preterit, and the negative preterit. To what extent this system converges or diverges with the one(s) attested in other Moroccan Amazighe dialects is the concern of section 3.

### 3. Convergence and/or divergence

Although seemingly quite divergent from the remaining dialects of Amazighe, Ait Oulichek Tarifiyt has most of the characteristics of the overall Amazighe morphological system. In fact, Ait Oulichek Tarifiyt uses the same morphological processes and distinguishes basically the same themes. The use of a negative intensive aorist theme apart, if divergence is anywhere in the Ait Oulichek

system, it is more of a phonological nature than a morphological one. Bearing this fact in mind, the idiosyncrasies of the system can be reduced to a strict minimum, and convergence between Tarifyt and other dialects of Amazighe can accordingly be quite easily and legitimately established.

### 3.1. Convergence: The verb themes and morphological processes

Ait Oulichek Tarifyt is not totally alien to the Moroccan Amazighe morphology. Rather, the dialect shows much more convergence than the surface forms of verbs may suggest. Two important aspects of convergence are the verb theme distinction and the morphological processes.

The verb themes used in Ait Oulichek Tarifyt are predominantly the same as the ones used elsewhere in the Moroccan Amazighe domain. Thus the four-verb-theme distinction that most dialects do have is also present in Tarifyt. The tables in (8) contain examples of the four themes from the major dialects of Amazighe<sup>8</sup>:

(8)

i- Tarifyt :

Theme I	ffaY	ffaY	ffaY
Theme II	azu	azu	azu
Theme III	bna	banna	bna
Theme IV	nawar	nawar	nawar

ii- Tashlhit :

Theme I	ff(u)Y	ff(u)Y	ff(u)Y
Theme II	tazu	tazu	tazu
Theme III	bni/a	bni/a	bni/a
Theme IV	nawI	nawI	nawI

<sup>8</sup> The examples in (8) have the following meanings, respectively: «go out», «skin», and «build». *nawI* in Tashlhit means «to serve», in Tamazight «to roll semolina» (Boukhrits, 1986:203) and in Tarifyt «to wander».

iii- Tamazight :<sup>9</sup>

<i>Theme I</i>	<i>Theme II</i>	<i>Theme III</i>	<i>Theme IV</i>
<i>ffY</i>	<i>tffY</i>	<i>ffY</i>	<i>ffiY</i>
<i>azu</i>	<i>ttazu</i>	<i>uzi/a</i>	<i>uzi</i>
<i>bnu</i>	<i>bnnu</i>	<i>bni/a</i>	<i>bni</i>
<i>nawl</i>	<i>tnawal</i>	<i>nawl</i>	<i>nawl</i>

In addition to the four themes in (8i), Tarifiyt has a fifth theme, theme II', which corresponds to the negative intensive form. This diverging aspect will be dealt with in section 3.2 below.

The morphological processes that Ait Oulichek Tarifiyt has recourse to are largely attested in the other dialects of Moroccan Amazighe. As an example, in theme II, which uses a panoply of processes, so to speak, if compared to other themes, t-prefixation, gemination, vowel insertion and combinations of these are the salient processes involved.

(9)<sup>10</sup>

<b>Processes</b>	<i>Tarifiyt</i>	<i>Tashlhit</i>	<i>Tamazight</i>
<i>t-prefix.</i>	<i>ffəY/təffY</i> <i>azu/tazu</i>	<i>ff(u)Y/ttff(u)Y</i> <i>azu/ttazu</i>	<i>ffY/tffY</i> <i>azu/tazu</i>
<i>t-&amp;V-ins.</i>	<i>həddən/thəddan</i>	<i>hddn/tthddan</i>	<i>hddn/ thddan</i>
<i>Gem.</i>	<i>bna/bənnna</i>	<i>bnu/bnnu</i>	<i>bnu/bnnu</i>
<i>Gem &amp; V-ins.</i>	<i>jən/ jjan</i>	<i>gn/ggan</i>	<i>gn/ggan</i>
<i>V-ins.</i>	<i>ssri/ssray</i>	<i>ssli/sslay</i>	<i>slm/slum</i>

As is clear from the data in (9), Tarifiyt has recourse to the same basic morphological processes of Amazighe. Having surveyed the ways in which Ait Oulichek Tarifiyt resembles the other Amazighe dialects, we will show in the section below how it differs from them.

### 3.2. Morphological divergence : Theme II' as a particularity of Tarifiyt

In as much as Tarifiyt departs from Amazighe in general in many respects, the claim that the dialect has a morphology that is totally convergent with that of the remaining Moroccan Amazighe dialects would be a downright fallacy. Most important of the divergent aspects is a morphological singularity of Tarifiyt.

<sup>9</sup> The Tamazight examples in this paper are from Boukhris (1986) and Iazzi (1991).

<sup>10</sup> The examples in (9) have the following meanings, respectively: «go out», «skin», «calm down», «build», and «sleep». *ssli/ssri* means «toast» and *slm* «inhale».

On the basis of a cursory comparison of the major Amazighe dialects, the existence in the morphological system of a fifth theme- the negative intensive aorist form- emerges as a singularity of Tarifiyt. While the form is morphologically quite recognizable as an intensive one, it additionally shows a mark of the negative, which basically consists in verbs marking it overtly of a vowel alternation (see the details of this class in section 2.2.2 above).

In general, the verbal morphological system of Amazighe contrasts four themes. As a reminder, theme I, the least marked form of the verb (Basset, 1929, 1952; Galand, 1977, 1987; Leguil, 1987; Derkaoui, 1986, for example), may express an order, an intention, a wish, or a future (Galand, 1987:364). Theme II expresses either an action that takes place at the moment of speaking or one that is continuous or repetitive (Galand, 1977: 367, 1987: 275; Boukhris, 1986: 343; Derkaoui, 1986: 70; Cadi, 1981: 197; El Mountassir, 1989: 364; Guerssel, 1983: 32). Theme III expresses the completion of the action denoted by the verb (Galand, 1977: 294) and has a negative form, theme IV, from which it is distinguished by prefinal or final vowel alternations. Various dialects of Tamazight do exhibit this four-verb-theme distinction as is established in the work of Iazzi (1991: 54-98), Abdelmassih, (1968: 30; *passim*)<sup>11</sup> and Boukhris (1986: 343-344) for the dialects of Ait Attab, Ait Ayache, and Zemmour respectively.

This type of dialect represents an intermediary between what we will refer to as two extremes of a continuum. The first extreme is represented by some Tashlhit dialects, which seem to be neutralizing the opposition between themes III and IV. That is at least the case in the dialects of Inezgane and Tiznit, as reported in El Mountassir (1989: 353-354) and Derkaoui (1986:70), respectively.

(10)

<i>Theme I</i>	<i>Theme II</i>	<i>Theme III</i>	<i>Gloss</i>
<i>ff(u)Y</i>	<i>tff(u)Y</i>	<i>ff(u)Y</i>	“go out”
<i>azu</i>	<i>tazu</i>	<i>uzi/a</i>	“skin”
<i>bnu</i>	<i>bnnu</i>	<i>bni/a</i>	“build”
<i>nawl</i>	<i>tnawl</i>	<i>nawl</i>	“serve”

As a result, instead of the general Amazighe four-verb-theme based system, the morphological verb system of the mentioned dialects is rather based a three-verb-theme opposition.

The second extreme is represented by the Tarifiyt dialects, since these have in addition to the four themes a fifth one which they alone seem to use- the negative intensive aorist. It is not clear to us why the existence of this fifth theme in Tarifiyt is not mentioned in some studies that deal with Tarifiyt morphology (for example, Cadi (1987:59-65) mentions three verb themes, Chami (1979:186, 200-214) four,

<sup>11</sup> Although not clearly stated, the assumption underlying Abdelmassih (1968) is the existence of four themes: The aorist, the preterit (positive and negative), and the intensive aorist.

and Kossmann (2000:53-79) none as the focus is rather on verb types in conjugation.)<sup>12</sup>

Theme II' in Tarifiyt is interesting to study in its own sake. One aspect to investigate is the elucidation of the syncretism versus marking of this theme. In other words, given a certain verb form, is it possible to predict the way in which theme II' is to be formed? Another aspect that is quite interesting relates to the innovative or conservative nature of the theme. It would be quite informative if one could tell which of the systems is to be considered as basic, the overall Amazighe system or the Tarifiyt one. Since northern dialects have more often than not been considered as very evolutionary, then it would be quite interesting if the fact could be established that Tarifiyt is more conservative in this one morphological aspect.

In fact, theme II' has received interest in the literature on Amazighe, the analyses available dealing with its formal synchronic properties or its diachronic aspects (see for example Kossmann, 1989, 1997; Brugnatelli, 2002; Saa, 1995, 2004; Leguil, 1987). Some of these studies have shown that the existence of this theme is a salient aspect of a number of Amazighe dialects, Touareg included. In addition, several arguments in favor of a proto-Amazighe origin of theme II' have been adduced (Kossmann (1989)), a position also shared by other scholars (Brugnatelli (2002) for example).

This is all so interesting in the sense that Tarifiyt, which is otherwise considered to be one of the most evolved dialects of Amazighe phonologically, is less so morphologically. It is even amazing to find out that Tarifiyt is very conservative as far as the verb themes are concerned, especially if we take into consideration the fact that the verb theme structure prevalent in Moroccan Amazighe dialects is the four-verb theme one. This aspect will certainly not fail to be problematic at the level of choosing one or the other system to be considered standard.

### **3.3. What phonology has to do with Tarifiyt divergence**

One of the major claims of this paper is that if Tarifiyt does show a certain amount of variation with respect to the Amazighe overall morphology, that variation is accentuated by the phonology of the language. Not a single Tarifiyt theme can be claimed to be closely related to similar themes in the other dialects if the phonological processes like r-drop, vowel lengthening/diphthongization, rhotacization and affrication are not taken into consideration.

#### **3.3.1. r-drop and concomitant vowel lengthening and diphthongization**

At the phonetic level, Tarifiyt exhibits vowel lengthening and diphthongization, phenomena reported in Tangi (1991), Iazzi (2001), Chtatou (1982), Elmedlaoui

---

<sup>12</sup> As far as the use of the negative intensive form is concerned, one of the closest Moroccan Amazighe dialects to Tarifiyt is that of Figuig. See the descriptions and analyses in Saa (1995:173-177; 2004) and Kossmann (1997).

(1988), Saib (1988), El Aissati (1989), Amrous (1999), Amrous and Bensoukas (2003, 2004), and the references therein. In Ait Oulichek, when the non-geminate rhotic /r/ occurs in the coda position, it usually disappears and is compensated for by the lengthening of the vowel /a/ and the diphthongization of the vowels /i/ and /u/.<sup>13</sup>

(11) Tarifiyt long vowels and diphthongs

/ɖar/	ɖa:	“foot”
/tasirt/	tasɛaɪ	“mill”
/yur/	yoa	“moon”

This phonological aspect has ramifications in the morphology of Tarifiyt, as the examples in (12) below show. In fact, vowel lengthening and diphthongization are quite relevant to the discussion of theme I in Tarifiyt as any sequence [ar], [ir] or [ur] is pronounced as [a:], [ɛa], or [oa] respectively. Also, the negative themes II' and IV will undergo radical change so much so that the verbs that have an epenthetic vowel [i] will see this vowel ‘blended’ with the following [r] and become totally unrecognizable. Quite similar will also be the vowel copying verbs in theme II, a process also referred to in the Amazighe literature as the ‘chameleon vowel’. In verbs with the [u...u] and [i...i] copying patterns, the final [ir] and [ur] become [ɛa] and [oa], respectively.

(12)<sup>14</sup>

	<i>Tarifiyt</i>	<i>Tashlhit</i>
Theme I	/arf/ → [a:f] /sird/ → [sɛad] /zur/ → [zoa]	/arf/ → [arf] /ssird/ → [ssird] /zur/ → [zur]
Theme II: vowel copying	/sxinčtr/ → [sxinčtir] → [sxinčtea] /mmuzzr/ → [tmuzzur] → [tmuzzoa]	/zzigz/ → [zzigiz] /zzugz/ → [zzuguz]
Theme II'	/Yr/ → /qqir/ → [qqɛa]	NA
Theme III	/arf/ → /urf/ → [oaf]	/arf/ → [urf]
Theme IV	/nɖr/ → /nɖir/ → [nɖɛa]	/skr/ → [skir]

<sup>13</sup>A formal treatment of this issue as compensatory lengthening (DeChene and Anderson, 1979; Wetzels and Sezer, 1986; Hayes, 1989; Schmidt, 1991; Bickmore, 1995 among others) is to be found in Amrous and Bensoukas (2003).

<sup>14</sup>The verbs in (12) have the following meanings: /arf/ means to toast, /ssird/ to wash, /zur/ to visit, /sxinčtr/ to spend rationally, /mmuzzr/ to have rabies /Yr/ to read, /nɖr/ to throw, /zzigz/ to walk, /zzugz/ to make descend, and /skr/ to do.

In table (12), we have provided cognate forms when possible; otherwise, we have given different forms that pattern the same way in Tarifiyt and Tashlhit.

### 3.3.2. r-vocalization

In Tarifiyt, there are certain surface long vowels [a:] which are not phonetic correspondents of an underlying sequence /ar/. Rather, an underlying /r/ corresponds at the phonetic level to this long vowel. The following examples illustrate this point, the last two of which are Moroccan Arabic loan words:

(13)

/amrwas/	→	[ama:was]	“debt/dowry”
/agrtil/	→	[aja:tir]	“carpet”
/asrdun/	→	[asa:dun]	“mule”
/aYrqa/	→	[aYa:qa]	“mouse”
/Yr/	→	[Ya:]	“study/read”
/zr/	→	[za:]	“see”
/rbh /	→	[a:bəh]	“win”
/qmmr/	→	[qəmm̄a:]	“gamble”

Facts like the ones in (13) have a bearing on how far the morphology of Tarifiyt may show divergence. One aspect that is quite interesting in this respect is when an [a:] in the aorist form is geminated into a [rr] in theme II. The following list is an illustration:

(14) [a:] → [rr]

I	II	
ča:z	ča:rrəz	“plow”
Ya:š	Ya:rrəš	“slaughter”
fa:n	fa:rrən	“sort out”
ča:f	ča:rrəf	“tie”

For the sake of comparison, in Tamazight dialects, instead of a medial vowel, the verbs in (14) have a medial [r] in theme I, to which corresponds a geminate [rr] in their theme II.

Another interesting case is when an initial [a:] in theme I does not expectedly change into [u] in theme III.

(15)

i- [a:] →	[u]	
	I	III
ača:	uča:	“steal”
adəf	udəf	“enter”

ii- [a:]	→	X	
<i>a:zəm</i>		<i>a:zəm</i>	“open”
<i>a:jər</i>		<i>a:jər</i>	“lock”

In (15i), just like in other Amazighe dialects, an initial /a/ in theme I changes to [u] to indicate the morphological process applying to derive theme III. This is not the case, however, in the items in (15ii) for the simple reason that the initial [a:] is in fact simply a phonological effect, resulting from r-vocalization.

### 3.3.3. The phonology of the lateral liquid: Rhotacization and affrication

Rhotacization and affrication are two phonological processes that affect singleton /l/ and geminate /ll/, respectively. In the former case, /l/ surfaces as [r] and in the latter /ll/ surfaces as [tʃ] in Ait Oulichek Tarifiyt.<sup>15</sup> Examples are provided in (16) and (17):

#### (16) Rhotacization

<i>/ul/</i>	→	<i>[ur]</i>	“heart”
<i>/lmd/</i>	→	<i>[rməd]</i>	“learn”
<i>/aslm/</i>	→	<i>[asrəm]</i>	“fish”

#### (17) Affrication

i-	<i>/lY/</i>	→	<i>[tʃəY]</i>	“lick”
	<i>/llm/</i>	→	<i>[tʃəm]</i>	“weave wool”
	<i>/ulli/</i>	→	<i>[utʃi]</i>	“sheep/flock”
	<i>/allun/</i>	→	<i>[atʃun]</i>	“drum”
ii-	<i>/luḥ/</i>	→	<i>[tʃuḥ]</i>	“wood”
	<i>/ḥəlləl/</i>	→	<i>[ḥətʃər]</i>	“allow”
	<i>/xəlləs/</i>	→	<i>[xətʃəs]</i>	“pay”

The processes of rhotacization and affrication have wide-ranging effects in Tarifiyt. The process of affrication, for example, affects loan words as well, as is clear from the Moroccan Arabic words in (17ii).

As far as the morphology of Tarifiyt is concerned, this phonological aspect does add to the correspondences between singleton/geminate pairs. To the alveolar emphatic sounds that often change their voicing in all Amazighe dialects and the velar fricative correlating with the uvular stop, Tarifiyt does add affrication effects correlating with rhotacization. The verbs in (18) are illustrative of the phenomenon. The phonetic correspondences between singleton and geminate consonants are listed and exemplified in (19) below.

<sup>15</sup> It should be born in mind that the Ait Oulichek dialect is different from even the neighboring dialects in that the geminate /ll/ is generally realized as [tʃ] rather than [dj].

- (18)
- |       |             |               |                |
|-------|-------------|---------------|----------------|
| /qɫɛ/ | <i>qrəɛ</i> | <i>qətčəɛ</i> | “uproot”       |
| /ɛɫf/ | <i>ɛrəf</i> | <i>ɛətčəf</i> | “feed animals” |
| /zli/ | <i>zri</i>  | <i>zətči</i>  | “turn sth.”    |

(19)

Change	Tarifiyt		Tashlhit	
$d \rightarrow t$	<i>dɯ</i> “fly”	<i>ttaw</i>	<i>dɹ</i> “fall”	<i>ttar</i>
$y \rightarrow q$	<i>Ya:</i> “read”	<i>qqa:</i>	<i>rɣ</i> “be hot”	<i>rqqa</i>
$r \rightarrow tč$	<i>zri</i> “turn sth.”	<i>zətči</i>	<i>kl</i> “spend day”	<i>klla</i>

To recapitulate, Tarifiyt does have a rich assortment of phonological processes that makes it different from the other dialects of Amazighe. These phonological processes end up making the morphology of Tarifiyt seem much more complicated than it in fact is.

#### 4. Conclusion

In this paper, we have shown that the morphology of simple verbs in Ait Oulichek Tarifiyt is indicative of there being a general tendency of convergence with respect to the overall morphology of Amazighe. If there is any divergence, it relates only in a minor way to the morphology. As a matter of fact, the Ait Oulichek dialect has in addition to the four themes attested elsewhere in Moroccan Amazighe a fifth verb theme, the negative intensive aorist. The system is, therefore, based on a five-theme, instead of the more familiar four-theme, distinction.

The divergence seems to be more important as far as phonology is concerned. We have shown that phonological processes like r-drop, r-vocalization, rhotacization and affrication are largely responsible for some of the complexity that Tarifiyt shows at the comparative level. Once these phonological alternations are pinned down, the Tarifiyt morphological verb system emerges as one that strikingly resembles the overall Amazighe system.

## References

- Abdel-Massih, E. T. (1968), *Tamazight Verb Structure: A Generative Approach*, Bloomington, Indiana University Publications.
- Amrous, N. (1999), *Phonological Processes in Ait Oulichek Tarifiyt Berber*, Unpublished Memoir paper. Mohammed V University, Faculty of Letters and Human Sciences, Rabat.
- Amrous, N. and K. Bensoukas (2003), "Coerced Vowel Weight in Tarifiyt Berber: A Comparison of Three Dialects," Ms. Mohammed V University, Faculty of Education Sciences and Faculty of Letters and Human Sciences, Rabat.
- Amrous, N. and K. Bensoukas. (2004), "Tarifiyt Long vowels and Diphthongs: Independent Phonemes or Simple Phonetic Variants of the Basic Amazighe Vowels?" in Ameur, M & Boumalk, A. (sous la Dir.) (2004), *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat, 8-9 décembre 2003, Publications de l'IRCAM, Série Colloques et séminaires N° 3, pp.117-139.
- Basset, A. (1929), *La Langue Berbère. Morphologie. Le Verbe- Etude de Thèmes*, Paris, Librairie Ernest Leroux.
- Basset, A. (1952), *La Langue Berbère*, First published for the International African Institute; reprinted in 1969, London Dawsons of Pall Mall.
- Bickmore, L. S. (1995), "Accounting for Compensatory Lengthening in the CV and Moraic Frameworks," In Durand, J. and F. Katamba (eds.), *Frontiers of Phonology: Atoms, Structures, Derivations*, Harlow, Longman, 119-48.
- Boukhris, F. (1986), *Le Verbe en Tamazight: Lexique et Morphologie. (Parler des Zemmours)*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Paris III, EPHE.
- Brugnatelli, V. (2002), "Les Thèmes Verbaux Négatifs du Berbère: Quelques Réflexions", In Nait-Zerrad, K. (ed.), *Articles de Linguistique Berbère. Mémoial Werner Vycichl*, Paris, L'Harmattan, pp. 65-180.
- Cadi, K. (1981), *Le Verbe en Tarifit (Maroc-Nord): Formes et Valences*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris III, E.PHE.
- Cadi K. (1987), *Système Verbal Rifain: Forme et Sens*, Paris, SELAF.
- Chami, M. (1979), *Un Parler Amazigh du Rif- Approche Phonologique et Morphologique*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Paris V, René Descartes.
- Chtatou, M. (1982), *Aspects of the Phonology of a Berber Dialect of the Rif*, Ph.D. dissertation, SOAS, London.
- De Chene, B. and S. R. Anderson (1979), "Compensatory Lengthening," *Language*, 55, pp. 505-35.
- Derkaoui, C. (1986), *Etude du Verbe et de ses Modalités dans le Parler Tachelhit*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Paris V, René Descartes.

- El Aissati, A. (1989), *A Study of the Phonotactics of Asht Touzine Tarifiyt Dialect*, D.E.S. thesis, Mohammed V University, Faculty of Letters, Rabat.
- Elmedlaoui, M. (1988), “r ~ ř en Guelaya (Rif, Maroc): Un Cas Intéressant pour la Théorie des Représentations en Phonologie,” Handout of paper read at the Second International Conference of the Linguistic Society of Morocco-*African Languages in Contact*. Rabat, 11-14 October, 1988.
- El Mountassir, A. (1989), *Lexique du Verbe en Tachelhit (Parler d’Inezgane-Maroc)*, Thèse de Doctorat, Université Paris V, René Descartes, Sciences Humaines, Sorbonne.
- Galand, L. (1977), “Continuité et Renouveau d’un Système Verbal : Le Cas du Berbère”, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Tome LXXII, Fasc. 1, pp. 275-303.
- Galand, L. (1987), “Les Emplois de l’Aoriste sans Particule en Berbère”, In H. Jungraithmayr and W. Müller (eds.), *Proceedings of the 4<sup>th</sup> International Hamito-Semitic Congress*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 361-379.
- Guerssel, M. (1983), *An Outline of the Structure of Berber*, ms. [Lecture notes, MIT, IAP 83, taken by Mary Laughren and revised by M. Guerssel.]
- Hayes, B. (1989), “Compensatory Lengthening in Moraic Phonology,” *Linguistic Inquiry*, 20, pp. 253-306.
- Iazzi, E. M. (1991), *Morphologie du Verbe en Tamazight- (Parler des Ait Attab, Haut Atlas Central)- Approche Prosodique*, Mémoire de D.E.S, Université Mohammed V, Faculté des Lettres, Rabat.
- Iazzi, E. M. (2001), “L’Alternance r/Ø en Tamazight Marocain du Nord - Une Analyse par Contraintes,” In A. Jebbour & L. Messaoudi (eds.), *Méthodes Actuelles en Phonologie et Morphologie*, Kénitra, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, pp. 83-101.
- Kossmann, M. (1989), “L’Inaccompli Négatif en Berbère”, *Etudes et Documents Berbères*, 6, pp. 19-29.
- Kossmann, M. (1997), *Grammaire Berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, Paris-Louvain, Peeters.
- Kossmann, M. (2000), *Esquisse Grammaticale du Rifain Oriental*, Paris-Louvain, Peeters.
- Leguil, A. (1987), “Les Quatre Inaccomplis du Touareg de l’Adhagh”, In *Proceedings of the 4<sup>th</sup> International Hamito-Semitic Congress*, H. Jungraithmayr and W. Müller (eds.), Amsterdam, John Benjamins, pp. 395-406.
- Saa, F. (1995), *Aspects de la Morphologie et de la Phonologie du Berbère Parlé dans le Ksar Zenaga à Figuig (Maroc)*, Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

- Saa, F. (2007). "Les thèmes négatifs en amazighe," in Ameer et Boumalk (éd.), *Structures morphologiques de l'amazighe*, Actes du deuxième séminaire du CAL, Rabat, 7-8 octobre 2004, publications de l'IRCAM, pp. 102-111.
- Saib, J. (1988), "Réflexions sur la Phonologie des Dialectes Berbères du Nord Marocain," In *Le Maroc et La Hollande*, Université Mohammed V, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, pp. 271-289.
- Schmidt, D. (1992), "Compensatory Lengthening in a Segmental Moraic Theory of Representation," *Linguistics*, 30, pp. 513-534.
- Tangi, O. (1991), *Aspects de la Phonologie d'un Parler Berbère du Maroc: Ath-Sidhar (Rif)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII.
- Wetzels, L. and E. Sezer (eds.) (1986), *Studies in Compensatory Lengthening*, Dordrecht, Foris.



## Aktionsart en tarifite : réflexions critiques

Ahmadou BOUYLMANI  
Université Chouaib Doukkali, El Jadida

### Introduction

Les aspectologues distinguent généralement entre deux types d'aspect : l'aspect grammatical ou morphologique et l'aspect lexical ou *aktionsart*. Ces deux concepts sont souvent confondus. Cette confusion est due, sans doute, aux nombreuses affinités et interférences entre l'une et l'autre catégorie.

Dans le domaine de l'amazighe, les études sur l'aspect grammatical ne manquent pas : on distingue généralement l'aoriste, l'accompli et l'inaccompli. Ces deux derniers se subdivisent en aspect concomitant ou non concomitant. A ce niveau, les berbérissants sont presque tous d'accord.

En revanche, très peu de chercheurs ont abordé la question de l'*aktionsart* en amazighe. Cet article va justement essayer de combler ce vide et d'ouvrir le débat sur ce sujet afin de déterminer la pertinence d'une telle catégorie pour le tarifite.

Il existe plusieurs équivalents français du mot allemand *aktionsart*. Les termes les plus courants sont : *mode de procès*, *mode de présentation*, *mode d'action*, *manière d'action*, *caractère de l'action*, *mode de participation*, *modalité de procès*, *aspect lexical*, etc. Plusieurs nuances ont été incorporées à cette catégorie. Ces nuances sont : l'*instantané* ou *punctuel* ou *momentané* et le *duratif*, le *sémelfactif*, l'*itératif*, l'*intensif* et l'*atténuatif* ou *minoratif*, le *conclusif* ou *télique* ou *cyclique* ou *verbe d'accomplissement* ou "*wholistic*", "*nonsubinterval verbs*" et le *non conclusif* ou *atélique* ou *non cyclique* etc.<sup>1</sup> Nous allons maintenant essayer d'étudier isolément celles qui semblent être les plus pertinentes et les plus caractérisantes des verbes rifains.

### 1. Le punctuel et le duratif

Le mode de procès punctuel caractérise les verbes qui ne sont pas compatibles avec un contexte duratif, tandis que l'incompatibilité avec un contexte momentané sera le critère de classement des verbes duratifs. Les procès *azzər* "courir" sont inséparables d'une certaine durée objective. La preuve c'est qu'on ne peut pas dire *\*yuzzər di dqiçəct* "Il a couru dans un instant".

---

<sup>1</sup>Des linguistes comme Vendler, Lakoff, Dick et Chafe ont poussé l'analyse encore plus loin dans la mesure où ils ont essayé de caractériser les divers types de situations (i.e. mode de procès) à l'aide des traits plus précis mais trop aléatoires à nos yeux. Cette subdivision a abouti à une nouvelle classification pour laquelle ils ont utilisé comme critères la présence ou l'absence d'un trait tels que : ± agent, ± contrôle, ± transitionnel, ± occasionnel, ± dynamique, ± linéaire.

Un verbe qu'on a souvent cité comme exemple illustrant le mode de procès ponctuel est le verbe *usu* "tousser" et ses équivalents dans d'autres langues (*cf.* à titre d'exemple, B. Comrie, 1976). Ce verbe est incompatible avec l'expression de la durée. On ne peut pas dire *ǧǧa ytusu* "Il toussait" pour se référer à quelqu'un qui n'a toussé qu'une seule fois.

La seule interprétation possible est celle où cet énoncé est considéré comme faisant *forcément* référence à une série de toux. Ce n'est qu'à cette condition-ci que nous pouvons dire que cet énoncé est duratif; autrement dit, une seule toux est sémelfactive, ponctuelle et plusieurs sont itératives, duratives.

Plusieurs objections ont été soulevées contre cette façon d'analyser ce type de verbe. Il y a des linguistes qui soutiennent la thèse selon laquelle l'action de tousser, par exemple, même une seule fois, peut faire référence à un procès duratif. Il est vrai qu'un commentateur d'un film au ralenti qui incorpore une toux - dans un cours d'anatomie par exemple - poussée par quelqu'un, peut facilement dire :

- (1) *ruxa itusu*  
"Maintenant il est en train de tousser".

La question qui se poserait alors est la suivante : existe-t-il un seul mode de procès, dans une telle situation, qui échapperait à être duratif ? Hormis bien sûr quelques rares exceptions telles que le verbe *awəḏ* "arriver" dont les procès résistent à la réalisation durative. Considérons les exemples suivants :

- (2) *iwwəḏ ya tqiccəwt η<sup>w</sup>əḏrar*  
"Il a atteint le sommet de la montagne".

Nous avons ici un moment où le sujet n'a pas encore atteint le sommet et un autre où il l'a atteint; l'intervalle entre ces deux moments est toujours nul. Il serait par conséquent toujours inapproprié de dire :

- (3) *aqa itawəḏ ya tqiccəwt η<sup>w</sup>əḏrar*  
"\*Il est en train d'atteindre le sommet de la montagne".

Ces énoncés peuvent être, à la limite, itératifs mais jamais duratifs. Une des caractéristiques des verbes ponctuels, contrairement aux verbes duratifs, c'est que principalement les verbes ponctuels refusent la forme *ǧǧa + inaccompli*.

- (4) *\*rbumba ǧǧa təḏduqquz*  
"\*La bombe était en train d'exploser".

Ce genre de verbe refuse également de s'associer aux adverbes et expressions de durée (*di rwəqt-a* "en ce moment" *zəgg<sup>w</sup>ami* "depuis que", *kk + période de temps* "passer une période de temps" etc.

- (5) \**nhara rbumba tækka xəmsa minut nəttat təđduqquz*

"\*Aujourd'hui, la bombe a mis cinq minutes pour exploser".

Enfin, ils refusent les périphrases *bəda* + verbe "commencer à + verbe".

- (6) \**təbda rbumba a təđduqqəz*

"\*La bombe a commencé à s'exploser".

Nous venons donc de citer les différences principales qui existent entre le mode de procès ponctuel et le mode de procès duratif. Néanmoins, comme il n'y a pas de règles absolues en linguistique pour les caractériser, il y a toujours des cas particuliers, des contextes spéciaux qui infirmeraient ce qu'on aurait avancé. En effet, un examen minutieux des données nous a fourni des exemples inattendus.

- (7) *tasecat zəgg<sup>w</sup>ami təbda rbumba a təđduqqəz*

"La bombe a mis une heure à exploser".

- (8) *rbumbat bədan-t đduqquz-ənt ict awari ict*

"Les bombes commençaient à exploser l'une après l'autre".

- (9) *amcuma η<sup>w</sup> aħram ikkar işduqquz ay-i*

"Cet enfant diabolique ne cesse de m'énerver (lit. m'éclater)".

- (10) *đrus η<sup>w</sup>aman i d iđduqquzən zi təşđat*

"Très peu d'eau coulait (m.à m. s'explosait) du rocher".

Nous remarquons, comme l'indique les exemples : (7), (8), (9) et (10) que la combinaison de *kkar* + *verbe*, *bəda* + *verbe* et la forme inaccomplie avec des verbes ponctuels n'est pas impossible. Il suffit que les verbes des énoncés (9) et (10) soient employés au sens figuré et que celui de (8) au pluriel pour que ces énoncés soient acceptables. De même, l'exemple (7) est parfaitement acceptable, bien que le verbe *đduqqəz*, qui est ponctuel, soit dans un contexte à caractère duratif. C'est en raison de l'interprétation qui met en jeu une bombe à répétition, et qui prend en considération non pas la durée du procès mais celle qui s'écoule entre l'instant où la bombe a été amorcée et l'instant où elle a explosé, que ce dernier exemple redevient possible.

## 2. Le téléique et l'atélique

Ce couple de mode de procès a été introduit pour la première fois en linguistique par H. Garey en 1957. Les verbes téléiques (du grec *telos* = le but) sont définis comme une catégorie de verbes exprimant une action qui tend vers un but<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> "a category of verbs expressing an action tending towards a goal" (H. Garey 1957 : 106).

Les verbes atéliques sont définis comme étant des verbes qui n'ont pas besoin d'attendre un but pour être réalisés. Ils sont réalisés dès le début du procès<sup>3</sup>.

H. Garey a proposé ce classement pour rendre compte des deux fameux verbes français "se noyer" et "jouer" que le linguiste danois H. Sten avait malencontreusement signalé dans un de ses principaux travaux qu'il avait publié en 1952.

H. Sten se pose à propos du verbe "se noyer" la question suivante : si quelqu'un s'est jeté dans le fleuve dans l'intention de se noyer, mais qu'on lui a porté secours de sorte que de ce fait on l'a empêché de mourir ; alors qu'est-ce qu'on peut dire de cette personne ? S'est-elle noyée ou pas ? La réponse inattendue que donne H. Sten est la suivante : "Oui, la personne s'est noyée dans le fleuve". Pour lui, la mort n'est pas une condition indispensable pour le sens du verbe "se noyer". Selon lui, ce verbe signifie se jeter à l'eau et commencer à couler et à perdre la respiration. La dernière phase de ce verbe qui est la mort peut parfois manquer.

H. Sten poursuit son raisonnement sur un autre verbe : le verbe "jouer".

"Prenons ... une phrase comme ils jouaient au *bridge*. Cette action se termine ordinairement par le gain d'un robe. Mais si on est interrompu avant, on ne dirait sûrement pas qu'on n'a pas joué au bridge" (H. Sten 1952 : 25).

H. Garey (1957 : 105) a repris l'analyse de ces deux verbes qui ont fait couler beaucoup d'encre cinq ans plus tard. Il a d'abord fait remarquer, à juste titre d'ailleurs, l'inexactitude de l'analyse de H. Sten en disant que les Français ne qualifient pas de "noyée" une personne qui se noyait, mais qu'on a tirée du fleuve avant qu'elle n'ait pu mourir. Ainsi, il conclut que "se noyer" veut dire "die of suffocation in a liquid".

Ce qui fait problème ici, et ce sur quoi tout le monde n'est pas d'accord, c'est l'inclusion ou l'exclusion du but dans un verbe comme "se noyer". En d'autres termes, ce genre de verbes est-il télique ou atélique ? La solution que Garey a adoptée vis-à-vis de ce problème - il nous semble difficile de ne pas être d'accord avec lui - est la suivante : le verbe "se noyer" est un verbe télique parce qu'il exprime une action qui tend vers un but. Il est envisagé comme réalisé avec un aspect accompli (il s'est noyé) et comme contingent avec un aspect inaccompli (il se noyait). Le verbe "jouer", en revanche, est un verbe atélique car il n'a pas besoin d'attendre un but pour être réalisé.

Les verbes téliques et atéliques sont des catégories sémantiques qu'on peut trouver dans toutes les langues du monde ; le berbère ne fait pas exception à cette règle. Considérons les exemples suivants :

(11) *amədyaz ityənnaj*  
"Le ménestrel est en train de chanter".

(12) *bufarik itʃənnæɛ ittabra*  
"Boufarik est en train de fabriquer une table".

---

<sup>3</sup>"Atelic verbs are those which do not have to wait for a goal for their realisation, but are realized as soon as they begin" (ibid.).

Malgré la ressemblance des énoncés (11 et 12) en ce qui concerne l'aspect et le mode de procès (puisque tous les deux sont inaccomplis et duratifs), il y a une différence très importante qui les distingue. Le sujet qui chante dans le premier énoncé peut à tout moment s'arrêter de chanter et il sera pourtant admis comme vrai qu'il a chanté, même s'il n'a pas fini le chant qu'il avait commencé. Tandis que dans le deuxième énoncé, on ne peut admettre que le sujet a fabriqué une chaise que s'il l'a terminée. La différence entre ces deux énoncés est due au fait que le verbe *yənnəj* "chanter" est un verbe *atélique*, alors que *ʃənnə* "fabriquer" est un verbe *télique*<sup>4</sup>.

Au lieu du verbe *télique/atélique*, B. Comrie (1976 : 54) préfère parler de *situation télique/atélique*. Il justifie son choix par le fait qu'une situation *télique* n'est pas décrite uniquement par le verbe mais par le verbe et ses arguments (sujet et objets). Ainsi, le verbe *to sing* "chanter" décrit une situation *atélique* dans *John is singing* "John est en train de chanter" et *télique* dans *John is singing a song* "John est en train de chanter une chanson" puisque la situation a un point terminal bien déterminé, à savoir le moment où John arrive à la fin de la chanson en question. Cependant *John is singing songs* "John est en train de chanter des chansons" est également *atélique*, tandis que *John is singing five songs* "John est en train de chanter cinq chansons" est de nouveau *télique*.

Notre linguiste va jusqu'à dire qu'il est difficile de trouver une situation *télique*<sup>5</sup>. Il nous semble qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce propos puisqu'un chanteur ne pourra pas continuer indéfiniment à chanter et qu'en principe, à défaut d'empêchement, toute action, y compris celle de chanter, s'acheminera impérativement vers un point final.

### 3. L'inchoatif et le terminatif

Le mode de procès *inchoatif* (appelé aussi *ingressif*) indique le début du procès. Le *terminatif* (appelé aussi *effectif*) indique l'achèvement du procès.

Certains linguistes ont essayé d'établir les rapports entre les verbes *inchoatifs* et les verbes *terminatifs* par l'affixation. Exemples : *to credit / to discredit* "accréditer/discréditer" *to charge / to discharge* "charger/décharger" *to connect / to disconnect* "attacher/détacher". Mais les verbes qui disposent de ces marques formelles sont peu nombreux en langues romanes et inexistantes en amazighe.

S'il est facile de déterminer l'un et l'autre mode de procès quand ils sont manifestés formellement par des affixes, il en va autrement quand ils ne le sont pas. Se baser uniquement sur le sens, que tel ou tel verbe évoque chez un locuteur ou un

---

<sup>4</sup> Les verbes *atéliques* désignent des procès qu'on peut théoriquement continuer indéfiniment. Tandis que les verbes *téliques* désignent des procès qui dénotent des actions qui ont un terme ou une fin naturelle. Ainsi, on ne peut donc pas employer un verbe *atélique* avec un adverbe temporel.

<sup>5</sup> "Actually, it is difficult to think of sentences which must be interpreted as describing a telic situation. Thus if John were to repeat the same song incessantly, then even *John is singing a song* would be *atelic*" (B. Comrie 1976 : 45 note 3).

autre, n'a jamais été un bon critère car ceci mène souvent à des résultats paradoxaux. Le verbe *ħada* "toucher" par exemple, peut être considéré par quelques-uns comme un verbe *inchoatif* ou *terminatif* car ce verbe est tellement bref qu'on ne peut pas séparer son début de sa fin. Néanmoins, on peut toujours tenter de faire une distinction entre le cas où ce verbe est *inchoatif* et le cas où il est *terminatif*. Un enfant qui explique comment il a pu prendre la théière d'au-dessus du feu sans se brûler dira:

(13) *ħadix-t qbər ma t-ksix*

"Je l'ai touchée avant de la prendre".

Mais un autre qui l'aura simplement touchée dira :

(14) *şafi ħadix-t*

"Voilà, je l'ai touché".

Le verbe *ħada* dans l'énoncé (13) est *inchoatif* car il implique simplement le début d'un procès, tandis que dans l'exemple (14), il est *terminatif* parce qu'il exprime la fin d'une action. La distinction entre les deux effets de sens dépend entièrement du contexte.

#### 4. L'itératif, le sémelfactif, le fréquentatif et l'habitatif

##### 4.1. Itératif vs Sémelfactif vs Fréquentatif

On entend par le mode de procès *itératif* la répétition d'un procès. Selon P. Naert, il convient de distinguer entre le mode de procès *itératif* et le mode de procès *fréquentatif*. Le premier indique une action en elle-même simple et répétée, le deuxième une série d'actions semblables. Le mode de procès *itératif* est forcément répété (ex : *msawar* "se parler"); tandis que le mode de procès *fréquentatif* peut être présenté comme répété ou comme unique (e.g. *ngəz* "sautiller"). Considérons les exemples suivants :

(15) *aqat ead inəggəz*

"Il est toujours en train de sautiller".

(16) *aməzwaru ġġa ya ad ingəz x usađun uca ad yuyur*

"Autrefois, il sautait sur le cheval et partait".

L'exemple (15) est *fréquentatif répété* alors que l'énoncé (16) est *fréquentatif unique*.

Le mode de procès itératif répété est présenté par certains linguistes comme étant en opposition avec celui qui exprime le déroulement unique d'un procès. Ce dernier mode est connu sous le nom suivant : sémelfactif (du latin : *sémel* = "une fois").

Exemple :

- (17) *ḥasan iṭṭəf ij n təbrat*  
 "Hassan a reçu une lettre".

Certains linguistes ont essayé de distinguer le mode de procès *itératif* du *fréquentatif* par une procédure de dérivation lexicale *i.e.* par un repérage de marques formelles qui, faisant l'objet d'un choix, constitue le signifiant des modes de procès respectifs. Des langues comme l'anglais et le français, par exemple, disposent dans leurs lexiques du préfixe *re-* pour exprimer l'*itération* : *rewrite* "réécrire", *re-elect* "réélire", *reread* "relire". Cependant, tous les verbes qui débutent par ce préfixe ne sont pas forcément itératifs. Exemples : *remain* "rester", *relax* "relaxer" *remind* "rappeler" etc.

Si le tarifite ne connaît pas ce phénomène de dérivation, il dispose d'autres moyens pour exprimer les divers modes de procès. Comparons ces deux couples d'exemples :

- (18) *faṭima tazza timəḡḡarin təggi-tənt di rməqra*  
 "Fatima casse les oeufs et les met dans la poêle".

- (19) *šfiyya taza taməḡḡatc*  
 "Safia a cassé un oeuf".

Il est évident que c'est la marque du pluriel qui introduit la notion de l'itérativité dans l'énoncé (18). Son absence dans l'exemple (19) le prouve. Il ne faut pas non plus oublier le fait qu'il y a d'autres éléments dans l'exemple (18) qui peuvent indiquer la réitération des procès. Le verbe *az* (*rz*) "casser" a une durée si brève qu'il ne serait pas normal de le représenter comme étant en cours, dès lors l'itération résulte de la succession des procès.

#### 4.2. L'itératif vs le fréquentatif

Nous avons précédemment constaté qu'il existe une corrélation entre l'aspect et le mode de procès. Cette observation trouve nettement sa justification ici avec les modes itératif/fréquentatif. Voyons ces exemples :

- (20) *faṭima taza ij n tməḡḡatc nhar-a*  
 "Fatima a cassé un oeuf aujourd'hui".

- (21) *faṭima tazza ij n tməḡḡatc i nha*  
 "Fatima casse un oeuf par jour".

Dans l'exemple (20) où l'aspect est accompli, nous avons un énoncé simple qui nous informe sur ce qu'a fait Fatima aujourd'hui. On n'y trouve aucune trace de répétition. Tandis que dans l'exemple (21) où le verbe est à la forme inaccomplie, on trouve une idée très nette de l'itération. Là, on nous informe sur ce que fait Fatima chaque jour et non pas sur ce qu'elle a fait un jour précis comme dans (20). Ce dernier exemple à l'accompli repris avec un adverbe indéfini sera inacceptable :

- (22) \**faṭima taḏa ij n tməḡḡatc i nha*  
\*\*Fatima a cassé un oeuf par jour".

Toutefois, l'exemple (22) peut devenir itératif. Il suffit pour obtenir cela d'ajouter à la phrase un adverbe itératif renvoyant au passé (cf. 23). Exemples :

- (23) *faṭima taḏa ij n tməḡḡatc i nha umi ḡa tiri wəḥdəs*  
"Fatima a cassé un oeuf par jour quand elle habitait seule".

On peut aussi obtenir les modes de procès *itératif*, *fréquentatif* et *habituaatif* grâce à la mise au pluriel de certains actants de l'énoncé. Cette observation concerne surtout les énoncés dont le verbe est à la forme accompli et qui n'ont pas toujours l'avantage d'être itératifs comme le sont ceux dont la forme du verbe est à l'inaccompli. Examinons les exemples suivants :

- (24) a- *ḥaddu icca xəmsa n txəbbazin η<sup>w</sup>uyrum ḏi tsəɛɛat*  
"Haddou a mangé cinq galettes de pain en une heure".  
b- *ḥaddu itətt xəmsa n txəbbazin η<sup>w</sup>uyrum ḏi tsəɛɛat*  
"Haddou mange cinq galettes de pain en une heure".

Grâce à la pluralisation des compléments d'objet direct (*txəbbazin*), l'énoncé (24a) dont l'aspect est accompli a une interprétation itérative au même titre que celui qui exprime un aspect inaccompli (24b). Haddou a mangé ou est en train de manger successivement cinq galettes de pain en une heure. L'idée de l'itération sans aucune nuance supplémentaire. Autrement dit, (24a) est à la fois itératif et terminatif, alors que le (24b) est simplement itératif.

#### 4.3. Itératif vs habituaatif

Le mode de procès itératif est souvent opposé au mode de procès habituaatif. Le premier, comme nous l'avons indiqué antérieurement, est un procès qui se répète indéfiniment. Exemple :

- (25) *ḡḡa yticcay-i baba tnayən franək mkur rḥəd ḏi ssuq*  
"Mon père me donnait 20 centimes chaque dimanche au souk".

Cet exemple relève du mode de procès itératif car *uc* "donner" est un acte qui se répète régulièrement chaque dimanche. Mais si on reprend le même exemple avec la modification suivante :

- (26) *ḡḡa yticcay-i baba tnayən franək zi rwəqt ya rwəqt*  
"Mon père me donnait 20 centimes de temps à autre".

Le procès n'est plus *itératif*, il devient *habituaatif* car la répétition n'est plus régulière. L'*habituaatif* est donc un mode de procès qui exprime la répétition irrégulière d'un procès.

## 5. Le statique et le dynamique

Pour la commodité de notre analyse, nous allons essayer de ramener les divers types de l'aktionsart, chaque fois qu'il est nécessaire, sous deux termes principaux que nous appelons le *statique* et le *dynamique*.

Nous définissons le *statique* (appelé aussi *état*) d'un point de vue topologique, comme étant un procès immobile aux bornes ouvertes qualifiant un terme et n'impliquant aucun déroulement. C'est un procès que le facteur temps ne modifie pas. Ce procès couvre les verbes de propriété et les verbes atéliques ou non résultatifs. Les verbes statiques sont caractérisés par les faits suivants :

- Ils ne peuvent pas être employés avec des éléments formels qui expriment une durée telle que (ğğa) + inacc. en tarifite :

(27) a. *idura n tmoṭ inu ueran*  
"Les montagnes de mon pays sont hautes".

b. \**idura n tmoṭ inu (ğğa) tueran*  
"\*Les montagnes de mon pays sont/étaient en train de devenir hautes".

- Ils ne peuvent pas, non plus, être employés comme compléments de verbe du genre : *zfyya* "forcer"; *qnf<sup>2</sup>* "persuader"; *ôff<sup>2</sup>* "pousser à, inciter" etc...

(28) \**ca n yijjən iziyya idura aḍ ueran*  
"\*Quelqu'un a forcé les montagnes à être hautes".

- Il est impossible d'employer un verbe statique à l'impératif.

(29) \**uerat a ydura!*  
"\*Soyez hautes, ô, montagnes!".

- On ne peut pas réemployer les verbes statiques avec des expressions de manière qui décrivent une action comme étant volontaire.

(30) \**idura ueran s rxaḍa nsən*  
"\*Les montagnes ont grandi de leur propre gré".

- Les verbes statiques sont incompatibles avec ceux qui appartiennent aux modes de procès inchoatif/terminatif tels que : *bda* "commencer"; *kəmmər* "cesser de".

(31) \**bḍan idura tueran*  
"\*Les montagnes commencent à devenir hautes".

- Enfin, les verbes statiques ne peuvent pas être associés à des adverbes comme : *ead* "encore"; *wa yəqqim* "ne plus".

(32) *idura wa qqimən ca tueran*  
"Les montagnes ont cessé de devenir hautes".

Ceci dit, il y a toutefois parmi les énoncés précédés d'un astérisque que nous venons de voir dans cet article, certains qui peuvent dans des contextes spéciaux être admis comme grammaticaux. Imaginons, par exemple, un conducteur qui, de sa voiture, voit une montagne à l'horizon. Celle-ci lui apparaîtrait petite au départ mais au fur et à mesure qu'il s'approcherait d'elle, la montagne lui semblerait grandir. Ce conducteur serait alors tout à fait en position de dire l'énoncé (31) sauf que dans ce cas-là cet énoncé n'exprimerait plus un état mais un processus.

De même, afin d'obtenir des effets stylistiques spéciaux, des exemples comme (*uérat a ydura*) peuvent devenir tout à fait acceptables. Ainsi, dans un conte berbère très populaire, un des personnages invoquait les montagnes en disant :

(33) *adat adat a ydura ħuma ad twarix baba d yamma!*

"Baissez-vous ô montagnes pour que je puisse voir papa et maman!"

Il suffit donc de personnaliser un inanimé (*cf.* 33) ou de substituer un sujet animé à un sujet inanimé (*cf.* 34) pour que le verbe statique devienne acceptable. En mettant, par exemple, *iħəŋjan* à la place de *idura* "montagnes", l'énoncé (33) redevient grammatical :

(34) *bđan iħəŋjan tucran*

"Les enfants commencent à devenir grands".

Le mode de procès statique est alors un procès qui implique simplement une persistance dans le temps. Le moindre changement mettra fin à son existence. Le mode de procès statique peut avoir une durée très courte, comme il peut avoir une durée très longue.

Les verbes statiques peuvent être absolus s'ils décrivent des entités physiques (*cf.* 35a) ou non-absolus (ou relatifs) s'ils décrivent des non-choses, notamment des états d'âme (*cf.* 35b).

(35) a- *məkka aqa-t dī ssaēdiyya*

"La Mecque est en Arabie Saoudite".

b- *nətta ixəyyəq*

"Il est triste".

Quant au mode de procès *dynamique* (appelé aussi *processus* ou *changement d'état*), c'est un procès qui marque une relation dynamique dans un intervalle dilaté soulignant le passage d'un état de départ à un état d'arrivée. Il implique un changement d'état et introduit une discontinuité ; c'est-à-dire, un saut de l'état<sub>1</sub> à l'état<sub>2</sub>. Il est possible qu'au cours d'un instant précédent on retrouve le même état que celui qui apparaît au moment de l'énonciation. Dans l'exemple *əbid yazəm tbojət* "Abid a ouvert la fenêtre", la fenêtre passe d'un état (être fermée) à un autre (être ouverte) et que dans l'espace des états il se produit une discontinuité en T<sub>0</sub>.

Il faut noter, à propos de la distinction état/processus, qu'il n'y a pas un seul verbe qui ne soit pas ou statique ou dynamique<sup>6</sup>, et paradoxalement il n'y a presque pas un seul verbe qui renvoie de façon permanente à un état ou à un processus mais à l'un et à l'autre en fonction du contexte.

Pratiquement tous les verbes qui peuvent être employés avec une valeur statique peuvent aussi l'être avec une valeur dynamique<sup>7</sup> :

(36) *tabrat-a yura-t cuma*  
"Cette lettre c'est Omar qui l'a écrite".

(37) *itari cuma ij n təbrat*  
"Omar est en train d'écrire une lettre".

Parallèlement aux changements aspectuels, la coordination peut aussi jouer ce rôle de transformation d'un verbe à valeur statique à un autre à valeur dynamique. Considérons (38a) et (38b) :

(38) a- *aṛruḍ itwaṣəbbən*  
"Les vêtements sont lavés".

b- *taddat twagəffəḍ*  
"La maison est rangée".

Ces exemples analysés séparément auront une interprétation statique, mais si on les coordonne dans un seul et même énoncé, ils produiront un repérage de chaque terme par rapport à l'autre. Nous aurons ainsi une succession de segments fermés disjoints avec, à chaque fois, passage de frontière, d'où l'élimination de la valeur statique. Nous vérifions que :

(39) *aṛruḍ itwaṣəbbən, taddat twagəffəḍ*  
"Les vêtements sont lavés et la maison rangée".

Cette interprétation dynamique est précisée davantage par un adverbe de temps :

(40) *aṛruḍ itwaṣəbbən, taddat twagəffəḍ di tsəɛɛat*  
"En une heure, les vêtements sont lavés et la maison rangée".

Le mode de procès dynamique défini comme le passage d'un terme de l'état<sub>1</sub> à l'état<sub>2</sub> caractérise, de point de vue de l'interprétation linguistique, un trajet qui va de "pas encore" (état<sub>1</sub>) à "ne plus" (état<sub>2</sub>) qui est jalonné de différents sous-intervalles internes au processus. Distinguer ces divers sous-intervalles, c'est

---

<sup>6</sup>Le mode de procès ponctuel, par exemple, fait partie du dynamique, car comme l'a signalé B. Comrie (1976 : 50)

"Since punctual situations automatically involve a change of state, they are automatically dynamic: there can be no such thing as a punctual state".

<sup>7</sup>"In tongue a notion is neither "statal" nor "actional" : only as the act of language proceeds are the impressions arising from the material significante of the verb formed, with a view to the context to be created, to arrive at the dominance of the one or the other". (Hirtle 1975 : 91).

distinguer les différents modes de procès que coiffe le dynamique. Le mode de procès dynamique en tant que transformation d'un état<sub>1</sub> en un état<sub>2</sub> implique nécessairement un commencement (l'inchoatif), une fin (le terminatif) et une durée (le duratif) qui peut être, à son tour, décomposée en petits intervalles répartis différemment (l'itératif, le fréquentatif, l'habituaif, etc.).

## Conclusion

Après avoir exposé les diverses nuances et les différentes fonctions de l'aktionsart, nous avons jugé nécessaire de conclure par un ensemble de remarques et de critiques. Commençons par les remarques.

Les termes téliques et atéliques qui ont été employés pour la première fois en 1957 par H. Garey, couvrent presque la même réalité sémantique que les termes conclusif/non-conclusif, employés une vingtaine d'années avant lui par O. Jespersen.

Pour ce qui est des critiques dont l'aktionsart a fait l'objet, nous tenons à signaler que cette catégorie qui a été découverte dans la linguistique allemande est reçue avec d'énormes réticences aussi bien dans la linguistique romane qu'anglo-saxonne. La grammaire générative et transformationnelle, par exemple, continue toujours d'ignorer complètement l'existence de ce concept. Cette notion du mode de procès est loin de satisfaire tous les aspectologues.

Le concept d'aktionsart est, à nos yeux, une catégorie très peu linguistique dans la mesure où elle a un caractère sémantique qui fait rarement appel à des critères formels. Elle fait plutôt intervenir des critères extra-linguistiques pour exprimer des phénomènes intra-linguistiques de l'aspect. Pour prouver que le verbe *ḏḏuqqəz* "éclater", par exemple, est momentané, on ne l'oppose pas comme on essayait de le faire avec certains verbes à d'autres qui ont un affixe de plus ou de moins qu'eux, comme c'est le cas en français : *battre/ abattre* et en allemand : *jagen/erjagen* "chasser/tuer" ou "capturer". Mais grâce à notre expérience extralinguistique qui nous suggère que lorsqu'une bombe éclate, cela ne dure qu'un moment et jamais longtemps.

Un autre argument qui nous incite à reconsidérer le statut du mode de procès c'est le fait que cette notion qui constitue un élément contextuel dont la fonction est d'aider à l'identification de l'aspect, a, elle-même, besoin d'un contexte pour être déterminée. Le mode de procès a un usage très incohérent et très fluctuant. Un même verbe peut selon le contexte, être à la fois conclusif et itératif, conclusif et sémelfactif, etc., sans oublier le fait que tous les modes de procès peuvent converger pour se ranger soit sous le statique, soit sous le dynamique.

Les verbes *nḏar* "lancer"; *ḏḏuqqəz* "exploser" d'une part, et les verbes *ḥada* "toucher"; *qqəs* "piquer" etc. qu'on a l'habitude de classer respectivement parmi les modes de procès inchoatifs et terminatifs, est une décision discutable. Ces verbes peuvent constituer dans certains contextes le début d'un procès et sa fin en même temps, car les procès qu'ils expriment sont si brefs qu'il est impossible de les

décomposer. Une bombe, par exemple, éclate si vite que l'on a du mal à imaginer son éclatement en déroulement d'une part et les débris définitivement séparés et éparpillés de l'autre.

En outre, nous sommes très sceptique vis-à-vis de toute approche qui fait recours aux effets de sens que tel ou tel verbe évoque chez un locuteur pour déterminer l'un ou l'autre mode de procès. C'est une approche qui attire irrésistiblement la linguistique vers l'extra-linguistique. L'effet de sens d'un procès peut donner lieu à des valeurs différentes dues à la diversité des relations qu'il entretient avec les éléments du domaine dans lequel il apparaît. Ainsi, des multiples interactions qui naissent de l'agencement du verbe avec le contexte, découlent une multiplicité d'effets. Les effets peuvent être parfois contradictoires ; on peut même trouver des valeurs diamétralement opposées, tout dépend du locuteur, de son point de vue et du contexte (*cf.* C. Delmas 1980 : 70).

Enfin, une autre raison pour laquelle nous remettons en cause quelques-unes des conceptions faites de la notion du mode de procès est la suivante : en décomposant l'aspect en une catégorie grammaticale qui se base sur le verbe (affixes aspectuels) et en une autre lexicale exprimée par la valeur sémantique du verbe (aktionsart), on implique consciemment ou inconsciemment que le verbe constitue la trace de la totalité des opérations et des diverses manifestations des phénomènes aspectuels. Cela est faux, aux yeux de la majorité des aspectologues, l'aspect est loin d'être réduit au seul indice verbal; les déterminants quantitatifs et qualificatifs, la diathèse, les préverbes, l'ordre des mots, le discours/récit, etc. sont également à prendre en considération pour toute étude touchant à la notion de l'aspect et du temps.

Cette évaluation critique du mode de procès vise à attirer l'attention du lecteur sur le fait que cette notion n'est pas sans importance en linguistique puisqu'elle aide l'aspectologue à comprendre et à expliquer la notion d'aspect. Toutefois, tout seul, le mode de procès ne peut pas tout expliquer car, comme on vient de le préciser, l'aspect est un concept très complexe et ne peut aucunement être appréhendé indépendamment d'un certain nombre d'opérateurs : on sait maintenant qu'il existe une certaine affinité, d'une part, entre l'inaccompli et la détermination, la pluralisation, le discours, le moyen et l'ordre SVO des mots, et entre l'accompli et le récit, le passif et l'ordre VSO de l'autre.

En somme, l'aktionsart n'est qu'un opérateur parmi d'autres pouvant servir à caractériser la notion d'aspect, qu'il faudrait manier avec beaucoup de prudence.

## Bibliographie

- Adamczewski, H. (1982), " L'aspect en anglais, en français et dans les langues slaves ", *Textes de Crelingua*, publié par le service de la Sorbonne Nouvelle, Cencier, Paris.
- Basset, A. (1929), *La langue berbère. Morphologie. Le verbe : étude de thèmes*, Paris : E. Leroux, 269 p.
- Bouylmani, A. (1986), *Temps et aspect en arabe et en anglais*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Sorbonne : Paris IV.
- Cadi, K. (1987), *Le système verbal rifain forme et sens*, Paris : SELAF.
- Cohen, D. (1989), *L'aspect verbal*, (Linguistique Nouvelle), Collection dirigée par Guy Serbat, Paris : PUF, 272 p.
- Comrie, B. (1976), *ASPECT. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge : C.U.P, London, New-York, Milbourne.
- Culioli, A. (1980), "Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'Aoristique", *La Notion d'Aspect*, colloque organisé par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 Mai 1978, éd. Lorrain, France.
- Descles, J-P. (1980), "Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (essai)", *La Notion d'Aspect*, colloque de Metz (18-20 mai), éd. Lorrain, 1978.
- Galand, L. (1981), "Le système verbal du berbère", *A.V.A.V.*, pp. 97-105.
- Garey, H. (1957), "Verbal aspect in French", *Language*, vol. 33, n°1.
- Hirtle, W.H. (1975), *Time, aspect and the verb*, Canada : presses de l'université Laval.
- Jespersen, O. (1914), *The philosophy of grammar*, London : George Allen & Unwin Ltd.
- Sten, H. (1952), *Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*, Copenhague : Munksgaard.

## **Le pluriel nominal en amazighe face à la standardisation : convergences et divergences**

Yamina EL KIRAT EL ALLAME  
Université Mohammed V, Rabat

### **1. Introduction**

La classe nominale est un amalgame d'éléments lexicaux et grammaticaux. Toutefois, de part leur nature, les noms se distinguent par leur caractère lexical. Sur le plan lexical, le nom forme une classe ouverte en amazighe. Ceci peut expliquer le phénomène d'emprunt commun à toutes les variétés amazighes à des degrés différents et en fonction de la fréquence du contact avec les autres langues en usage au Maroc, à savoir l'arabe marocain, le français, l'espagnol, etc.

D'un point de vue grammatical et surtout morphologique, les noms en amazighe présentent des caractéristiques importantes. Ces caractéristiques deviennent encore plus intéressantes quand on compare cette catégorie dans les différentes variétés amazighes, à savoir le tachelhite, le tamazighte et le tarifite. Les variétés du Nord et du Nord Oriental admettent des caractéristiques propres qui servent, en fait, à les distinguer des autres variantes.

L'objectif de cette communication est de proposer une étude descriptive et comparative de la classe nominale dans différentes variétés amazighes, notamment celles du Nord et du Nord Oriental, du Sud et les variétés du Centre afin de dégager les particularités de chaque région et déterminer les traits communs à toutes les zones amazighes du Maroc. Le but de cet article est de donner un aperçu des variations morphologiques en général et celles caractérisant les variétés du Nord et Nord Oriental comme stratégie menant à une première étape de standardisation régionale visant une standardisation nationale de l'amazighe. Les questions de recherche auxquelles nous voudrions répondre sont les suivantes :

- (i) Quels sont les processus de pluralisation en amazighe ?
- (ii) Comment traiter le pluriel morphologique renvoyant au même nom ?
- (iii) Comment les mots empruntés forment-ils leur pluriel ?
- (iv) Quelles règles de pluralisation pour un amazighe standard ?

Pour atteindre notre objectif, nous allons procéder par la présentation de l'approche méthodologique adoptée, ensuite, nous présenterons une revue des études sur l'analyse du pluriel en amazighe en général et de l'amazighe du Maroc Oriental et du Rif, tout particulièrement.

## 2. Approche méthodologique

Cette étude s'inscrit dans le cadre général d'une analyse descriptive de la pluralisation en amazighe. Elle se base sur un corpus établi à partir d'une enquête documentaire (Basset, 1887 ; Laoust, 1918 ; Destaing, 1920 ; Justinard, 1926 ; Renisio, 1932 ; Chaker, 1983 ; El Moujahid, 1981 ; Guerssel, 1983 ; Jebbour, 1988 ; Saib, 1986 ; Loubignac, 1924 ; etc.) et d'enquêtes et tests grammaticaux entrepris par le chercheur elle-même auprès d'informateurs locuteurs de quelques variétés amazighes.

L'hypothèse sous-jacente à cette recherche stipule qu'à côté du fond morphologique commun à toutes les variétés amazighes, chaque variété présente ses particularités. Ce sont ces particularités qui poseront problème à la standardisation.

Les locuteurs natifs appartenant à différentes variétés amazighes et aux variétés du Rif et Rif Oriental, tout particulièrement, sont interviewés et soumis à un test oral et écrit. Les variables essentielles dans le choix des informateurs sont l'âge, le lieu de naissance et résidence, le degré d'usage de l'amazighe et la compétence langagière dans cette langue. Pour la zone du Nord et du Nord Oriental, nous avons pu sélectionner des informateurs pour les variétés suivantes : Beqqoya, Ayt Tamsaman, Ayt Amret, Guelaya, Ayt Weryaghel, et Ayt Iznassen. Le choix de variétés amazighes des zones tachelhite et tamazighte est aléatoire et dépend surtout de la disponibilité des informateurs. Une liste de noms communs à toutes ces variétés est établie à l'avance. Ceci a pour objectif de faciliter la comparaison.

Cette analyse ne vise pas à proposer des règles de pluralisation ni à formuler des généralisations (voir Saib (1986), Jebbour (1988), Bouylmani (1998), etc....) mais plutôt à rendre compte des cas problématiques que le processus de standardisation devra affronter et résoudre. Elle se veut descriptive et comparative et a pour objectif de révéler les caractéristiques et aspects communs et/ou spécifiques aux différentes variétés amazighes. Nous n'allons pas nous attarder sur les questions théoriques, à savoir si le pluriel est dérivé du singulier ou est plutôt une forme à part. Etant donné la divergence dans l'analyse de la pluralisation, il est important de présenter une brève revue de littérature.

## 3. Le pluriel nominal en amazighe

Si la littérature sur le pluriel nominal révèle une divergence concernant l'analyse de cette forme, elle montre aussi que la démarche des amazighisants insiste sur l'énumération de l'ensemble des formes et procède à la classification des procédés morphologiques et morpho-phonémiques qui s'associent avec cette dérivation. La classification est en général basée sur trois éléments, à savoir la nature du premier segment du mot, le type de suffixe et des changements subis par le thème et les procédés impliqués (Bouylmani, 1998). Rares sont les études qui se sont intéressées à l'étude comparative de la forme du pluriel dans le but d'essayer d'expliquer le phénomène de manière générale.

Avant de procéder à l'étude comparative de la forme du pluriel, nous référons brièvement aux trois approches fondamentales adoptées dans l'analyse de cette forme relevées dans Bouylmani (1998). On distingue :

- (i) L'approche proposée par les manuels élémentaires (e.g. Abès, 1916 ; Renisio, 1932; et Bisson, 1940) ne vise pas une présentation exhaustive de la forme mais plutôt la régularité à cause de sa grande fréquence. Les chercheurs se limitent au procédé de l'alternance a-/i- de la voyelle initiale par souci de clarté et de simplification de l'apprentissage de la langue.
- (ii) L'analyse adoptée par un grand nombre de chercheurs amazighes anciens et modernes, à savoir Basset (1887) ; Laoust (1918) ; Destaing (1920) ; Loubignac (1924) ; Justinard (1926) ; Aspinion (1953) ; Chaker (1983) ; Chami (1978) ; El Moujahid (1981) et Guerssel (1983), offre une taxonomie plutôt trop exhaustive sans souci de fournir de généralisations.
- (iii) L'approche proposée surtout par les linguistes tels que Saib [(1969), (1973)], T.G. Penchoen (1973), et F. Bentolila (1981) considère la suffixation et l'alternance vocalique comme le principal processus et perçoit l'alternance ou la non-alternance de la voyelle initiale comme phénomène secondaire ou donnée. Cette approche, en fait, complète les deux précédentes surtout que les chercheurs dans ce groupe ont essayé, en plus d'une analyse exhaustive des procédés de pluralisation, de classer ces processus selon leur degré de fréquence. Ils ont aussi tenté de dégager les régularités et de proposer des généralisations.

En général, quelles que soient l'approche adoptée et les appellations utilisées, les chercheurs s'accordent tous quant à la typologie du pluriel en amazighe. Ils admettent quatre types de pluriel :

- a. pluriels externes ou pluriels par suffixation (afunas/i-funas-en ; aryaz/i-ryaz-en);
- b. pluriels internes ou pluriels par modification du thème (ayyul/ i-yyal ; aḍrar/ i- ḍurar);
- c. pluriels mixtes ou pluriels impliquant la suffixation et l'alternance vocalique (fus/i-fass-en ; buḌ/i-baTT-en);
- d. pluriels particuliers incluant divers procédés mineurs de la pluralisation (uma/ayeθma ; θameTTuθ /lχalaθ).

Cependant, les chercheurs ne se concordent pas sur le nombre et la nature des suffixes impliqués. Le suffixe /-en/ qui est considéré par la plupart des grammairiens de l'amazighe comme faisant partie du groupe (a), est exclu de ce groupe et traité à

part par Laoust (1917) ; Loubignac (1924) ; et Renisio (1932). Hanoteau (1896 : 26) ne reconnaît qu'un suffixe, notamment /-n/, qui s'adapte selon l'environnement et les besoins euphoniques de la prononciation et devient /-an/, /-en/ ou /-in/ (Bouylmani 1998). Laoust (1917) les envisage indépendamment de /-n/. Ces divergences dans l'analyse révèlent la complexité de la pluralisation en amazighe et les difficultés auxquelles fera face le processus de la standardisation de la langue amazighe.

Le souci de proposer des généralisations et de réduire le nombre de formes a préoccupé aussi bien les anciens grammairiens que les linguistes contemporains. Hanoteau (1896) distingue entre deux types de pluriels, les pluriels à suffixation et le pluriel à alternance vocalique. La même classification est reprise par Basset [(1942), (1952)] et Saib (1973) mais avec une certaine restructuration.

Dans cette étude, nous distinguons entre trois types de pluriel :

- (i) Pluriels par suffixation,
- (ii) Pluriels par processus phonologiques (gémiation, changement de voyelle),
- (iii) Pluriels mixtes.

Cette classification servira de base à notre analyse et discussion. Chaque type est présenté et illustré pour les trois aires linguistiques amazighes, Nord et Nord Oriental, tachelhite et tamazighte.

#### **4. Le pluriel nominal : étude comparative**

Le but de cette section est de présenter et de discuter notre corpus. L'analyse comparative de la pluralisation en amazighe en général et dans les variétés du Nord et du Nord Oriental en particulier, révèle autant de similitudes que de différences. En effet, il existe un même ensemble de processus qui gèrent la dérivation du pluriel. La différence entre les variétés amazighes concerne l'application de ces processus à telle ou telle forme. Le même mot peut dériver son pluriel par différents processus dans différents dialectes amazighes. Dans notre analyse, nous allons d'abord illustrer les cas similaires aux trois aires linguistiques amazighes. Nous procéderons par la suite à l'analyse des divergences au niveau global et / ou national (i.e. la langue amazighe au Maroc), et ensuite au niveau de la zone, à savoir le Nord et Nord Oriental.

##### **4.1. Pluralisation par suffixation**

Le processus le plus répandu et le plus productif de la pluralisation en amazighe est la suffixation. Il est commun à toutes les variétés amazighes quelles soient de l'aire tarifite, tachelhite ou tamazighte. Différentes formes ont été relevées. Il s'agit de [-ən, -an, -wən, -awən, ou -in, -win, -awin, -iwin, -yin, -yən, ɾiwən].

Ceci dépend des mots et de la variété. Cette variation est motivée sur le plan phonologique. Le morphème qui semble le plus récurrent et donc représente le morphème sous-jacent est /i-en/. Les autres formes peuvent être prédites en fonction du contexte et de la forme du mot.

Ex.1

**a) Nom Masculin**

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
(i)				
Rgaz	ryazən	rgazn	riyzən	"homme"
amaziy	imaziγən	imaziγn	imaziγən	"homme berbère"
atbir	iḍbirən	itbirn	itbirən	"pigeon"
afunas	ifunasən	ifunasn	ifunasən	"bœuf"

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
(ii)				
asedun	iserḍan	iserdan	iserdan	"mule"
asləm	isəlman	isəlman	isəlman	"poisson"
alγəm	iləγman	iRGman	iləγman	"chameau"
aRgm				
isməγ	isəmγan	ismgan	isəmγan	"esclave"
ismg				

(iii)				
iləf	ilfan	ilfan/alfiwn	ilfan	"sanglier"
iγəs	iγsan	iγsan/iχsan	iγsan	"os"
anebgi	inuwziwən	inbgiwn	inuziwən	"invité"
izimər	izmarən	izammarn	izmarən	"agneau"
aZur	iZəwran	iZuran	iZuran	"racine/veine"

(iv)				
iγirdem	iγərdmawən	iγardmiwn	iγirdmən	"scorpion"
ils	ilsawən	alsiwn	ilsiwən	"langue"
(a)mušš	imuššwən	imaššiwn imuγγa	imaššiwən	"chat"

(a)kal	iəliwn	ikaliwn/ikaln	içaln	"terre"
i/aməkli	iməçliwən	imklawn	iməçliwən	"déjeuner"
aməTTa	iməTTawən	imTTawn	imTTawən	"larme"
iχf	iχfawən	iχfawn	iχfawən	"tête/bout"

(v)				
arumi	irumyən	iRumyyn	irumyən	"chrétien"
alədd	iliddayən	iladdyn	ilddayən	"salive"
		ilddayn		
aγərda	iγərdayən	iγrday	iγərdayən	"souris"

(vi)				
arekti	irəçθiwən	irktitn	irəjtən	"pâte"
arbi/a	irban	-	ilban	"enfant"

(vii)				
<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
ul	ulawən	ulawn	ulawən	"cœur"
urti/urθu	urθan	urtan	urtan	"jardin potager"
udm	uðmawən	udmawn	udmawən	"visage"
isk/išš	aššawən	askiwn	isikkiwən	"corne"
awal	awalən	iwaliwn	iwaliwən	"parole"

### b) Nom Féminin

(i)				
<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
tamyart	θimγarin	timγarin	θimγarin	"femme/belle-mère"
tamaziγt	timaziγin	timaziγin	θimaziγin	"femme berbère"
tatbirt	θiðbirin	titbirin	θiðbirin	"pigeon (fem.)"
tafunast	θifunasin	tifunasin	θifunasin	"vaches"
		tisitan		

(ii)				
takna	θaçniwin	takniwin	tikniwin	"jumelle"
taRumiγt	θiRumyγin	tiRumyγin	tiRumyγin	"chrétienne"
tanəbgiwt	θinəwziwin	tinbgiwin	tinəbgiwin	"invitée/hôte"
tayənżawt	θiγənżayin	tiγənżawin	tiγənżawin	"petite cuillère"
tafərt	θaffriwin	tafriwin	tafriwin	"aile (Dim.)"
		tifraw		

(iii)				
taḥfurt	θiḥəfrawin	tiḥfrin	tiḥəfrin	"trou"
taslit	θislaθin	tislatin	tislatin	"fiancé"
turtut	θurθaθin	turtitin	turtatin	"petit potager"
tifrit	θifraθin	tifratin	tifratin	"petite grotte"

(iv)

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
tuənt	θuənin	ø	tuənin	"chacal (fem.)"
tusut	θusuθin	tusutin	tusutin	"toux"
θaffa	θaffiwin	taffiwin	θaffiwin	"meule de gerbe"

Comme le montrent les exemples cités ci-dessus, la formation du pluriel est marquée par la préfixation de /-i/ ou /ti-/ et la suffixation de /-ən/ ou /-in/ ou d'une de leurs variantes au masculin et féminin respectivement quelles que soient leurs formes au singulier. Les noms qui commencent par une voyelle peuvent maintenir leur voyelle au pluriel. Le morphème du pluriel varie selon le contexte. On relève les allomorphes suivants pour le masculin et féminin pluriel respectivement.

Ex. 2:

Masculin Pluriel : [-ən, -an, -wən, -awən, -yən]  
 Féminin Pluriel : [-in, -win, -awin, -iwin, -yin, -tin]

Les exemples ci-dessus ont été choisis de façon à ce qu'ils soient communs à toutes les aires linguistiques amazighes. Nous avons volontairement écarté ceux qui présentent des divergences. Il existe des mots qui requièrent la suffixation dans certaines variétés mais d'autres procédés dans d'autres parlers comme le montrent les exemples (3).

Ex. 3:

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
adrar	iðurar	idrarn	idrarən	"montagne"
aγyul	iγyal/(r)	iγ <sup>w</sup> yal	iγ <sup>w</sup> yal	"âne"
anwal	inwalən	inwaln	inwalən/inulan	"chaumière"
aZRu	iZəRwan	iZran	iZRan/iZRa	"pierre"
amγar	imγarən	imγarn	imγarn/imγarr	"chef de village"
iləs	ilsan	alsiwən	alsiwən	"langue"
inərfeḌ	inərḌiwən	inrfaḌ	inərḌTawən	"rate"
agru	ižərwan	iγ <sup>w</sup> ra	iγ <sup>w</sup> ra	"grenouille"
anu	unawən	una	una/ inawən	"puits"
agḌiḌ	ižuḌaḌ/ižḌiḌən	iḌaḌ	ižḌaḌ	"oiseau"
a3əzri	i3əzriyyən	i3əzray/i3əzriyyən	i3əzray	"jeune homme"
agəlzim	iyəzzimən	igəlzam	igəlzam	"pioche"
asurif	isurifən	isuraf	isurifn/ isuraf	"pas"
(a)maḍun	imaḍunən	imuḍan	imudan	"couscoussier" Tach. "malade"

Les exemples (3) montrent que les mêmes mots forment leurs pluriels de manières différentes dans les trois aires linguistiques amazighes. Le même mot forme son pluriel par suffixation en tarifite alors qu'il le fait au moyen d'un processus phonologique dans le tachelhite et /ou tamazighte. Ces cas poseront sûrement un problème pour la standardisation.

#### 4.2. Pluralisation par processus phonologiques

Cette forme de pluralisation est la plus difficile à prédire. C'est aussi celle qui pose le plus de problèmes aux enfants lors de l'acquisition de la langue. En fait, elle entraîne des changements internes par des modifications du thème. Le pluriel peut comporter le changement de la voyelle initiale, médiane ou finale, l'affaiblissement ou le renforcement d'une consonne du mot, ou des deux à la fois. La voyelle à modifier et/ou la consonne à géminder et/ou à dégéminder ne sont pas faciles à prédire. Il reste encore beaucoup de recherches à faire pour arriver à expliquer et prédire ces formes. Cependant, le locuteur natif avec une maîtrise complète de la langue n'a aucun mal à produire la forme exacte.

Ex. 4:

##### a) Nom Masculin

Singulier	Rif /A. Izn.	Tach.	Tam.	Glossaire
(i)				
agertil	izərθal	igrtal	iyərtal/ igərtal	"natte"
aɣyul	iɣyal	iɣ <sup>w</sup> yal	iɣyal	"âne"
akurdu	içurðan	iggurdan igg <sup>w</sup> rdan	iurdan/ iwrðan	"puce"
abebbišš	ibebbašš	ibubbatn/tisumumin	ibebba/ abbuɣ	"sein"
bubba	tibbatin			
aməddakkul	imədduka:l	imddukkal	iməddukkal	"ami"
aɣəmbu(b)	iɣemba(b)	iɣemba	iɣemba	"visage"
aɣnbu	iɣ <sup>w</sup> nba			
adrar	iðurar	idrarn	idrərən	"montagne"
ifis	ifisa	ifasiwn		"chacal"
azduz/asatur	izuðaz	isutar/izdaz	izdaz	"pilier"
aðlal	iðulal	idlaln	-	"chevelure"
asəgg <sup>w</sup> as	isəgg <sup>w</sup> usa	isgg <sup>w</sup> asn	isəgg <sup>w</sup> asn	"année"
azəllif	izəllaf	ixfawn/iguyya/ ig <sup>w</sup> yya	izəlləfən	"tête"
akeššud	iqəšwað	ikšudn	içəššiDn	"bois"
agdāl	iyuðal	ig <sup>w</sup> daln		"jardin"
asəgmi	isiman/isəgma	tazzanin	isəgman	"nouveau-né"
tazzant				
awəssar	iwəssura	iwssarn/ifqqirn	iwəssarn	"vieux"

(ii)

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
amadun	imuḍan/imaḍunən	imudan	imudan	"couscoussier"
anegguru	inəggura	imggura	imeggura	"dernier "
amezwuru	iməzwura	imzwura	iməzwura	"premier"
aməddakkul	iməddukkal	imddukkal	iməddukkal	"ami"
amddakk <sup>wl</sup>				
ahiḌur	ihiḌar	ihiḌar	ihuḌar/ ihutar	"peau animale"

**b) Nom Féminin**

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
(i)				
tawwurt	θiwura	tiggura		"porte"
tammurt	θimura	timmura/timizar		"terre/pays"
tmart	θimira	tamarin/timariwin	timira	"barbe"
(ii)				
tayyult	θiyyal	ti(wyal	tiyyal	"ânesse"
tizizwi	θizizwa	tizzwa	tizizwa	"abeille"
tagdurt	θiyuḍar	tig <sup>w</sup> dar	-	"cooking pot"
taZalliT	θiZilla	tizallwin	tiZilla	"prière"
tawəssart	θiwəssura	tiwssarin	tiwəssar	"vieille"
tabhǰirt/tibhǰirt	θibəhǰar	tibhǰirin	tibhǰar	"jardin potager"
tiγməst/taχ <sup>w</sup> stt	θiγmas	tuxsin	tiγmas	"dent"
tamddakult	θiməddukal	timddukkal	timdukal	"amie"
(iii)				
θanəqqiT	θinəqqiḌin	tinqqəḌ/timqqa	tinəqqəḌ	"goutte"
timqqiT				
θabərratt	θibərraḍin	tilbərraḍin	talbərraḍin	"jarre"
θa3əbbuTT	θi3əbbuḌin	ti3bbad/ishnban	ti3əbbaḌ	"ombilic"
θaməTT	θiməḍin	timḌin	timəḌin	"peigne"
timḌTT				
θayruTT	θiyərḍin	tiγwrḌin/ tiγ <sup>w</sup> rḌin	tiγərḌin	"épaule"
		tiγ <sup>w</sup> raḌ		
θaxriTT	θixriḍin	tiχrad	tiχərḍin	"gourde"
θiqqətt	θiqqaḍ	tiqqad	tiqqad	"brûlure"

**4.3. Pluriels mixtes**

Ce pluriel combine les deux procédés antérieurs, à savoir la suffixation et les processus phonologiques (*i.e.* alternance vocalique, gémination et dégémination). C'est une forme qui présente beaucoup de difficultés dans le processus d'acquisition

de la langue. Il nous a été très difficile de trouver des exemples communs aux trois aires linguistiques (*i.e.* tachelhite, tamazighte et le Nord/Nord Oriental).

Ex. 5 :

**a) Nom Masculin**

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
(i)				
afus/fus	ifassən	ifassn	ifassən	"main"
afuḌ/fuḌ	ifaddən	ifaddn	ifaddən	"genou"
iγil/γil	iγallən	iγalln	iγillən	"bras"
Ḍar	iḌarrən	iḌarn	iḌarr	"pied"
fan	ifagg <sup>w</sup> ən	ifurna	tifanin	"plat pour pain"
ziž	izadzən	-	-	"piquet"
buḌ	ibaTTən	-	ibaTTən	"fond"

(ii)				
aḌaḌ	iḌawḌan	iḌuḌan	iḌuḌan	"doigt"
(a)filu/ifili	ifilan	ifalan	ifilan	"fil"
ass	ussan	ussan	ussan	"jour"
aqmu	iqəmmam	iq <sup>w</sup> mma	iqma/ iq <sup>w</sup> ma	"bouche"

(iii)				
aZeqqur	iZəγran	iZ <sup>w</sup> γran	iZəγran	"souche"
adukkal	iḌawlan	iḌulan	iḌulan	"beaux parents"
aDgg <sup>w</sup> al				
tayruTT	θiγərḏin	tiγwrḏin/tiγ <sup>w</sup> ra	Dtiγərḏin	"épaule"
akəmmus	içəmsan	tikwmsin	içmism	"balluchon"
θiddarθ	θuḏrin	taydrin/ tigwmma	tadrwin/θiyidrin	"maison"
tigmmi		tig <sup>w</sup> mma		
θaqəttunt	θiqəθnin	-	-	"fagot"
θasəkkurθ	θisəçrin	tisk <sup>w</sup> rin/tiskrin	tisəçrin	"perdrix"
θaZəqqa	θiZəγwin	tizurin	-	"toit"

**b) Nom Féminin**

(i)				
tafust	θifassin	tifassin	θifassin	"petite main"
tamart	θimira	tamariwin/tamart	θimmila	"barbe"
taggurt	θiwura	tiggura	θwila	"porte"

**4.4. Pluriel irrégulier**

Un certain nombre de mots ont un pluriel irrégulier. L'irrégularité peut concerner aussi bien la suffixation que les autres procédés, à savoir l'ajout ou la

suppression d'une consonne, les changements consonantiques ou la supplétion. Des mots forment leurs pluriels à partir de racine totalement différente de celle du singulier comme il apparaît dans les exemples (6). Certains des pluriels irréguliers existent dans toutes les variétés amazighes (Kossmann, 2000).

Ex. 6 :

#### a) Nom Masculin

Singulier	Rif /A. Izn.	Tach.	Tam.	Glossaire
(i)				
uma/g <sup>w</sup> ma	ayəθma	ayətma	ayətma	"frère"
məmmi/iwi	arraw	tarwa	arraw	"fils"
aδukk <sup>w</sup> al	iδəwlan	iĐulan	iĐulan	"beaux-parents"
bab	iθbab	id baba	-	"mes pères"
(ii)				
açrus/tayrrist	içərwəs	timkras/tayrrisin	-	"nœud"
asγun/iziki	isəγwan	izakarn	-	"corde"
az3uq/asnus	izə3waq	isnas	-	"ânon"
aqəuĐ	iqəwaĐ	ik <sup>w</sup> əD/ikkūDn	içəiĐn	"bâton"
aqur	iqəwar	ifərəkkan	iqərən	"peau de légume"

#### b) Nom féminin

(i)				
θameTTuθ	lχalaθ	tumγarin	tilawin/ tiwtmin	"femme"
tamγart	timγarin			
tiχsi	θiχəswin/ulli	ulli	ulli	"brebis"
ultma	yəssma	isətma	isətma	"sœur"
wəltma	yəssma	-	-	
θiT	θiTawin/allən	allən	allən	"yeux"
illi	yessi	isti	tiγratin	"fille"
lal	laliyyat	lallən/istlal	-	"propriétaire"
θsa/tasa	θisakk <sup>w</sup> in	tiswin/taswin/tasa	tisa	"foie"
tiçθi	θiçiθ	tawada (Sing & Pl.)	-	"marche"
θafqə3θ	θifəqqa3	-	-	"peine"
θZiwa	θiZiwaw	-	tiZiwaw/tiZiwa	"plat pour pain"

#### 4.5. Exceptions

Comme cela est le cas dans toutes les langues naturelles, il existe en amazighe des noms qui ne prennent jamais la forme du pluriel; il y a aussi d'autres noms qui n'ont pas de singulier. Ce phénomène doit être traité avec beaucoup d'attention dans le processus de standardisation. Nous avons relevé des mots qui sont

dits ne pas avoir de singulier ou l'inverse dans certaines variétés mais qui l'admettent dans d'autres variétés.

Ex. 7 :

**a) Nom sans pluriel**

<u>A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
arruḌ	timlsit	ḥimər̥sa	"habits"
ḥira	tirra	ḥirra	"écriture"
RRwa	?	?	"sauce"
ḥimessi	timssi	ḥimessi	"feu"
Aysum	agsum	ašum	"viande"
ḥaḍunt	?	?	"graisse"
aγi	aγγy	aγγy	"(petit)lait"
ḥamment	tamnt	ḥamment	"miel"
anZar	anZar	anZar	"pluie"

**b) Nom sans singulier**

iḍammən	idammn	iḍammən	"sang"
inžan	irkan	ilefḌan	"saleté"
middən	middn/mddu/	middn middən	"gens"
iwdən	wiyyaḌ	wiDyaDn	"les autres"
iχχan/iZZan	ixxan	iχχan	"excréments"
ikuffan/i3uffan	ilufsa /ilfZan	tulfzin	"salive"
aman	aman	aman	"eau"
iḌmarən	?	?	"poitrine"
irḍen	?	?	"blé dur"
inyan	?	?	"pierres pour poser la marmite sur le feu"

**4.6. Pluralisation et Emprunt**

Un nombre d'emprunts à l'arabe a été intégré dans la morphologie amazighe. Un grand nombre n'a cependant pas été intégré. La plupart des emprunts conservent la morphologie d'origine ; les autres acquièrent une morphologie spécifique. Nous nous intéressons ici aux emprunts non intégrés. Les variétés du Nord et du Nord Oriental sont plus concernées par ce genre d'emprunt que les autres régions du Maroc.

Ex.8:

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
Ssuq	ləswaq	laswaq	laswaq	"souk"
3əmmi	3mumi	id3mmi	id3əmmi	"oncle paternel"
Lžiheθ	lžihaθ/ležwayəh	lžwayh	-	"côté/direction"
zzenqə	θzznaqi	izznnaq/izznniqn	id zznaqi	"rue"
l3əwda	l3əwdaθ	-	-	"jument"
ləktab	ləktub	iktub	id lktub	"cahier"
ssərbis	ssrabəs	ssrbs	id ssrbis	"sevice"
lbiru	lbiruyaθ	lbiruwat/id lbiru	lbiruwat	"bureau"

## 5. Pluralisation et Divergences : quelles formes pour un amazighe standard ?

L'analyse du corpus a révélé un nombre considérable de divergences dans la pluralisation. Nous les avons classées en deux types de divergences : (i) les divergences globales (*i.e.* qui concernent les différentes aires linguistiques amazighes et (ii) les différences locales qui concernent la région du Nord et du Nord Oriental. L'étude de la variation aux niveaux des autres aires linguistiques sera d'un grand apport. Ceci permettra d'avoir une idée précise du phénomène et aidera à choisir la forme optimale.

### 5.1. Divergence globale

Par divergence globale, nous référons aux différences qui existent entre les trois aires linguistiques amazighes (Bennis et El Kirat dans ce numéro). Même si ceci ne pose pas en général des problèmes d'intercompréhension, la standardisation de la langue va devoir prendre une décision. Doit-on opter pour une forme unique et écarter les autres ou faut-il plutôt choisir une forme optimale tout en maintenant les variantes ?

Chacune des solutions a ses avantages et ses inconvénients. Ecarter les variantes signifie, en quelque sorte, tuer la langue et la mettre dans un moule. Maintenir les variantes posera sûrement des problèmes quant à l'enseignement de la langue et pourra engendrer la confusion. Les questions qui se posent sont :

1. Quels critères adopter ? La dimension de distribution ?
2. Que faut-il privilégier ? La régularité /l'irrégularité ou la distribution?
3. Faut-il recourir aux mêmes critères que le lexique ?

Les exemples (9) représentent les cas que nous avons pu relever.

Ex. 9:

<u>Singulier</u>	<u>Rif /A. Izn.</u>	<u>Tach.</u>	<u>Tam.</u>	<u>Glossaire</u>
adrar	iðurar	idrarñ	idrarəñ	"montagne"
abrid	ibriðəñ	iγarasñ	ibərðəñ	"chemin"
ayyul	iγyal	iy <sup>w</sup> yal	iγyal	"âne"
iššər/iskr	aššarəñ	askarñ	aššar	"griffe"
aždið	ižuðað	igðað	ižðað	"oiseau"
aZRu	iZəRwan	iZRan	iZRan	"pierre"
arekt	ireçθiwəñ	-	iləθiθəñ	"pâte"
tadist	θiZeddisin	tidusin/iħlg <sup>w</sup> an	θidusin	"ventre"
abrid	ibriðəñ	iberdan/iγarasñ	iberdan	"chemin"
taddardt	θuðrin	taddarin/tig <sup>w</sup> mma	tiyidrin	"maison/ruche"
agellid	ižəlliðəñ	igeldan	ižəldan	"roi"

## 5.2. Divergences locales

Ce genre de divergence concerne la zone du Nord et du Nord Oriental (Bennis et El Kirat *op. cit.*). Tout en appartenant à la même aire linguistique -le tarifite-, les lectes du Nord et du Nord Oriental présentent des particularités à tous les niveaux, phonologique, lexical, et même morphologique. Nous avons essayé de comparer différentes variétés du Nord, mais nous avons insisté sur le groupe Guelaya (Boulymani, 2000).

Ex. 10:

<u>Singulier</u>	<u>Bq./A.Am./A.Wer.</u>	<u>A.Tu.</u>	<u>A. Izn.</u>	<u>Glossaire</u>
θinzerθ	θinza:r	θinza:	θinzarin	"petit nez"
<u>Singulier</u>	<u>Guelaya</u>	<u>A.Tu.</u>	<u>A. Izn.</u>	<u>Glossaire</u>
θameTTuθ	θiseðnan	θimγarin	lχalaθ	"femme"
<u>Singulier</u>	<u>Wer./A.Tu.</u>	<u>A. Izn.</u>	<u>Bq./Am</u>	<u>Glossaire</u>
θiχsi	uddži	ulli/θiχzswin	θattəñ	"brebis"
<u>Singulier</u>	<u>Guelaya.</u>	<u>A. Izn.</u>		<u>Glossaire</u>
aharkus	iharkusəñ	iherkas		"babouche"
ayarZiZ	iyerZiZəñ	iyerZaZ/iyerZiZəñ		"lièvre"
adžar	žžiran	idžarəñ		"voisin"
anu	anuθəñ	unawəñ		"puit"
<u>Singulier</u>	<u>Guelaya.</u>	<u>A. Izn.</u>		<u>Glossaire</u>
iləs	irsawəñ	ilsan		"langue"
uRu	uRuθəñ	uRawəñ		"poignée "
uəñ	uəñ	uəñəñ		"loup"
azyəñ	izeynan	izyinəñ		"moitié"

aZru	iZra	iZərwan	"pierre"
θaZrut	θiZRa	θiZəRwin	"caillou"
aŽĐiĐ	iŽĐaĐ	iŽuĐaĐ/iŽĐiĐən	"oiseau"
surif	isuraf	isurifən	"pas"
θasrafθ	θisuraf	θisrafin	"silo"
a3ru(r )	i3ura(r )	i3rurən	"dos"
aqəššar	iqəššura	iqəššarən	"teigneux"
ažənna	ižənwān	ižənnawən	"ciels"

<u>Singulier</u>	<u>A. Temsaman</u>	<u>A. Izn.</u>	<u>Glossaire</u>
θazə3buč	θizə3bar	θizə3bulin/θizə3bar	"sacoche"
θaqbilit	rqbair	θiqbilin	"tribus"

<u>Singulier</u>	<u>Guelaya</u>	<u>Beqqoya</u>	<u>A. Tems.</u>	<u>A. Izn.</u>	<u>Glossaire</u>
θasəkkurθ	θisəkurin	θisəkrin	θiɾjn	θisəçrin	"perdrix"
θissinəfθ		θisignifin	θiSSinaf	θiSSinaf	"aiguille"
θamda		θimədwin		θamdiwin	"étang"
ažənna		ižənnwan		ižənnayən	"ciel"
arba		ibriyən	ibriyən	irban	"garçon"
θadžalt	θižžar	θižžar	θižžar	θidžalin	"veuve"

## 6. Conclusion

Dans ce travail, nous avons essayé de traiter de la pluralisation en amazighe face à la standardisation et tout particulièrement des phénomènes de divergences. En ce qui concerne la divergence nationale, il va falloir se décider sur le critère à privilégier : la régularité ou la dimension de distribution. La décision revient aux instances chargées de l'aménagement linguistique au Maroc, à savoir l'IRCAM. En ce qui concerne la divergence régionale, le terme le plus neutre sur le plan phonologique et qui se rapproche de la forme existante dans les autres aires linguistiques (*i.e.* tachelhite et tamazight) sera considéré comme la forme standard régionale. Ceci facilitera la standardisation au niveau national.

Nous tenons à souligner l'importance des études comparatives pour la morphologie amazighe. Nous attirons l'attention tout particulièrement sur l'étude des particularités des différentes variétés dans les autres aires linguistiques amazighes. Celles-ci permettront de relever toutes les formes existantes et leur fréquence. Ces particularités régionales et locales vont déterminer la distribution des variables d'un même mot sur toute l'aire amazighophone.

En conséquence, tout projet de standardisation de la langue amazighe appelle, non seulement une étude comparative de toutes les variétés amazighes du Maroc, mais il doit aussi déterminer les critères objectifs pour le choix d'une quelconque forme.

## Bibliographie

- Abès, M. (1916), *Première année de berbère (dialecte du Maroc central)*, Rabat : Moncho.
- Aspinion, R. (1953), *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*. Rabat : Moncho.
- Basset, A. (1942), "Sur le pluriel nominal en berbère". *Revue Africaine* 85/86 :255-62.
- Basset, A. (1952), *La Langue Berbère*. London : I.A.I.
- Basset, R. (1887), *Manuel de grammaire kabyle*. Paris : Leroux.
- Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris : SELAF.
- Bisson, P. (1940), *Leçons de berbère tamazight, dialecte des Aït Ndhir (Aït Nâaman)*, Paris : Moncho.
- Bouylmani, A. (1998), "Pluralisation en Rifain", *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines*, Université Chouaib Doukkali. El Jadida N° 3 : 4. pp. 1-26.
- Chaker, S. (1983), *Un parler berbère de l'Algérie. (Kabylie). Syntaxe*. Université de Provence.
- Chami, M. (1979), *Un parler amazigh du Rif Marocain: approche phonologique et morphologique*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle. Paris V.
- Destaing, E. (1920), *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen*. Paris : Leroux.
- El Moujahid, E.H. (1981), *La classe du nom dans un parler de la langue tamazight : tachelhit d'Ighrem*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle. Paris V.
- Guerssel, M. (1983), "Constraints on Phonological Rules ". *LA*, Vol. 3, N° 3 : 267-305.
- Hanoteau, A. (1896), *Essai de grammaire de la langue tamachek*, Alger : Jourdan.
- Jebbour, A. (1988), *Processus de Formation du pluriel Nominal en Tamazight, (Tachelhit de Tiznit)*. Mémoire pour l'obtention du diplôme d'Etudes Supérieures. Université Mohammed V. Rabat.
- Justinard, (Commandant) (1926). *Manuel de berbère marocain (dialecte rifain)*. Paris : Librairie Orientale P. Geuthner.
- Kossmann, M. (2000), *Esquisse Grammaticale du Rifain Oriental*. Paris-Louvain : Editions Peeters.
- Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte des Ntifa*. Paris : Leroux.

- Loubignac, V. (1924), *Etude sur le dialecte berbère des Zayan et Aït Sgougou*. Paris. Leroux.
- Penchoen, T.G. (1973), *Tamazight of the Ayt Nahir*. Los Angeles: UNDENA Publ.
- Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*. Paris : Leroux.
- Saib, J. (1986), "Noun Pluralisation in Berber : A Study of Internal Reconstruction". *Languages et Littératures*, Vol. V. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.



## Les inaccomplis du tarifit

Mena LAFKIOUI et Maarten KOSSMANN  
Univ. Gent & Univ. di Milano – Univ. Leiden

### 1. Introduction

Dans la plupart des variétés berbères du Maroc, on ne trouve qu'un seul thème d'inaccompli (ou "aoriste intensif"), qui est utilisé dans des contextes positifs autant que négatifs. Seules les variétés du Maroc oriental, telles le berbère de Figuig et le tarifit, ont un deuxième thème employé uniquement dans des contextes négatifs.

Ce deuxième thème, l'inaccompli négatif, est clairement en rapport avec des formes semblables attestées dans certaines variétés berbères non marocaines, comme le touareg et le ghadamsi. Il s'agit fort probablement d'un fait morphologique qui remonte au proto-berbère (Kossmann, 1989 ; Chaker, 1996 : 18).

La formation de l'inaccompli négatif se fait par le changement de tout *a* plein en *i*, p. ex. à Figuig :

- |     |                 |   |                        |                                  |
|-----|-----------------|---|------------------------|----------------------------------|
| (1) | <i>i-ttatəf</i> | - | <i>ul i-ttitəf šay</i> | "il entre - il n'entrera pas"    |
| (2) | <i>i-ssawal</i> | - | <i>ul i-ssiwil šay</i> | "il parle - il ne parlera pas"   |
| (3) | <i>i-qqaz</i>   | - | <i>ul i-qqiz šay</i>   | "il creuse - il ne creusera pas" |

Seulement dans les formes de l'inaccompli où le *a* plein du thème positif est précédé par une voyelle pleine autre que *a* (c'est-à-dire, *i* ou *u*), la voyelle *a* est maintenue dans la forme négative :

- |     |                 |   |                        |                              |
|-----|-----------------|---|------------------------|------------------------------|
| (4) | <i>i-ttuṛaṛ</i> | - | <i>ul i-ttuṛaṛ šay</i> | "il joue - il ne jouera pas" |
|-----|-----------------|---|------------------------|------------------------------|

A la différence de l'accompli négatif, l'emploi de l'inaccompli négatif est strictement lié au contexte négatif. La seule exception à cette règle est l'impératif négatif (l'interdiction) où la forme "positive" est employée après la marque de négation, p. ex. à Figuig :

- |     |             |   |                  |                           |
|-----|-------------|---|------------------|---------------------------|
| (5) | <i>atəf</i> | - | <i>ul ttatəf</i> | "entre ! – n'entre pas !" |
|-----|-------------|---|------------------|---------------------------|

On observe toutefois dans certaines variétés du Rif oriental (surtout Ikebdanen) et du Rif central (surtout Ayt Itteft) l'emploi de l'inaccompli négatif à côté de l'inaccompli positif (Lafkioui, 2007 : 176). Par exemple chez les Ayt Iznasen et les Ikebdanen :

(6) *ur qqir šayt amənni* "ne dis pas cela !"

où l'inaccompli positif de ce verbe est *qqar*. Dans les variétés des Ayt Itteft, est attesté par exemple l'usage des variantes libres suivantes :

(7) *u tižža mmi-m ġin* "ne laisse pas ton fils là-bas"

(8) *u tižži mmi-m ġin* "ne laisse pas ton fils là-bas"

## 2. Les inaccomplis du tarifit

Certaines variétés du Rif central, telles celles des Ayt Weryaghel, ont un système remarquable pour la formation de l'inaccompli. On y retrouve deux particularités principales :

1. Pour certaines structures verbales, on constate plusieurs inaccomplis "positifs" et leurs correspondants négatifs. Ces thèmes ont des valeurs sémantiques différentes.
2. Dans la négation, on peut opposer des formes de l'inaccompli "positif" à des formes de l'inaccompli négatif.

Ceci augmente le système des thèmes verbaux de façon extraordinaire :

**Tableau 1. Les inaccomplis du verbe *ađaf*, "entrer", en tarifit (ex., 3<sup>e</sup> m.s.)**

Contexte positif	Contexte négatif
<i>i-ttađaf</i>	<i>ur i-ttađaf</i>
	<i>ur i-ttiđaf</i>
<i>i-ttađaf</i>	<i>ur i-ttađaf</i>
	<i>ur i-ttiđif</i>

L'analyse morphologique que nous présenterons dans ce qui suit traite essentiellement de ces oppositions secondaires et de leurs valeurs sémantiques correspondantes. Il importe cependant de remarquer que nos constats, qui résultent d'un travail encore en cours, demeurent préliminaires pour l'instant, surtout sur le plan sémantique.

La forme de départ de ce développement de l'inaccompli est celle à valeur de progressif ("être en train de"). Comme partout en berbère, l'inaccompli progressif (cf. Tableau 2 *infra* : inaccompli A, Ia) est construit au moyen de plusieurs procédés morphologiques :

- l'amplification de la tension de la première ou deuxième radicale du verbe
- l'adjonction du préfixe *tt-* ou sa variante libre *t-*
- l'insertion d'une voyelle pleine avant la dernière consonne de la base (*a* ou bien la répétition de la voyelle pleine précédente).

Les procédés morphologiques pour la dérivation de cet inaccompli (Ia) sont soumis à certaines restrictions combinatoires. La tension consonantique et la préfixation du *tt-* ne sont pas combinées généralement. Le préfixe *tt-* est souvent (mais pas toujours) associé avec l'insertion d'une voyelle. La tension et l'insertion vocalique ne vont ensemble que dans un seul type verbal (les verbes du type : A, *ġəz* ; Ia, *qqaz*). Enfin, la seule insertion vocalique ne se trouve que dans les dérivés en *ss-*.

La formation des inaccomplis secondaires (Ib et Ic) se fait à partir de l'inaccompli progressif (Ia) par des combinaisons différentes des mêmes procédés morphologiques :

1. l'adjonction du préfixe *tt-* au thème Ia (inaccompli B, Ib);
2. l'insertion de la voyelle *a* devant la dernière consonne de la base à partir du thème Ib (inaccompli C, Ic).

Nous notons toutefois que le préfixe *tt-* ne peut se trouver qu'une seule fois dans la forme de l'inaccompli ; c'est-à-dire, s'il y a déjà un préfixe *tt-* à l'inaccompli Ia, il n'y aura pas de deuxième *tt-* au thème Ib. En outre, suivant des procédés pan-berbères, une tendue initiale devient simple quand le *tt-* y est préfixé.

Au thème Ic, l'insertion de la voyelle *a* est seulement possible quand le thème Ib se termine par deux consonnes simples ; bien entendu, le *a* ne doit pas non plus déjà y figurer.

Dans tous les autres cas, l'opposition des inaccomplis est neutralisée.

**Tableau 2. Oppositions d'inaccomplis positifs dans plusieurs types verbaux**

Type	aoriste	Ia	Ib	Ic	Traduction
cc:c	<i>qəǧəb</i>	<i>tqəǧəb</i>	= Ia	= Ia	"essayer"
ac	<i>as</i>	<i>ttas</i>	= Ia	= Ia	"venir"
cac:	<i>zəǧ</i>	<i>tzaǧa</i>	= Ia	= Ia	"prier"
cc (1)	<i>ġəz</i>	<i>qqaz</i>	<i>tqaz</i>	= Ib	"creuser"
cc (2)	<i>nəǧ(ǧ)</i>	<i>nəqq</i>	<i>tnəqq</i>	= Ib	"tuer"
cca	<i>hwa</i>	<i>həǧǧ<sup>w</sup>a</i>	<i>thəǧǧ<sup>w</sup>a</i>	= Ib	"descendre"
ss-icc	<i>ssiḥər</i>	<i>ssaḥḥar</i>	<i>tsaḥḥar</i>	= Ib	"fatiguer"
acc	<i>agəm</i>	<i>ttagəm</i>	= Ia	<i>ttagam</i>	"puiser"
ccc	<i>rṃəd</i>	<i>rəmməd</i>	<i>trəmməd</i>	<i>trəmmaḍ</i>	"apprendre"

Dans l'exception suivante, il est même question de quatre formes d'inaccompli positif<sup>1</sup> :

**Tableau 3. Le cas de "conduire" et ses quatre formes d'inaccompli positif**

	" conduire "
aoriste	<i>ndəh</i>
inaccompli A	<i>nəddəh</i>
inaccompli B	<i>tnəddəh</i>
inaccompli C	<i>tnəddah</i>
inaccompli D	<i>nəddah</i>

Pourtant, cette opposition d'inaccomplis positifs est absente dans les structures verbales de type /c:c/ où l'on s'y attend le plus. On n'y retrouve que, par exemple, A, *kkəs* ; I, *təkkəs* "ôter" ; la forme \**təkkəs* n'est pas attestée.

Tous les *a* pleins de l'inaccompli positif sont changés en *i* dans leur correspondant négatif :

**Tableau 4. Oppositions d'inaccomplis négatifs dans plusieurs types verbaux**

Type	aoriste	Ia nég	Ib nég	Ic nég	Traduction
cc:c	<i>qəǧəb</i>	<i>tqəǧib</i>	= Ia nég	= Ia nég	"essayer"
ac	<i>as</i>	<i>ttis</i>	= Ia nég	= Ia nég	"venir"
cac:	<i>zaǧ</i>	<i>tziǧi</i>	= Ia nég	= Ia nég	"prier"
cc (1)	<i>ǧəz</i>	<i>qqaz</i>	<i>tqiz</i>	= Ib nég	"creuser"
cc (2)	<i>nəǧ(ǧ)</i>	<i>nəqq</i>	<i>tnəqq</i>	= Ib nég	"tuer"
cca	<i>hwa</i>	<i>həgg<sup>w</sup>i</i>	<i>thəgg<sup>w</sup>i</i>	= Ib nég	"descendre"
ss-icc	<i>ssiḥər</i>	<i>ssiḥḥir</i>	<i>tsiḥḥir</i>	= Ib nég.	"fatiguer"
acc	<i>agəm</i>	<i>Tiḡəm</i>	= Ia	<i>ttiḡim</i>	"puiser"
ccc	<i>rṁəd</i>	<i>rəmməd</i>	<i>trəmməd</i>	<i>trəmmid</i>	"apprendre"

Notons que, dans les verbes terminant sur \**ər*, comme par exemple \**taḵər* "voler, dérober", l'opposition des inaccomplis dans les contextes positifs est absente en raison de la neutralisation de l'opposition de  $\bar{a} < *ər$  et  $\bar{a} < *ar$  par la vocalisation

<sup>1</sup> Une situation similaire, mais jouant sur les différents types de tension, est attestée pour le verbe *āwwəḥ* "rentrer" pour laquelle on retrouve les formes *tāwwəḥ*, *tāwwah*, *āgg<sup>w</sup>əḥ* et *tāgg<sup>w</sup>əḥ*

du *r* (Lafkioui, 2006 et 2007). Dans un contexte de négation, cette opposition apparaît cependant : *ur i-ttikā* (< \**ittikər*) vs *ur ittikī* (< \**ittikīr*).

Ces différents inaccomplis sont porteurs d'oppositions sémantiques qui ne sont généralement pas exprimées par un changement de thème dans les autres variétés berbères.

- L'inaccompli A exprime la notion de progressif et de concomitance ("être en train de")
- L'inaccompli B exprime la notion d'itératif ("faire par répétition")
- L'inaccompli C exprime la notion d'habituel ("faire d'habitude")

Exemples à l'appui :

- (9) *i-ḱārrəz ṭimura-ynəs*  
"Il laboure ces terres"
- (10) *kur asəgg"as i-tḱārrəz ṭimura-ynəs*  
"Chaque année, il laboure ces terres"
- (11) *i-tḱārrəz ma lla ? !*  
"Il a l'habitude de labourer, n'est-ce pas ? !"

En cas de neutralisation morphologique, l'opposition des valeurs sémantiques est aussi neutralisée, par exemple :

- (12) *i-ttagəm*  
"il puise de l'eau" (progressif)
- (13) *i-ttagam*  
"il puise toujours/à chaque fois de l'eau, il a l'habitude de puiser de l'eau" (habituel, itératif)

Une autre particularité de ces variétés du Rif central est leur emploi de thèmes "positifs" des inaccomplis A, B et C en contexte négatif après la marque de négation *ur*. Le sémantisme exact de l'opposition entre thème "positif" et thème "négatif" en contexte négatif est encore difficile à définir ; le signifié lexical du verbe *y* est sans doute pour quelque chose.

Nous avons l'impression que les formes *ur* + inaccompli "positif" expriment un sémantisme d'habituel dans les verbes ponctuels, alors que *ur* + inaccompli négatif exprime l'idée de non-habituel. Exemples d'un verbe ponctuel :

- (14) *ur ittigər* "il ne suspend pas, il ne suspendra pas"<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Le tarifit fait partie des variétés berbères où l'inaccompli négatif est aussi l'équivalent négatif des expressions du "non-réel *ad* + aoriste" et "*ad* + inaccompli" (Chaker, 1996 : 19).

- (15) *ur ittigir* "il ne suspend pas toujours/à chaque fois"  
(16) *ur ittagər* "il n'a pas l'habitude de suspendre"  
(17) *ur ittagar* "il n'a pas l'habitude de toujours suspendre"

Cependant, le rapport entre la forme *Ic* et sa valeur sémantique d'habituel ne ressort pas tout à fait de ces exemples.

Dans les verbes non-punctuels, l'emploi de *ur* + inaccompli "positif" accentue souvent la durée et l'intensité. Vu le sémantisme non-punctuel de ces verbes, l'emploi des formes non-duratives, *ur* + inaccompli négatif, est rare et difficile à accepter grammaticalement. Pour un verbe comme *asem* "être jaloux", par exemple, la négation se fait presque exclusivement avec les inaccomplis "positifs" :

- (18) *ur ttasmən zag-s* "ils ne sont/seront pas jaloux de lui"  
(19) *ur ttasamən zag-s* "ils n'ont pas l'habitude d'être jaloux de lui "  
(20) *ur ttisimən zag-s* "ils ne sont pas à chaque fois jaloux"  
(21) \**ur ttismən zag-s*

### 3. Points de comparaison

Une division secondaire de l'inaccompli en plusieurs thèmes est aussi attestée dans d'autres variétés berbères. Le cas le mieux connu est celui du touareg où l'on trouve des thèmes d'accompli et d'inaccompli (positifs) qui sont historiquement secondaires. Ces formes sont construites par le biais d'un procédé morpho-phonologique spécifique : l'allongement d'une voyelle de la base ( $\text{ə} > i$  ou  $u$ ,  $\text{ǎ} > a$ ) allant de pair avec l'insertion d'un accent fixe (Heath, 2005 : 299 ss.). Toutefois, ce dédoublement ne se réalise qu'avec les thèmes positifs.

Exemples touaregs de l'Adagh des Ifoghas, Mali, (Prasse & ägg-Älbostan ägg-Sidiyän, 1985) :

**Tableau 5. Les thèmes d'accompli et d'inaccompli en touareg de l'Adagh des Ifoghas (Mali), verbe *əlməd* "apprendre"**

	<b>Originel</b>	<b>Secondaire</b>
aoriste	<i>əlməd</i>	-
accompli positif	<i>əlmăd</i>	<i>əlmăd</i> <sup>3</sup>
accompli négatif	<i>əlmed</i>	-
inaccompli positif	<i>lămmăd</i>	<i>lămmăd</i>
inaccompli négatif	<i>ləmməd</i>	-

La plupart des variétés touarègues ont perdu l'inaccompli originel et n'emploient que l'inaccompli secondaire. Seules les variétés du Mali ont conservé l'opposition entre les deux inaccomplis positifs (Leguil, 2000).

Bien que le phénomène de dérivation des inaccomplis soit comparable en tarifit et en touareg, l'on constate qu'il existe des différences importantes entre eux.

En tarifit, l'innovation ne porte que sur l'inaccompli, tandis qu'en touareg elle touche aussi l'accompli.

Le développement touareg n'a trait qu'aux thèmes positifs, alors qu'en rifain les thèmes positifs ainsi que les thèmes négatifs sont concernés.

En touareg, le procédé employé est exclusivement réservé à la formation des thèmes secondaires. En tarifit, en revanche, la diversification des inaccomplis se fait par une articulation de plusieurs procédés différents déjà présents dans le système verbal apophonique mais n'ayant pas marqué à l'origine des oppositions sémantiques distinctives.

## Références bibliographiques

- Chaker, S. (1996), Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère. In : Caubet, Dominique & Chaker, Salem (eds.), *La négation en berbère et en arabe marocain*, Paris: L'Harmattan, pp. 9-22.
- Galand, L. (1974), "Introduction grammaticale". In: *Petites sœurs de Jésus, Contes touaregs de l'Air*, Paris : SELAF, pp. 13-41.
- Heath, J. (2005), *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Kossmann, M. (1989), L'inaccompli négatif en berbère. *Études et Documents berbères*, 6, pp. 19-29.

---

<sup>3</sup> Ce thème est appelé "accompli résultatif" par Galand, 1974.

- Lafkioui M., (2006), La vocalisation des alvéolaires /r/ et /rr/ dans les variétés berbères du Rif. In : Ibrizimow D., Vossen R., Stroomer H. (eds), *Studien zur Berberologie/Etudes Berbères*, 3, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 175-184.
- Lafkioui M., (2007), *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Leguil, A. (2000), Une opposition fluctuante en touareg. In : Chaker, Salem & Zaborski, Andrzej, éds. *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*. Paris-Louvain: Peeters, pp. 257-262.
- Prasse, K.-G. & ägg-Älbostan ägg-Sidiyän, E. (1985), *Tableaux morphologiques. Dialecte touareg de l'Adrar du Mali (berbère)*. Copenhague : Akademisk Forlag.

## Les indices personnels verbaux des variétés berbères du Rif

Mena LAFKIOUI

Universiteit Gent & Università di Milano

Cet article se veut une présentation de la variation géolinguistique des indices personnels verbaux berbères du Rif (Maroc du Nord) qui seront répartis suivant l'absence ou la présence de l'expression d'une valeur modale.

### 1. Les indices personnels verbaux non-modaux

La majorité des variétés berbères du Rif disposent du même paradigme d'indices personnels pour tous les verbes, verbes processifs aussi bien que verbes d'état, et ce pour tous les thèmes.

*Paradigme général des indices de personne*

1S	—	(e)ǵ
2MS	t(e)	— (e)d
2FS	t(e)	— (e)d
3MS	i, y(e)	—
3FS	t(e)	—
1P	n(e)	—
2MP	t(e)	— (e)m
2FP	t(e)	— (e)nt, (e)mt, (e)mt, (e)m
3MP	—	(e)n
3FP	—	(e)nt, (e)n

L'indice de la première personne singulier  $-(e)ǵ$  alterne facultativement avec l'allomorphe  $-(e)h$  chez les Ayt Tuzin, les Ayt Tafersit, les Ayt Wlicek et les Ayt S'id (Rif central). Dans la tribu des Ayt Tamsaman (Rif central), l'élément  $-(e)h$  a même complètement supplanté  $-(e)ǵ$ <sup>1</sup>.

L'élément préfixal  $t(e)-$  est en variation libre avec les formes spirantisées  $h(e)-$  et  $\emptyset-$  chez les Ayt Ktama, les Ayt Taghzut et les Ayt Bucibet (Rif

---

<sup>1</sup> La variante  $-eh$  est le résultat du dévoisement de  $-eǵ$ ; voir à ce propos Lafkioui (2007, Partie II, Chapitre 2 : 2.2.3.). Sur l'origine historique de l'indice de la 1S, voir Galand-Pernet (1984) parmi d'autres.

occidental). La marque  $\emptyset$ - est aussi régulièrement attestée dans plusieurs variétés centrales. L'allomorphe  $d(e)$ -, issu du dévoisement de  $t(e)$ -, n'est retrouvé que chez les Ayt Weryaghel (Rif central)<sup>2</sup>.

L'indice de la troisième personne du masculin singulier connaît deux formes alternatives :

- *y*- devant une voyelle, *y-ufa* (il a trouvé) par exemple ;
- *i*- devant une consonne, *i-šš'a* (il a mangé) par exemple.

Cependant, les variétés orientales et certaines variétés centrales emploient toujours *y*- qui est réalisée *ye*- devant une consonne.

- *y-uker* (il a volé) par exemple.
- *ye-ča* (il a mangé) par exemple.

L'élément suffixal de la 2FP (*-(e)nt*, *-(e)mt* ou *-(e)m̄t*) et de la 3FP (*-(e)nt*) des variétés rifaines qui distinguent le genre grammatical au pluriel (variétés centrales et orientales) fait l'objet d'une assimilation lors de son contact avec le morphème d'orientation *-d*.

Rif oriental :

- (e)mt + -d ⇒ -mmed, œusi-mt + -d ⇒ œ-usi-mm-ed (Vous êtes venues)
- (e)nt + -d ⇒ -nned, usi-nt + -d ⇒ usi-nn-ed (Elles sont venues)

Rif central :

- (e)m̄t + -d ⇒ -mœ-id, œusi-mœ + -d ⇒ œ-usi-mœ-id (Vous êtes venues)
- (e)mt + -d ⇒ -mt-id, œusi-mt + -d ⇒ œ-usi-mt-id (Vous êtes venues)
- (e)nt + -d ⇒ -nt-id, œusi-nt + -d ⇒ œ-usi-nt-id (Vous êtes venues)
- (e)nt + -d ⇒ -nt-id, usi-nt + -d ⇒ usi-nt-id (Elles sont venues)

En dehors de ces phénomènes, qui résultent en fait des processus phonétiques divers, cette série d'indices personnels laisse voir très peu de variation morphologique, non seulement à l'intérieur du domaine rifain mais aussi à l'échelle du berbère en général<sup>3</sup>.

Seuls les indices de la 2FP et la 3FP montrent une véritable variation morphologique, qui est essentiellement basée sur la présence ou l'absence d'une différenciation du genre<sup>4</sup>.

Cependant, certaines variétés du Rif occidental connaissent pour le prétérit de certains verbes d'état des indices particuliers lorsqu'ils complètent un verbe<sup>5</sup>. Ainsi,

<sup>2</sup> Pour une analyse de la spirantisation de l'interdentale fricative et sa répartition géolinguistique dans le Rif, voir Lafkioui (2007, Partie II, Chapitre 2 : 2.2.3.).

<sup>3</sup> Pour une vue d'ensemble sur ce phénomène en berbère, voir Galand (1994).

<sup>4</sup> Voir Lafkioui (2007, Partie II, Chapitre 3: 168, cartes 201-202).

les variétés d'Ayt Bcir, par exemple, exposent la conjugaison suivante pour le verbe *meqqur* (être grand) lorsqu'il suit le verbe *ağul* (devenir) :

1S	<i>ağul-eğ</i>	<i>meqqur(-et)</i>	(Je suis devenu(e) grand(e))
2MS	<i>t-ağul-ed</i>	<i>meqqur</i>	(Tu es devenu grand)
2FS	<i>t-ağul-ed</i>	<i>meqqur-(e)t</i>	(Tu es devenue grande)
3MS	<i>y-ağul</i>	<i>meqqur</i>	(Il est devenu grand)
3FS	<i>t-ağul</i>	<i>meqqur-(e)t</i>	(Elle est devenue grande)
1P	<i>n-ağul</i>	<i>meqqur-en</i>	(Nous sommes devenus grands)
2MP	<i>t-ağul-em</i>	<i>meqqur-en</i>	(Vous êtes devenus grands)
2FP	<i>t-ağul-em</i>	<i>meqqur-en</i>	(Vous êtes devenues grandes)
3MP	<i>ağul-en</i>	<i>meqqur-en</i>	(Ils sont devenus grands)
3FP	<i>ağul-en</i>	<i>meqqur-en</i>	(Elles sont devenues grandes)

Le singulier est indiqué par la marque zéro pour le masculin et la marque *-(e)t* pour le féminin. Cette différenciation du genre par le suffixe *-(e)t* a été également détectée dans la variété de Ghomara (Colin, 1929), bien que seule la troisième personne du singulier y est marquée. Dans la variété de Djebel Nefousa (Beguinot, 1942 : 67), par contre, le marquage du féminin par le suffixe *-yet* a trait à toutes les trois personnes du singulier.

Le pluriel, cependant, est rendu par le suffixe *-en*, tous genres confondus.

Lorsque le verbe *meqqur* (être grand) ne joue pas le rôle de complétif, il adopte le paradigme d'indices personnels régulier :

1S	<i>meqqur-ğ</i>	(Je suis grand(e))
2MS	<i>t-meqqur-ed</i>	(Tu es grand)
2FS	<i>t-meqqur-ed</i>	(Tu es grande)
3MS	<i>i-meqqur</i>	(Il est grand)
3FS	<i>t-meqqur</i>	(Elle est grande)
1P	<i>n-meqqur</i>	(Nous sommes grands)
2MP	<i>t-meqqur-em</i>	(Vous êtes grands)
2FP	<i>t-meqqur-em</i>	(Vous êtes grandes)
3MP	<i>meqqur-en</i>	(Ils sont grands)

<sup>5</sup> D'autres variétés berbères disposant d'un paradigme d'indices de personne spécifique pour certains verbes d'état sont : les variétés kabyles (Allaoua, 1993 ; Naït-Zerrad, 2001 : 88 ; Rabdi, 2004 : 94), les variétés de Libye dont celles de Ghadamès (Lanfry, 1968), d'Aoudjila (Paradisi, 1960), de Djebel Nefousa (Beguinot, 1942) et de Sokna (Samelli, 1924-25) ; la variété de Gourara, d'Ighezran (Moyen Atlas) et de Ghomara (Kossmann, article à paraître pour lequel on le remercie), certaines variétés du zenaga (Nicolas, 1953 ; Taine-Cheikh, 2003), et les variétés touarègues (Prasse, 1972-74, III : 11 ; Galand, 1990 et 2002). Pour une comparaison générale de ce phénomène en berbère, voir Galand (1980, 1990, 2002).

3FP *meqqur-en* (Elles sont grandes)

En outre, il pourrait être remplacé par des formes adjectivales qui en dérivent, soit par exemple :

1S *aġul-eġ d (t)ameqqran(t)*  
 (Je suis devenu(e) grand(e))

2MP *t-aġul-em d imeqqran-en*  
 (Vous êtes devenus grands)

3FP *aġul-en d timeqqranin*  
 (Elles sont devenues grandes)

L'indice de personne -assumant la fonction de sujet- peut être contextuellement explicité par le biais d'un complément explicatif (a) ou d'un indicateur de thème (b).

a. *te-swa temġāt aman*  
 SP CE CD  
 elle a bu femme eau  
 Elle a bu, la femme, de l'eau

b. *tamġāt, te-swa aman*  
 IT + RI SP CD  
 femme elle a bu eau  
 La femme, elle a bu de l'eau.

Le "complément explicatif" (Galand, 1964) a comme propriétés générales<sup>6</sup> :

1. sa position post-posée par rapport au prédicat verbal ;
2. la marque d'état d'annexion ;
3. sa présence relativement facultative dans l'énoncé, ce qui correspond à la caractéristique principale d'un complément.

L'"indicateur de thème" (Galand, 1964) est caractérisé par :

1. sa position préposée par rapport au prédicat verbal ;
2. une rupture intonative qui le sépare du syntagme prédicatif ;
3. l'état libre du nom.

<sup>6</sup> Dans l'énoncé verbal, le complément explicatif suit immédiatement le prédicat. Dans l'énoncé non-verbal, en revanche, il est précédé par une rupture tonale (Lafkioui, 1999, 2001, 2002).

<sup>7</sup> L'indicateur de thème s'installe souvent en tête de l'énoncé.

## 2. Les indices personnels verbaux modaux

Trois formes d'expression modale ont été identifiées dans les variétés berbères du Rif : l'impératif qui est le plus important en termes de fréquence d'emploi ; le cohortatif qui connaît une formation particulière ; et l'injonctif dont le procédé est fondé sur celui de l'impératif et du cohortatif.

### 2.1. Les indices d'impératif

L'impératif se construit à partir d'une base verbale à thème d'aoriste et d'un indice d'impératif qui peut varier selon les régions rifaines en question. Comme partout ailleurs dans le monde berbère, l'indice d'impératif du singulier est marqué en morphologie par l'élément zéro. Il s'oppose aux indices du pluriel par le biais de divers marqueurs dont le tableau suivant réunit les éléments prépondérants des variétés rifaines<sup>8</sup>.

**Tableau 1 : Indices d'impératif prédominants**

Genre et nombre	Variantes prédominantes
<b>S</b>	$-\emptyset$
<b>MP</b>	$-(e)l, -at, -tet, -(e)m$
<b>FP</b>	$-(e)l, -at, -tet, -(e)ml,$ $-(e)mt, -(e)nt$

Quelques exemples qui montrent la formation de l'impératif :

- Base  $\check{s}\check{s}$ - + indice  $-\emptyset \Rightarrow \check{s}\check{s}$  (Mange !)
- Base  $\check{s}\check{s}$ - + indices  $-(e)l, -at, -tet, -(e)m \Rightarrow \check{s}\check{s}-et, \check{s}\check{s}-at, \check{s}\check{s}-tet, \check{s}\check{s}-em$   
(Mangez, vous hommes !)
- Base  $\check{s}\check{s}$ - + indices  $-(e)l, -at, -tet, -(e)ml, -(e)mt, -(e)nt \Rightarrow \check{s}\check{s}-et, \check{s}\check{s}-at, \check{s}\check{s}-tet, \check{s}\check{s}-eml, \check{s}\check{s}-emt, \check{s}\check{s}-ent$  (Mangez, vous femmes !)

Pour l'indice du masculin pluriel, la variation géolinguistique se résume comme suit : la variante prééminente est  $-(e)l$  qui est répartie de façon inégale sur tout le domaine rifain. La variante  $-at$  qui lui est morphologiquement proche est repérée dans certaines variétés occidentales, à savoir celles de Ktama, de Taghzut, d'Ayt Bucibet et d'Ayt Seddat<sup>9</sup>. Les locuteurs de cette dernière tribu emploient en outre la variante  $-tet$  qui, en tant que cas isolé en berbère en général, serait probablement le produit d'une reduplication de  $-t$ . Dans la région occidentale, la variété de Aghennuy (Zerqet) témoigne de l'emploi de l'indice  $-(e)m$ , élément

<sup>8</sup> Pour leur diffusion géographique, voir Lafkioui (2007, Partie III, Chapitre 3 : 2.3.1.).

<sup>9</sup> Ces variétés partagent cette forme avec des variétés berbères du Moyen Atlas (Loubignac, 1924 ; Taïfi, 1992), du sud du Maroc (Aspinion, 1953) et d'Augila (Paradisi, 1960) par exemple.

qu'elle a en commun avec plusieurs variétés centrales où il alterne généralement avec *-(e)ɫ*. Seules les variétés centrales des Ayt Tuzin et des Ayt Wlicek montrent un emploi exclusif de *-(e)m*.

L'indice d'impératif du féminin pluriel connaît une diversification morphologique considérable dans le Rif. Les variétés occidentales emploient les mêmes indices que ceux du MP, du fait qu'elles ne distinguent pas le genre grammatical au pluriel, à l'exception de la variété de Aghennuy (Zerqet) qui dispose de *-(e)mɫ* outre *-(e)m*. Cet emploi indifférencié du genre pour l'indice du FP est également attesté chez les 'Ammart et les Ayt Itteft, deux tribus frontalières ; ils utilisent à la fois *-(e)ɫ* et *-(e)nt*. L'on retrouve ce phénomène aussi exceptionnellement à Berkan (Rif oriental) dont les locuteurs emploient *-(e)ɫ* et *-(e)mt*. La majorité des variétés centrales, par contre, ont pour indice *-(e)nt* ; les Ayt Weryaghel, cependant, le font alterner avec leur variante de préférence *-(e)nd<sup>0</sup>*. L'indice *-(e)mt* caractérise les variétés orientales. Il est toutefois aussi utilisé à côté de *-(e)nt* chez les Ikebdanen de Qarya (Rif oriental), les Iqel'iyen de Selwan (Rif central), les Ayt Buyehyi (Rif central) et les Ibdarsen (Rif central). Les variétés des deux dernières tribus contiennent en outre l'allomorphe *-(e)mɫ*.

Il importe de noter la modification morphologique de laquelle fait l'objet l'indice *-(e)ɫ* (MP) au contact avec le marqueur d'orientation *-d*(a) ou le pronom affixe direct 3MS *-ɫ*(b).

- a. *as-ɫ* (MP) + *-d*(MO)                      ⇒ *as-tt-iw* (Venez vers ici !)  
 b. *šš-eɫ* (MP) + *-ɫ* (AFF 3MS)            ⇒ *šš-em-ɫ* (Mangez-le !)

L'adjacence de l'indice *-ɫ* et du morphème d'orientation *-d* implique, pour des raisons phonotactiques, l'assimilation des deux interdentes en *-tt-*. Intéressant est d'observer l'apparition obligatoire de l'appendice *-iw* qui évite que la syllabe finale du verbe termine par une tendue. Ce phénomène est très usité dans les variétés centrales et certaines variétés orientales où sa présence semble être conditionnée par la règle :

[verbe à l'aoriste terminant par /...c/ + indice d'impératif *-ɫ* (MP) + marqueur d'orientation *-d* ⇒ verbe à l'aoriste + indice d'impératif composé *-tt-iw*]<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Cette variante est issue du voisement de l'interdentale *ɫ* au contact avec la nasale *n* (Lafkioui, 2007, Partie II, Chapitre 2 : 2.2.3.).

<sup>11</sup> L'indice d'impératif MP à bilabiale *w* a été aussi détecté en kabyle (Naït-Zerrad, 2001 : 85 ; 2004 : 25), en touareg des Iwellemmeden (Aghali-Zakara, 1986 : 32) et en tamazight du Moyen Atlas (Loubignac, 1924 : 158-160), par exemple.

L'on observe également, de façon régulière, le syntagme *as-tt-iw-d* (Venez vers ici !) dans lequel le morphème d'orientation *-d* est repris après *-iw-*, probablement parce que l'élément *-tt-* est grammaticalisé à tel point que son composant *-d-* y a perdu son statut indépendant. En fait, c'est la séquence *-tt-iw-* entière qui est grammaticalisée ici.

Lorsque l'indice *-(e)t* est suivi par l'affixe direct 3MS *-t*, il est modifié en *-(e)m*. Ce procédé est aussi appliqué dans les variétés rifaines qui n'emploient pas d'habitude *-(e)m* ; les variétés occidentales par exemple.

## 2.2. Les indices de cohortatif

Le cohortatif est formé par le biais de deux constructions morphologiques divergentes. La première, la plus courante, est celle qui combine le marqueur d'aoriste avec un verbe à l'aoriste 1P.

- *a ne-šš* (Mangeons !, hommes et/ou femmes)
- *a ne-č* (Mangeons !, hommes et/ou femmes)
- *ša ne-č* (Mangeons !, hommes et/ou femmes)
- *maša ne-č* (Mangeons !, hommes et/ou femmes)

La seconde structure rajoute à la première les indices d'impératif, ce qui résulte dans le conglomérat : marqueur d'aoriste + aoriste 1P + indice d'impératif.

- *a ne-šš-eŋ* (Mangeons !, hommes et/ou femmes)
- *a ne-šš-em* (Mangeons !, hommes et/ou femmes)
- *a ne-šš-emt* (Mangeons !, femmes)
- *a ne-šš-ent* (Mangeons !, femmes)

Ces exemples laissent voir que les indices du féminin *-emt* et *-ent* ne s'appliquent qu'aux groupes exclusivement féminins (au moins deux personnes de sexe féminin, locutrice incluse), tandis que les indices du masculin *-eŋ* et *-em* ont trait aux groupes féminins, masculins ou bien mixtes. Cette construction du cohortatif est principalement utilisée dans les variétés du Rif central et certaines variétés du Rif oriental<sup>12</sup>.

Entre les deux types de configuration morphologique n'existe pas une différence de contexte d'emploi bien tranchée. Toutefois, les constats pointent tous vers l'idée que la structure à suffixes d'impératif emphatise davantage le nombre de personnes auxquelles est adressée la cohortation.

<sup>12</sup> Elle est aussi employée chez les Berbères de Mzab (Delheure, 1989 : 56), de Niger (Aghali-Zakara, 1986 : 31) et de Figuig (Kossmann, 2001), parmi d'autres encore. Le type de cohortatif qui fait appel à l'élément *-ač* (ou une variante) pour assembler une structure qui lui est propre – tel le cas des Ayt Seghrouchen par exemple (Bentolila, 1981 : 141) – n'a pas été observé dans les variétés berbères du Rif.

### 2.3. L'injonctif

L'injonctif est fondé sur la structure morpho-syntaxique : marqueur d'aoriste + aoriste 2S, 3S, 2P, 3P + intonation spécifique. Au plan morphologique, la formation de l'injonctif suit parfaitement la conjugaison régulière de l'aoriste à marqueur *ađ* (ou une de ses variantes). Aucun paramètre morphologique ne peut donc les distinguer<sup>13</sup>. L'identification de l'injonctif se repose ainsi entièrement sur la syntaxe, et plus précisément sur le phénomène prosodique d'intonation. Ce sont les caractéristiques intonatives – une intonation péremptoire de type requête – qui identifient l'injonction comme telle<sup>14</sup>. Le support du contexte immédiat y est également essentiel.

- *ađ te-šš-ed* (Que tu manges !, homme ou femme)
- *ađ ye-šš* (Qu'il mange !)
- *ađ te-šš* (Qu'elle mange !)
- *ađ te-šš-em* (Que vous mangiez !, hommes ou mixte)
- *ađ te-šš-ent* (Que vous mangiez !, femmes)
- *ađ šš-en* (Que vous mangiez !, hommes ou mixte)
- *ađ šš-ent* (Que vous mangiez !, femmes)

Seuls les indices du MP permettent de référer aux groupes mixtes. Les indices du FP ne reportent qu'aux personnes de sexe féminin.

### Références bibliographiques

- Aghali-Zakara, Mohamed (1986), Essai de psycho-linguistique touarègue. Observations auprès d'enfants d'âge scolaire. *Bulletin des études africaines de l'INALCO*, VI/12, pp. 7-95.
- Allaoua, Abdelmajid (1993), Les verbes de qualité et quelques remarques sur les pronoms personnels en berbère. *Acta Orientalia*, 54, pp. 31-45.
- Aspinion, Robert (1953), *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*. Rabat.
- Beguino, Francesco (1942), *Il Berbero Nefûsi di Fassâto (Grammatica, testi raccolti dalla viva voce, vocabularietti)*. Roma, Istituto per l'Oriente.
- Bentolilla, Fernand (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*. Paris, SELAF.

---

<sup>13</sup> Les variétés rifaines ont ce trait en commun avec de nombreuses autres variétés d'Afrique du Nord. Elles divergent cependant de certaines variétés berbères qui marquent l'injonctif par la morphologie, comme le touareg (Leguil, 1983), le tachelhit (Leguil, 1983) et le ghadamsi (Roux, 1954 ; Kossmann, 2001).

<sup>14</sup> Sur l'intonation et l'énonciation en berbère, voir (Lafkioui, 1999). Sur le rapport entre les morphèmes et les intonèmes en berbère, voir Lafkioui, 2006.

- Colin, Georges Séraphin (1929), Le parler berbère des Ghmara. *Hespéris*, pp. 173-208.
- Delheure, Jean (1989), Systèmes verbaux ouargli-mozabite. *Journée d'étude de linguistique berbère (Samedi 11 mars 1989, Sorbonne)*, Paris.
- Galand, Lionel (1964), L'énoncé verbal en berbère : étude de fonctions. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, pp. 33-53.
- Galand, Lionel (1980) Une intégration laborieuse : les "verbes de qualité" du berbère, *B.S.L.*, 75/1, pp. 347-362.
- Galand, Lionel (1990), Du nom au verbe d'état. Le témoignage du berbère. In : Mukarovsky H.G. (ed), *Hamito-Semitic, Berber, Chadic*, Volume 1, pp. 123-138.
- Galand, Lionel (1994), La personne grammaticale en berbère. *Faits de langues*, 3, pp. 79-86.
- Galand, Lionel (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Louvain/Paris, Peeters, pp. 165-174.
- Galand-Pernet, Paulette (1984), Sur l'origine des désinences verbales des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du singulier en berbère. *Comptes rendus du GLECS*, 29-30, pp. 7-38.
- Kossmann, Maarten (2001), Les désinences modales en berbère. *Rivista degli Studi Orientali*, LXXIV, 1-4, pp. 25-39.
- Lafkioui, Mena (1999), *Syntaxe intégrée de l'énoncé non-verbal berbère*. Thèse de Doctorat (dir. S. Chaker), Paris, Inalco, tome I (416 p.) + tome II (annexe corpus).
- Lafkioui, Mena (2001), Typologie des assertions affirmatives non-verbales du rifain. Approche de syntaxe intégrée. *Frankfurter Afrikanistische Blätter*, 13, pp. 97-120.
- Lafkioui, Mena (2002), L'intonation et ses fonctions syntaxiques en rifain. In : Naït-Zerrad, Kamal (ed), *Articles de linguistique berbère. Mémoial Werner Vycichl.*, Paris : L'Harmattan, pp. 253-281.
- Lafkioui, Mena (2006), Complémentarité syntactico-énonciative entre morphèmes et intonèmes. Le cas du berbère. *Faits de Langues*, 27 (Volume spécial, Les Langues Chamito-Sémitiques II, Lonnet, Antoine & Mettouchi, Amina eds), pp. 141-149 + références
- Lafkioui, Mena (2007), *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Lanfry, Jacques (1968), *Ghadamès. Etude de linguistique et ethnographique I*. Fort-National.
- Leguil, Alphonse (1983), L'injonctif-concessif en berbère. *Bulletin des études africaines de l'INALCO*, iii/5, pp. 127-138.

- Loubignac, Victorien (1924), *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou : grammaire, textes, lexique*. Paris.
- Naït-Zerrad, Kamal (2001), *Grammaire moderne du kabyle*. Paris, Karthala.
- Nicolas, Francis (1953), *La langue berbère de Mauritanie*. Dakar, IFAN.
- Paradisi, Umberto (1960), Il berbero di Augila : materiale lessicale. *Rivista degli Studi Orientali*, XXXV, pp. 157-177.
- Prasse, Karl (1972-74), *Manuel de grammaire touarègue*, 3 tomes. Copenhague, Akademisk Forlag.
- Rabdi, Larbi (2004), *Le parler d'Ihbachen (Kabylie Orientale – Algérie)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Roux, Arsène (1954), Un aoriste berbère à suffixe –it. *Proceedings of the 23d International Congress of Orientalists* (Cambridge), pp. 379-380.
- Sarnelli, T. (1924-25), *Il dialetto berbero di Sokna*. Napoli, Società Africana d'Italia.
- Taïfi, Miloud (1992), *Dictionnaire Tamazight – Français (Parler berbère du Maroc central)*, L'Harmattan, Paris.
- Taine-Cheikh, Catherine (2003), L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère. In : Lentin, Jérôme & Lonnet, Antoine (eds), *Mélanges David Cohen*, pp. 661-674.

## Aspects morphologiques divergents de l'amazighe du Rif et de Figuig<sup>1</sup>

Fouad SAA

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès

### 1. Introduction

Le parler de Figuig qui a perdu sa place parmi les dialectes Sud-Oranais, s'est orienté malgré son enclavement autarcique vers l'ouest et le nord depuis l'indépendance des deux pays voisins et la fermeture de leurs frontières. Ainsi, plusieurs facteurs convergent actuellement vers son rapprochement nécessaire avec le dialecte amazighe du Rif, en vue de l'élaboration d'un supra-dialecte qui pourra les unir. C'est dans cette perspective en général, et dans le domaine de la morphologie verbale en particulier, que s'inscrit cette contribution<sup>2</sup>.

### 2. Variations morphologiques

Les variations morphologiques les plus remarquables entre le dialecte du Rif et le parler de Figuig relèvent de l'ordre de l'alternance vocalique dans les thèmes de l'accompli et de l'inaccompli. Cette question a été abordée dans plusieurs dialectes amazighes et dans des cadres théoriques différents, (*cf.* Laoust 1927, Basset, A. 1952, Bentolila 1981, Dell & Elmedlaoui 1991, Bendjaballah 1995, Iazzi 1995, et Bensoukas 2004 entre autres), mais nous estimons que le parler de Figuig a été tenu à l'écart dans la plupart des études de dialectologie. C'est pourquoi nous jugeons qu'il ne serait pas inutile de mettre en exergue les particularités de ce parler à ce sujet et de les comparer à d'autres dialectes amazighes et notamment celui du Rif.

#### 2.1. Variation *u/a*

Cette variation concerne la voyelle finale alternante des verbes de la forme aC, C:, C:V et CC. Mise à part la forme C:V, le thème accompli de ces verbes se termine par 'a' qui alterne avec 'i' selon la désinence de la personne, du genre et du nombre (désormais PNG) dans la plupart des dialectes amazighes, tandis qu'il se

---

<sup>1</sup> Cette étude n'aurait pu voir le jour sans l'aide précieuse que nous ont prodiguée nos collègues et Amis MM. M. El Ouali (de Nador) et M. A. El Azouzi (de Gznaya) ; qu'ils nous permettent de leur en témoigner ici toute notre gratitude.

<sup>2</sup> Nous dédions ce travail à la mémoire de l'éminente linguiste et berbériste (amazighiste) Naïma Louali-Raynal.

termine par un 'u' mutable<sup>3</sup> dans le parler de Figuig (désormais PF) et par quoi il se démarque des autres dialectes. Voyons cette divergence en insistant sur la voyelle dont se termine le thème accompli conjugué à la troisième personne du singulier.

Nous verrons dans la section 2.3. les divergences que représente le thème inaccompli affirmatif<sup>4</sup>.

### 2.1.1. Les verbes de la forme /aC/

Il s'agit en fait dans la classe des verbes /aC/ d'une divergence Ø/V puisque cette forme ne prend pas de 'u' final à l'accompli dans le PF, excepté chez les jeunes. Voici quelques exemples.

(1)	aoriste	acc. Figuig	acc. Rif	inacc.	
a)	<i>af</i>	<i>uf(u)</i>	<i>ufa</i>	<i>tt-af</i>	"trouver"
b)	<i>ay</i>	<i>uy(u)</i>	<i>uya</i>	<i>tt-ay</i>	"prendre"

De même que la conjugaison de ces verbes à l'accompli laisse apparaître une divergence dans la mesure où la voyelle finale "a" varie dans tarifiyt<sup>5</sup> selon le PNG : elle se réalise "a" avec le 3sm(f) et 1p et se réalise "i" ailleurs. Mais en PF, elle ne monte en surface qu'avec le 1s et 2s sous forme de "i".

### 2.1.2. Les verbes de la forme C:

(2)	aoriste	acc. PF.	acc. Rif	inacc. PF/Rif	
a)	<i>yy/gg</i>	<i>yyu</i>	<i>gga</i>	<i>te-kk/de-gg</i>	"faire"
b)	<i>teš/šš</i>	<i>tšu</i>	<i>tša, šša</i>	<i>te-tt</i>	"manger"
c)	<i>kk</i>	<i>kku</i>	<i>kka</i>	<i>te-kka</i>	"passer"
d)	<i>kk°/gg°</i>	<i>kku</i>	<i>kk°a/gg°a</i>	<i>te-kk°a/te°gg</i>	"pétrir"
e)	<i>rr/arr</i>	<i>rru</i>	<i>arra</i>	<i>te-rra/tarra</i>	"rendre"

En plus de la divergence quant au timbre de la voyelle finale aux 3sm(f) et 1p, les deux dialectes convergent quant à l'alternance de cette voyelle selon les autres PNG. Aucune voyelle, si ce n'est le schwa, n'apparaît en surface devant les PNG à nasale en PF, alors qu'en tarifiyt 'i' s'insère avant eux.

<sup>3</sup> On distingue dans le parler de Figuig entre un "u" mutable qui change en "i" au négatif accompli [šlu/ [šli] "passer la journée" et qui alterne selon le PNG et un 'u' invariable selon le PNG et la négation (e.g. [y-usu] "il a toussé" [ul usu-x šay] "je n'ai pas toussé").

<sup>4</sup> Pour les divergences des thèmes négatifs en amazighe (cf. Saa : 2003)

<sup>5</sup> On sait que le dialecte du Rif n'est pas homogène de l'est à l'ouest, et que certains parlers rifains diffèrent parfois moins que les autres de celui de Figuig, mais nous ne prendrons pas en compte ici ce fait, et nous nous attacherons à mettre en exergue les faits pertinents à notre comparaison.

### 2.1.3. Les verbes de la forme CC

La morphologie des verbes de la forme CC a suscité beaucoup d'intérêt, chez les chercheurs en langue amazighe, quant à la base de leur dérivation et à l'explication de leur voyelle finale de l'accompli (cf. Iazzi 1995, Bensoukas entre autres). Mais il ne reste pas moins que les dialectes amazighes divergent sur le timbre de cette voyelle à l'accompli (i.e. u/a/Ø) et sur son lieu d'insertion dans le radical (position finale ou médiane). Ainsi, la dérivation du thème accompli de ces verbes n'engendre pas les mêmes formes dans tous les parlers amazighes (v. les exemples en (3) et (4) ci-après). En d'autres termes, cette dérivation est régulière (sauf exception) par l'apparition d'une voyelle finale à l'accompli dans certains parlers, notamment à Figuig et au Rif, alors qu'on assiste à deux modes de dérivation pour d'autres parlers<sup>6</sup>.

(3)	aor.	acc. PF	Rif	inacc. PF/R	
a)	<i>šel</i>	<i>šlu</i>	<i>šra</i>	<i>ššal/kkar</i>	"passer la journée"
b)	<i>ney</i>	<i>nyu</i>	<i>nya</i>	<i>neqq/t-nay</i>	"tuer"
c)	<i>rey</i>	<i>ryu</i>	<i>rya</i>	<i>reqq</i>	"être brûlé"
d)	<i>sew/su</i>	<i>swu</i>	<i>swa</i>	<i>dess/sess<sup>7</sup></i>	"boire"
e)	<i>xes/exs</i>	<i>xes</i>	<i>xsa</i>	<i>qqas/te-xs</i>	"vouloir"

Voyons à titre d'exemple le thème accompli de certains exemples de cette classe de verbes en comparaison avec le dialecte amazighe d'Aït Attab. Le sens de ces verbes est respectivement: "dormir", "tomber, descendre", "creuser", "passer le jour", "passer la nuit" et "boire".

(4)						
Figuig	<i>jnu</i>	<i>dru</i>	<i>yzu</i>	<i>šlu</i>	<i>nsu</i>	<i>swu<sup>8</sup></i>
Rif	<i>jna</i>	<i>dra</i>	<i>yzu</i>	<i>šra</i>	<i>nsa</i>	<i>swa</i>
Aït Attab <sup>9</sup>	<i>gn</i>	<i>dr</i>	<i>yzu</i>	<i>kla</i>	<i>nsa</i>	<i>swa</i>

Les verbes *gn* et *dr* se voient insérer "i" en position médiane à l'accompli négatif dans le parler d'Aït Attab comme les verbes *dr/d(i)r* et *dl/d(i)l* dans le parler tachelhiyt d'Imedlawn (Dell et Elmedlaoui 1991: 83, 90). Remarquons aussi que

<sup>6</sup> Nous ne tiendrons pas compte systématiquement des aspects phonologiques et phonétiques de tarifiyt tel que la spirantisation et l'allongement compensatoire dans notre transcription. Pour plus d'information à ce sujet (cf. Chtatou, 1994 et Kossmann, 1995 entre autres).

<sup>7</sup> Chacune des deux variétés a développé un processus phonétique différent (i.e. dissimilation/assimilation).

<sup>8</sup> L'insertion de "u" aux verbes de la forme CC est attestée également dans certains dialectes du Sud Oranais (cf. R. Basset, 1885 : 404: izerou itouari kh imi n teflout "il vit écrit à l'entrée de la porte", et dans le parler d'Aït Seghrouchen (cf. Bentolila, 1981 : 115).

<sup>9</sup> Ces exemples sont tirés de Iazzi, 1991 : 210.

l'inaccompli de ces verbes diffère d'un parler à l'autre. Aucun thème inaccompli des verbes /CC/ ne se termine par une voyelle dans le PF: *ššal/klla, ness/nessa/ttnus*. De même qu'il ignore l'accompli négatif à "i" médiane, sauf pour le cas exceptionnel *xes/yis* "vouloir".

### 2.1.3.1. Variations de conjugaison des formes /CC/

Une autre divergence entre ces deux parlars réside dans le comportement de cette voyelle finale en fonction de la désinence de la personne (PNG). Au thème accompli, elle alterne dans le parler de Figuig avec 'i' aux personnes 1s et 2s et zéro devant les PNG qui commence par une nasale. Alors qu'elle alterne avec "i" aux personnes 1s, 2s, 2p et 3p dans tarifiyt. Ces deux dernières se confondront avec leur correspondant de l'accompli négatif dans le (PF). En tachelhiyt, elle n'alterne avec "i" qu'aux personnes 1s et 2s. Voici la conjugaison du verbe *ny* "tuer" à l'accompli.

(5)

1s	2s	3sm	3sf	1p	2pm	2pf	3pm	3pf
<i>nyix</i>	<i>tenyid</i>	<i>inyu</i>	<i>tenyu</i>	<i>nenyu</i>	<i>tenyem</i>	<i>tenyemt</i>	<i>nyen</i>	<i>nyent</i>
<i>nyiy</i>	<i>tenyid</i>	<i>inya</i>	<i>tenya</i>	<i>nenya</i>	<i>tenyim</i>	<i>tenyint</i>	<i>nyin</i>	<i>nyint</i>
<i>nyiy</i>	<i>enyit</i>	<i>nya</i>	<i>tenya</i>	<i>nenya</i>	<i>tenyam</i>	<i>tenyamt</i>	<i>nyan</i>	<i>nyant</i>
i	i	u/a	u/a	u/a	Ø/i/a	Ø/i/a	Ø/i/a	Ø/i/a

Ces trois paradigmes nous montrent qu'il y a convergence entre ces trois dialectes (*viz.* 1s et 2s) mais il y a aussi des divergences entre eux qui sont parfois doubles et parfois triples (*viz.* u/a et Ø/i/a).

Par contre, dans les paradigmes où le thème est précédé par la particule 'ad', les parlars du Rif et de Figuig convergent totalement, mais ils divergent avec celui de tachelhiyt au 2p et au 3p. Ailleurs, les trois variétés convergent.

(6)

	1s	2s	3sm	3sf	1p	2pm	2pf	3pm	3pf
Fi	<i>nyex</i>	<i>tenyed</i>	<i>iney</i>	<i>tney</i>	<i>nney</i>	<i>tenyem</i>	<i>tenyemt</i>	<i>nyen</i>	<i>nyent</i>
R	<i>nyex</i>	<i>tenyed</i>	<i>iney</i>	<i>tney</i>	<i>nney</i>	<i>tenyem</i>	<i>tenyemt</i>	<i>nyen</i>	<i>nyent</i>
T	<i>nyex</i>	<i>tenyed</i>	<i>iney</i>	<i>tney</i>	<i>nney</i>	<i>tenyim</i>	<i>tenyimt</i>	<i>nyin</i>	<i>nyint</i>
						Ø/i	Ø/i	Ø/i	Ø/i

La normalisation des thèmes des verbes de la forme /CC/ en particulier et des autres formes divergentes en général doit dégager les régularités de leur dérivation et de leur conjugaison. Elle aurait à faire le choix du timbre de la voyelle finale qui serait "u" ou "a". Elle considérerait également les exceptions comme des variantes libres.

## 2.2. Variation a/u des verbes de la forme C:V

La voyelle finale des verbes de la forme C:V varie également selon les dialectes amazighes en a/u. Cette voyelle finale est invariable selon la négation et le PNG dans les dialectes à "u", tandis qu'elle alterne avec "i" selon le PNG et la négation dans celui de Figuig. Elle se réalise "i" en 1s et 2s et se réalise "a" ailleurs et change en "i" à la négation. Le comportement de cette voyelle finale invariable converge avec les verbes à "u" final invariable en PF comme *ndu* "barater" et *rdu* "s'affaisser". Voici des exemples.

(7)

aor./acc.	acc. nég	inacc.	inacc. Rif	
a) <i>tta/ttu</i>	<i>tti/ttu</i>	<i>te-tta/i</i> /	<i>te-ttu</i>	"oublier"
b) <i>ssa/ssu</i>	<i>ssi/ssu</i>	<i>te-ssa/i</i> /	<i>te-ssu</i>	"étaler"
c) <i>dda<sup>10</sup>/ddu</i>	<i>ddi/ddu</i>	<i>te-dda/i</i> /	<i>te-ddu</i>	"partir"

On remarque à travers les divergences qu'on vient de voir dans la section (2.1. et 2.2.) qu'il y a une double opposition (a/u, u/a) qui partage les parlers amazighes en deux groupes. Le choix du parler de Figuig devant ces divergences est un choix qui le classe souvent dans le côté des parlers isolés ; c'est parfois aussi le cas des parlers du Rif. Et dans ce cas, la normalisation privilégiera le choix qu'a fait la majorité des parlers amazighes (du moins au Maroc), quelle que soit la légitimité historique ou autre qu'on peut avancer en faveur du choix d'un dialecte ou d'un autre. Mais, encore faut-il reconnaître que le parler de Figuig présente, à côté d'autres parlers, des régularités qui méritent d'être prises en considération afin de neutraliser l'effet néfaste des exceptions et des sous-classes.

Nous concluons en ce qui concerne les verbes de la forme /aC/, /C:/ et /CC/ que la voyelle finale de ces verbes n'apparaît en surface qu'au thème de l'accompli en PF et en tarifiyt. De même qu'elle est maintenue devant les PNG sous forme de 'i' ou de 'a' selon les PNG en tarifiyt, mais s'efface devant les PNG à nasale en PF.

## 2.3. Formation divergente de l'inaccompli

La comparaison des thèmes inaccomplis de certains verbes dans les deux variétés amazighes du Rif et de Figuig montre la diversité de leur convergence qui relève surtout d'un contraste vocalique. Cette divergence est beaucoup moins

<sup>10</sup> Ce verbe est archaïque dans le parler de Figuig. On ne l'emploie que dans la formule métaphorique /baba i-dda/ → [baba ye-tta], pour qualifier quelque chose d'insupportable (comme la perte d'un père). Nous signalons que /bb/, /dd/ et /gg/ se réalisent sourdes en PF (i.e. [pp, tt et kk]). Le son [pp] a été signalé également à Dadès par M.J. Biarnay 1822 : 353 : "Mais la particularité la plus remarquable de la phonétique de Dadès est l'existence dans ce dialecte de l'occlusive labiale sourde redoublée pp, mise pour bb".

accentuée entre tarifiyt, tachelhiyt et tamazight selon Bensoukas 2004. Voyons ces divergences.

### 2.3.1. Variation V/Ø

Le procédé d'insertion de la voyelle "i" au début du radical de l'inaccompli des verbes de la forme /CVC/ et de certains verbes de la forme /C:VC/ caractérise le parler de Figuig<sup>11</sup> de ceux du Rif. Rien ne correspond à cette voyelle dans les dialectes du Rif.

(8)	aor.	inacc. F	inacc. Rif	
a)	<i>ban</i>	<i>tt-iban</i>	<i>t-ban</i>	"paraître"
b)	<i>εiš</i>	<i>tt-icīš</i>	<i>t-εiš</i>	"vivre"
c)	<i>zum</i>	<i>tt-izum</i> <sup>12</sup>	<i>t-zum(a)</i>	"jeûner"
d)	<i>zzar</i>	<i>tt-izar</i>	<i>tt-izzar</i>	"précéder"
e)	<i>yill/yir</i>	<i>tt-iyill</i>	<i>t-yir</i>	"croire"
f)	<i>īšar/šar</i>	<i>tt-utšur</i>	<i>t-šar</i>	"remplir"
g)	<i>llaz</i>	<i>tt-laz</i>	<i>t-raz(a)</i>	"avoir faim"

En revanche, la formation du thème inaccompli des parlers Rifains diffère de celle de Figuig par l'insertion d'une voyelle de timbre "a", devant la consonne finale, dans les radicaux consonantiques. C'est le cas des verbes de la forme /CC:C/. Voici des exemples<sup>13</sup>.

(9)		Tarifiyt		Figuig	
a)	/kff/	<i>t-keffa</i>	"péter"	sell	tt-sella "entendre"
b)	/xttš/	<i>t-xettaš</i>	"trippoter"	senned	tt-senned "endosser"
c)	xemm	t-xemmam	"penser"	xemm	tt-xemma "penser"
d)	<i>yennj</i>	<i>t-yennaj</i>	"chanter"	<i>ynni</i>	<i>tt-yenni</i> "chanter"
e)	<i>jeyyef</i>	<i>t-jeyyaf</i>	"étrangler"	<i>jeyyef</i>	<i>tt-jeyyef</i> "étrangler"

En se fiant à l'intuition d'un Figuigui, il est clair que l'insertion d'une voyelle dans ces thèmes relève de la redondance, d'autant plus que la préfixation du /T/ qui marque l'inaccompli ne fait pas défaut dans ce thème. Cette même remarque peut être faite à l'encontre du PF en ce qui concerne les verbes en (8) ci-dessus. Mais la

<sup>11</sup> Cette classe de verbes a des exceptions (eg., (8g)). Et ce qui fait exception dans le PF fait la règle dans ceux du Rif.

<sup>12</sup> Le "i" inséré se transforme souvent, par harmonie vocalique, en "u" devant un radical à "u" médian.

<sup>13</sup> Nous reprenons en a) et b) les données tirées de Bensoukas (2004 : 207-210) en les adaptant à notre transcription.

différence est que le procédé de l'insertion de "a" inséré dans les verbes de la forme /CC(:)C/ est réservée à l'inaccompli passif en PF, ce qui prêterait à la confusion de l'inaccompli avec l'inaccompli passif.

### 3. Diverses variations

Nous avons relevé diverses divergences qui présentent, entre autres, l'ajout d'une voyelle interne ou finale non conditionnée par le contexte dans le dialecte du Rif. Ces ajouts pourraient être considérés comme des exceptions ou des variantes régionales.

(10)

	auriste	accompli	accompli Rif	
a)	<i>llaz</i>	tt-laz	t-laza	"avoir faim"
b)	<i>εum</i>	tt- <i>ieum</i>	t- <i>εumma</i>	"nager"
c)	<i>dur</i>	tt- <i>dur</i>	d- <i>dura</i>	"tourner"
d)	<i>henn</i>	tt- <i>henna</i>	t- <i>hinna</i>	"être tendre"
e)	<i>ney/ni</i>	tte- <i>nya</i>	nnay	"monter"
f)	<i>hma</i>	<i>hemma</i>	t- <i>ihma</i> , <i>hemma</i>	"chauffer"
g)	<i>nes</i>	<i>ness</i>	t- <i>nus</i> <sup>14</sup>	"passer la nuit"
h)	<i>yer</i>	<i>qqar</i>	t- <i>iqqar</i>	"lire"

Et selon Bensoukas (2004 : 212-213), une voyelle "i" est insérée au thème inaccompli des verbes de la forme /CCCC/ en tamazight et en tarifiyt. Je cite: "The vowel i is epenthesized in the prefinal position of imperfective form of verbs especially when the form is derived from a quadric consonantal root or from one that is presumably the result of a reduplicative process" (*id.* P. 213). Or, les thèmes des bases non dérivées de ces verbes sont homophones en PF.

(11)

	Rif	Figuig	
/srsr/	t-srsir	tt-srsr	"sonner"
/qzqz/	t-qzqiz	tt-qzqz	"ergoter"
/fntr/	t-fntir	tt-fntr	"être gros"

### 4. Variation du participe

D'autres divergences peuvent être relevées en comparant la forme du participe et des deux dialectes. En effet, le participe a deux formes en PF comme en Kabyle (*cf.* Galand, 1977: 279), l'une est affirmative et l'autre est négative. Or, il n'en a qu'une seule dans le dialecte du Rif. Ainsi, la forme affirmative en PF est :

<sup>14</sup> A Figuig également, le verbe /rs/ "se poser" donne exceptionnellement à l'inaccompli tt-rus "se poser".

/i-....-n/ e.g. : [argaz izr-en] "l'homme qui a vu" à laquelle correspond en tarifiyt: [argaz ye-zrin] avec "i" en fin du radical auquel répond le schwa 'e' dans le PF.

Celle du participe négatif est : /n-.../ que les dialectes du Rif en général ignorent.

Par exemple en PF /irgazn ul n-zri/ → [irgazen un ne-zri]<sup>15</sup>, "les hommes qui n'ont pas vu" / [irgazen wa ye-zri-n] en tarifiyt.

## 5. Structures lexicales divergentes

La structure lexicale de certains radicaux ne fait pas l'unanimité des deux dialectes. Ainsi, on trouve des structures de verbe qui diffèrent d'un dialecte à l'autre, soit par leur mélodie vocalique, soit par leur consonantisme. Cette divergence entraîne par ricochet des thèmes méconnaissables, ce qui nécessite une normalisation au niveau du lexique. Voici à titre d'exemple quelques structures qu'on trouve dans le dialecte du Rif, lesquelles sont différentes ou non attestées dans le Pf. Nous reprenons dans la colonne de l'aoriste ci-dessous les schèmes inventoriés par (Cadi, K., 1987: 34 et suivantes), que nous donnons en premier lieu, suivis de ceux de Figuig.

(12)

	Aoriste Rif/PF	Inaccompli Rif/pf	
a)	<i>arbu/ppab</i>	<i>rbbu / te-ppa</i>	"endosser"
b)	<i>eiff/caf</i>	<i>tt-eiff / tt-ieaf</i>	"déguster"
c)	<i>rušš/rešš</i>	<i>tt-rušša / tt-rešša</i>	"asperger"
d)	<i>uff/uf</i>	<i>t-uff / tt-uf</i>	"gonfler"
e)	<i>jura</i> <sup>16</sup>	<i>t-jura</i>	"être dernier"
f)	<i>adjey</i>	<i>tt-adjey</i>	"être profond"
g)	<i>agwj</i>	<i>tt-agg°ej</i>	"être loin"

A première vue, cette liste de verbes donne l'impression que la structure lexicale de ces verbes en général et leur mélodie vocalique en particulier est beaucoup plus variée et riche en tarifiyt (i.e /CUCA/, /AC:C/ et /CVC:/) qu'en PF. Mais il ne reste pas moins que le locuteur natif de Figuig peut les utiliser à sa guise. Nous n'avons pas cherché à relever les radicaux qui existent dans le PF et qui font défaut en tarifiyt. Cette divergence lexicale et sémantique ne peut qu'être bénéfique pour le lexique amazighe.

<sup>15</sup> Cette phrase peut signifier aussi "les hommes que nous n'avons pas vus".

<sup>16</sup> On trouve de telles structures dans les verbes empruntés au français tel que /tuša/ "toucher", /bujā/ "bouger" etc.

Nous terminons cette étude comparative par ce tableau récapitulatif des variations vocaliques que nous avons vues jusqu'à présent sans pour autant prétendre une quelconque explication à ce fait. L'opposition prend l'ordre PF/tarifiyt, et le chiffre 0 indique une convergence.

Résumé des oppositions selon le thème et le PNG.

(13)

auriste	accompli	inaccompli	PNG
aC	Ø/a	0	i, Ø/i, a, i
C:	u/a	0	i, u, Ø/i, a
CC	u/a	0	i, u, Ø/i, a, i
C:V	a/u	a/u	i, a/u
CVC	0	i/Ø	0
CC:C	0	Ø/a	0
CCCC	0	Ø/i	0

## 6. Conclusion

Nous avons essayé dans cette contribution, bien que forcément incomplète, de mettre l'accent sur les différentes variations morphologiques dialectales, en comparant les données du parler de Figuig et ceux du Rif. Nous pensons que ce modeste travail, qui ne prétend nullement l'exhaustivité, pourra rendre quelques services au besoin des études dialectologiques et de la standardisation de la morphologie Amazighe Orientale. Cette standardisation ne pourra être menée à bien sans l'étude exhaustive des différents parlers orientaux (*viz.* Ich, Figuig, Bni Znassen, Kabdana etc.).

De même, cette comparaison montre que le parler de Figuig, face aux autres dialectes, ne fait pas le poids et il aura sûrement du fil à retordre et peut-être des solutions à donner, d'autant plus que sa situation géographique fait de lui un parler à part, contrairement au côtoiement fréquent des trois grandes variétés amazighes du Maroc (tacheliyt, tamazight et tarifiyt)<sup>17</sup>.

Et sans vouloir sombrer dans le pessimisme ou nier les affinités que partagent toutes les variétés amazighes, on peut dire que la plupart des divergences relevées ici peuvent être gérées dans le but de reconstruire un supra-dialecte ou une norme future sur la base de la trame qui est la grammaire amazighe ancestrale que tous les dialectes partagent actuellement avec des motifs parfois particuliers, spécifiques et caractéristiques de chacun d'eux.

<sup>17</sup> Nous n'avons pas introduit toutes les convergences et les divergences qui existent entre le parler de Figuig et ceux de tamazight du Moyen Atlas et notamment celui d'Aït Seghrouchen que nous connaissons mieux (*cf.* Bentolila, 1981) car cela dépasse le cadre de cette étude.

## Références

- Basset, A. (1952), *La Langue Berbère*, Oxford University Press, London New York Toronto.
- Basset, R. (1885), "Dialectes du sud Oranais et de Figuig", in *Bulletin de correspondance Africaine*, T. III, Alger.
- Ben Abbas, M. (2003), *Variations et emprunts lexicaux, étude sociolinguistique sur le parler amazigh de Figuig*, Thèse de Doctorat (non publiée), Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.
- Bendjaballah, S. (1995), "Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère (Kabyle)", in *Actes du 2e colloque Langues et Grammaire*, Université Paris VIII.
- Bensoukas, A. (2004), "On the Unity of the morphology of Moroccan Amazigh: Aspects of the imperfective form of verb", in Ameur et Boumalk (éds), *Standardisation de l'Amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique, Rabat, 8-9 décembre 2003, Rabat : Publications de l'IRCAM, 198-224.
- Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, SELAF, Paris
- Biarnay, M.J. (1822), "Six textes en dialecte berbère des Beraber de Dadès", in *Journal Asiatique*.
- Cadi, K. (1987), *Système verbal rifain, forme et sens*, SELAF, Paris.
- Chtatou, M. (1994), "La représentation vocalique dans les dialectes berbères du Rif", in *Etudes et Documents Berbères*, N° 11.
- Dell, F. & Elmedlaoui, M. (1991), Clitic Ordering, morphology and phonology in the verbal complex of Imdlawn tashlhiyt berber" in *Langues Orientales Anciennes, Philologie et Linguistique*, N°3, Peeters, Paris.
- Dell, F. & Tangi, O. (1993), "On the vocalisation of /r/ in Ath-Sidhar Rifian Berber", *Linguistica Communicatio*, 5.
- Galand, L. (1977), "Continuité et renouvellement d'un système verbal: le cas du berbère", in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, T. LXXII, Fas.1. Pub. CNRS, Lib. C. Klincksieck.
- Iazzi, E. (1995), "Les voyelles fantômes en amazighe marocain", in *Langues et Littérature, Vol XIII*, Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- Kossmann, M. (1994), *Grammaire du berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Thèse de Doctorat, Leiden.

- Kossmann, M. (1995), "La spirantisation dans les parlers Zénètes : aperçu historique", in *Langues du Maroc: Aspects linguistiques dans un contexte minoritaire*, Petra Bos (éd.), Tilburg University Press, Tilburg.
- Laoust, E. (1927), "Le dialecte berbère du Rif", in *Hespéris*, T. VII, 2<sup>e</sup> Trim, Librairie Larose, Paris.
- Louali, N. & Mettouchi, A. (2003), "Structures intonatives en berbère: l'énoncé prédicatif à particule d-", in *Proceeding of the international conference on speech prosody, Nantes*.
- Renisio, A. (1932), *Etudes sur les dialectes berbères des Beni Iznassen du Rif et des Senhaja De Sraïr Grammaire, Textes et lexique*, édit. Ernest Le Roux, Paris
- Saa, F. (1995), *Aspects de la morphologie et de la phonologie du berbère parlé dans le ksar zénaga à Figuig (Maroc)*, Thèse de Doctorat (sous presse), Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III.
- Saa, F. (2007), "Les thèmes négatifs en amazighe" in Ameur et Boumalk (éd.), *Structures morphologiques de l'amazighe*, Actes du deuxième séminaire du CAL, Rabat, 7-8 octobre 2004, publications de l'IRCAM, pp. 102-111.
- Taïfi, M. (1994), "Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension" in *Etudes et Documents Berbères*, N°12.
- Taïfi, M. (2004), "Si les berbérophones ne s'entendent pas oralement, qu'ils s'écrivent ! Pour une écriture grammaticale du berbère à usage didactique", in Ameur et Boumalk (éds), *Standardisation de l'Amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique, Rabat, 8-9 décembre 2003, Rabat : Publications de l'IRCAM, 30-43.
- Tangi, O. (1991), *Aspects de la phonologie d'un parler berbère du Maroc : Ath-Sidhar (Rif)*, Thèse de Doctorat (non publiée), Université de Paris VIII.



## L'indéfinité *iž*, *idž* : étude comparative

Fatima BOUKHRIS  
IRCAM, Rabat

### Introduction

L'objet de la présente étude est l'examen d'un aspect de la détermination nominale en amazighe (berbère), dans le Rif occidental (le parler d'Ajdir d'El Hoceima), le Rif oriental (le parler des Aït Touzine, des Bni Iznasen et de Kebdana) et dans l'Oriental (le parler de Figuig). Il est difficile d'aborder tous les déterminants du nom dans le cadre restreint de cette étude. En effet, non seulement ils sont nombreux, mais des spécificités de diverses natures caractérisent chaque type de déterminant, et la tâche est encore plus compliquée lorsque l'on s'inscrit dans une approche comparative. C'est pourquoi l'accent sera mis sur un seul marqueur qui sert à exprimer le caractère indéfini du nom, en l'occurrence le morphème *iž*, *ižž*, *idž* ou *idžn* "un". Outre sa fonction de déterminant d'indéfinitude, ce morphème fonctionne comme un numéral, aspect qui ne sera pas considéré dans ce travail. Nous avons choisi ce morphème, parmi d'autres déterminants (*marra*, *qae*, *ca n*, *cra*, *lbæed*, *aṭṭaṣ*...), parce qu'il est d'un usage très fréquent dans les différentes variétés de l'amazighe, notamment celles choisies, et il connaît une variation aux niveaux de la forme, de la composition et de l'emploi.

L'objectif de cette étude est de contribuer à la réflexion sur les perspectives de standardisation de l'amazighe, conçue dans une optique progressive, en procédant à une standardisation raisonnée à l'échelle des variantes de l'amazighe. L'idée principale est de partir des spécificités nuancées des parlers locaux pour aboutir à la mise en évidence des convergences susceptibles de ramener les traits spécifiques au système unifié de l'amazighe fondamental.

Après avoir mis en exergue quelques propriétés de l'indéfinité *iž* / *idž* dans les différents parlers cités *supra*, nous dégagerons ses spécificités dans chaque parler ainsi que les niveaux de divergence et de convergence.

### Propriétés de l'indéfinité *iž* / *idž*

Le déterminant indéfini *iž* / *idž* (et ses variantes) est d'origine numérale. Il a plusieurs variantes lexicales dont celles provenant de l'arabe : *wahid* "un" et *lwahda* "une heure". *Wahid* est utilisé dans l'énumération (*wahid u xemsin* "cinquante et un") et *lwahda* pour désigner l'heure (*lwahda aya* "il est une heure"). La forme au féminin de l'indéfinité en question est *ict* / *icc* "une". Le tableau suivant illustre les diverses réalisations de ce déterminant dans les variantes de l'amazighe ciblées :

Parlers	Masculin	Féminin	Structure
Ajdir	<i>ižžən</i> "un"	<i>ictən</i> "une"	<i>ižžən</i> / <i>ictən</i> + N <sup>1</sup>
Aït Touzine	<i>iž</i> "un"  <i>ižžən</i> "un"	<i>iž</i> "une"  <i>ictən</i> "une"	<i>iž</i> + n + N  <i>ižžən</i> / <i>ictən</i> + Prép.  <i>iž</i> n... <i>iž</i> "un..., un seul " <i>iž</i> n... <i>ict</i> " un..., une seule "
Bni Iznassen	<i>idž</i> "un" <i>idžn</i> "un"	<i>ict</i> "une" <i>ictn</i> "une"	<i>idž</i> / <i>ict</i> + n + N <i>idžn</i> / <i>ictn</i> + N
Kebdana	<i>ižž</i> "un"	<i>ižž</i> "une"	<i>ižž</i> + n + N
Figuig	<i>idžn</i> "un"	<i>yicc</i> / <i>yict</i> "une"	<i>idžn</i> + n + N <i>yicc</i> n / <i>yict</i> n

La comparaison des diverses réalisations illustrées par ce tableau fait ressortir des spécificités tant phonétiques que morphologiques, sans oublier les propriétés syntaxiques; l'indéfinit en question appartenant à une classe grammaticale bien définie, à savoir celle des déterminants.

### a) Niveau phonétique

Au niveau phonétique, une variation s'observe entre les diverses formes et concerne la consonne fondamentale du marqueur de l'indéfinit qui est soit *-ž* au masculin, soit *-c* au féminin. *-ž* se réalise simple dans le parler d'Aït Touzine, tendue dans les parlers d'Ajdir, de Kebdana et d'Aït Touzine (ce dernier a deux variantes : l'une avec *-ž*, l'autre avec *Ž*), et comme affriquée (*dž*) dans le parler des Bni Iznassen et de Figuig. Quant à la forme du féminin, elle est marquée par la tension de la radicale (*-cc*) dans une des variantes de Figuig, doublée de la réalisation de la semi-voyelle *y*- devant le *-i-* dans ce même parler; d'où la forme *yicc*. Le *-cc-* est sans doute le résultat d'une assimilation suite à la rencontre de *c* et *t*, la forme *ict* étant la base. Partout ailleurs, c'est la consonne simple qui s'emploie (*ict* / *yict*).

Ainsi, au niveau phonétique, deux groupes se distinguent : Bni Iznassen et Figuig constituent la zone de *idž* avec une affriquée, le Rif occidental (Ajdir) et le Rif oriental représenté par Aït Touzine et Kebdana sont marqués par le phonème simple *ž* ou *Ž*. Quant à la forme du féminin, elle est à peu près la même partout, étant formée à partir de la même consonne de base qui est *-c-*.

<sup>1</sup> N = nom ; Prép. = préposition

## b) Niveau morphologique

Les parlers d'Ajdir, des Bni Iznassen et de Figuig distinguent une forme masculine et une forme féminine, caractérisée par le changement de la consonne radicale (*iž*, *ižž* / *ict*, *yict*, *yicc*), et ce en fonction du genre du nom déterminé. Il y a donc un accord en genre entre le déterminant indéfini en question et le déterminé. En revanche, les deux autres parlers, en l'occurrence Aït Touzine et Kibdana, neutralisent l'opposition de genre. C'est ainsi que l'on dira :

- (1) a- *ižž n wəryaz*  
un de EA+homme  
"un homme"
- b- *ižž n tməttut*  
un de EA+femme  
"une femme" (Kibdana)
- (2) a- *yazm-as tWot iž n<sup>y</sup> äyaz*  
"Un homme lui a ouvert la porte"
- b- *iž n tixsi icci-t wuccən*  
"Une brebis a été mangée par un chacal" (Aït Touzine, Bouylmani, 1998 : 765)

Dans (1b) et (2b), on note la neutralisation de la distinction du genre, bien que les noms déterminés soient au féminin (*tməttut* et *tixsit*). C'est ainsi que *ižž*, *iž* "un", variantes au masculin, sont respectivement employées, au lieu de *ict* "une".

Il faut noter une spécificité du parler d'Aït Touzine, lequel, selon Bouylmani (*ibid*), distingue deux variantes de l'indéfini : *iž n* "un de" et *ižən* "un". Cette dernière a un correspondant féminin qui est *ictən* "une". Une autre spécificité caractérise ce parler, à savoir une seconde occurrence de *iž* qui peut apparaître après le déterminé et elle est marquée pour le genre, comme dans les exemples suivants :

- (3) *zrix iž η<sup>w</sup>äyaz iž*  
"J'ai vu un homme, un seul"
- (4) *zrix iž n təmyät ict*  
"J'ai vu une femme, une seule" (Bouylmani, *ibid.* : 315)

Pour Bouylmani (*ibid.*), *iž n* antéposé au déterminé est un indéfini, celui qui lui est postposé et qui affiche la distinction de genre est un numéral cardinal. La différence entre les deux est que le premier est suivi de la préposition *n* "de" contrairement au second.

Ainsi, la majorité des parlers distingue une forme du masculin et une forme du féminin, affirmation valable pour les autres variantes de l'amazighe au Maroc. La neutralisation de l'opposition de genre qui s'observe dans certains parlers pourrait être considérée comme une évolution du système de la langue, d'autant plus qu'elle se manifeste beaucoup plus chez les jeunes que chez les personnes âgées (enquête personnelle). Ce phénomène pourrait être comparé à celui de l'état d'annexion (EA) en amazighe qui a tendance à disparaître chez les jeunes amazighophones, et même là où sa réalisation est pertinente, et ce dans différentes variétés dialectales.

### c) Niveau syntaxique

Au niveau syntaxique, le déterminant d'indéfinitude *iž* / *idž* présente les caractéristiques suivantes :

- il détermine le nom ou un équivalent, dont le nom de qualité (5) et le nom de nombre (6) :
- (5) *iž* / *idž* n *uwssar* / *umqran*  
"Un vieux, un grand"
- (6) *ɣar-i iż* *Xemsa duru*  
"J'ai à peu près cinq douros"

Dans ce dernier exemple, la valeur de *iž* est proche de celle du partitif *ca* "quelque".

- *iž* (*idž*) et ses variantes au féminin déterminent un nom au singulier, comme il est illustré par les exemples précédents (*cf.* (1) et (2)). Ce qui est tout à fait normal, sinon il y aurait un conflit de traits morphologiques entre ceux du déterminant et ceux du déterminé. C'est ce qui explique l'agrammaticalité des syntagmes nominaux suivants :
- (7) \* *ict* n *təmyarin*  
une de femme + pl.
- (8) \* *ižž* n *iryazn*  
un de homme + pl.
- Le nom déterminé peut remplir différentes fonctions grammaticales :
- (9) *iffy iż* *ɲ<sup>w</sup>äyaz* (sujet)  
"Un homme est sorti"
- (10) *zrix iż* *ɲ<sup>w</sup>äyaz* (objet direct)  
"J'ai vu un homme"

Si le nom auquel il est préposé est défini, il aura la fonction d'un qualificateur :

- (11) Hemmou iž n urgaz isbħ  
"Hemmou est un homme bien"
- iž / idž / idžn ainsi que leurs variantes au féminin sont toujours antéposés à la tête nominale qu'ils déterminent, comme il est illustré par les exemples donnés supra. En outre, ils sont souvent suivis de la préposition génitive n "de", c'est pourquoi le nom déterminé est à l'EA. En témoignent les exemples suivants :
- (12) idž n wsγun n dđuft  
un de nœud de laine  
"Un nœud de laine" (Bni Iznassen, Kossmann 2000 : 161)
- (13) ict n tmṭṭut  
une de femme  
"Une femme"

En (12) et (13), les noms *wsγun* et *tmṭṭut*, compléments de la préposition *n* "de", sont à l'EA exprimé par la semi-voyelle *w-* pour le premier terme et la chute de la voyelle *-a-* pour le second, étant un nom féminin.

Un fait important mérite mention. Il concerne la préposition adjacente au marqueur de l'indéfinit. Deux cas se présentent : la préposition est soit isolée, soit annexée à l'indéfinit. Il s'ensuit deux formes : une forme brève consistant en *iž*, *ižž* ou *idž + n* (Aït Touzine, Bni Iznassen et Kebdana), et une forme étoffée *ižən*, *idžən* "un" / *ictən* "une" dont la principale caractéristique est l'incorporation de la préposition à *İž* ou *idž* (Aït Touzine, Ajdir, Bni Iznassen et Figuig).

Le parler d'Aït Touzine est à cet égard intéressant, car il admet les deux formes du marqueur de l'indéfinit, à savoir *iž n* et *ižən*, mais avec des emplois différents. La suite *iž + n* est suivie du nom déterminé et exprime l'indéfinitude (cf. (2)), alors que *ižən* s'emploie lorsqu'il est suivi d'un syntagme prépositionnel dont la tête est une préposition autre que *n* et traduit une nuance sémantique différente, en l'occurrence la partie d'un tout :

- (14) ižən zəg imuDukar inu yəMut  
"Un de mes amis est décédé"
- (15) ictən zi txəswin təhrəc  
"L'une des brebis est malade" (Bouylmani, 1998 : 769-770)

La présence de la préposition *zəg / zi* dans ces deux exemples est un argument qui milite en faveur de la lexicalisation de la préposition *n* "de" qui fait corps avec l'indéfinit, donnant la forme étoffée *ižən*, où elle a perdu sa valeur d'expression du génitif.

L'autre cas de lexicalisation est attesté à Figuig où la forme étoffée *idžən* est suivie de la préposition *n* donnant lieu à la suite *idžən + n*, comme dans l'exemple suivant :

- (16) *idžən n urgaz*  
un/m de EA-homme  
"Un homme" (Kossmann, 1997 : 209)

Les faits en (16) impliquent fortement que le *n* incorporé dans *idžən* a perdu son statut de préposition génitive, devenant élément formatif du morphème de l'indéfinitive ; ce qui explique l'emploi de la deuxième occurrence de *n* "de" entraînant le complexe *ižən + n*.

Le parler des Bni Iznassen est proche à la fois de celui d'Aït Touzine et de celui de Figuig. En effet, il utilise les deux formes de l'indéfinitive que nous avons qualifiées de brèves et d'étoffées, de la même manière que le parler d'Aït Touzine (cf. (12) et (17)) :

- (17) *idj* ou *idjen warġaz*, "Un homme" (Renisio, 1932 : 106)

L'exemple (17) montre que le parler des Bni Iznassen a conservé les traces de la préposition *n* qui, en synchronie, forme un tout avec le morphème *idž* dans sa forme étoffée, suite à un processus de lexicalisation. Renisio (*ibid*) note à ce sujet :

" on entend aussi bien *idj*, *ijj*, *išt*, *tišt* que *idjen*, *išten* et *tišten*. Sans doute s'agit-il d'un écrasement résultant de la cohésion très forte avec le mot qui suit". La cohésion dont parle Renisio est une manière d'exprimer l'hypothèse de la lexicalisation avancée en guise d'explication de la forme étoffée.

Comparé au parler de Figuig, le Bni Iznassen comporte lui aussi la forme avec incorporation de la préposition. Mais il n'a pas atteint le stade de l'évolution du parler de Figuig qui use, en plus de la forme étoffée, de la préposition *n* (16).

Le parler d'Ajdir (Souifi : 2002), qui utilise la seule forme longue, est proche du parler des Bni Iznassen, puisque ladite forme n'est pas suivie d'une préposition, mais tout simplement du nom déterminé à l'EA :

- (18) *ižən yirf* "un cochon, un sanglier" (Souifi, *ibid*.)

## Conclusion

Nous pouvons, à partir de cette analyse, répartir les parlers objet d'étude en trois groupes, en fonction de la structure du syntagme nominal à déterminant indéfinitive :

(i) *le groupe à structure synthétique* : il est marqué par la juxtaposition du déterminant et du nom déterminé sans l'intervention de la préposition *n*. Cette dernière est incorporée à l'indéfinitive *iž/idž* à la suite de sa lexicalisation (engendrant

*ižən / idžn*). C'est le cas du parler d'Ajdir d'El Hoceima et de celui des Bni Iznassen (dans un de ses usages) ;

(ii) *le groupe à structure analytique* : l'indéfini *iž / idž* est suivi de la préposition *n* (sans lexicalisation de *n*), puis de l'élément déterminé. Les parlers des Bni Iznassen, de Kebdana et d'Ait Touzine (dans un de ses emplois) appartiennent à ce groupe ;

(iii) *le groupe à forme pléonastique* : la forme étoffée du déterminant par le moyen de la lexicalisation de la préposition *n* est suivie d'une deuxième occurrence de la même préposition (Figuig : *idžn n*) ou d'une autre préposition (Aït Touzine : *ižən zəg*). En fait, ce que nous qualifions de forme pléonastique n'est autre qu'une variante de la forme analytique dans la mesure où l'on a toujours le déterminant, la préposition *n* et le déterminé. Sa singularité réside tout simplement dans la lexicalisation du premier *n*. Le parler de Figuig est de ce fait intéressant, car la forme analytique étant d'usage, la perte de la fonction du *n* en se lexicalisant a nécessité le recours à une autre occurrence de *n* du génitif, marqueur de l'EA par ailleurs.

Si ce raisonnement est tenable, les parlers étudiés formeraient deux groupes au lieu de trois, l'un usant de la stratégie analytique, l'autre de la stratégie synthétique<sup>2</sup>. De ce fait, le parler de Figuig ne serait pas un cas isolé mais une variante de la stratégie analytique, comme il a été souligné précédemment, résultant d'une évolution de la forme *iž n* : lexicalisation d'abord, réapparition de la préposition ensuite ; d'où *idžn n*.

Ajoutons que certains des parlers étudiés (Aït Touzine et Bni Iznassen) usent à la fois de la stratégie analytique et de la stratégie synthétique.

Si l'on se situe au niveau interdialectal, on pourra relever les remarques suivantes :

- La forme de l'indéfini *iž / idž* n'est pas spécifique aux variantes du Nord et de l'Oriental du Maroc, mais elle est attestée aussi ailleurs, notamment dans certains parlers du tamazighte (Aït Seghrouchen, Aït Ouaraïn et Zemmour).
- Les deux structures où apparaît l'indéfini en question se retrouvent également dans d'autres variantes. C'est ainsi que la forme synthétique est d'usage en tachelhite et au Sud-est, où le morphème *yan* "un" (*yat* au féminin) est immédiatement suivi du nom déterminé (*yan urgaz* "un homme" / *yat tmyart* "une femme" (cf. El Moujahid (1981)). On pourrait même se demander si le *n* de *yan* (*yun*, comme autre variante) ne serait pas une ancienne préposition qui a connu une lexicalisation à la manière de ce qui s'est produit pour *idžn*. D'ailleurs, comment expliquer l'EA du nom qui suit *yan/yun* ?

---

<sup>2</sup> cf. El Moujahid (1995 et 1997) pour la distinction, au sein du syntagme nominal, entre stratégie synthétique et stratégie analytique.

Quant à la forme analytique, elle est attestée dans certains parlars du Maroc central dont le parler Zemmour et celui des Aït Seghrouchen (*idž (n) ubayus* "un (de) singe" / *ict n tbayust* "une (de) guenon").

Ainsi donc, et au-delà des variations de nature souvent phonétique, les parlars de l'Oriental et du Nord du Maroc font montre d'une grande convergence entre eux et avec les autres variantes de l'amazighe non considérées dans cette étude. Les formes et les structures pourraient être ramenées à des schémas généraux qui caractérisent la langue amazighe dans sa globalité. Les deux structures (synthétique et analytique) où s'emploie l'indéfinit étudié dans ce travail dans quelques variétés de l'amazighe en sont une illustration. Ce qui témoigne de la grande unité des diverses variantes de la langue amazighe, en dépit des variations de surface.

### Références bibliographiques

- Ameur, M & Boumalk, A. (sous la Dir.) (2004), *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat, 8-9 décembre 2003, Publications de l'IRCAM, Série Colloques et séminaires N° 3.
- Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle du berbère: Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba*, Maroc, Paris, Selaf.
- Bouylmani, A. (1998), *Eléments de grammaire berbère. Parler rifain des Ayt Touzine*, Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'El Jadida, Département d'anglais.
- Cadi, K. (1990), *Transitivité et diathèse en tarifit. Analyse de quelques relations de dépendance lexicale et syntaxique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris III.
- Chami, M. (1979), *Un parler amazigh du Rif marocain : approche phonologique et morphologique*, Thèse de 3ème cycle, Université de Paris V.
- El Moujahid, El. (1981), *La classe du nom dans un parler de la langue tamazighite, le tachelhiyt d'Ighrem* (Souss-Maroc), Thèse de 3ème cycle, Paris V, Université René Descartes.
- El Moujahid, El. (1995), "Dialectologie comparée : de quelques similitudes syntaxiques entre le berbère et l'arabe marocain" in *Dialectologie et sciences humaines au Maroc*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Colloques et séminaires n° 38, Najah El Jadida, Casablanca, pp. 139-153.
- El Moujahid, El. (1997), *Grammaire générative du berbère. Morphologie et syntaxe du Nom en tachelhit*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Thèses et mémoires N° 38, Imprimerie Najah El Jadida, Casablanca.

- Galand, L. (1966), "La construction du nom de nombre dans les parlers berbères", *Verhandlungen des Zweiten Internationaln Dialektologe Kongressess*, I (z.f. *Mundartforschung*, Beihte. NF3), Wiesbaden : 253-259.
- Galand, L. (1967), "La construction du nom complément du nom en berbère", *G.L.E.C.S.* : 166-172.
- Kossmann, M.G. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig* (Maroc oriental), Paris-Louvain.
- Kossmann, M.G (2000), *Esquisse grammaticale du Rifain oriental*, Paris-Louvain.
- Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Bni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*. Grammaire, textes et lexique, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tome XXII, Editions Ernest Leroux, Paris.
- Souifi, H. (2002), *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de Villa San Jurjo/Alhucemas "Ajdir" (Rif/Maroc Nord)*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.



## Etudes des structures syntaxiques du proverbe en tarifite

Abdelkader BEZZAZI  
Université Mohamed Premier, Oujda

### Généralités

Les échanges entre locuteurs dont les langues maternelles sont proches semblent, dans leurs usages spontanés, sous-tendus par des efforts de traduction : ces échanges, en termes d'intercompréhension, sont gérés par des "décodages" relativement aisés, à condition qu'une habitude de reconnaissance des spécificités des parlers concernés se constitue comme assise d'un terrain d'appropriation des ressemblances et des différences (phoniques, lexicales, morphologiques, etc.). Ce principe de reconnaissance, impliquant des opérations d'appropriation linguistique par le locuteur, n'est jamais sans difficultés. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer des témoignages lors de discussions banales entre locuteurs qui, pour s'assurer mutuellement l'intercompréhension, font de leur mieux pour articuler leurs énoncés. Lorsque la difficulté persiste, la segmentation, dans le sens où l'on est amené à épeler les mots de l'énoncé, s'avère un moyen pour mieux se comprendre. Le cas du rifain (notamment chez les Figuiguis, les Iqer'iyen, les Ibeqqoyen, les Aït Waryaghel et les Aït-Znassen) est assez typique des questions que nous aimerions soumettre au débat. Rappelons qu'il est aisé de remarquer des rapprochements entre le figuigui et le znasni, d'un côté et, de l'autre, entre le znasni et le rifain du Nord, comme si le voyage du Sud-Est vers le Nord-Est permettait d'entrevoir une continuité dans le sens où, justement, entre le figuigui et le rifain du Nord, l'intercompréhension est à peine possible lorsqu'elle ne s'interrompt pas radicalement. C'est dire qu'il y aurait un continuum dans les opérations de compréhension qui affichent des "frontières" dont le médiateur-intermédiaire serait le znasni. C'est de là que nous est venue l'idée<sup>1</sup> de nous appuyer sur des comparaisons entre des expressions proverbiales rifaines collectées par M. Hamdaoui (2004) et par S. Moudian (2000), et d'autres qui leur sont identiques sur le plan sémantique et attestées chez les Aït-Znassen. Les différences et ressemblances, sur le plan linguistique, se font repérer sans difficultés selon quelques détails constitutifs de chacun des parlers considérés.

---

<sup>1</sup> Cette idée aurait pu gagner en pertinence s'il nous était possible de réunir entre les trois dialectes du Nord-est, exprimant les mêmes expressions proverbiales. Nous n'avons, malheureusement, pas pu approfondir cette expérience descriptive : nous nous limitons, pour le moment, aux dialectes des Beni-Znassen et d'Al-Hoceima.

## Hypothèse de travail

La question qui semble relativement naïve -au risque d'être jugée insensée par la démonstration que la langue amazighe n'est pas plurielle- est la suivante : si la réalisation d'un énoncé tel qu'il se donne à être lu ou entendu (plan de la manifestation) impose au locuteur des éléments qui ne sont pas attestés dans son propre parler, comment en fait-il l'économie pour qu'apparaissent d'autres unités discrètes qui se chargent d'assurer le sens attendu dans l'énoncé ?

Ces éléments linguistiques peuvent être de deux natures : effacement ou substitution. Les opérations de reconnaissance des particularités - qui peuvent être des détails - passent inévitablement par un processus de recadrage soumis, comme nous l'avons dit, à un effort de traduction dans son propre dialecte. La situation typique, comme exemple, pour éclairer ce point peut se résumer comme suit : un Znasni à Nador, lors d'un échange (une discussion par exemple) est affecté à une appartenance présumée proche géographiquement de l'espace habité par les partenaires. Dans ce cas, l'on comprend, pourquoi il n'est pas étonnant qu'on attribue à un Znasni l'appartenance aux Ikebdanen (compte tenu de la proximité linguistique du kabdani et du znasni).

## Quelques détails hétérogènes

La démarche que dévoilent les éléments qui viennent d'être évoqués est simple : quelques expressions proverbiales recueillies par M. Hamdaoui (1997 et 2004), et par S. Moudian (2000), ont été soumises à des informateurs issus des Aït-Znassen (en l'occurrence les Aït Moussi). Notre tâche consistait à retenir les remarques spontanées des informateurs qui, sans le savoir, s'appliquaient à faire des analyses comparatives : les réactions de rejet ou des corrections des énoncés proverbiaux tout en les "remaniant" par des réappropriations aussi bien sur le plan phonique que sur le plan de certaines particularités de l'usage des prépositions, des coordonnants et des réaménagements des environnements de certaines unités discrètes de la langue, seront reproduites et décrites sommairement.

D'ores et déjà, quelques remarques peuvent être avancées en prenant les exemples suivants (tous les exemples que nous citerons seront donnés d'abord en rifain du Nord et, ensuite en znasni) :

R : issezgur taqdiHt qber tafunast  
"Il devance le cruchon avant la vache = il achète le bol avant la vache"  
Z : issizzar tqdiHt zzat (qbel) i tfunast

R : taHebbuct n d ittefGen bara wmettur tetten t ijDiDen  
"le grain qui sort de la terre, les oiseaux le mangent"

Z : tiHebbet d itteffGen berra i tmurt tetten tet ijDiDen

L'on constate que pour ces deux exemples, auxquels on peut intégrer d'autres, nos informateurs znasnis utilisent systématiquement **i** dans le sens où il suit immédiatement (qbel), zzat VS awerray, berra VS sdaxxel, sennej VS swadday, alors que **i** ne figure pas dans les mêmes énoncés en rifain. Si on fait l'économie de **i** dans la phrase en rifain, on peut, théoriquement, présumer qu'il devrait être facultatif dans les énoncés znasnis, ce qui devrait donner des énoncés comme :

issizzar taqedduHt zzat tafunast

Or, cet énoncé n'est pas accepté par nos informateurs qui relèvent systématiquement l'absence de **i** qu'ils considèrent comme obligatoire en précisant "il faut dire :... zzat i tfunast".

Essayons de voir le cas où le **i**, auquel nous intégrons le cas de **n**, apparaît dans des énoncés proverbiaux en rifain (Nord) et n'apparaît pas dans le znasni (l'environnement syntaxique sera, bien entendu, différent du cas des premiers exemples ci-dessus) :

R: ad yerHem rebbi takeCCa **i** zg-s Ga yeCCen  
"Que Dieu bénisse le ver qui mangera de sa chair (son cadavre)"

Se dit en guise de témoignage envers la bonté d'une personne

Z: ad yerhem rebbi tayetCa zzi-s Ga yetCen

R: tHettCed i wgyul **n** immuten.....

Z: tHeCCid i wgyul immuten (yemmuten)

R: taddart **n** i'emmren s reHwayej n midden texra

Z: axxam i'emmren zi lHwayej n midden yexla-----

En faisant provisoirement abstraction des structures de ces phrases, l'on voit qu'en rifain du Nord, **i** semble entrer en concurrence avec **n** pour rendre compte de l'opérateur de la relative. Si cette hypothèse est valable, l'on aura une réalisation du type :

ad yerHem rebbi takeCCa **n** zg Ga yeCCEn

Justement, cet énoncé a été soumis à des usagers dont la langue maternelle (LM) est le rifain du Nord qui n'ont pas remis en cause l'utilisation de **n**. Il semble, d'ailleurs,

-toutes proportions gardées- que la tendance est orientée vers l'utilisation de **n** ;  
donnons un exemple parmi d'autres <sup>2</sup>:

R : Dar **n** igguren ad yawi awar niG asennan

Z : Dar igguren ad yawiy awal neG asennan

Le pied qui marche apportera des mots (des nouvelles) ou des épines (des ennuis)

En somme, **N + n + V** en rifain se réalise en znasni : **N + V**, avec cette nuance que si le rifain utilise la première structure, comparativement au français par exemple, la structure est exactement la même que **N qui V** concernant la phrase :

aGembu **n** iCarken 'emmra s ur issired

(Littéralement : le visage qui est partagé...) alors que le znasni semble avoir opté pour un usage à partir du **V** pour produire une qualification du Nom (aGembu iCarken [littéralement] le visage partagé).

Résumons : Pour le premier cas, l'utilisation de **n** sert de relatif, ce qui produit une relative dont la structure est rendue en znasni autrement :

R : udem **n** iCarken 'emmar-s ur issired (le visage qui est partagé.....)

Z : udem iCerken 'emmer s ur issired (le visage partagé .....

Les deux parlars optent pour des utilisations distinctes mais sans aucune influence sur le sens de l'énoncé. Si l'usage rifain **N + n + V** est douteux en znasni (selon les informateurs) le bon sens devait nous faire retenir une question simple : comment dire syntaxiquement une relative en znasni, du moins dans la lignée de quelques exemples comparables tels que :

R: ta'ddist **n** yedjuzn war t'iyiyib Ci  
"Le ventre qui a faim..."

HZ : ta'dist yelluzen ur t'iyiyib  
"Le ventre affamé....."

L'usage de **n** en znasni se maintient comme préposition dans la structure **N + n + N** (renvoyant à l'appartenance) :

tarwa **n** yidu am tsilit n udar

---

<sup>2</sup> On trouve plusieurs exemples dans les corpus de M. Hamdaoui et de S. Moudian qui en témoignent.

Ce **n** a tendance à disparaître en rifain comme en témoignent les exemples suivants :

tarwa yyida am tsirit n udar  
"les enfants d'aujourd'hui..."

tazeddiGt u deggwar am tazeddiGt unwar  
ta'rurt urGem qa' d tadunt

### "Indifférence" syntaxique/signification énonciative

Dans nos exemples d'expressions proverbiales, l'on constate l'actualisation/non actualisation d'un élément de la langue comme si cela n'altérerait pas la structure : la particule prédicative **d** dont Galand disait : "[c'est] un luxe que le kabyle s'est offert" (1979, 9) est un autre cas de figures :

R : neCC ig issnen tasriGwa n tmurt inu (ou nnetC ...)  
"C'est moi qui connais le caroubier de ma terre"

Z : netC ay issnen tasliwGa n tmurt inu

Pour le znasni, lorsque la particule prédicative est introduite, elle sert comme opérateur d'ancrage sur le plan énonciatif. K. Cadi parle d' "opérateur de mouvement dont la réalisation est ay/i " (1990 : 136). L'ancrage dont il est question pour nous ne relève pas du phrastique mais du présupposé qui laisserait penser que dans les exemples :

d aGyul ay innan i yemma s ur tessined xwali  
"(c'est) l'âne qui a dit à sa mère : tu ne connais pas mes oncles maternels"

et

d agyul, yenna i yemma s.....  
"C'est un âne, il a dit à sa mère...."

il y a une focalisation désignative dans le premier, alors que dans le second, une focalisation attributive ou qualifiante (un sème qui se rapporte à un trait de qualité). La différence entre les deux exemples n'est pas prise en charge par **d** mais par la valeur aspectuelle du verbe et de l'opérateur **ay**.

Dans le cas de l'actualisation/non actualisation de **d**, la valeur énonciative semble rendue à travers un univers discursif où se trouve réalisée la valeur argumentative d'un présupposé asserté par le sujet de l'énonciation :

tazubayt ay isseGmayen nnwar/ d tazubayt....  
"C'est la décharge qui fait pousser les fleurs"

Le znasni a tendance à utiliser **d** plutôt que de le mettre en position elliptique tout en le faisant réhabiliter implicitement par l'univers du discours comme c'est le cas,

semble-t-il, dans le rifain du Nord si l'on en croit les exemples des corpus de M. Hamdaoui et de S. Moudian.

Ce même cas réapparaît avec l'utilisation de **qa** :

R : U da s innan i wnegmar qa nhar a nesnuda ?  
"Qui a dit au chat qu'aujourd'hui nous barattons le lait ?"

La suppression de **qa**, comme pour le *znasni*, n'engendre pas une phrase agrammaticale ; mais il y a plus important que la grammaticalité de la phrase du moins pour le *znasni* :

La suppression de **qa** engage une différence d'intentionnalité et de perception de l'énoncé :

**qa** précédant *nhar* précise et rend corrélatif "l'acte de dire" à un moment du jour où je dis l'énoncé (ce serait un jour précis de la semaine (par exemple, tel lundi à telle date et non pas tel jour de chaque semaine). La nuance est importante dans la mesure où la question porte sur l'unicité du jour où nous barattons le lait (ce jour où je dis l'énoncé, vendredi, le 15 nov.) ou bien sur l'itérativité cyclique du jour où nous barattons (c'est tel jour de chaque semaine : tous les vendredis, par exemple).

### **Des questions... mais il faut conclure...**

Ce que nous avons tenté de présenter n'a peut-être pas, en soi, une valeur scientifique à l'image des attentes de ce colloque. Nous aurions souhaité proposer une démarche comparative approfondie en hiérarchisant les cas sous forme d'une typologie. Ce travail nous semble possible, ne serait-ce que parce que les expressions proverbiales ont la capacité de mettre à l'abri ce genre de recherche des grands risques d'erreurs. Elles ont au moins le mérite de ne pas se plier aux "modes" de créativité ou de "forçat" des dialectes amazighes par des tendances intellectualistes. Les quelques cas à peine approchés méritent d'être vérifiés dans le dialecte figuigui pour voir dans quelle mesure les réflexes de mise en fonctionnement de la langue sont fondamentalement subtiles et responsables de significations à travers des usages à peine perceptibles mais qui spécifient des particularités sur le plan intentionnel et énonciatif qui pourrait éclairer les approches syntactico-sémantiques.

### **Bibliographie**

- Bezzazi, A. (2005), "Petite leçon de vocabulaire amazigh" in Rispaïl Marielle, *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement. Le cas de la langue amazighe*, L'Harmattan, pp. 229-239.
- Cadi, K. (1990), *Transitivité et diathèse en tarifit : analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris III.
- Galand, L. (1979), "Relation du verbe et du nom dans l'énoncé berbère", *Lacito-document*, Eurasie 2, Selaf.

Hamdaoui, M. (2004), *Proverbes et expressions proverbiales amazighs (le tarifit)*, Hilal Impression, Oujda.

Moudian, S. (2000), *Syntaxe des proverbes rifains*, Thèse de Doctorat, UFR : Sciences du langage, Université de Fès.



## Les propositions subordonnées circonstancielles en tarifite : les temporelles

Souad MOUDIAN  
Faculté des Lettres, El Jadida

### Introduction

En se basant sur la nature du lien qui relie un ensemble de deux propositions ou plus, on distingue trois types de propositions : les propositions juxtaposées, coordonnées et subordonnées. Ce qui distingue ces dernières des autres types de phrases est essentiellement le subordonnant. Cependant, en amazighe, la relation qui unit deux propositions n'est pas toujours marquée par un subordonnant. Nous proposons d'étudier les propositions subordonnées circonstancielles temporelles en tarifite. Nous essayerons de dégager les subordonnants attestés dans la région du Rif et d'en étudier le fonctionnement. Les parlers concernés par cette étude sont essentiellement Ayt Amart et Ayt Ouaryagher.

### 1. Préliminaires théoriques

Toutes les grammaires du français contiennent un chapitre consacré à l'étude de la phrase complexe où elles traitent les trois types de phrases complexes, à savoir les relatives, les complétives et les circonstancielles. La définition de la phrase complexe pose les mêmes difficultés que la phrase simple. Dans cette communication, nous nous contenterons de la définition suivante : une phrase complexe est une phrase qui comporte au moins deux propositions. Cependant, il existe une différence fondamentale au niveau des phrases complexes et ce, selon la nature du lien qui relie un ensemble de deux propositions ou plus. Ce qui distingue une subordonnée des autres types de phrases (propositions juxtaposées et propositions coordonnées) est la présence du subordonnant. Les critères sur lesquels nous nous sommes basée pour distinguer subordination et coordination sont les suivants :

#### 1.1. La dépendance

L'une des deux propositions est dépendante de l'autre, c'est le cas de la phrase suivante :

(1) *xmi ġa txşđ a traħđ, ini-ay-t.*

"Quand tu voudras partir, dis-le moi"

La séquence *xmi ġa txsq a traḥq* "quand tu voudras partir", ne peut en aucun cas être séparée de l'autre. En d'autres termes, l'effacement de la deuxième proposition donne lieu à une phrase incomplète. On en déduit que la première est dépendante de la deuxième. Par contre, celle-ci peut parfaitement être isolée de la première. Ainsi, *ini-ay-t* "dis-le moi" est une phrase complète.

Considérons la phrase suivante :

- (2) *ij iṭṭs, ij itfuṛuj.*  
 "L'un dort, l'autre regarde la télé"

Chacune des deux propositions est indépendante de l'autre. En effet, chacune des deux peut être effacée ou déplacée sans nuire à la grammaticalité de l'autre : *ij iṭṭs* est une phrase complète ; *ij itfuṛuj* l'est aussi.

## 1.2. La présence d'un subordonnant

Dans certaines phrases, c'est la présence d'un subordonnant qui nous renseigne sur le type de phrases auquel nous avons affaire :

- (3) *lktab, xmi ġa tkmrq zg-s, ḥyyd-it.*  
 "Le livre, quand tu l'auras lu, range-le"

Le subordonnant dont il s'agit ici est *xmi* "quand". Par conséquent, la proposition subordonnée est celle qui contient le subordonnant, c'est-à-dire *xmi ġa tkmrq zg-s*.

Cependant, ce critère n'est pas toujours fiable. Il existe, en fait, des subordonnées sans subordonnants explicites, comme c'est le cas dans la phrase suivante :

- (4) *irzzu aḍ irwwḥ.*  
 "Il veut rentrer chez lui"

En effet, aucun subordonnant ne s'intercale entre *irzzu* "il veut" et *aḍ irwwḥ* "partir/rentre chez lui". Pourtant, il s'agit là d'une subordonnée complétive ; *irzzu* "il veut" ne pouvant constituer une phrase complète et *aḍ irwwḥ* "rentre chez lui" étant le complément d'objet direct du verbe de la principale à savoir *irzzu* "il veut".

En plus, certains subordonnants sont facultatifs. Autrement dit, ils peuvent être supprimés sans nuire à la grammaticalité de la phrase. C'est le cas du subordonnant *qa* "que" qui peut être effacé sans altérer le statut de la phrase. Le premier cas (présence du subordonnant) est illustré par l'exemple (5), le second (absence du subordonnant) est illustré par l'exemple (6).

- (5) *u d am innan qa ezizi a d yas nhar-a ?*  
"Qui t'a dit que mon oncle viendra aujourd'hui?"
- (6) *u d am innan ezizi a d yas nhar-a ?*  
"Qui t'a dit (que) mon oncle viendra aujourd'hui?"

Remarquons que l'absence de subordonnant et sa présence facultative concernent toujours le même type de phrases complexes à savoir les complétives.

Par ailleurs, les propositions subordonnées circonstancielles sont traditionnellement constituées de sept types dont les appellations diffèrent d'une grammaire à l'autre. Ainsi, les auteurs de la *Grammaire du français contemporain* (Chevalier et al., 1990) les nomment propositions circonstancielles (de temps, d'opposition, d'hypothèse, de cause, de conséquence, de but et de comparaison). L'appellation circonstancielle découle de ce que les propositions circonstancielles jouent le même rôle que les compléments circonstanciels.

Nous retrouvons la même appellation chez H-D. Bechade(1986) qui énumère, lui aussi, sept types de propositions circonstancielles.

Grevisse (1993) traite dans un même chapitre, intitulé la proposition conjonctive, les complétives et les circonstancielles qu'il nomme propositions adverbiales. Cette appellation prouve qu'il assimile ces propositions aux adverbes.

Sandfeld (1936) les nomme à son tour propositions adverbiales. Selon lui, il existe dix types de propositions adverbiales : les temporelles, les finales, les adversatives, les causales, les conditionnelles, les concessives, les consécutives, les circonstancielles, les comparatives et enfin les propositions de proportion.

Nous constatons, donc, qu'il existe une diversité en ce qui concerne les dénominations et les types de phrases que chaque grammairien retient. Ceci est dû au fait qu'il n'existe pas de critères bien établis qui permettent de déceler la catégorie à laquelle une proposition appartient. Le classement des circonstancielles pose plusieurs difficultés. Or, malgré tout ceci, on ne pourrait créer des catégories particulières puisque celles qui existent "proposent sans difficulté une structure d'accueil" (Beschade, 1986 : 264).

## 2. Les temporelles

Les temporelles sont des phrases complexes constituées au moins de deux propositions : la principale et la subordonnée exprimant le temps. La subordination s'effectue au moyen des subordonnants suivants : *hta* "jusqu'à", *hta-wami* "après que", *ar* "jusqu'à", *qbr* "avant que", *gír*, *xmi*, *ağxmi*, *xmini*, *ačmi* "quand", *hama* "jusqu'à", *mix* "en attendant que", *kuđ* "tant que", *ela-mix* "en attendant que", *maħnd* "tant que", *zgi* "après que", *zgami* "depuis que" et *wami* "quand".

Ils sont au nombre de dix-sept. Notons que certains sont d'origine arabe comme *qbr* (qbl) par exemple.

### 2.1. *hta* "jusqu'à ce que"

*hta* est une préposition qui a changé de classe grammaticale en devenant un subordonnant. En d'autres termes, elle joue les deux rôles : celui d'une préposition et celui d'un subordonnant. Les deux emplois sont illustrés par les phrases suivantes :

- (7) *iraħ hta fas, ur issqsi x wčma-s.*  
"Il est allé jusqu'à Fès, il n'a pas rendu visite à sa sœur"
- (8) *ur ggur hta a tmşafađeđ ag baba-k.*  
"Ne pars jusqu'à ce que tu dises au revoir à ton père"

La subordonnée occupe une place mobile, elle peut suivre ou précéder la principale :

- (9) *ur đ ak tiššg a tššđ hta a tğazđ.*  
"Je ne te donnerai à manger que jusqu'à ce que tu aies faim"
- (10) *hta a tğazđ i k ga wšg a tššđ.*  
"Jusqu'à ce que tu aies faim que je te donnerai à manger"

Remarquons que lorsque la subordonnée est mise en tête de phrase, elle est reprise par l'opérateur *i* "que", chose qui montre qu'elle est mise en relief. On en déduit que la position canonique de la proposition subordonnée circonstancielle temporelle dont le subordonnant est *hta* est après la principale.

Les sujets de la subordonnée et de la principale peuvent être identiques comme ils peuvent être différents [cf. (8) et (9)].

En outre, quand le sujet de la principale est différent de celui de la subordonnée et que les indices de personne des deux verbes sont explicités par des termes lexicaux dans les deux propositions, la place du sujet lexical de la principale

n'est pas fixe, c'est-à-dire qu'il peut être antéposé ou postposé au verbe, contrairement au sujet lexical de la subordonnée qui occupe toujours la position postverbale. On en conclut que l'ordre des mots dans la principale est SVO ou VSO, tandis que dans la subordonnée qui suit la principale, il est du type VSO.

Par ailleurs, les deux propositions sont des propositions verbales. Quel est l'aspect des verbes dans ces propositions ?

Le verbe de la subordonnée est toujours un aoriste précédé de la particule préverbale *aḍ*. On verra que *ḥta* "jusqu'à ce que", *ḡir* "quand" et *qbr* "avant" sont les seuls subordonnants qui sont suivis de *aḍ* et non de *ḡa*.

- (11) *ur d iteqiḥ ar taddart ḥta a tššar ḡirt.*  
"Il ne rentre à la maison jusqu'à ce qu'il fasse nuit"

Quant à l'aspect du verbe de la principale, il peut être un inaccompli [cf. (11)], un impératif [cf. (8)] ou même un aoriste [cf. (10)]. Signalons, cependant, que dans ce dernier cas, la subordonnée précède la principale.

## 2.2. *ḥta-wami* "après que"

Ce subordonnant combine la préposition *ḥta* "jusqu'à ce que" et le subordonnant *wami* "quand".

- (12) *ur nnin aḥḥ ḥta-wami uḥrn ḡi ššbar.*  
"Ils n'ont dit aïe qu'après avoir trop supporté"

La place de la subordonnée est après la principale. Elle ne peut la précéder que moyennant l'ajout de l'opérateur *i* :

- (13) *ḥta-wami uḥrn ḡi ššbar i nnan aḥḥ.*  
"C'est après avoir trop supporté qu'ils ont dit aïe !"

- (13\*) *ḥta-wami uḥrn ḡi ššbar nnan aḥḥ.*  
"Après avoir trop supporté, ils ont dit aïe"

Considérant l'aspect du verbe dans les deux propositions, nous constatons que la subordonnée présente une action achevée, l'aspect du verbe de la subordonnée étant l'accompli, et que la principale présente soit une action qui est en train de s'accomplir, soit une action qui est postérieure à la subordonnée. Le fait décrit par la subordonnée est antérieur à la principale. En d'autres termes, le fait rapporté par la subordonnée a lieu avant celui décrit par la principale.

Notons, avant de passer au subordonnant *ar*, que *ḥta-wami* se réalise sous la forme : *ḥta-ar-ami* ou *ar-ami* dans le parler iqreiyen, ce qui implique qu'il s'agit de

la combinaison de la préposition *ar* et du subordonnant *wami*. On peut parler dans ce cas de subordonnant composé ou surcomposé.

### 2.3. *ar* "jusqu'à"

Rappelons tout d'abord que *ar* est d'origine prépositionnelle.

(14) *teqeḅ ar wargaz ines.*

"Elle est revenue à son mari. (Elle s'est réconciliée avec son mari.)"

Employée comme subordonnant, elle est la variante de *ḥta*. Les deux sont en fait interchangeables. Ainsi, on peut remplacer *ar* par *ḥta* sans nuire à la grammaticalité de la phrase et sans en changer le sens :

(15) *ṣbar ar ḡa meḡm taṛwa ynem.*

(16) *ṣbar ḥta aḍ meḡm taṛwa ynem.*

"Supporte jusqu'à ce que tes enfants grandissent"

Cependant, on peut remarquer une différence au niveau de la particule préverbale qui suit le subordonnant : *ar* est suivi de *ḡa*, contrairement à *ḥta* qui est suivi de *aḍ*.

A l'instar de *ḥta* et de *ḥta-wami*, la subordonnée dont le subordonnant est *ar* suit la principale. Mais elle peut également la précéder. Elle est alors mise en relief.

L'aspect du verbe de la subordonnée est un aoriste précédé de *ḡa*, sa substitution par un autre aspect (accompli ou inaccompli) rend la phrase agrammaticale :

(17\*) *ṣbar ar tmḡuṛn taṛwa ynem.* (Inacc.)

(18\*) *ṣbar ar mḡm taṛwa ynem.* (Acc.)

(19\*) *ṣbar ar aḍ mḡm taṛwa ynem.* (Aoriste précédé de *aḍ*)

L'aspect du verbe de la principale diffère d'une phrase à l'autre ; il peut être l'inaccompli, l'impératif ou même l'aoriste (cf. 15, 20 et 21).

(20) *a tṣbar ar ḡa mḡm taṛwa ynes.*

"Elle supportera jusqu'à ce que ses enfants soient grands"

(21) *tṣbbar ar ḡa mḡm taṛwa ynes.*

"Elle supporte jusqu'à ce que ses enfants soient grands"

Toutefois, le verbe de la principale ne peut pas être un accompli. C'est ce que nous constatons à partir de l'exemple suivant où nous avons mis le verbe de la principale à l'accompli :

(22\*) *tšbar ar ġa mġrn tařwa ynes.*

"Elle a supporté jusqu'à ce que ses enfants grandiront"

L'agrammaticalité provient de l'incompatibilité des aspects des deux verbes (celui de la principale et celui de la subordonnée). En effet, le verbe de la principale décrit une action achevée, qui a eu lieu dans le passé, tandis que celui de la subordonnée marque un fait qui n'a pas encore eu lieu et qui se produira dans le futur. Notons, cependant, que cette phrase deviendra grammaticale si le subordonnant *ar* est remplacé par *ar-mi* ou *hta-wami* :

(23) *tšbar hta-wami mġrn tařwa ynes.*

(24) *tšbar ar-ami mġrn tařwa ynes.*

"Elle a supporté jusqu'à ce que ses enfants grandissent"

#### 2.4. *qbr* "avant que"

Ce subordonnant est d'origine arabe. Il se réalise dans certains parlers sous la forme *qbr-ma*. La subordonnée occupe sa position canonique ; elle se place alors après la principale :

(25) *mġgn msqqm qbr a tiniđ ayyih niġ lla.*

"Réfléchis bien avant de dire oui ou non"

Elle peut également se placer en tête ; c'est-à-dire avant la principale :

(26) *qbr a tiniđ ayyih niġ lla, mġgn msqqm.*

"Avant de dire oui ou non, réfléchis bien"

Remarquons que ce déplacement se fait sans "l'apparition" de l'opérateur *i*.

Considérant l'aspect, nous constatons que le verbe de la proposition principale peut être un aoriste, un accompli, un inaccompli ou un impératif contrairement au verbe de la subordonnée qui est toujours un aoriste précédé de *ad* :

(27) *yusid qbr a d yas ħmqđ.*

"Il est venu avant qu'Ahmed (ne) vienne"

(28) *itas-d qbr a tasđ.*

"Il vient avant que tu (ne) viennes"

(29) *a d yas qbr a tasd.*  
"Il viendra avant que tu (ne) viennes"

(30) *as-d qbr a d yas.*  
"Viens avant qu'il ne vienne"

### 2.5. *ġir, xmi, xmini, aġxmi, arxmi, ačmi* "quand"

Commençons par signaler que chacun de ces subordonnants peut remplacer l'autre. Cependant, *ġir* se distingue des autres par le fait que lorsque le verbe de la subordonnée est un aoriste, celui-ci est précédé de la particule préverbale *ađ* contrairement aux autres subordonnants qui sont suivis de *ġa* :

(31) *ġir a txššđ ġ-ay d tilifun.*  
"Dès que tu arriveras, téléphone-moi"

(32) *xmi ġa txššđ ġ-ay d tilifun.*  
"Quand tu arriveras, téléphone-moi"

Le remplacement de *ađ* par *ġa* est impossible :

(33\*) *ġir ġa txššđ ...*

(34\*) *xmi a txššđ ...*

Par ailleurs, les verbes de la subordonnée et de la principale peuvent se mettre au même aspect :

(35) *ġir d ixšš, ig-d tilifun.*  
"Dès qu'il est arrivé, il a téléphoné"

(36) *ġir d itxšša, itgg-d tilifun.*  
"Dès qu'il arrive, il téléphone"

(37) *ġir a d ixšš, a d ig tilifun.*  
"Dès qu'il arrivera, il téléphonera"

La similitude de l'aspect des deux propositions permet d'interpréter la relation qui s'établit entre les deux comme étant une relation de simultanéité ; les deux actions ayant lieu au même moment.

La subordonnée peut se mettre après la principale comme elle peut se mettre avant elle et ce, sans faire appel à l'opérateur de mouvement *i* [cf. (28)].

## 2.6. *ḥama* "jusqu'à"

Il signifie la même chose que *ḥta* et *ar*. Cependant, alors que *ḥta* et *ar* sont suivis d'un aoriste (verbe précédé de la particule préverbale *aḍ* pour *ḥta* et *ḡa* pour *ar*), *ḥama* est toujours suivi d'un accompli. En effet, la substitution de *ḥama* par *ḥta* ou *ar* s'avère impossible sans le changement de l'accompli par l'aoriste et ce, même si les trois subordonnées ont le même sens :

(38) *ur d tas ḡr-i ḥama ṭariḍ imaṛwuša ynḵ.*  
"Ne viens chez moi qu'après avoir remboursé tes dettes"

(39\*) *ur d tas ḡr-i ḥta ṭariḍ imaṛwuša ynḵ.*

(40\*) *ur d tas ḡr-i ar ṭariḍ imaṛwuša ynḵ.*

(41) *ur d tas ḡr-i ḥta a ṭarḍ imaṛwuša ynḵ.*

(42) *ur d tas ḡr-i ar ḡa ṭarḍ imaṛwuša ynḵ.*

La subordonnée suit la principale; elle peut se placer après elle. Mais dans ce cas, la présence de *i* est obligatoire :

(43) *ḥama ṭariḍ imaṛwuša ynḵ i t ḡa tasḍ ḡr-i.*  
"C'est après que tu auras remboursé tes dettes que tu viendras chez moi"

## 2.7. *mix*, *ela-mix* "en attendant que" et *kuḍ*, *maḥnd* "tant que" :

*mix*, *kuḍ* et *maḥnd* sont des mots simples contrairement à *ela-mix* qui se compose de la préposition arabe *ela* "sur" et *mix*. Nous illustrons ces subordonnants par une phrase :

(44) *wwṭ s ugurs mix tafḍ azṛu.*  
"Frappe avec de la terre en attendant que tu trouves une pierre"

(45) *su atay inḵ kuḍ iḥma.*  
"Bois ton thé tant qu'il est chaud"

(46) *ššt, swṭ maḥnd baḥa-twm iddar.*  
"Mangez, buvez tant que votre père est vivant"

Nous constatons que *mix*, et partant *ela-mix*, sont suivis d'un verbe à l'inaccompli, contrairement à *kuḍ* et *maḥnd* qui sont suivis d'un accompli.

### 2.8. *zgi* "après que"

C'est un subordonnant d'origine prépositionnelle :

- (47) *aḡyur, zgi ḡa ywsar, ur iššit zḡnaqar.*  
"L'âne, après qu'il devient vieux, il ne donne pas des coups de pied"
- (48) *ihwa-d idnnaṭ zḡ ayṭemart.*  
"Il est venu hier d'Ayt-Amart"

Il se réalise aussi *zi* (effacement de *g*).

Remarquons que quand le verbe de la subordonnée est un aoriste, il est précédé de la particule préverbale *ḡa*.

Le verbe de la subordonnée peut être un inaccompli :

- (49) *aḡyur zgi g itwsir, ur iššit zḡnaqar.*  
"L'âne après avoir vieilli, ne donne pas de coups de pied"

Notons que la subordonnée peut se mettre soit avant, soit après la principale :

- (50) *aḡyur ur iššit zḡnaqar zgi ḡa ywsar.*  
"L'âne ne donne pas de coups de pied après avoir vieilli"

### 2.9. *zḡami* "depuis que"

C'est la combinaison de *zgi* "de" et du subordonnant *wami* "quand". Il s'agit, donc, d'un subordonnant composé.

- (51) *zḡami ur iḡqim ši itas-d ḡri, niš aqa-y mliḡ.*  
"Depuis qu'il ne me rend plus visite, je vais mieux"

### 2.10. *wami* "quand"

Il faudrait distinguer ce subordonnant qui marque le temps de celui qui marque la cause :

- (52) *wami d yusa, šm, ira tṭṣd.*  
"Quand il est venu, toi, tu dormais"

- (53) *wami tġa rmukt, ur iġi ši.*  
"Puisqu'il y a la mort, il n'y a rien"

Il s'agit de la même forme *wami* qui exprime le temps (cf. 52) et qui exprime la cause (cf. 53). Signalons que nous avons relevé aussi la forme *wamn*. Le verbe de la subordonnée peut être un accompli (cf.52) ou un aoriste précédé de la particule préverbale *ġa* (cf.54) :

- (54) *wamn d ġa yas, šem, ira tṭšd.*  
"Quand il est venu, toi, tu dormais"

## Conclusion

Si l'idée communément admise est que l'amazighe est une langue dont le système conjonctif est pauvre<sup>1</sup>, nous avons constaté dans ce travail, à partir de l'étude des circonstancielles temporelles, que le tarifite dispose de plusieurs conjonctions exprimant le temps, et partant d'un système conjonctif riche dans ce domaine. Nous avons dégagé 17 conjonctions exprimant le temps. Certaines sont simples (comme par exemple *ar et kud*), d'autres, par contre, sont composées (cf. *zg<sup>w</sup>ami* et *hta-wami*).

Les subordonnées temporelles occupent une place mobile à l'instar des compléments circonstanciels. L'aspect du verbe de la subordonnée dépend du subordonnant dont il s'agit. Ainsi, nous avons constaté que certains subordonnants appellent un aoriste précédé de la particule préverbale *aḍ* (cf. *hta* et *ġir*), d'autres un aoriste précédé de la particule préverbale *ġa* (cf. *ar* et *xmi* par exemple).

## Bibliographie

- Bechade, H-D. (1986), *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris, PUF.  
Bentolita, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Aït Seghrouchen d'Oum-Jeniba (Maroc)*, Paris, SelaF.  
Chaker, S. (1995), *Linguistique berbère. Etude de syntaxe et de diachronie*, Paris – Louvain, Peeters-Press.

---

<sup>1</sup> Chaker, S. (1995), *Linguistique berbère. Etude de syntaxe et de diachronie*, Paris – Louvain, Peeters-press, p : 85 et Bentolita, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Aït Seghrouchen d'Oum-jeniba (Maroc)*, Paris, SelaF, p : 310.

Signalons, toutefois, que nous ne prétendons nullement avoir dégagé tous les subordonnants temporels attestés en tarifite, ni avoir étudié tous les aspects syntaxiques relatifs à la subordonnée temporelle. En effet, parmi les aspects qui méritent d'être réétudiés, on peut citer l'aspect des verbes des deux propositions et plus particulièrement les auxiliaires verbaux *ataf*, *iri*, *tiri*, *ira*, le fonctionnement de la négation dans une subordonnée temporelle surtout lorsqu'il s'agit de certains subordonnants comme *hta* (jusqu'à) et l'opérateur de mouvement *i* (qui) qui apparaît à chaque fois que la subordonnée précède la principale.

- Chevalier, J-Cl. et *al.* (1990), *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- Grevisse, M. (1993), *Le bon usage*, Paris, Duculot.
- Moudian, S. (2000), *Syntaxe des proverbes rifains*, Thèse de Doctorat (non publiée), Université de Fès.
- Sandfeld, K. (1936), *Syntaxe du français contemporain : les propositions subordonnées*, Genève, Droz.

## **Approche morphosyntaxique du phénomène locutionnel en parler amazighe des Beni- Iznassen**

Rachida RAHOU  
Université de Fès

### **Introduction**

Jusque récemment, les locutions sont restées bien mal inventoriées et étudiées. L'étude linguistique des locutions est restée longtemps fragmentaire même si cet aspect de la langue suscite la curiosité de tout locuteur, et les analyses du langage ne leur donnaient pas un statut différent : dans la plupart des cas, les locutions sont confondues aux proverbes. Or, le phénomène locutionnel constitue un objet linguistique autonome, dont l'examen pose des problèmes pour la conception globale de la langue. Les locutions constituaient l'exception dans le lexique. Il s'agit de faits de langue non prévisibles dans leurs structures et dans leurs significations et qui forment des énoncés figés.

Dans cet article, nous avons opté pour une approche morphosyntaxique de quelques locutions en parler amazighe des Beni-Iznassen, en usage au Nord-Est du Maroc Oriental.

Les locutions constituent des catégories riches dans le domaine du figement linguistique. Cependant malgré la fréquence et la récurrence de ces formes complexes dans les productions linguistiques, elles n'ont pas fait l'objet d'étude systématique. Notre but dans cet article est de forger ce qui motive l'emploi d'un tel phénomène de langue, c'est-à-dire les locutions, ainsi que les contextes où elles apparaissent, l'aspect figé de leur structure syntaxique, leur condition d'emploi et leurs différentes fonctions. Il est à noter que la fréquence d'emploi des locutions se justifie par leurs multifonctionnalités : les locutions sont employées pour transmettre une idée, communiquer une information, argumenter, convaincre, provoquer ou dissuader autrui. Maintenant voyons ce qu'est la *locution*.

### **1. Identification de la locution**

Comme a été dit *supra*, les locutions sont presque toujours mélangées à des proverbes, c'est ainsi qu'on trouve les marques typographiques à côté de certaines formes figées sans en donner la distinction nette entre ces marques comme : loc., prov., loc. prov., exp. prov. Dans *Le Petit Robert*, la locution est définie comme suit : "groupe de mots (syntagme ou phrase) fixé par la tradition, dont le sens est souvent métaphorique, figuré → expression, formule, idiome" la locution se définit, donc, en français comme un ensemble de mots 'groupe de mots' ayant la forme d'un syntagme ou d'une phrase et qui est toute faite 'fixé par la tradition', et dont le sens est souvent métaphorique, figuré, c'est-à-dire que le sens global de la locution n'est

pas équivalent aux signifiés des mots qui la composent, son sens reste vrai en dehors de la situation d'énonciation. Par exemple, "retourner quelqu'un comme une crêpe" signifie "corrompre qqn." : le syntagme est reconnu comme locution verbale. Du point de vue sémantique, son sens global n'est pas équivalent à l'addition de ses constituants. La locution se définit comme une structure figée dont le sens global est inanalysable, aucune modification ne peut s'effectuer à l'intérieur de la locution.

Voyons maintenant ce qu'il en est de la locution en parler amazighe d'une manière générale et dans la réalité linguistique du znasni en particulier ? Dans quelle mesure la définition de la locution en français peut-elle s'appliquer à la locution en amazighe ? Y a-t-il un signifiant particulier pour désigner la locution en znasni ?

Pour identifier le terme susceptible de désigner la locution, nous nous sommes confrontée à trois concepts : *awal*, *Imænet* et *lemtel*. Donc, quel est le terme, parmi les trois, qui sert à nommer la locution en amazighe znasni ? La plupart des informateurs confondent la locution au proverbe et les trois termes sont expliqués dans notre thèse comme suit :

- (1) *awal*, n. m. sing.; pl. *awalen* "mot, parole, discours, parler, langage, propos, énoncé, langue, idiome".
- (2) *Imænet*, n. f. sing.; pl. *lemæani* "sens, signification, allusion". On dit : *yewt-it si Imænet*, "il l'a frappé par allusion, il lui parle par allusion". *yematтар xx-s lemæani* "il lui jette des allusions". *lemæani nn-i kkinned awerra-yi* "tes allusions sont passées derrière moi, j'ai compris tes allusions".
- (3) *lemtel*, n. m. sing.; pl. *lemtul* "proverbe, dicton, adage, exemple". On dit : *ssawaleġ-aġ di lemtel* "je te donne comme exemple".

En comparant ces définitions et comme le proverbe exprime une vérité générale, et est caractérisé par une rime et une assonance, il est aussi introduit par des formules comme : *amen yenna weryaz, amen tenna tmeġtuġ* "comme a dit un tel, une telle". *anna-m (k)* "on dit" ; il nous semble que c'est *Imænet* qui peut traduire le mot locution. Cependant, et dans l'usage courant de la langue, *Imænet* est employée quand on s'adresse à quelqu'un d'une manière indirecte pour toucher son amour propre, pour le faire réagir. Et quand on dit par exemple : *wer ġr-s qae mani ġa yġiyel wež di d* "il n'a même pas où s'abrite un oiseau, il se met vite en colère, il ne supporte aucune plaisanterie" ou *yeġtef aman du qubbu* "il a tenu l'eau en gorgée, il est resté indécis" ou bien *iqelei-yi d ul* "il m'a arraché le cœur" pour dire qu'il m'a exaspéré, il est difficile de considérer ces phrases comme *lemæani* ?

Cela permet de dire qu'il n'y a pas de signifiant particulier pour désigner la locution en parler amazighe. Outre cela, il n'y a pas de frontières entre locution et proverbe. Ce qui est à retenir, c'est que la locution en parler amazighe, comme en français, est caractérisée par un sens global qui n'est pas équivalent à l'addition du sens de ses constituants pris séparément. La locution citée précédemment : retourner qqn comme une crêpe dont la valeur 'corrompre qqn' n'est pas la somme de la

valeur de *rr* "rendre" et de *amžer* "faucille" de la locution *yerr-it d amžer*. Un autre trait caractéristique de la locution est qu'elle dépasse son cadre idiomatique régional pour avoir une circonscription qui transcende son terroir : nous avons en amazighe znasni : *kkseğ-am tament s uqemmum* "je t'ai enlevé le miel de la bouche" expression qui se dit lorsqu'on interrompt quelqu'un entraîné de parler, cette même expression existe en kabyle et dans le parler amazighe du Maroc central. En tamazight, on a *bix-aš awal s tament* "je te coupe la parole avec du miel" et en kabyle, on a *kkseğ-am awal, rriğ-am tament* "je t'ai enlevé la parole et je t'ai rendu le miel". Il est de même pour la locution *eefseğ x wul in-u* "j'ai piétiné mon cœur, agir contre sa volonté" qui existe en kabyle sous la même forme *eefseğ x wul iw*. La locution véhicule donc un message quelconque propre à sa culture. Or, l'interprétation de ce message véhiculé va au-delà du sens compositionnel de la locution et transcende son environnement et sa culture. C'est ainsi qu'on peut trouver que des locutions de langues différentes peuvent être synonymes au niveau du sens interprété et de la conception représentée par la locution :

- *yerr-it d amžer*  
Litt. : il l'a rendu comme une faucille  
"il l'a retourné comme une crêpe, il l'a corrompu"
- *yegga timežžet (d^t) ttaderdurt*  
Litt. : il a fait l'oreille sourde  
"faire la sourde oreille"
- *ğila ynewwep wežru*  
Litt. : jusqu'à ce que les pierres fleurissent  
"quand les poules auront les dents"
- *yettru ižli i fit*  
Litt. : chaque œil verse une poignée de larmes  
"pleurer comme une Madeleine"

Essayons maintenant d'examiner les locutions sur le plan morphosyntaxique afin de décrire leur fonctionnement, leur structure formelle et démontrer à quel point ces locutions sont parfois figées.

## 2. Analyse morphosyntaxique des locutions

Ce qui retiendra notre attention dans cette analyse est de vérifier si les locutions acceptent des possibilités de variations morphologiques par exemple (genre et nombre), celle de l'aspect, des modalités verbales (négation), et si elles permettent l'insertion des expansions au sein de l'énoncé. Notre but est de voir jusqu'à quel point ces possibilités peuvent s'appliquer aux locutions en parler amazighe znasni.

## 2.1. Variations morphologiques

### 2.1.1. Opposition pluriel / singulier

Par ce test, nous essayons de vérifier le type de locutions qui acceptent cette modification et comment l'opposition pluriel / singulier peut être neutralisée. Prenons les exemples :

- (1) *ul in-u yetšur*  
Litt. : mon cœur est plein  
"je suis triste"
- (2) *ul nneg yetšur*  
Litt.: notre coeur est plein
- (3) *ulawen tšuren*  
Litt.: Les cœurs sont pleins

L'opposition grammaticale sing. / pl. n'est pas neutralisée dans (2) et (3), mais ce sont deux variantes lexicalisées de (1).

C'est le cas aussi pour :

- (4) *yekks-aneğ iɖammen s ukemmar*  
Litt. : il nous a enlevé le sang du visage  
"il nous a humiliés"
- (5) *yekks-iyi iɖammen s ukemmar*  
Litt. : il m'a enlevé le sang du visage  
"Il m'a humilié"
- (6) *ifuḥ ṭiddağ nn-s*  
Litt. : il a senti ses aisselles  
"Il n'agit pas conformément à ses habitudes"
- (7) *uḥen ṭiddağ n-sen*  
Litt. : ils ont senti leurs aisselles  
"ils n'agissent pas conformément à leurs habitudes"
- (8) *iqeššer leḥya*  
Litt. : il a écorcé la pudeur"  
"il est impudique"

- (9) *qeššren leḥya*  
Litt. : ils ont écorcé la pudeur"  
" ils sont impudiques"

Dans ces locutions, le passage du singulier au pluriel ou du pluriel au singulier n'affecte pas le sens de la locution.

Alors que dans les exemples suivants, l'opposition est neutralisée :

- (10) *iḥeffa-sen ṭimira*  
Litt. : il leur a rasé les barbes  
"il les a humiliés"

- (11) *\*iḥeff-as ṭmart*  
Litt. : il lui a rasé la barbe

La forme (11) n'est possible qu'au sens propre et ne peut pas être considérée comme locution.

- (12) *yettru tižli i ṭiṭ*  
Litt. : chaque oeil verse une poignée de larmes  
"Il pleure abondamment"

- (13) *\*ttrun ṭiželwin i ṭiṭ*  
Litt.: leur oeil verse des poignées de larmes

La forme du sing. exclue la forme du pl. C'est le cas aussi pour :

- (14) *yegga ṭiššiyṭ i žiman nn-s*  
Litt. : il s'est fait un pou pour sa nuque.  
Il s'est fait des soucis

- (15) *\*ggin ṭiššin i žiman n-sen*  
Litt. : \*ils se sont faits des poux pour leur nuque

- (16) *yerr-iṭ ḍ amžer*  
Litt. : il l'a rendu comme une faucille"  
"il l'a corrompu".

- (17) *\*yerr-i-ten ḍ imežran*  
Litt. : \*il les a rendus comme des faucilles.

- (18) *te ḥma ṭiššiyṭ nn-s*  
Litt.: son pou s'est réchauffé  
"il est excité"

- (19) \**ḥmant fiššin n-sen*  
Litt. : leurs poux se sont réchauffés

Les formes (15), (17) et (19) ne sont pas admises car ces locutions ne sont pas attestées dans la langue.

### 2.1.2. Opposition aspectuelle

Notre but est de vérifier si les formes verbales des locutions peuvent se présenter sous les deux autres aspects (sachant que les trois principaux aspects du parler amazighe sont l'aoriste, le prétérit et l'aoriste intensif). Une remarque générale s'impose : la plupart des locutions subissent les variations d'aspect sans que le sens de la locution n'en soit affecté comme dans :

- (20) *iqelɛi-yi d ul*  
Litt. : il m'a arraché le cœur  
"il m'a exaspéré" ou

- (21) *iqellei-yi d ul*  
Litt. : il m'arrache le cœur  
"il m'exaspère"

sans que le sens ne change et l'opposition d'aspect ne soit neutralisée.

Ou bien :

- (22) *yetša zz-is aysum*  
Litt. : il a mangé d'elle de la chair. ou

- (23) *yexs a zz-is yetš aysum*  
Litt. : il veut manger d'elle de la chair  
"être follement amoureux de qqn"

- (24) *yetteqql-as ġi ġer ukemmar*  
Litt. : il ne lui regarde qu'au visage  
"il fait grand cas de lui"

- (25) *qqel ġer u kemmar n...*  
Litt. : regarde au visage de  
"fais cas de qqn"

Cependant, le changement d'aspect entraîne parfois un changement de sens :

- (26) *yexs ađ yetš aysum nn-s*  
Litt. : il veut manger sa chair  
"il regrette amèrement"

- (27) *ittet dug isum nn-s*  
Litt. : il mange de sa chair  
"il dénigre les siens"

Toutefois, certaines locutions sont souvent énoncées sous forme d'injonction :

- (28) *gg imežžan ġer u fus*  
Litt.: mets les oreilles à portée de la main  
"sois attentif à ce que je te dis"

- (29) *meḍ-as t di tmežzet*  
Litt. : jette-la lui dans l'oreille  
"préviens-le"

D'autres structures se limitent à une seule forme aspectuelle et ne permettent pas de variations, l'opposition aspectuelle est neutralisée :

- (30) *yetša leer d nn-s di fibbi yensin*  
Litt. : il a mangé son honneur dans la mauve préparée la veille  
"il n'a pas d'honneur"

- (31) *leer d nn-s yezzenz-it*  
Litt. : il a vendu son honneur  
"il est insolent"

- (32) *yerrz-as uqeššu d di tiṭ*  
Litt. : le bâton lui est cassé dans l'œil"  
"se dit de qq. qui défend de tous les moyens un accusé"

- (33) *yetqeššer aysum x yiġes*  
Litt. : il écorche la chair de l'os"  
"il vit péniblement"

- (34) *yettarew bla fiṅgi*  
Litt. : il met bas sans tétin  
"il n'agit pas raisonnablement"

- (35) *iḥuf x ukemmar*  
Litt. : il est tombé sur le visage"  
"Il a fait un mauvais choix"

- (36) *iḥetseb di waššaren*  
Litt. : il compte dans ses ongles  
"il est avare"

### 2.1.3. Opposition négation / affirmation

Par ce test, nous essayons de vérifier les locutions qui n'admettent pas la négation et étudions la manière dont l'opposition négation / non négation peut être neutralisée. Examinons les cas suivants :

- (37) *wer ġr-s qaε mani ġa yġiyyel wež dīd*  
Litt. : il n'a pas où s'abrite un oiseau  
"il se met vite en colère"
- (38) *wer d-as iban la d dar la d ašekrud*  
Litt. : il ne lui est apparu ni patte, ni sabot  
"on n'en a trouvé aucune trace"
- (39) *wer ġr-s qaε mani ġa yħekk akemmar nn-s*  
Litt. : il n'a pas où se frotter le visage  
"il n'a pas de famille, de soutien"
- (40) *wer yexs ad yetš aġrum si tterf*  
Litt. : il ne veut pas manger le pain de côté  
"il ne veut pas prendre ses limites"
- (41) *wer yexs ad yerr dī weġrum nn-s*  
Litt. : il ne veut pas rendre dans son pain"  
"il ne veut pas se tenir tranquille"
- (42) *wer dī yetšur tīt*  
Litt. : il ne m'a pas rempli l'œil  
"Il ne me satisfait pas"
- (43) *wer tsmunsiw wla d išewšew*  
Litt. : elle ne fait souper même un poussin  
"se dit d'une femme fainéante"

Ces locutions n'admettent que la forme négative, alors que si on cherche leurs correspondants positifs, les énoncés seraient non figés. Il en est de même pour certaines autres locutions qui n'admettent pas de forme négative car le sens devient contradictoire et la locution perd son caractère figé, c'est ainsi qu'on ne peut dire :

- (44) \* *wer ifuħ tiddaġ nn-s*  
Litt. : \*il n'a pas senti ses aisselles
- (45) \* *wer yeggi tamtumt*  
Litt. : \*il n'a pas fait de levain

"il n'a pas amassé une grande fortune"

Nous dirons que l'opposition négation / non négation est neutralisée dans ces locutions, mais elle peut être maintenue dans le cas où la locution accepte les deux formes:

- (46) *ḍi-s ul (yegga ḍi-s ul)*  
Litt. : Il lui a fait du cœur  
"il l'a incité, encouragé"
- (47) *wer ḍi-s ul.*  
Litt. : il n'a pas de cœur  
"il n'a pas d'amour propre"

La forme négative semble plus employée pour cette locution que la forme positive.

Il en va de même pour la locution :

- (48) *awalen nn-s wer d ssemḡiyen rriš*  
Litt. : ses paroles ne font pas pousser les poils  
"ses paroles sont blessantes, il est grossier"
- (49) *awalen nn-s ssemḡayen d merruy*  
Litt. : ses paroles font pousser la mélisse  
"ses paroles sont choquantes"

Ainsi, si certaines locutions ne peuvent pas être à la forme négative, on peut se demander si elles acceptent d'autres transformations dont l'ajout d'éléments supplémentaires ou expansion.

#### 2.1.4. L'expansion

L'expansion de la locution veut dire l'adjonction d'un élément sans que cela affecte le sens de l'énoncé.

Nous proposons dans ce qui suit d'insérer quelques catégories grammaticales (adj., adv.) pour identifier le caractère figé des locutions.

##### a) Insertion d'adjectif

De toutes les locutions qu'on a relevées, il nous a été difficile d'ajouter un qualificatif, c'est ainsi qu'on ne peut pas dire :

- (50) *wsind qaε (ḍ<sup>h</sup>t) tisili n yidž u ḍar*  
Litt. : ils sont une paire du même pied  
"se dit d'un couple qui a le même caractère"

- (51) \* *wsind qæ tssili n yidž u dar (afusi)*  
Litt. : \*ils sont une paire du même pied droit
- (52) *æeddis nn-s aḍ xx-s tengeḍ tiššiyL*  
Litt. : tu peux écraser un pou sur son ventre
- (53) \* *æeddis nn-s (yuff) aḍ xx-s tengeḍ tiššiyL*  
Litt. : il a le ventre gonflé que tu peux écraser un pou sur son ventre
- (54) \* *awalen nn-s (qebḥen) ssemḡayen d merruy*  
Litt. : ses paroles mauvaises font pousser la mélisse  
"ses paroles sont choquantes"
- (55) \* *æfseḡ x wul in-u (amellal)*  
Litt. : j'ai piétiné mon cœur blanc  
"agir contre sa volonté"
- (56) \* *rrzen-as waššawen (imeqqrannen)*  
Litt. : ses grandes cornes sont cassées  
"ses forces morales sont anéanties"

Il n'est donc pas possible de qualifier le nominal d'une locution car celle-ci perd son statut figé et sa valeur métaphorique et devient un énoncé libre. Cela montre la forte cohésion entre les composants d'une locution.

En effet, si les locutions ne peuvent pas être qualifiées, voyons maintenant si elles acceptent des adverbes.

### b) Insertion d'adverbe

Prenons les exemples suivants avec les adverbes de **quantité** : *qbala*, *bezzaf* (beaucoup).

- (57) *iæezz xx-s (qbala) ḡi ddubbiz x fiḡ*  
Litt. : il l'aime beaucoup ainsi qu'un poing sur l'œil  
"il le déteste".
- (58) *ul in-u yetšur (qbala)*  
Litt. : mon cœur est plein beaucoup  
"j'en ai gros sur le cœur, je suis très triste"
- (59) *ul in-u yewwa (bezzaf)*  
Litt. : mon cœur est cuit beaucoup  
"j'en ai assez, je suis tellement agacée, irritée"
- (60) *yeḡreh-τ (qbala) bḥal iḍammen n teḡmas*,

Litt.: il le déteste beaucoup comme le sang des gencives.

- (61) *ul in-u yettru idammen (qbala)*,  
Litt. : mon cœur pleure beaucoup de sang  
"je suis tellement vexé"

L'exemple (57) n'accepte pas d'adverbe de quantité car le sens global de la locution contient déjà l'idée de quantité. Il est de même pour les exemples (58), (59) et (61) où l'adjonction de l'adverbe ne fait que générer une certaine redondance de sens. Pour l'exemple (60), le verbe détester *yekeh-τ* ainsi que la comparaison introduite *bηal idammen n tegmas* rendent cette idée d'excès, l'adjonction de l'adverbe 'qbala' ne fait qu'alourdir le style.

Prenons à présent le cas de l'adverbe de **temps**

- (62) *(id u) yetša yul nn-s*  
Litt. : aujourd'hui, il a mangé son cœur  
"actuellement, il est devenu insensible"
- (63) *(id u) yegga tamtunt*  
Litt. : aujourd'hui, il a fait du levain  
"il a amassé de la fortune actuellement"
- (64) *(id u) ikeηηel si tiddergelt*  
Litt. : aujourd'hui il s'est mis du noir de cécité aux yeux  
"actuellement il a perdu la raison"
- (65) *mani mm<sup>w</sup>a newta (id u) nufit d sseffah*  
Litt. : là où on a frappé aujourd'hui, on n'a trouvé que des pierres plates  
"là où on est parti pour demander l'aide aujourd'hui, on a trouvé la porte close"
- (66) *(ilqenni) ttuğ rriš ađwi imežžan nn-s*  
Litt. : à ce moment-là, il avait les poils sous les oreilles  
"à ce moment-là, il était au courant de l'information"
- (67) *(id u) iqeššer leħya*  
Litt. : aujourd'hui, il a écorcé la pudeur  
"il est devenu impudique actuellement"
- (68) *yekkes tiğmešt (id u)*  
Litt. : il a enlevé la dent aujourd'hui  
"il s'est débarrassé de ses soucis actuellement"

(69) *yetqeššer aysum x yiğes (idu)*

Litt. : aujourd'hui, il écorche la chair de l'os  
"actuellement, il vit péniblement"

Il s'ensuit ainsi que l'adjonction d'adverbes de temps est possible puisqu'ils se rapportent à l'ensemble de l'énoncé et puisque les locutions font référence à la personne dans un temps et un lieu donné. Ceci peut être aussi un critère de distinguer la locution du proverbe.

L'insertion de l'adverbe 'idu' "aujourd'hui" présuppose l'opposition de cet adverbe à un autre *idennad, idenni* "hier, le jour où" il s'agit donc d'une opposition entre une situation liée à un temps donné et une autre situation antérieure ; par exemple : *idu iqeššer leħya* "il est devenu impudique actuellement" ou *yekkes tiğmest idu* "il s'est débarrassé actuellement de ses soucis" cela sous entend qu'avant la personne en question était pudique et qu'elle avait des soucis.

En effet, l'adjonction ou la suppression d'un adverbe de temps n'alterne en aucun cas le sens de la locution, il est présupposé par le contexte de la locution.

## Conclusion

A partir de ce corpus restreint, mais tout aussi significatif, il apparaît que les constituants figés de la locution ne peuvent pas commuter avec d'autres, leur variation entraîne un changement de sens et enlève à la locution son aspect figé. L'accent a été mis sur certaines oppositions à l'intérieur des locutions pour identifier les caractéristiques de leurs structures et la forte cohésion de leurs composants. Il est parfois impossible d'effectuer des transformations comme l'adjonction d'adjectif, certaines autres locutions n'acceptent pas de formes négatives, ni de transformations morphologiques sing. / pl. le passage d'une forme à une autre peut affecter le sens global de la locution.

## Bibliographie

- Anscombe, J-C. (1982), "Un essai de caractérisation de certaines locutions verbales" in *Recherches linguistiques de Vincennes*, 10, pp. 5-37.
- Danlos, L. (1981), "La morphosyntaxe des expressions figées" in *Langages*, 63, pp. 53-74.
- Gaatone, D. (1981 b), "Les locutions verbales : pourquoi faire ?" in *Revue Romane*, 16-4, pp. 49-73.
- Gaatone, D. (1993), "Les locutions verbales et les deux passifs du français" *Langages*, 109, pp. 37-45.
- Grosse, M. (1968), *Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.

- Hamdaoui, M. (2004), *Proverbes et expressions proverbiales amazighs (Le Tarifit)*, Oujda.
- Rahhou, R. (2005), *Dictionnaire berbère-français (parler des Béni-Iznassen)*, Thèse de Doctorat, Fès.
- Rey, A. (1976), "Structure sémantique des locutions françaises", *Actes du XIII colloque de linguistique et philologie romanes*, Québec, Presses de l'Université de Laval, pp. 831-842.
- Taifi, M. (1991), *Dictionnaire Tamazight-français*, Paris, L'Harmattan- Awal.
- Taifi, M. (2001), "La parole proverbiale : Notion universelle et forme différentielle", *A la croisée des proverbes*, Fac. des Lettres, Oujda, pp.79-91.
- Tilikète, O. (1999), *Les locutions à noyau verbal en kabyle. Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de Doctorat, INALCO.



## الجمع الاسمي في اللهجة الريفية

نورة الأزرق

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

### مقدمة

تروم هذه المداخلة وصف ظواهر الجمع الاسمي المذكر والمؤنث في اللهجة الريفية، وذلك بهدف الكشف عن المورفيمات التي تعتمد عليها هذه الأخيرة في بنائها لهذه المقولة الاسمية. ولبلوغ هذا الهدف، قسمت الورقة إلى فقرتين: خصصت الفقرة الأولى لوصف آليات بناء الجمع المذكر، وانصب الاهتمام في الفقرة الثانية على رصد سيرورات اشتقاق الجمع المؤنث. تجدر الإشارة إلى أن الاهتمام في هذه المداخلة سيقترص على الأسماء الريفية من جهة، والأسماء التي ألبست صورة الاسم في الريفية من جهة أخرى، ولن يتم التوقف، بالمقابل، عند الأسماء الدخيلة التي ظلت محتفظة بصورتها الصرفية في لغتها الأصل، سواء تعلق الأمر بالأسماء التي أخذت عن العربية أو الأسماء التي أخذت عن الإسبانية.

### 1 الجمع المذكر

تستلزم صياغة الجمع المذكر في اللهجة الريفية إجراء عدة تغييرات على صورة الاسم المفرد، وتبعاً لرينيزيو (1932) Renisio، والشامي (1979) Chami، وطنجي (1991) Tangi، وكوسمان (2000) Kossmann، يمكن أن نحمل مختلف هذه التغييرات فيما يلي:

- تغيير على مستوى صدر الاسم.

- تغيير على مستوى عجز الاسم.

- تغيير على مستوى البنية الداخلية للاسم.

استناداً إلى التغييرات السابقة، يمكن توزيع الجموع المذكورة، في اللهجة الريفية، على باين اثنين، هما: باب ما يجمع بالإلحاق (تغيير على مستوى عجز الاسم)، وباب ما يجمع بالتغيير الصائتي (تغيير على مستوى البنية الداخلية للاسم). أما التغيير الذي يطرأ على صدر الاسم، فيعد مستقلاً عن التغييرات التي يقتضيها الباب الأول أو الباب الثاني.

## 1.1 تغيير على مستوى صدر الاسم:

إذا جمع الاسم في اللهجة الريفية تغير صدره في بعض الأحيان (انظر الأمثلة الواردة في (أ) أسفله)، وظل دون تغيير في أحيان أخرى (انظر الأمثلة الواردة في (ب) أسفله)<sup>1</sup>:

(1)

أ-	امازيغ	يمازيغ'ن	"أمازيغي"
	فوس	يفاس'ن	"يد"
ب-	انو	انو'ن	"بئر"
	ور	وراو'ن	"قلب"
	يفري	يفران	"كهف"

اعتمد الباحثون باسي (1945) Basset، وبنطليلة (1982) Bentolila، والشامي (1979) Chami، والمجاهد (1981) Elmoujahid وكرسل (1983) Guerssel، من بين آخرين، لتفسير التآرجح بين ثبوت الصائت الصدري<sup>2</sup> وسقوطه في الأمازيغية على طبيعة هذا الأخير؛ إذا كان أصليا ظل على حاله في المفرد والجمع، وإذا كان غير أصلي تغير كلما تغير عدد الاسم.

<sup>1</sup> تتبنى في تدوين الأمثلة بالخط العربي العرف التالي: أحرف العلة من ألف وواو وياء تقوم مقام الصوائت التي هي من جنسها ولا تدل على المد، النقطة في أسفل الحرف تفيد التفخيم، الصائت المختلس يصور على الشكل التالي: [']، التمييز بين الصائتين العاليتين من جهة والعتنيتين الواو والياء من جهة أخرى يتم بواسطة وضع ضمة فوق هذين الحرفين، يعبر عن الفتحة بوضع خط تحت الحرف. <sup>2</sup> يطلق الصائت الصدري على الصائت الذي يتصدر الاسم، أو الذي يأتي مباشرة بعد صامت ولا يشكل جزءا من جذع الاسم، وبناء على ذلك، يعد أول صائت في أمثلة المجموعة (أ) أسفله صائتا صدريا، في حين لا يعتبر الصائت الأول في مثالي المجموعة (ب) صدريا :

أ-	افوناس	"نور"
	ثانوت	"بئر"
	امان	"ماء"
ب-	فوس	"يد"
	ظار	"رجل"
	غانيم	"قصة"

دافع جبور (1988) Jebbour، من جهته، على فرضية مختلفة، فذهب إلى أن كل الجموع تبتدئ بالجامعة الصوتية Archisegment /ي/<sup>3</sup>، وإلى أن هذه الأخيرة قد تتحقق على مستوى اللفظ، ونكون بذلك إزاء جموع تبدأ بكسرة، وقد لا تتحقق لفظيا، ونكون، في هذه الحالة، أمام جموع تبدأ بنفس الصائت الذي يتصدر الاسم المفرد.

نتبنى فرضية جبور في معالجتنا لظواهر الجمع في اللهجة الريفية، ونسلم بأن بناء هذه المقولة يستلزم، دائما، إسباق الكسرة بالاسم المفرد المراد جمعه. أما عدم تحقق هذه السابقة، في بعض الحالات، فيعد استجابة للقاعدة التي تنص على حذف أول الصائتين المتتابعين، وهي القاعدة التي نصوغها كما يلي:

(2)

— + ور ← ور

إن إسباق الكسرة باسم يبدأ بصائت جذعي أدى إلى تجاوز صائتين، وهو تجاوز تكرهه اللهجة الريفية وتعمل على منعه بحذف أولهما، وهذا ما أدى إلى عدم تحقق سابقة الجمع على المستوى اللفظي.

## 2.1 الجمع بالإلحاق

إذا جمع الاسم جمعا إلحاقيا، اتصلت بعجزه لاحقة من اللواحق اللفظية التالية: [ن] أو [يُن] أو [وُن] أو [ثُن] أو [وُن] أو [وُن] أو [يُون] أو [ان]، والسؤال الذي يطرح نفسه في هذا المستوى هو كالتالي: هل تعتمد اللهجة الريفية فعلا على سبع لواحق لبناء هذه الفئة من الجموع، أم أن البعض منها لا يعدو أن يكون متغيرا أو بديلا للبعض الآخر؟ هذا ما سنعمل على توضيحه من خلال معالجتنا لكل لاحقة من اللواحق السبعة.

لكن قبل أن نبدأ هذه المعالجة، لابد من الإشارة إلى أن الصائت المختلس schwa لا ينتمي إلى اللاحقة، ذلك لأن اللهجة الريفية لا تملك سوى ثلاثة صوائت فونولوجية، هي الفتحة، والضمة، والكسرة، في حين يعد الصائت المختلس حركة لفظية تلجأ اللهجة إلى إقحامها قصد

<sup>3</sup> وضعنا خطأ تحت الباء لتمييزها عن الكسرة التي نرمز إليها بـ /ي/، وعن شبه الصائت الذي نرمز إليه بـ /ي/.

منع ظهور رزم صامتية. بعبارة أخرى، تقوم اللهجة الريفية بإقحام هذا الصائت لتقطيع الصوامت التي ظلت دون تقطيع<sup>4</sup>.

### 1.2.1 اللاحقة <ن><sup>5</sup>

تبين معطيات اللهجة الريفية أن اللاحقة <ن> تملك قدرة إنتاجية كبيرة جدا مقارنة باللواحق الأخرى، لذلك يمكن اعتبارها لاحقة الجمع الرئيسية.

تتصل هذه اللاحقة بالاسم المفرد الذي يقف على صامت، ولا يتطلب هذا الاتصال، في بعض الحالات، أي تغيير على مستوى بنية المفرد (انظر المثالين الواردين في (أ) أسفله)، بينما يستلزم الإلحاق، في حالات أخرى، تغييرا على مستوى هذه البنية ( انظر المعطيات الواردة في (ب) أسفله):

(3)

أ- امازيغ	يـمازيغن	"أمازيغي"
امشيش	يـمشيشن	"قط"
ب- فوس	يفاسن	"يد"
جيح	يـجائن	"وتد"

<sup>4</sup> تتم عملية إقحام الصائت المختلس بواسطة القاعدة أسفله، وهي قاعدة مأخوذة عن ديل وطنجي (Dell & Tangi (1992) ص:130) :

← φ / ' ص \_\_\_\_\_ ص[ه]

تشير القاعدة السابقة إلى أن الصفر أو العدم يتحول إلى صائت مختلس يشغل نواة المقطع، وهذا مثال يوضح ذلك، حيث تشير النقطة إلى حدود المقطع.

- البنية التقديرية : / اسرم/ "سحكة"

- تقطيع البنية : اس.رم

- تطبيق قاعدة الإقحام : اس.رم

<sup>5</sup> إن وضع اللاحقة بين العلامتين < > عوض المعقوفتين [ ] أو المنحرفين // يشير إلى أن البت في طبيعتها التقديرية أو اللفظية لم يتم بعد.

أدت زيادة اللاحقة إلى أسماء من قبيل "موس" و"جيج" إلى قلب صائتيهما الأخيرين إلى فتحة، مع تضعيف الصامت الذي يقفان عليه في حالة المفرد.

### 2.2.1 اللاحقة <ون>

تبين معطيات اللهجة الريفية أن هذه اللاحقة تتصل بالاسم المفرد الذي يقف على الفتحة :  
(4)

امكسا	يمكساون	"راع"
ازگزا	يزگزاون	"أزرق"

إن السؤال الذي يطرح نفسه في هذا المستوى هو كالتالي: هل تتكون اللاحقة، فعلا، من حرفين صوتيين هما الواو من جهة، والنون من جهة أخرى، أم أن الواو تنتمي إلى الاسم المفرد المراد جمعه؟

في الواقع، إن الاسم المفرد لا يقف على صائت، كما يبدو ظاهريا، وإنما يقف على واو تتعرض للسقوط كلما تطرفت. ولدعم هذه الفرضية، نسوق الأدلة التالية:

أ- يمكن أن تتحقق هذه العلة المتطرفة على المستوى اللفظي دون أن يؤدي ذلك إلى لحن المعطيات:

(5)

امكسا	امكساو
ازگزا	ازگزاو

ب- يستلزم تأنيث هذه الفئة من الأسماء تحقق هذه العلة المتطرفة على المستوى اللفظي:

(6)

امكسا	ثامكساو
ازگزا	ثازگزاو

ج- تعود هذه العلة لتطفو على السطح كلما ألحق بالاسم متصل يبدأ بصائت، وخير مثال نوضح به ما سبق هو اتصال أداة الإشارة بهذه الفئة من الأسماء:

(7)

		الاسم المذكر	+	أداة الإشارة	
امكسا	←	امكساوًا		ا	هذا الراعي
ازگزا	←	ازگزاوًا		ا	هذا الأزرق

### 3.2.1 اللاحقة <ين>

تتطلب زيادة هذه اللاحقة وقوف الاسم المراد جمعه إما على فتحة، وإما على كسرة:

(8)

أ-	اعقًا	يعقّانين	"لبّ"
ب-	اريفي	يريفيين	"ريفّي"

يطرح هنا نفس السؤال الذي طرحناه أعلاه: هل تقف هذه الأسماء المفردة فعلا على صائت أم أنها تنتهي بعلّة تعرضت للسقوط نتيجة تطرفها؟  
نسلم، هنا أيضا، بأن الياء تنتمي إلى الاسم المفرد المراد جمعه، وليس إلى لاحقة الجمع، وهو ما يعني أن هذه الأخيرة لا تضم سوى حرف صوتي واحد هو النون.

### 4.2.1 اللاحقة <ثن>

تبين معطيات اللهجة الريفية أن هذه اللاحقة لا تتصل إلا بالأسماء التي تقف على صائت:

(9)

انو	انوثن	"بئر"
اموًا	يموًاثن	"عجل"

يبين المثالان السابقان أن لاحقة الجمع تتكون من حرفين صوتيين هما النون من جهة والثناء من جهة أخرى، وهنا يطرح السؤال التالي: هل تشكل الثناء، فعلا، جزءا من لاحقة الجمع؟  
قدمت ثلاث فرضيات للإجابة عن السؤال السابق، حيث ذهبت الفرضية الأولى إلى أن الثناء جزء لا يتجزأ من لاحقة الجمع مثله مثل النون تماما، بينما دافعت الفرضية الثانية عن انتماء هذا

الصامت إلى الاسم المفرد المراد جمعه. وبالمقابل، عاجلت الفرضية الثالثة الثاء كصامت عاصب default consonant تلجأ إليه اللهجة الريفية ليملاً للموقع الصري عند الانعدام<sup>6</sup>.  
 نتبنى في معالجتنا هذه اللاحقة الفرضية الأخيرة، لأنها أكثر كفاية، فهي تجعل النحو في غنى عن لاحقة جمع جديدة تتكون من الثاء والنون، وتحقق بذلك مزية الاقتصاد، ولأنها لا تفترض، من جهة أخرى، وجود بنيات تقديرية لا ترد إلا في حالة الجمع، كما هو الشأن مع الفرضية الثانية التي تقف عاجزة أمام السؤال التالي: إذا كانت الثاء جزءاً من الاسم المفرد لكنها لا ترد على مستوى اللفظ إلا إذا توسطت، فما الذي يمنع ورودها إذا اتصل الاسم بأداة الإشارة "؟" بتعبير آخر، لماذا تلجأ اللهجة الريفية، في هذه الحالة، إلى إقحام علة لتفادي التقاء صائتين كما يتضح مما يلي:

(10)

اسم	+	/	←	أداة الإشارة
أ- انو <ث>	+	/	←	*انو <sup>7</sup> ثا
ب- انو	+	/	←	انو <sup>7</sup> يا

<sup>6</sup> يعد إقحام الثاء مريراً بحكم أن الأسليات coronals من الصوامت القليلة الموسم، إلا أن المشكلة التي تطرح هنا تتجلى في الحالات الأخرى التي تلجأ فيها اللهجة إلى إقحام الياء لمنع التتابع الصائتي كما هو الحال في المثالين التاليين:

أ- افروخ	ايـ افروخ	أيها الطفل
ب- انوا	انو يـ ا	هذا البئر

وهذا ما يقودنا إلى طرح السؤال التالي: متى تقحم اللهجة الياء، ومتى تقحم الثاء؟  
 نلاحظ أن الثاء تقحم عندما يتعلق الأمر بمورفيمين ينتميان إلى نفس الكلمة، كما هو الشأن بالنسبة لصورة المفرد ولاحقة الجمع، أما الياء فتقحم في حالة مورفيمين منفصلين كما هو الحال، على سبيل المثال لا الحصر، في حالة المنادى الذي يبدأ بصامت، و حالة المشار إليه الذي يقف على صائت. إلا أن هذه الملاحظة تحتاج إلى البحث قصد تزكيته.

<sup>7</sup> تشير النجمة إلى لحن المعطى.

### 5.2.1 اللاحقة <ان>

تنقسم الأسماء التي تجمع بزيادة اللاحقة <ان> إلى قسمين اثنين: يضم القسم الأول الأسماء التي تجمع دون أن تتغير بنيتها الداخلية، ويضم القسم الثاني الأسماء التي تتغير بنيتها الداخلية كلما اتصلت بها اللاحقة المعنية، وفيما يلي نورد بعض المعطبات التي تبين ذلك:

(11)

أ- اسرم	يسرمان	"سمك"
ب- يشري	يثران	"نجمة"
ج- فيرو	يفيران	"خيظ"
د- اغزار	يغزران	"نهر"
هـ- اسقيف	يسقفان	"سقيفة"

لم يستلزم الجمع في حالة (أ) سوى زيادة اللاحقة، بينما تطلب في الحالات الأخرى، بالإضافة لهذه الزيادة، سقوط الصائت الأخير، سواء وقف الاسم المفرد عليه، كما في حالتي (ب) و(ج)، أو وقف على صامت كما في حالتي (د) و(هـ)، وتجدر الإشارة إلى أن الجمع في هذه الحالة الأخيرة استلزم تغييرا إضافيا يتمثل في فك تضعيف السين.

### 6.2.1 اللاحقة <اون>:

تقف الأسماء التي يبنى جمعها بزيادة اللاحقة <اون> إما على صامت، وإما على كسرة، وتستلزم هذه الزيادة، في بعض الحالات، سقوط الصائت الأخير للمفرد سواء وقف عليه هذا الأخير أم لم يقف عليه:

(12)

أ-	يرم	يرماون	"جلد"
ب-	ور	وراون	"قلب"
ج-	يكفار	يكفراون	"سلحفاة"

هل تتكون اللاحقة من الفتحة والواو والنون، أم أن المكونين الأولين لا يردان إلا على مستوى اللفظ؟ وفي هذه الحالة الثانية، ما هي طبيعة هذين الحرفين الصوتيين؟ ذهب الكثير من الباحثين في حقل الصرف الأمازيغي بصفة عامة إلى أن الفتحة والواو تشكلا مكونين أساسيين من لاحقة الجمع، وهكذا تبني هذه الفرضية رينيزيو (1932) و Renisio وشامي (1979) و Chami واسبينيون (1953) و Aspinion والمجاهد (1981) و Elmoujahid وجبور (1988) و Jebbour، وسلموا بأن بناء الجمع في هذه الحالة يستلزم زيادة لاحقة الجمع /اون/. يرى العسري (1991) Lasri في تحليله لللاحقة المعنية بالأمر إلى أن الفتحة والواو تنتمي إلى صورة المفرد المراد جمعه. بعبارة أخرى، إن المعطيات الواردة في (12) لا تختلف عن المعطيات التي وردت في (4) و (8) أعلاه، أي المعطيات التي تنتمي فيها الياء والواو إلى صورة المفرد، إلا أن تحققهما على المستوى اللفظي رهين بتوسطهما.

يطرح في هذا المستوى السؤال التالي: إذا كانت الفتحة والواو مكونين من مكونات المفرد، فما الذي يجعل هذين الحرفين الصوتيين لا يتحققان في سياقات أخرى غير الجمع؟ بتعبير آخر، لماذا لا تظهر المتواليات <اؤ>، مثلا، في حالة تأنيث هذه الفئة من الأسماء؟ سؤال تظل فرضية العسري عاجزة عن الإجابة عنه.

إن المفاضلة بين الفرضيتين تجعلنا نرجح كفة الفرضية الأولى لأنها لا تفترض بنيات لا تتحقق إلا على مستوى الجمع. وعليه، نخلص إلى أن بناء هذه الفئة من الجموع يستلزم زيادة اللاحقة /اون/ إلى صورة المفرد، وهو ما يمنح هذه اللاحقة الطابع التقديري.

### 7.2.1 اللاحقة <يؤن>

تعد الأسماء التي تبني جمعها بزيادة هذه اللاحقة قليلة جدا، وتنقسم إلى قسمين: يكتفي القسم الأول بزيادة اللاحقة المعنية بالأمر، بينما يستلزم القسم الثاني، بالإضافة إلى الإلحاق، سقوط صائت المفرد الأخير:

(13)

أ -	ابر	ابريؤن	"رمش"
ب -	فيغار	يفيغريؤن	"أفعى"

افترض جبور (1988) Jebbour في معالجته لظواهر مماثلة في أمازيغية منطقة تزنييت أن المتوالية <او> تتعرض في بعض الأحيان، لمخالفة صائتية ينتج عنها تحول الفتحة إلى كسرة<sup>8</sup>. انتقد العسري (1991) Lasri فرضية جبور وذهب إلى أن المتوالية <يو> لا تشكل جزءاً من لاحقة الجمع، بل إنها تنتمي إلى صورة المفرد المراد جمعه، شأنها في ذلك شأن المتوالية <او>. إذا كنا قد استبعدنا فرضية العسري (1991) فيما يتعلق بطبيعة المتوالية <او> من اللاحقة /اون/، فإننا نتبنى فرضيته فيما يخص المتوالية <يو> من اللاحقة <يُون>، ونسلم بالتالي بأنها، أي المتوالية، مكون من مكونات المفرد. وأهم ما يدعم هذه الفرضية هو إمكانية تحقق المتوالية المعنية على مستوى المفرد، وهذه أمثلة تؤكد ذلك:

(14)

افذن	افذنيو	"بنان"
ابر	ابريو	"رمش"
يكن <sup>9</sup>	اكنسيو	"توأم"

بعد وصفنا للواحق الجمع في اللهجة الريفية، نخرج بملخص مفادها أن هذه الأخيرة تبني جمعها الإلحاقى إما بزيادة اللاحقة /ن/، وإما بزيادة اللاحقة /ان/، وإما بزيادة اللاحقة /اون/. بعبارة أخرى، إن أمازيغية الريف لا تملك، على المستوى التقديري، سوى ثلاث لواحق تبني بواسطتها هذه الفئة الأولى من الجموع.

### 3.1.1 جمع التغيير الصائتي

تجدر الإشارة، بداية، إلى أن عدد الأسماء التي تجمع بواسطة تغيير صائتي قليل جداً مقارنة بعدد الأسماء التي تجمع جمع إلحاق. وتوزع هذه الجموع على قسمين، وذلك تبعاً لطبيعة التغيير الذي يطرأ على صوائت المفرد، حيث يضم القسم الأول الأسماء التي تكفي بتغيير صائت واحد فقط، بينما يضم القسم الثاني الأسماء التي يتطلب جمعها تغيير صائتين من صوائت المفرد.

<sup>8</sup> انظر جبور (1988) (Jebbour ص:130) للمزيد من التفاصيل حول هذه النقطة.

<sup>9</sup> انقلبت الكسرة الصادرة فتحة.

### أ. التغيير الصائقي الأحادي:

نميز داخل هذه الفئة الأولى من الجموع بين ثلاثة أبواب: يتطلب بناء الباب الأول (أ) قلب صائت المفرد الأخير، سواء كان ضمة أو كسرة<sup>10</sup>، إلى فتحة، وتستلزم صياغة الباب الثاني (ب) قلب الصائت ما قبل الأخير إلى ضمة، في حين يقتضي اشتقاق الباب الثالث (ج) زيادة ضمة بعد أول صامت من صوامت المفرد، وفيما يلي نقدم المعطيات التي تبين ذلك:

(15)

أ -	يفخدِّي	يفخدَّا	"بكر"
	اجاثير	يجاثار	"حصير"
	اريشو	يريشا	"دكة"
	اغيور	يغيار	"حمار"
ب -	فاذار	يفوذار	"صبار"
	سامار	يسومار	"مكان معرض للشمس"
ج -	اذرار	يذورار	"جبل"
	امكان	يموكان	"مكان"

### ب. التغيير الصائقي المزدوج:

يبين الجمع في هذه المجموعة الثانية بتغيير على مستوى الصائت الأخير للمفرد، وتغيير على مستوى صائته ما قبل الأخير، وتتفرع هذه الفئة الثانية من الجموع إلى فئتين: تشتق الفئة الأولى (أ) بقلب الصائت الأخير إلى فتحة، وقلب الصائت ما قبل الأخير إلى ضمة، في حين تصاغ الفئة الثانية (ب) بقلب صائت المفرد الأخير إلى ضمة، مع إلحاق فتحة به:

<sup>10</sup> ينطبق هذا التغيير، أي قلب الصائت الأخير إلى فتحة، حتى على الأسماء التي يشغل فيها الصائت المحتلس هذا الموقع:

"صديق"

يسمِّوْكار

امدوْكر

(16)

"عصا"	يقوبا	قabo	أ-
"سفينة"	يغروبا	اغرابو	
"غبار"	يعجوجا	اعجاج	ب-
"عجوز"	يوسورا	اوسار	

## 2. الجمع المؤنث:

سننطلق في معالجتنا لظواهر الجمع المؤنث من فرضية مفادها أن أصل بناء هذه المقولة الاسمية هو الجمع المذكور. ونظرا لكون اللهجة الريفية تميز بين جموع بالإلحاق وجموع بالتغيير الصائتي، يجب التمييز بين الجموع المؤنثة التي تعتمد صورة الجمع الأول كأصل لها، وبين الجموع المؤنثة التي تعتمد صورة الجمع الثاني، أي الجمع بالتغيير الصائتي، كأساس الاشتقاق<sup>11</sup>.

### 1.2 جمع المؤنث بالإلحاق:

يصاغ الجمع المؤنث من لفظ الجمع المذكور بزيادة سابقة التأنيث من جهة، وإقحام الكسرة قبل نون اللاحقة من جهة أخرى:

(17)

"قطط"	<sup>12</sup> ثيمشيشين	يمشيشن
"عنيد"	ثيمعكسين	يمعكسن
"أياد"	ثيفاسين	يفاسن
"ريفيون"	ثيريفيين	يريفيين
"عجول"	ثيمواثين	يمواثن
"جلود"	ثيرماوئين	يرماوئن

11 في مقابل هذه الفرضية، هناك فرضية أخرى ترى بأن الجمع المؤنث يصاغ من لفظ المفرد المؤنث بتغيير على مستوى صدره من جهة أولى، وعلى مستوى عجزه من جهة ثانية وعلى مستوى بنيته الداخلية من جهة ثالثة. إلا أن هذه الفرضية الثانية تحتاج إلى آليات كثيرة مقارنة بالآليات التي تعتمد عليها الفرضية التي نتبناها. الشيء الذي جعلنا نستبعدا في معالجتنا لهذه الظواهر.

12 تتحقق سابقة التأنيث إما ثاءا وإما ذالا.

يمكساوُن      ثيمكساوُن      "رعاة"

تتطلب زيادة كسرة التأنيث، في بعض الحالات التي تشتق من الجمع المذكر الذي يقف على/ ان/، إما سقوط فتحة اللاحقة، وإما إقحام الثاء قبلها؛ فالسقوط يكون في حالة الأسماء التي يقف مذكرها المفرد على صائت، بينما يكون الإقحام في حالة الأسماء التي يقف مذكرها المفرد على صامت وهذه أمثلة تبين ذلك:

(18)

ارغم	يرغمان	ثيرغمين	"جمال"
ارؤس	يروسان	ثيرؤسين	"عدلاء"
فيرو	يفيران	ثيفيراتين	"خيوط"
اسري	يسران	ثيسراثين	"عرسان"

## 2.2 جمع المؤنث بالتغيير الصائتي:

لا يستلزم بناء هذه الفئة الثانية من الجموع المؤنثة سوى زيادة سابقة التأنيث إلى الجمع المذكر، بعبارة أخرى، لا يختلف الجمع المذكر عن نظيره المؤنث إلا بواسطة سابقة التأنيث التي تعد بمثابة علامة يتم الفصل بواسطتها بين الجنسين:

(19)

	يفخذًا	ثيفخذًا	"بكر"
	يغيار	ثيغيار	"حمار"
	يمدّو كار	ثيمدّو كار	"صديق"

## خاتمة

سنعينا في هذه الورقة إلى وصف ظواهر الجمع بنوعيه في اللهجة الريفية، حيث قسمنا الجموع المذكورة إلى قسمين: جمع الإلحاق وجمع التغيير الصائتي، وبيننا أن القاسم المشترك بينهما هو إسباق الكسرة بالصورة المراد جمعها. وخلصنا إلى أن القسم الأول يتوزع على ثلاثة أبواب؛ يضم الباب الأول الجموع التي تبني بزيادة اللاحقة /ن/، ويشمل الباب الثاني الجموع

التي تصاغ بزيادة اللاحقة /ان/، بينما يحتوي الباب الثالث على الجموع التي تبين بإلصاق اللاحقة /اون/. أما القسم الثاني من الجموع فقد ميزنا فيه بين ما يبني بتغيير صائتي أحادي وبين ما يبني بتغيير صائتي مزدوج.

وقسمنا، من جهة أخرى، الجموع المؤنثة إلى قسمين، وبيننا أن القسم الأول يضم الجموع التي تتخذ جمع المذكر الإلحاقى كأساس لاشتقاقها، ويستلزم بناؤها زيادة سابقة التأنيث وواسطة الجمع، وأوضحنا أن هذه الزيادة الأخيرة تتطلب، في حالات قليلة، إما سقوطا صائتيا، وإما إقحاما للتاء. أما القسم الثاني من الجموع المؤنثة فيصاغ من الجمع المذكر الذي يبني بالتغيير الصائتي ويتم الاكتفاء في صياغتها بزيادة سابقة التأنيث.

## البيبلوغرافيا

الأزرق، نورة. (2005). الجنس والعدد بأمازيغية الريف: مقارنة في إطار نظرية المفاضلة. أطروحة لنيل الدكتوراه. كلية الآداب، وجدة.

Aspinion, R. (1953), *Apprenons le Berbère : Initiation aux Dialectes Chleuhs*. Rabat. Félix Moncho.

Basset, A. (1942), " Sur le Pluriel Nominal en Berbère. ", *Revue Africaine*, 85-86, pp. 255-260.

Basset, A. (1945), " Sur La Voyelle Initiale en Berbère", *Revue Africaine* 402-403, pp. 82-88.

Biarnay, S. (1917), *Etude sur les Dialectes Berbères du Rif*. Paris : Leroux.

Bouylmani, A. (1998), *Eléments de la grammaire Berbère : Parler Rifain des Ait Touzine*. Thèse de Doctorat d'Etat. Faculté des Lettres, El Jadida.

Chami, M. (1979), *Un Parler Amazigh du Rif Marocain : Approche Phonologique et Morphologique*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle. Paris V, René Descartes.

Jebbour, E. (1988), *Processus de Formation du Pluriel Nominal en Tamazight (Tachelhit de Tiznit) : Approche Non-Concaténative*. D.E.S. Faculté des Lettres, Rabat.

Kossmann, M, G. (2000), *Esquisse Grammaticale du Rifain Oriental*, Paris : Peeters.

Lasri, A. (1991), *Aspects de La Phonologie Non Linéaire du Parler Berbère Chleuh de Tidli*, Thèse de Doctorat, Université de La Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Renisio, A. (1932), *Etude sur Les Dialectes Berbères des Beni Iznassen du Rif et de Senhaja de Srair*. Leroux, Paris.

Saib, J. (1986), Noun Pluralization in Berber : A study in Internal Reconstruction. *Langues et Littératures* 5, 109-133.

Tangi, O. (1991), *Aspects de la Phonologie d'un Parler Berbère du Maroc: Ath-Sidhar (Rif)*. Doctorat Nouveau Régime, Université de Paris VIII.





بحيث يسبق الفعل جميع مكونات الجملة. واستدل كثير من الباحثين<sup>2</sup> على عدم موسومية هذا الترتيب خلاف الترتيب فاعل فعل مفعول الذي يرتبط بتحقيقه في بعض جمل اللغة الأمازيغية (1ج) بسياق معين، وهو ناتج عن عمليات نقل للمركب الاسمي الفاعل إلى صدر الجملة.

### 1. تصنيف المعطيات

الجملة غير الفعلية هي جملة، كما يدل اسمها على ذلك، لا تتضمن حمل فعلي وهذا ما يميزها عن الجملة الفعلية. و يتكون هذا النوع من الجمل في تاريفيت إما من اسمين أو من اسم وصفة أو من اسم ومركب حرفي كما يمكن أن تتكون فقط من أداة الإسناد [د] ومركب اسمي.

#### 1.1. اسم + د + اسم واصف

لنتأمل الأمثلة التالية :

(2)

ⵏ ⵏⵏⵏⵏ ⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏ

أ. حمود محضار

"حمو طالب"

ⵏ ⵏⵏ

ب. د شك

"أنت"

ⵏ ⵏⵏ

ج. د وا

"هذا"

ⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ

د. د احرايمي

"إنه ماكر"

<sup>2</sup> من هؤلاء : كلان (Galand 1957) وباصي (Basset 1959) وبيكار (Picard 1960) ودجونسون (1966) Johnson) وبنطوليل (Bentolila 1981) وشاكير (Chaker 1983) وصادقي (Sadiqi 1986) وناجي وصادقي (Ennaji & Sadiqi 1986) وأوحلا (Ouhalla 1988) والمجاهد (El Moujahid 1997) وآخرون.

نلاحظ أن الجملة غير الفعلية تتكون انطلاقا من هذه الجمل إما من اسمين تربطهما الأداة [د] (2أ) أو فقط من هذه الأداة ومركب اسمي وهذا الأخير يمكن أن يكون ضميرا (2ب) أو ضميرا إشاريا (2ج) أو اسما واصفا (2د).

### 2.1. اسم + د + صفة

وقد تتكون الجملة الاسمية من اسم و صفة تربطهما الأداة [د] كما في المثالين التاليين:

(3)

أ. ييس د اشمرار  
ⵏⵉⵙ ⵎⵉⵔⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ  
"حصان أبيض"

ب. حمو د وحنان (تامازيغت)  
ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ  
"حمو أسود"

### 3.1. اسم + مركب حرفي

ويمكن للجملة الاسمية أن تتكون من اسم ومركب حرفي وفي هذه الحالة لا تظهر الأداة [د] كما في الأمثلة التالية:

(4)

أ. ؟حمو كي تادارت  
ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ  
"حمو في الدار"

ب. اركاز ازي بيا  
ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ  
"هذا الرجل من الحسيمة"

ج. اقات كي تادارت  
ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵓⵔ  
"توجد في الدار"

نلاحظ أن الجملة (4ج) قد لجأت إلى الفعل المساعد [اقا] متبوعا بضمير [ت] الذي حل محل الاسم. وهذا الفعل لا يقتصر استعماله فقط في البنية التي يوجد بها المركب الحر في بل يأتي كذلك مع الصفة أو قد يشكل مع الضمير جملة كما في الأمثلة التالية:<sup>3</sup>

- (5)
- أ. أقا ي مليح  
◦Z◦ ◦ϵϵ CИϵA
- ب. أقات  
◦Z◦ +
- "أنا بخير"  
"ها هو"

أما إذا كان المركب الحر في عبارة عن حرف وضمير فإنه في هذه الحالة يتقدم على الاسم كما في الأمثلة التالية :

- (6)
- أ. غارس اقزين  
Y◦O◦O ◦ZЖϵI
- ب. دارس تاروا (تاشلحيت)  
Λ◦O◦O +◦OΛ◦
- "لديها جرو"  
"لديه أولاد"

<sup>3</sup> وقد نجد هذا الفعل واردا جوابا للاستفهام كما في الأمثلة التالية :

- أ. مامش ئدجيت ؟ "كيف أنت"  
ب. اقا - ي مليح و ليس \*دجيج مليح "إنني بخير"  
كما لا نجد في تاريفيت تراكيب ورد فيها هذا الفعل مع مركب اسمي و متصل في نفس الوقت كما في المثال التالي :
- ج. \*اقا- ت وركاز  
د. اقا اركاز

كما لا يرد في التراكيب التي تدل على زمن المستقبل أو الماضي كما في الأمثلة التالية :

هـ. اد يري - سغ مليح / \* اد اقا- ي مليح تيوشا

وهذا يعني أن الفعل المساعد [اقا] صيغة الزمن غير المستقبل للفعل المساعد [يكا].

4.1. اسم + صفة / اسم

لنتأمل الأمثلة التالية :

(7)

ⵝⵍⵉⵙ ⵙⵉⵎⵓⵔ

أ. ييس اشمرار

"حصان ابيض"

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

ب. حمو د محضار

"حمو طالب"

إذا قارنا بين هذين المثالين والأمثلة (2) و(3) نلاحظ أنهما يختلفان في عدم حضور الأداة [د] في المثالين أعلاه، والسبب في ذلك هو أن الأمر يتعلق في المثالين الأخيرين بمركب اسمي وليس جملة وتزكي الأحكام التالية ذلك:

(8)

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

أ. ور يدجي حمو د محضار

"لم يكن حمو طالبا"

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

ب.\* ور يدجي حمو محضار

(9)

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

أ. يوس د حمو محضار

"جاء حمو الطالب"

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

ب. يوس د حمو د محضار

"\*جاء حمو طالب"

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ

ج. يوس د حمو د ومحضار

"جاء حمو و الطالب"

فالتركيب (8ب) لاحن لأن الفعل الرابطة لا يدخل على المركب الاسمي وإنما على الجملة أثناء حضور صرفة النفي [ور]. أما في الجملة (9ب) فإن الجملة الاسمية قد شغلت وظيفة

الفاعل. في الوقت الذي شغل المركب العطفي في (8ج) وظيفة الفاعل لأن المركب الاسمي بعد [د] في حالة بناء وبالتالي فإن هذه الأداة حرف عطف وليس أداة حمل كما سنرى لاحقا.

كما تتوفر تاريفيت على جمل اسمية تدل على الحالة الجوية حيث تتكون من الأداة [د] والاسم وورود الأداة في هذه الحالة اختيارية كما في هذه الأمثلة:  
(10)

أ. (د) اصمّيض      (أ) ØCCCΞE

"الجو بارد"

ب. (د) انزار      (أ) Q\*o\*o\*o

"الجو ممطر"

ج. (د) أرياز (تامازيغت)      (أ) \*o\*o\*o

"إنه رجل"

ولهذه التراكيب سلوك خاص في تاريفيت (قاضي (1991) Cadi).

## 2. [د] ودوره في الجملة الاسمية

رأينا في الفقرة أعلاه أن حضور الأداة [د] في الجملة الاسمية التي تتكون من اسم واسم واصف أو من اسم وصفة ضروريا لرفع اللبس بين التأويلين. والسؤال الآن هو ما طبيعة هذه الأداة؟

لقد سبق للعديد من الباحثين أن تطرقوا لدراسة طبيعة هذه الأداة وتوصلوا إلى نتائج مختلفة كل حسب المعطيات المعتمدة والإطار النظري المتبع<sup>4</sup>، فيعتبره فريق فعلا رابطة انطلاقا من كونه في توزيع تكاملي مع الأفعال الرابطة فيما يعتبره فريق آخر أداة حملية. غير أن مقارنة الخصائص التوزيعية لـ [د] مع خصائص الأفعال الرابطة يوصل إلى النتائج التالية :

<sup>4</sup> يمكن الرجوع في هذا الأمر إلى المجاهد (1997) وبوخريص (1998 و2004)

- الأفعال الرابطة تسلك سلوك الأفعال العادية في اللغة الأمازيغية من حيث تصرفها إلى مختلف المباني الفعلية، كما أنها تحمل علامات التطابق. أما [د] فإنه لا ينصرف ولا تلتصق به العلامات التطابقية.

- الأفعال الرابطة تصاغ منها الصيغة المشبهة [ي...من]، أما [د] فإنه لا يخضع لهذه العملية كما أنه لا يكون فضلا للمصدرى [اد].

- يكون المركب الاسمي الذي يأتي يعد [د] في حالة إرسال خلافا للأسماء التي تأتي بعد أفعال الرابطة والتي تكون في حالة بناء.

كما يمكن لهذه الأداة أن ترد في تراكيب من النوع التالي :

(11)

أ. — — — ككا علي حمو د يميكر

ΣΧο ΗΗΣ ΣΣΣΣ Λ ΣΣΣΣΟ

"اعتبر علي حمو لصا"

ب. ورد اوراغ

ΣΟ Λ οΠΟοΨ

"ليس أحمر"

ج. زون د نتان

ΣΣΙ Λ Ι++ο

"مثله"

د. يز د نتا

ΣΣ Λ Ι++ο

"أهو؟"

نلاحظ من مقارنة هذه التراكيب والتراكيب السابقة التي ترد فيها الأداة [د] أنها تكون دائما متبوعة بتعبير اسمي يكون اسما محيلا أو ضميرا أو ضميرا إشاريا، وتظهر دائما في السياقات التي تخلو من فعل. نستنتج من هذا أن دور هذه الأداة هو أن تقوم مقام الحمل (ترأس المركب الحملي (م حم) كما سنرى لاحقا. فالبنية لن تكون سليمة إلا إذا احترمت القيود الحمليّة كما اقترحها وليامز (1980) وروتشتين (1985).

### 3. البنية الداخلية للجملة الاسمية :

#### 1.3. الرتبة في الجملة الاسمية :

إن مجموعة من خصائص الجملة الاسمية في الأمازيغية عامة وفي تاريفيت بصفة خاصة تجعلها لا تختلف في شيء عن الجملة الفعلية. فهي أولا تحترم الترتيب الطاغي على الجملة الفعلية وهو فعل فاعل مفعول خاصة حين يرد معها الفعل المساعد كما في الأمثلة التالية :

(12)

ΣXο λCC: οCλEοQ أ. يكا حمو محضار

" حمو طالب "

ΣIIIο λCC: X +XCCΣ ب. يلا حمو غ تكمي

" حمو في الدار "

كما يمكن للمركب الاسمي الفاعل أن يتقدم الفعل المساعد كما في المثال التالي :

(13)

οO \*(ΣΛΙΣ) λCC: Λ οCλEοQ أ. ور \* (يدجي) حمو د محضار

" ليس حمو طالبا "

οO (ΣΛΙΣ) λCC: XΣ +οΛΛοO+ ب. ور \* (يدجي) حمو كي تادارت

" ليس حمو في الدار "

λCC: οO ΣΛΙΣ Λ οCλEοQ ج. حمو ور يدجي د محضار

" حمو لم يكن طالبا "

#### 2.3. الخصائص الزمنية والجهية للجملة الاسمية

تبدو الجملة الاسمية البسيطة التي لا يظهر معها أي فعل كما لو أنها ليس فيها زمن ولا جهة، مما يجعلها مظهريا تختلف عن الجملة الفعلية. وسنبين في هذه الفقرة أن الجملة الاسمية لا تختلف في شيء عن الجملة الفعلية. لنأمل الأمثلة التالية :

(14)

ⵏⵓⵙⵓ ⵏ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 "حمو طالب الآن /أمس/ \*غدا"

ⵏⵓⵙⵓ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 "حمو في الدار الآن /أمس/ \*غدا"

فكون الجملة الاسمية تنسجم مع الظرف الزمني الذي يدل على الحاضر دون تلك التي تدل على الماضي والمستقبل يبين أن هذه الجملة تتضمن السمات الزمنية. أما بخصوص الزمن الدال على الماضي و الزمن الدال على المستقبل فإن حضوره في هذه الجملة يقتضي ورود الفعل المساعد معها كما في الأمثلة التالية :

(15)

ⵏⵓⵙⵓ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 "كان حمو طالبا"

ⵏⵓⵙⵓ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 "كان حمو في الدار"

ويحدث نفس الشيء مع صرفة النفي [ور]، فظهورها مع الجملة الاسمية يقتضي بالضرورة ورود الفعل المساعد كما في الأمثلة التالية:

(16)

ⵏⵓⵙⵓ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 "ليس حمو طالبا"

ⵏⵓⵙⵓ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ ⵏⵓⵙⵓⵓⵔ  
 "ليس حمو في الدار"

⋈⋈⋈ ⋈⋈ ⋈⋈⋈⋈ ⋈ ⋈⋈⋈⋈⋈

ج. حمو ور يدجي د محضار

"حمو لم يكن طالبا"

إن هذه الأمور تجعل الجملة الاسمية لا تختلف في شيء عن الجملة الفعلية.

### 3.3. البنية الحملية للجملة الاسمية

بناء على ما ذكرنا اعلاه حول دور الأداة [د] في الجملة الاسمية وتبعاً لما تنص عليه نظرية الإسناد كما عند وليامز (1980) وروتشتين (1985) ستكون بنية الجملة الفعلية كما في (19) وبنية الجملة الاسمية كما في (20) :

(19)

لم مص مخ [مص<sub>1</sub> مص لم ز مخ [ز<sub>1</sub> ز لم تط مخ [تط<sub>1</sub> تط لم حم  
مخ [حم<sub>1</sub> حم م س]

(20)

لم مص مخ [مص<sub>1</sub> مص لم ز مخ [ز<sub>1</sub> ز (ف مساعد) لم تط مخ [تط<sub>1</sub> تط لم  
حم م حد [حم<sub>1</sub> (د) م س]

فالمركب الحملي في كلتا البنيتين يتوسط بين الاسقاطات الوظيفية للجملة وإسقاطاتها المعجمية. ففي الجملة الفعلية ينتقل الفعل إلى رأس المركب الحملي أما في الجملة الاسمية فإن الذي يشغل هذا الدور هو الأداة [د]. لتأمل في نفس الإطار الجملة (18) التي شغلت فيه الجملة الاسمية دور فضلة الفعل [يكا]. فلا يمكن اعتبار التعبير [د يميكر] من موضوعات الفعل [يكا] وإنما جزء من الجملة الاسمية التي تلعب بكاملها دوراً واحداً. ويلعب المركب الحرفي [غ تالخنشت] الدور نفسه في الجملة الآتية :

(21)

ΣΧο ΗΗΣ ΛΕΕ∅ Λ ΣΕΣΚΟ

أ.ب. — كـا علي حمو ديميكـر

"اعتبر علي حمو لصا"

ΣΧο ΗΗΣ ΛΕΕ∅ X +ΗΗΙΣ+

هـ. يكا علي حمو [كـ تلخنشت]

وما يميز التركيبين هو حضور الأداة [د] في الجملة الأولى وغيابه في الثانية لأن المركب الحرفي يختلف دلاليا وتركيبيا عن المركب الاسمي. فإذا كان هذا الأخير يدل على نفس الذات للاسم الموصوف فإن المركب الحرفي يصف الاسم في علاقته بالزمان أو المكان مما يستوجب حضور الأداة [د] للفصل بين الاسمين تركيبيا حتى لا يشكلا مركبا واحدا.

### 3. خلاصة :

تناولنا خلال هذه الفقرة مكونات الجملة غير الفعلية في أمازيغية الريف وقد انتهينا إلى أنها لا تختلف عن مكونات الجملة الفعلية، فهي تتكون من مسند ومسند إليه ويمكن للأول أن يكون اسما وفي هذه الحالة فإن حضور أداة الإسناد يعد ضروريا حتى لا تقول الجملة مركبا اسميا وقد يكون المسند عبارة عن مركب حرفي. وكما أن الجملة الفعلية تعرف ظاهرة استتار الضمير فإن الجملة غير الفعلية بدورها يمكن أن تتكون فقط من أداة الإسناد "د" واسما واصفا أو ضميرا أو أحد الأدوات الإشارية.

وقد رأينا من جهة أخرى أن الفروع اللغوية الأخرى للغة الأمازيغية خاصة تاشلحيت لا توجد بها الجملة الاسمية بنفس المكونات التي توجد في تاريفيت. لكن رغم غياب الجملة غير الفعلية التي تتكون من اسمية أو اسم وصفة تربطهما أداة الإسناد في تاشلحيت إلا أن ذلك لا يعني غياب هذه الأداة في هذا الفرع حيث نجد حضوره مع عنصر الاستفهام الذي يتصدر الاستفهام الكلي وكذا مع عنصر النفي حين يكون هذا الأخير متبوعا باسم.

- Basset, A. (1948), La Proposition sans Verbe en Berbère. *G. L. E. C. S. IV*, pp : 90-92.
- Basset, A. (1949), Sur le Participe en Berbère. *G.L.C.S. V* pp : 34-36.
- Basset, A. (1950), L'Anticipation en Berbère, *Mélanges William Marçais*, pp : 17-27.
- Basset, A. (1952), *La Langue Berbère*, Handbook of African Language, Part 1, London. (réédité en 1969).
- Bentolila, F. (1981), *Grammaire Fonctionnelle d'un parler Berbère, parler d'Oum Jeniba* (Maroc).
- Cadi, K. (1981), *Le Verbe en Tarifit (Maroc-nord) : Formes, Structures et Valences*, Thèse de 3<sup>ème</sup> Cycle, Paris III, E.P.H.E.
- Cadi, K. (1989), Structure de la Phrase et Ordre des Mots en Berbère Tarifit, *Etudes et Documents Berbères*, n°6 : 42-59.
- Cadi, K. (1989b), Structure de la Phrase et Ordre des Mots en Tarifit, *Etudes et Documents Berbères*, n°6 : 42-59.
- Cadi, K. (1990), Pour un Retour d'Exil du Sujet lexical en linguistique Berbère, *Awal*, n° Spécial.
- Cadi, K. (1991), Sujet et Prédication non-verbale en Rifain, *Etudes et Documents Berbères*, n°7 : 79-95.
- Calabresse, A. (1987), Focus Structure in Berber : A Comparative Analysis with Italian in Guerssel & Hale (eds), pp : 103-120.
- Chaker, S. (1995), *Linguistique Berbère : Etude de Syntaxe et de Diachronie*, Peeters (eds) Paris.
- Chami, M. (1979), *Un Parler du Rif Marocain : Approche Phonologique et Morphologique*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle, Paris V.
- El Moujahid, E. H. (1993), *La Syntaxe du Groupe Nominal en berbère, Tachelhiyt d'Ighrm*. Thèse d'Etat. Univ. Med V, Rabat. Éditée par la Faculté des Lettres de Rabat en 1997.
- Ennaji, M. (1990), A Copulative Approache to Verbless Sentences in Moroccan Arabic, in *La Linguistique au Maghreb* ; Jachen Plienes (eds). pp : 73-90.
- Galand, L. (1955), Etat et Procès : les Verbes de Qualité en Berbère. *Hespéris*, 1-2, pp : 245-251.

- Galand, L. (1957), Un cas particulier de phrase non-verbale : "L'anticipation renforcée" et l'interrogation en Berbère in *Mémorial A. Basset*, Paris, Maisonneuve, pp : 27-38
- Galand, L. (1977), Continuité et Renouveau d'un système verbale : le Cas de Berbère, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome LXXII, pp: 275-303.
- Galand, L. (1979), Relation du Verbe et du Nom dans l'énoncé Berbère, *Lacit. Documents. Eurasic n°2* : 1-16.
- Galand, L. (1964), L'énoncé verbal en Berbère : Etudes des Fonctions, *C.F.S. 21*, pp : 33-53.
- Guerssel, M. & Hale K. (1987), *Studies in Berber Syntax ; Lexicon Project working paper*, number 14, January 1987 ; MIT. Center for Cognitive science.
- Harries-Johnson, J. (1966), *Syntactic Structure of Tamazight*. Doctoral dissertation, U. C. Los Angeles.
- Ouhalla, J. (1988), *The Syntax of Head Movement, a study of Berber*. PHD in Linguistics, University College, London.
- Ouhalla, J. (1990), Sentential Negation, relativized Minimality and The Aspectual Status of Auxiliaries. *Linguistic Review* 7, pp : 183-231.

## Résumés

### Résumé 1

*Parlers amazighes du Nord et du Nord-Est marocains  
Typologie des variations vocaliques à fonction lexicale et / ou  
morphosyntaxique*

El Mehdi IAZZI  
IRCAM, Rabat

L'objet de cette communication est d'identifier et de classer les variations vocaliques qui ont une fonction lexicale et / ou morphosyntaxique dans les parlers amazighes du Nord et du Nord-Est marocains. Ces variations concernent toutes les catégories lexicales : verbes, noms, pronoms, adverbes, prépositions, etc. Dans la perspective de la standardisation de la langue amazighe au Maroc, cette étude abordera le statut à accorder à ces variations dans le cadre de la norme écrite de cette langue.

### Résumé 2

*Du mètre dans la chanson rifaine*

Mohamed ELMEDLAOUI  
IRCAM, Rabat (précédemment)

Dans leurs manifestations liées au chant ou à la déclamation rythmée tout au moins, ce qui a été exclusivement le cas jusqu'à l'apparition récente du recueil écrit, les paroles de la poésie du tachelhiyt et du Moyen Atlas s'organisent en vers mesurés métriquement.

Ce que les deux systèmes métriques de ces deux aires de l'amazighe ont en commun entre eux est ceci :

- i) la pertinence de la distribution des poids syllabiques (des syllabes lourdes ou ouvertes, 'L', en opposition à des syllabes légères ou fermées, 'H'),
- ii) la non pertinence pour le calcul de ce poids syllabique, de toute voyelle réduite dite 'schwa', là où cette voyelle se réalise phonétiquement au Moyen Atlas,
- iii) la valeur bi-segmentale des géménées dans la scansion de découpage des paroles en syllabes métriques.

Les deux traditions métriques se différencient par contre surtout sur le plan de la constitution de l'unité métrique 'vers' et de l'unicité ou variabilité du patron métrique du début à la fin du morceau chanté ou déclamé.

La présente communication se propose d'examiner certaines données de la poésie rifaine traditionnelle à la lumière des quatre paramètres comparatifs ci-dessus.

## Synthèse

Dans le cadre de ses activités scientifiques, le Centre de l'Aménagement Linguistique (IRCAM) a organisé, en collaboration avec la Faculté des Lettres d'Oujda, un colloque international sur "L'Amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence", en hommage à Naïma Louali, les 10 et 11 novembre 2005. Cette rencontre académique avait pour objectif de permettre aux chercheurs et spécialistes amazighisants de mener une réflexion théorique et pratique sur l'amazighe dans une région peu étudiée et n'ayant pas bénéficié de recherches conséquentes dans les différents domaines de la linguistique amazighe.

Durant la séance d'ouverture, des allocutions ont été prononcées par Monsieur le Président de l'Université Mohammed Premier, Madame la Directrice du CAL, Mr le Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda et le Comité d'organisation. Toutes les allocutions ont souligné l'importance du partenariat initié par l'IRCAM avec les Universités et la nécessité de le renforcer pour assurer une continuité aux actions et projets de recherche ayant trait à la langue et à la culture amazighes en général.

Durant ces deux journées, seize communications ont été présentées dont :

- deux portaient sur le lexique;
- six concernaient la syntaxe et
- huit traitaient de la morphologie.

Tous les parlers de l'Oriental et du Nord du Maroc ont été couverts par les différentes communications.

Les catégories étudiées sont le nom, le verbe, les déterminants, les pronoms, certaines particules mais également, à un échelon supérieur d'analyse, les structures syntaxiques que sont la phrase nominale, la subordonnée circonstancielle temporelle et les locutions.

En ce qui concerne la nature du corpus, on note une relative diversité "typologique" puisque les communications s'appuient sur des corpus de type sociolinguistique avec des enquêtes de terrain, complétés de données issues de publications mais également de corpus provenant du patrimoine oral tels les proverbes et, ce qui est original et quelque peu novateur en linguistique amazighe de l'Oriental et du Nord du Maroc, la chanson ou poésie "chantée".

D'une manière générale, les travaux présentés illustrent en premier lieu deux démarches possibles pour aborder l'étude comparative de la langue amazighe. Certaines contributions examinent la langue dans une perspective synchronique et comparent deux, voire plusieurs parlers en usage. D'autres travaux témoignent d'une seconde approche possible : ils s'attachent à confronter des faits ou traits

linguistiques en cours à des enquêtes ou travaux antérieures (perspective diachronique).

Concernant les communications proprement dites, la première séance d'exposés comprenait quatre interventions portant sur deux aspects de la langue amazighe : le lexique et la morphologie. C'est dans cette perspective qu'a été mis en relief l'apport de la synonymie, dans le lexique amazighe, conçue comme étant une valeur ajoutée du point de vue sociolinguistique. En outre, les intervenants ont affirmé que ce phénomène lexical ne constitue pas un obstacle dans le processus de standardisation de l'amazighe. Bien au contraire, les nuances sémantiques liées au contexte socioculturel ou à la "spécialisation" attribuée à certains mots militent pour une exploitation fructueuse de la synonymie pour enrichir la langue et lui permettre d'appréhender la réalité dans toutes ses dimensions.

Sur le plan morphologique, les exposés ont souligné que les parlers rifains sont morphologiquement convergents, en comparaison avec d'autres parlers, notamment par le processus d'affixation. Exemples à l'appui, les chercheurs ont mis en exergue cette convergence par l'analyse de la structure du verbe et du nom en tarifite qui ont tendance à se conformer à la structure du tronc commun amazighe. La divergence serait plutôt d'ordre phonologique. L'examen de la variation vocalique à fonction lexicale ou morphologique a permis de relever que le rifain, réputé fortement "évolué" sur le plan phonético-phonologique par rapport aux autres dialectes, présente des données conservatrices comme par exemple le fait d'avoir tendance à garder le "a" originel de la catégorie nominale. L'étude de la variation du marqueur de l'indéfini sur le plan morpho-syntaxique fait ressortir d'une part la tendance évolutive, auprès des jeunes générations, de la neutralisation de l'opposition de genre et d'autre part soulève le problème lié au statut de la préposition génitive. L'étude morpho-syntaxique du système verbal dans les variétés amazighes du Rif, dans une perspective géolinguistique, a permis de souligner la diversité du système rifain et la nécessité de la prendre en compte dans le processus de l'aménagement linguistique. L'approche comparative de la métrique a insisté sur la pertinence, en rifain, du traitement du schwa dans le calcul du poids syllabique et donc à reconsidérer le statut de cette voyelle particulièrement en position syllabe ouverte ; de même que le rôle de l'accent a été souligné dans l'algorithme de syllabation.

Au niveau syntaxique, les communications ont mis en évidence la spécificité de certaines constructions. Ainsi, l'examen du phénomène locutionnel en znasni a permis de constater que le rifain répond aux critères généralement admis qui permettent de la distinguer des autres structures syntaxiques, à savoir : l'impossibilité d'effectuer des transformations sans affecter et le statut de la structure et nécessairement le sens global de l'énoncé. La comparaison au rifain de la structure syntaxique du proverbe znasni a permis de faire ressortir la variation par l'actualisation ou non de la préposition "i" et de la particule prédicative "d" : les deux variétés optent pour des utilisations distinctes mais sans aucune influence sur le sens de l'énoncé. Ces deux communications ont par la même occasion permis d'illustrer

la richesse stylistique de ces constructions syntaxiques. Cet axe de recherche (syntaxe) a également été l'occasion de dégager des règles communes aux deux structures phrastiques, nominale (ou a-verbale) et verbale, en vue de l'élaboration d'un système commun.

Les recommandations formulées durant ce colloque peuvent être résumées comme suit.

1. Dans le domaine de la recherche-action (en vue de la standardisation progressive de l'amazighe), il conviendrait de :
  - approfondir certains aspects à peine effleurés durant ces journées (*le lexique d'une manière générale, la détermination, le paradigme de la conjugaison verbale*) ;
  - organiser, à date fixe, une journée-bilan permettant de faire le point de la recherche sur la langue amazighe ;
  - créer des groupes de recherche pluridisciplinaire qui prendraient en charge un aspect particulier de la langue à étudier de façon exhaustive.
2. Sur le plan organisationnel, les participants ont suggéré de :
  - tolérer plusieurs langues d'intervention dans les colloques ;
  - consacrer plus de temps aux communications ;
  - prévoir des tirés à part lors de la publication des actes du colloque ;
  - distribuer les publications de l'IRCAM et celles du CAL, en particulier, à toutes les Universités marocaines.

En conclusion, ce colloque aura été également l'occasion de mettre en avant et de rappeler les grandes orientations du Centre de l'Aménagement Linguistique de l'IRCAM en matière de standardisation en les confrontant à l'observation, à la réflexion et à l'échange fructueux de points de vue.

Si l'identification des faits de convergence et de divergence n'est pas une tâche aisée, ce colloque laisse tout de même entrevoir quelques uns des traits qui contribuent à caractériser les différents parlers les uns par rapport aux autres, de même qu'il permet de dégager des faits qui peuvent être retenus dans la perspective d'une standardisation convergente de la langue amazighe.





